

Sylvain Métaillé

MA COPINE-TORTUE

Tome 1 : Petite pâtissière en sucre

Les premiers pas entre Gérard, jeune homme solitaire, et Patricia, une femme-enfant.
Une histoire revue une soixantaine de fois, avec mille et une couleurs, du noir funèbre au blanc de noces.

Christophe Meunier, 2000

Nouvelle	Page n°
INTRODUCTION	4
PETITE FLEUR	6
VALENTINE	11
REFUGE	13
LA LETTRE	20
PIGEON	21
LA BANQUE	24
LE RETOUR	26
TOP-MODEL	28
CONGÉ	31
SON NOM	33
LECTURE	35
PARADIS	37
PRUDENCE	40
VIRÉE	41
LOISIRS	43
PUB	45
ACCIDENTÉ	47
GLOBULES	49
S.O.S.	51
ROMANCE ?	53
PETITE LETTRE	55
COURRIER DU CŒUR	57
FOYER	59
TEST	64
DÉMÉNAGEMENT	68
CADEAU ?	70
ENQUÊTE	71
COMMANDE	75
DÉNONCÉ	78
RETOUR AU PAYS	81
CHAMBRE BLANCHE	83
CLASSE	85
DATA	88
SOCIÉTÉ	91
ZODIAQUE	96
ENTREMETTEUSE	98
MISS	101
S.O.S. TÉLÉPHONIQUE	103
VERS LES GLACES DU GRAND SUD	110
BOUGIES	113
LETTRE À LE CELUI QU'ON AIME	118
CASSETTE	121
CRYPTOGRAMMES	124
PAPERASSE	127
DERNIÈRE LIGNE DROITE	129
APOSTROPHE	132
GRENADINE	135
LA NUIT DE GÉ ET SA TRICIA	139
CONTACT	144
FJORDS	146
CASSÉE	148
CHINOISE	152
AVIS	155
MISE AU POINT	159
SECOURS	162
PAS MÉCHANTS !	164
LA NOCE	168
APPART'	174
SALLE DES FÊTES	184

INTRODUCTION

Il n'aimait pas bien le café, mais bon, il n'avait pas vraiment le choix. Le grand Marc lui avait clairement fait comprendre que la pause-café n'était pas que permise. Et alors, il fallait suivre le mouvement, pour ne pas se faire désagréablement remarquer.

La salle de pause, bruyante, enfumée, donc. Mille et une conversations, à bâtons rompus. En général ça parlait de football et de voitures, de mode et de bébés.

– Et pourquoi les top-modèles, c'est toutes des girafes de deux mètres de haut ?

Il a tendu l'oreille, un peu surpris qu'une question intéressante émane du groupe.

– Eh ! Qu'est-ce que t'en sais, qu'à mesurent 2 mètres ?

– Y'a qu'à les voir !

– N'importe quoi. Eh, si t'as pas l'échelle, connard !

– Y'a pas besoin !

– Eh ! Sur des photos, on n'a pas l'échelle ! Tiens, y'a une pâtisserie, Rue Saint-Jean, y'a une gosse adorabe derrière le comptoir, è pourrait faire des photos !

– Et alors ?!

– Ben, elle est naine ! Ça, tu y vois rien sur la photo !

– Les nains, c'est difforme !

– Pas tous, pauv' con ! Y'a que les thyroïdiens qui sont mal-formés, alors que t'as les hypophysaires, éh ben y restent comme des gamins normaux !

– C'est ça ! Ramène ta science, connard !

– Connard toi-même, demeuré !

Le petit groupe s'est défait, fâché. Et lui il pensait, tendrement, à cet adorable petit bout de fille dont ils avaient parlé. Cela vaudrait peut-être la peine d'aller la voir.

Il a fini son café, avec une grimace.

* * *

31, 33... On arrivait à proximité du 37, rue Saint-Jean. La seule pâtisserie de la rue, dans l'annuaire.

35, 37... Pâtisserie. On y est.

Il a poussé la porte de verre.

Un comptoir, une toute petite jeune fille... Adorable, bon dieu, c'était vrai... Belle comme un cœur...

– 'Jour...

Elle a hoché le menton, souri, faiblement. Et lui il est resté un peu bête, à la regarder, quelques instants. Si jolie.

Mais il devait aussi penser à jouer son rôle de client. Il s'est penché vers la vitrine.

– Je pourrais avoir un flan à la vanille, s'y vous plaît ?

Elle est venue prendre ce qu'il demandait. Sur la pointe des pieds, si petite mignonne. Deux têtes de moins que lui, elle faisait. Adorable petite puce. Mannequin potentiel.

Si elle avait fait des photos, il aurait aimé les avoir. Tendrement, dans son portefeuille, en souvenir.

Elle emballait son flan. Ses gestes étaient doux et lents. Petite jeune fille en fleur. Bénie soit cette conversation qu'il avait prise au vol, à la salle de pause. Savoir qu'il y a au monde de pareils petits anges, cela compte, dans la vie d'un homme.

Bien sûr; en un sens, ce n'est que motif à regrets, parce qu'une telle beauté est forcément déjà prise. Quasi mariée, même s'il ne lui voyait aucune bague.

Elle a fini le paquet. Et il a sorti son porte-monnaie.

– s... ça f... fait t... trois f... francs s... cinquante, pardon...

Si mignonne petite bègue – il souriait.

Il a sorti l'appoint, pile. Amusé que ce soit si bon marché. Pour voir la petite jeune fille, il aurait volontiers dépensé cent fois plus, et en l'échange de rien...

Il a pris le petit paquet, intrigué qu'elle ait emballé ça si proprement, alors que c'était pour manger tout de suite.

– Allez, 'Soir...

– s... soi... soir...

Un dernier regard à son doux visage... Et il est sorti.

* * *

Nouveau pèlerinage... Et il espérait bien revenir tous les mardis, la revoir, petite fée.

Il est entré. Et elle s'est levée, d'un banc près du mur. Si jolie, encore, ce soir.

Il lui a souri. Et elle a souri, aussi, très doucement. Adorable.

– m... monsieur...

- Il s'est approché. Il y a eu un silence. Il était émerveillé.
Toute gentille, intimidée, la petite.
- v... vous v... voulez en... encore un flan à na v... vanille...?
Il a souri.
 - Vous vous en souvenez ? C'est merveilleux...
Elle s'est toute empourprée.
 - Vous vous souvenez de tous vos clients, comme ça ?
Les joues toutes roses, la pauvre.
 - n... non...
Il a souri.
 - C'est encore plus merveilleux, alors. De faire partie des quelques personnes dont vous vous souvenez...
Un fard, la pauvre...
 - p... pardon... que je... je n'espérais v... vous revienne...
Du verbe "reviender", c'est cela, oui... Mais sur le fond, c'était touchant.
 - Merci. Merci infiniment. Mais qu'est ce que je... Je veux dire, moi, vous êtes instantanément devenu ma petite pâtissière préférée. Mais l'inverse peut pas être vrai : vous devez avoir des milliers de clients, non ?
Elle a cligné des yeux.
 - que v... vous ne m... m'avez regardé s... si doucement... faire battre mon cœur... pardon, pardon...
??
Il a eu un grand sourire.
 - Eh oui, je vous regardais comme "ma petite pâtissière adorée" ...
Elle a piqué un fard, la pauvre.
Il était temps de conclure, peut-être.
 - Eh bien, je crois que je vais revenir tous les mardis, maintenant. Fidèle...
Et ils ont échangé un sourire. Sans plus un mot...

PETITE FLEUR

- Salut ! Allez sympa tu m'achètes une fleur !
Un type au milieu du chemin. Commercial entreprenant.
- Une rose rouge, allez mec, les femmes en sont folles !
Lui, il ne voulait que passer son chemin, aller à la pâtisserie, voir sa petite pâtissière... Mais... mais ça serait une idée : lui offrir une fleur, en gage de fidélité.
Il a sorti son porte-monnaie.
- Ouais, super-sympa, mec ! Tu vas voir : les filles adorent !
Il a pris sa fleur, un peu perdu. Son cœur cognait. Le sentiment de faire quelque chose d'irréparable. Briser un charme. Ces milliers de sourire timides, sourires rien que pour lui. Identifié comme client fidèle et client plutôt gentil, il ne fallait pas s'imaginer davantage. C'est vrai qu'en un sens, elle avait l'air presque amoureuse de lui, mais elle devait avoir un petit ami, pour sûr, et il ne fallait pas se raconter des histoires. Sous peine de prendre un méchant gadin en retombant sur Terre. Tout à l'heure, peut-être. Si elle n'avait pas la gentillesse de prendre cette fleur comme un simple hommage.
Il arrivait à la pâtisserie. Il est entré. Il y avait une dame devant. Et la petite jeune fille était toute perdue, affolée. La dame criait.
- En deux paquets séparés ! Bon dieu, c'est pas compliqué ! Nom de Dieu, quelle empotée !
La jeune fille a relevé la tête, l'a aperçu, lui, et elle a étouffé un petit sourire. De ces gestes qui le touchaient tant.
Elle a réussi, finalement, à donner satisfaction à la dame, et celle-ci s'en est allée.
Il s'est approché. Ils se sont souris, très doucement, comme à leur habitude. Yeux dans les yeux. Si jolie, elle était.
- Tenez : cadeau, une petite fleur pour ma petite pâtissière préférée...
Il a posé la rose sur le comptoir, relevé les yeux. Rouge... elle était toute toute rouge. Souriante, perdue... C'était plutôt encourageant.
- m... mer-ci a... a inf... fini... a... à infini – de sa petite voix bègue.
Et ça le touchait.
Elle tremblait, toute entière. Elle s'est détournée, pour aller chercher sa part de flan traditionnelle. Une manière d'interrompre cette situation gênante ?
Encore toute rouge, en faisant le paquet.
Et puis elle lui a posé le flan emballé, à côté de la fleur, qu'elle n'avait pas prise. Il a sorti son porte-monnaie.
- n... non, m... meussieu... c'est cadeau pour le... meussieu j... je préfère, de la Terre entière...
??? Avalé sa salive, perdu. Lui ? Elle plaisantait, ou... Non, elle était au bord des larmes, toute émue, perdue. Amoureuse de lui ???
- Merci... Merci infiniment, manemoiselle... Mais dites, si on pense des choses si gentilles l'un de l'autre, c'est dommage qu'on ne soit pas amis...
Rouge, cramoisie. Et puis en larmes maintenant.
- que... que j... b... beaucoup v... vous décevrais...
Décevoir ?
- Pourquoi ?
Elle devait avoir un copain, cette fois c'était sûr. Et du genre sérieuse fidèle, elle devait être.
- que je...
Elle pleurait, sans bruit.
- je su pas intéhigente normale, pas g... grande normale, pas f... française normale...
? Handicapée légère ? Polonaise ? Naine, ça il savait.
- Ça n'a pas d'importance. Ce que je vois, c'est que vous êtes exceptionnellement gentille, jolie et douce. Et moi je suis très touché, très attiré, par votre petite personne. On pourrait aller au restaurant, pour passer un moment ensemble, sans ce comptoir au milieu ? Non ?
Toute en larmes, émue.
- que j... je sais pas faire, pardon, aller au restaurant...
??? Quel que soit le resto ?
- Vous n'êtes jamais allé dans un restaurant ? Vous n'avez jamais eu d'ami ?
Elle a secoué la tête.
- que j... je serais si... si-z-heureuse, si vous m'emmenez un restaurant... m... mourir de bonheur, ç... ça va pas vous déranger...?
??
- Ah si. Moi je veux pas que vous soyez morte : pour la première fois de ma vie, je me dis que la vie pourrait être belle. Mais c'est près de vous que je pense comme ça, alors il ne faut pas mourir...
Elle tremblait de la tête aux pieds.
- j... je essaierai v... vive, t... de... de toutes mes forces...

- C'est gentil, très gentil à vous...
Elle pleurait.
- v... vive p... pour vous, m... meussieu...
- Ça me fait très plaisir. Dites, je me suis souvent demandé comment vous vous appelez. J'aimerais connaître votre prénom, vous appeler autrement que manemoiselle.
Un silence. Elle cherchait l'air. Complètement bouleversée.
- pa... t... tricia...
- Enchanté Patricia. Moi c'est Gérard, Gérard Nesity.
- merci... à infini... m... moi c'est N-Niezewska, pardon, sans faire espérer...
- Eh bien, vous êtes une adorable petite polonaise. C'est pas grave si vous êtes pas française. Si on se marie, vous deviendrez française, de toute façon.
Cramoisie...
Il l'a laissée respirer, un peu. Elle semblait au bord de l'évanouissement. De bonheur.
Mais lui, sérieux, il en était à songer mariage et amours éternelles. Elle était si mignonne...
Essayer de conclure, avant qu'il n'arrive d'autres clients, brisant leur complicité.
- Quels jours est-ce que vous êtes libre ?
- l... lib...?
? Oui, où était le problème ? Elle maîtrisait mal le mot, ou bien elle était prise constamment ?
- Sans travail, je veux dire.
Elle a réajusté ses cheveux derrière son oreille, les joues toutes rouges.
- l... le samedi, d... dimanche, l... lundi.
- Bien, moi je suis libre le samedi et le dimanche, on va pouvoir se voir.
Elle a baissé les yeux. Des larmes coulaient. Larmes d'émotion, de bonheur.
- Par exemple, on pourrait se retrouver dimanche prochain, pour une première fois. Dimanche midi, peut-être à la crêperie qui est juste après, là, sur la rue. Et ne craignez rien si vous n'êtes jamais allée dans un endroit pareil, le vous expliquerai comment ça se passe.
- m... mer-ci... a... infini...
Tellement délicieuse. Il était amoureux, là, il n'y avait plus l'ombre d'un doute.
Il a attrapé sa part de flan.
- Dimanche à midi ? Rendez-vous, d'accord ?
Une nouvelle vague de larmes.
- m... merci... dimanche m... midi, à na... crêperie...
- Oui, exactement.
Un silence.
- p... pardon de mes yeux qui... qui pleurent, sans faire espérer...
- C'est rien, c'est normal : vous êtes émue.
- m... merci d... de la feu... à infini... de... de votre prénom, de... tous les mots vous avez dit... a... à infini de... dans mon cœur... j... je suis pas en train rêver, non ? pardon...
- Non, on ne rêve pas. Je vous le promets. C'est juste un immense bonheur, incroyable. Je crois qu'on était un peu amoureux l'un de l'autre, en secret, chacun. Et c'est merveilleux de pouvoir s'en rendre compte, tous les deux.
- à infini...
- Oui. Allez, à bientôt, petit ange adoré.
Toute toute rouge, elle n'a pas répondu. Il est sorti. Le cœur heureux.

* * *

Fermé la voiture. Son cœur cognait. L'attendre là, Patricia, une demi-heure. Le cœur serré, en se demandant si elle viendrait vraiment. Avant peut-être une merveilleuse surprise attendue : sa venue.

Pris pied sur le trottoir, levé les yeux. Déjà là ??! Elle était déjà là, à onze heures et demie ! Il n'aurait pas à l'attendre... Elle avait peut-être fait le même calcul que lui, trouvant plaisir à l'incertitude de l'attente.

Elle l'avait aperçu, souriait aussi. Toute timide mignonne. Il était heureux, si heureux qu'elle soit là, et de la revoir, si simplement. Sans son uniforme, blouse blanche. Une jupe plissée d'enfant sage, assortie à son mètre trente. Avec un blouson de laine bleu ciel, un sac à main. Petit ange.

- 'Jour, Patricia.
Les joues un peu rouges, elle avait. Et ce n'était pas le froid.

- 'j... 'jour, j... Gé-rard, m... mer-ci... m... merci, merci...

- Merci aussi, d'être là. Vous pensiez que je ne viendrais pas ?

Elle a hoché le menton, toute sérieuse, presque grave.

- ze... ze me disais v... vous n... n'avez dit dimanche que...

Les yeux dans les yeux.

- que vous deviez n... n'avoir des... des choses en ville...

Il a souri.

– et... et si è... è n'ont disparu, v... vous n'allez pas v... viende... v... vous donner la peine de viende, j... juste à cause ne moi...

Sourire.

– Si... Un premier rendez-vous en amis, avec ma petite Patricia, ça vaut la peine... Ce n'est même pas de la peine, c'est une joie...

Elle a baissé les yeux, en rougissant, confuse. Touchée. Le miracle de leur douce entente continuait...

– et j...

Silence.

– Oui ?

– j... je n'avais si peur c'é... c'était un rêve, de bonheur... juste un rêve...

– Non, je vous avais dit.

– ou-i, m... merci... m... mais je savais pas... si... si on rêve que... qu'équ'un dit On rêve pas...

Il s'est gratté le menton.

– Là, vous avez raison, il y a un problème insoluble. C'est très bien vu. Il ne faudra plus me dire que vous êtes pas intelligente : vous vous posez des questions très judicieuses, très bien pensées.

Bon, mais la réponse...

– Ecoutez, je crois qu'on est arrivé trop tôt pour manger. Ce qu'on peut faire en attendant, c'est d'aller faire faire une photo-maton où on serait tous les deux, ensemble. Comme ça, si vous êtes dans un monde avec la photo, vous pourrez vous dire qu'en tout cas, dans ce monde là, on est ensemble...

Elle l'écoutait, les yeux écarquillés, buvant ses paroles. Il s'est tu, et elle a murmuré ses "m... mer-ci, merci merci..." traditionnels.

– Pas de quoi. Moi aussi j'aimerais beaucoup avoir une photo avec nous, avec vous...

Emerveillée, transportée.

– Vous venez ? Je crois qu'il y a un photo-maton là-bas, dans le passage souterrain.

Ils se sont mis en route. En silence. Complices.

– Vous m'attendiez depuis longtemps ?

– un pe... tit peu...

– Pour des problèmes de bus, de correspondances ?

– n... non, j... juste le b... bonheur v... vous attende... et penser très fort que vous allez viende...

Touché. Très profond.

– Moi aussi, c'est pour ça que j'arrivais en avance. Pour avoir le plaisir de vous attendre.

– p... par-don... pardon...

– C'est rien. C'est encore plus merveilleux d'avoir la surprise d'emblée, de vous trouver là.

La cabine du photo-maton.

– Bon.

Il a tiré le rideau, regardé le siège. Le lever pour elle ? Non, il ne pourrait pas se mettre derrière, penché. La prendre sur ses genoux ? Avalé sa salive, gêné.

– Comment on fait ? Ça vous embête de vous asseoir sur mes genoux ?

Un fard, la pauvre... Toute toute rouge...

– s... serais s... si-z'heureuse... – dans un murmure.

– Bien, on y va, alors...

Il s'est assis. Sorti son porte-monnaie. Mis une pièce.

– Venez...

Elle s'est approchée, toute timide perdue, de trois quart arrière.

Il l'a soulevée par les aisselles et l'a reposée sur ses genoux. Si petite, elle gardait les jambes tendues, avec les chaussures dépassant à peine de ses genoux. Si mignonne... Il gardait les mains sur ses épaules, avec le plaisir immense de toucher ses longs cheveux clairs. Regarder aussi son visage de côté. Si jolie, elle était. Caresser ses cheveux...

Un flash, par surprise. Sûrement le signal avant la photo. Regarder la glace. Croisé ses yeux dans la petite fenêtre de verre. Un très doux moment de silence.

Mais pas d'autre flash.

– Ah, eh bien, j'ai l'impression que la photo est déjà prise.

Immobile, elle restait, perdue.

– Vous descendez ?

Elle s'est laissée glisser à terre. Au passage, le frottement de ses petites fesses... il a avalé sa salive.

Se lever.

– Il ne reste plus qu'à attendre le développement. C'est en Noir et Blanc, apparemment, quatre petites photos identiques, vous connaissez ?

Elle a secoué la tête, murmuré m... merci, merci...

Un silence.

– j... Gé-rard...

Il s'est penché vers elle.

– Oui ?

- z... ze p... pourrai l... la garder, l'image...?
?
- Bien sûr. C'est le but. On est là pour ça. On va se les partager : 2 pour vous, 2 pour moi.
L'image sortait. Il l'a attrapée, et... Mon dieu, elle était si jolie, Patricia, tellement tellement jolie...
Elle regardait. Par dessus son épaule, près de son coude.
- m... mon dieu, z... ze su toute ratée...
???
- Vous ??? Non...
- que z... ze regarde pas b... bien en face la photo...
Oui, les yeux levés au ciel, éperdue de bonheur, si mignonne. Pendant qu'il lui caressait les cheveux.
- Toute heureuse émue, c'est très bien comme ça. Et regardez, moi je regarde pas en face non plus.
- ou... ou-i... m... mais vous, m... mon Dieu, v... vous me regardez s... si gentiment...
Oui, le regard posé sur elle, de côté. L'air profondément heureux.
- Oui : tendrement.
Un silence. Mais elle avait encore changé de couleur. Cramoisie, Patricia...
- m... mer-ci, merci, merci...
- Je n'y peux rien. C'est mon cœur qui parle...
Il a sorti son Opinel. Séparer les quatre photos. Tranchées, doucement.
- Tenez.
- m... mer-ci... a... à infini, infini...
Il a souri.
- Merci à vous. C'est là mon bien le plus précieux, je crois, au monde.
- m... mon bien n... ne pus pré-cieux... au... au monde...
Retenant ses mots, si gentille touchante.
- Vous retenez ce que je dis ?
- u... i... p... pour mon liv'...
???
- Vous écrivez un livre qui parle de nous ? Vous allez le distribuer ?
- n... non, j... c'est s... secret m... mes secrets de mon cœur, d... depuis v... vote deuxième visite au magasin...
- Ah, c'est un journal intime ?
- oui, que z... ze n'écris a... avec des lettres ze n'ai inventé, pour que personne il lise...
- C'est très intelligent, encore une fois.
Elle a rougi.
- s... sans deurranger, pardon... juste pour... relire un... m... miyon de fois qu'est-ce... qu'est-ce vous n'avez dit, s...
si gentiment...
Touché.
- Et tout était bien dans ce que j'ai dit la dernière fois ?
L'air embêtée.
- Non ?
- z... zuste... vous disiez... je ai pas bien comprise... p... pour devenir française...
? Il a souri.
- Je crois, oui, que j'ai dit que vous deviendrez française si on se mariait...
Elle ne souriait pas. Toute sérieuse, le regard lointain. Concentrée, l'esprit en éveil.
- on... s... ça veut dire n... nous...
- Oui.
- v... vous et... et puis moi...?
- Exactement.
Ça n'allait pas.
- v... vous n'êtes pas f... français... pas bien aussi...
- Si, pourquoi ?
Elle a cligné des yeux.
- p... pourquoi v... vous n'avez be... besoin vous marier, a... alors...?
?? Il a souri. Non... c'était ça, le malentendu ?
- Ah, je comprends mieux. Je parlais d'un mariage de vous avec moi, par exemple. Je ne parlais pas d'un mariage chacun de son côté.
Toute toute rouge.
- s... c'est...
Un silence.
- Mmh ?
- s... ça n'est pas... pas impossible-impossible...?
- Si vous dites Non, ça devient impossible, c'est sûr...
Non, ce n'était pas ça.
- j... Gé-rard...

- Oui ?
- que v... vous n'êtes quand même le... le plus merveilleux g... garçon du monde, m... moi je su z... juste une moins que rien...
- Non, moi je vous trouve adorable.
Rougeur sur ses joues.
- z... ze su... tènement perdue... t... tous les autes, t... tous les autes gens du monde, y me disent je su u... une sale petite crevure... débile naine mougnoûle...
- Et moi je vous ai dit quoi ? Vous vous souvenez ?
- d... dans mon souvenir, pardon, s... ça dit... u... une petite pohonaise adorabe... jolie, gentille et douce...
- Voilà. Exactement. C'est ce que je pense au fond de mon cœur.
- m... mon dieu...
Conquise, touchée, émue...
- Là sur la photo, c'est la plus jolie fille du monde, je trouve. Je sais qu'il y a des gens qui ont d'autres goûts – tant pis pour eux. L'important, c'est qu'on se soit trouvé, qu'on soit heureux et aveugle quand on est ensemble. Vous savez, il n'y a que vous au monde pour me trouver merveilleux. Avec peut-être ma mère. Vous n'avez pas une famille, vous, pour vous réconforter, un peu ?
Elle a secoué le menton. Il y a eu un silence.
- quand y... y n'ont vu que j'étais u... une ratée... y m'ont mis chez les débiles, et pu jamais revienne...
Bon dieu, les enflures.
- Mon dieu, vous devez avoir des millions de tonnes de tendresse en retard.
Elle a hoché le menton, soupiré. Il a cherché ses yeux.
- Patricia, mon épaule est toute prête à vous accueillir pour des millions de câlins, si vous avez besoin...
Toute toute rouge, perdue.
- m... mais que... que je su pas assez grande, pardon...
- Je me mettrai à genoux, c'est pas un problème.
Muette, clouée. Heureuse, éperdue.
- Venez. Maintenant je vais manger un délicieux repas avec une délicieuse copine. Vous, vous voulez bien être cette fille, dont je rêve ?
- ou-i... à mourir...
Il a souri, lui a passé le bras autour des épaules. Et ils sont partis, tout doucement.

VALENTINE

Le café était très chaud. Ça cramait même les doigts à travers le gobelet. René et Carl parlaient, fort.
– Ouais, putain, ce qu'elles sont cons, ces bonnes femmes !
– Moi je dis : les fleurs à la Saint-Valentin, c'est comme les bondieuseries à la noix. C'est superficiel, c'est conventionnel, c'est complètement débile.
Saint Valentin...
Il pensait à la petite jeune fille de la pâtisserie. Il se demandait si elle avait quelqu'un pour lui offrir des fleurs. Quelqu'un pour la couvrir de bises, la serrer doucement.
Soupir.

* * *

La grosse dame est allée baisser le store. Chercher les fleurs exposées sur le trottoir.
– C'est pas pour vous bousculer, mais on ferme à midi vingt.
Il a soupiré. Bon dieu, c'était dur de trouver les mots. De les mettre sur le papier.
"Excusez-moi. Je me demandais si vous aviez au monde quelqu'un pour vous offrir des fleurs. Si vous n'êtes pas toute seule, dans la vie, considérez ces quelques fleurs comme un simple geste d'amitié, un remerciement pour vos doux sourires, hebdomadaires, vos silences, votre gentillesse. Un cadeau pour le magasin, plus que pour la jeune fille, cachée derrière sa blouse blanche. Pardon."
– Ça y est !? Je peux aller bouffer ?! Eh, y reste le machin d'expédition !
Oui.
"Pâtisserie Le Pellec. 67, rue Saint-Jean". Il a soupiré, avalé sa salive. Ajouté : "à l'attention de la petite employée du vendredi soir".
Son cœur cognait. Et il se disait que c'était grave, de presque signer, à travers ces mots. Parce qu'elle pouvait être fâchée, ou terriblement ennuyée, en tout cas. Devenant distante, froide, hostile...
– Allez, merci bien ! Au revoir, allez !
Il est sorti. L'estomac noué, le cœur serré.

* * *

Il craignait sa réaction. Inchangée, touchée, fâchée ? Si les fleurs étaient restées dans le magasin, depuis hier, ça signifiait qu'elle refusait de le prendre à titre personnel. Mais si les fleurs n'étaient pas là, elles pouvaient être à la poubelle, plus que chez elle.
Peut-être, aussi, qu'elle avait tout un tas d'admirateurs, le vendredi soir. Et alors elle ne pourrait pas l'identifier. Ou bien elle avait des milliers d'amoureux, et reçu des dizaines de bouquets. En prenant ça avec le sourire. Tous ces types, dont il faisait partie, qui se rendaient ridicules, en se faisant des illusions. Oui.
Rue Saint-Jean. Essayer de respirer, quand même.
Bon dieu, cette impression de marcher vers son destin. Vers un précipice, guillotine. Sanction. Elle devait en avoir marre des dragueurs, des types qui louchaient sur sa poitrine, qui l'invitaient. A moins qu'elle ne soit pas si timide, ni romantique, qu'elle en avait l'air. Peut-être qu'elle n'avait pas de petit ami attiré. Mais piochait ici ou là, un beau mec, de temps en temps. Il avait envie de vomir.
L'enseigne et les néons du marchand de chaussures. Et cette faible lueur, petite vitrine, là-bas.
Respirer à fond. Les derniers mètres.
La porte de verre, le magasin vide. Il est entré.
Elle s'est levée de son banc, et en le reconnaissant, elle a baissé les yeux, en devenant toute rouge.
Oui, elle avait compris que c'était lui. Et non, elle ne recevait pas cinquante bouquets par jour...
Toute toute rouge timide, perdue. Et lui aussi, ne savait pas quoi dire, quoi faire.
– 'Soir.
– s... s... soir... m... merci... merci...
? Gentille.
– Vous... n'êtes pas fâchée ?
Sa rougeur s'estompait, peu à peu. Mais elle gardait les yeux baissés.
– m... madame N... Ne Pénec è... è n'a dit ça devait être une blague... p... pour rire...
?
– et... m... mais s... c'était s... si gentil, m... monsieur... me taquiner j... gentiment, que...
Un silence.
– que... quand même, s... c'est la... la première fois on... on me offre des fleurs, et... et même pour de rire, s... ça fait chaud au cœur...
Et le silence est retombé. Il cherchait les mots, craignant de briser le charme, s'il répondait que ce n'était pas une plaisanterie.

Elle est allée vers la vitrine, à petits pas. Oui, redevenir marchande, anonyme, elle préférait.

?? Un immense flan vanille, pour 10 personnes, elle prenait... Cadeau, remerciement. Bon dieu, et si... si elle avait vraiment été touchée, sans oser y croire...

– C'est pour moi, ce gros gâteau ?

Elle a relevé les yeux, avec un petit sourire. Si jolis yeux verts, un peu mouillés, ce soir.

– ou-i... que j... je savais pas c... comment remercier... tènement...

– Je suis très touché.

Elle a baissé les yeux, en se mordant la lèvre, toute timide...

– Mais pourquoi vous pensez que c'était une blague ?

Elle a tressailli, et même failli échapper le flan par terre. Elle l'a posé sur son petit meuble, derrière, les doigts tremblants. Elle a sorti une grande boîte en carton, cherchant les mots, perdue.

– m... madame Le Pellec è... è n'a dit y... y a des gens y... y n'ont de l'argent à perde à... acheter des... des bouquets comme ça p... pour une espèce de... de naine débile...

???

– et... et toutes les dames qui z'étaient là è... è n'ont éclaté de rire...

La voix brisée... Bon dieu, saleté de bonnes femmes, de vieilles peaux.

– Elles sont dures, méchantes, c'est pas vrai...

Elle a tourné la tête vers lui, les yeux tout en larmes.

– ou-i... m... moi je sais v... vous s... c'était pas p... pour faire du mal... j... juste ne f... faire sourire, s... si gentiment...

– Oui, mais, enfin... C'était plus pour vous rendre le sourire si vous vous sentiez seule et triste. Ce n'était pas pour faire rire. C'était sincère.

Elle a entrouvert la bouche, perdue. Interloquée.

– Et moi je vous considère pas comme une naine débile. Au contraire, c'est les filles grandes comme des hommes qui manquent de charme. Et puis les filles qui se croient intelligentes, elles sont prétentieuses, souvent. Vous, vous êtes un petit ange, à côté.

Les yeux pleins de grosses larmes.

– oh...

– Personne ne vous l'a jamais dit ? Vous n'avez pas d'amis ?

Elle a secoué la tête, essuyé ses yeux.

– j... juste d-dans mes rêves... que... que je su une autre personne... mieux... è... è n'a un ami que... qui n'a v... votre visage, v... votre voix, p... pardon...

Il souriait... Son cœur cognait.

– Peut-être qu'on pourrait devenir amis, alors, pour de vrai... Non ?

Elle... elle a tendu une main, vers le mur... comme pour se raccrocher. Oui, elle... elle se sentait mal...

Il a fait le tour du comptoir et l'a rattrapée juste à temps, au moment où elle tombait.

L'asseoir sur son banc, petite chose. Le front tout couvert de sueur, les yeux fermés. Si mignonne, bouleversée, au bord de la syncope.

– oh... oh...

– C'est rien, ça va aller... Respirez.

Il s'est assis près d'elle et lui a passé le bras autour des épaules, tendrement.

– De toute façon, je crois qu'on est dans un rêve. Alors c'est rien. Tout est simple, et beau. Et calme.

Elle a enfoui, timidement, le visage dans son épaule.

– et... et moi j... je vous aime s... si fort, d... dans mon cœur...

Il a fermé les yeux. Aussi.

REFUGE

- Elle finissait le petit paquet, toute appliquée. Lui, il cherchait dans son porte-monnaie. Il a posé les pièces.
- m... meu... s... sieu...
?
Croisé ses yeux. Elle était jolie...
 - Oui ?
Elle avait fini le paquet. Il l'a pris.
 - m... meussieu... è... è... est-ce j... je peux vous demander...?
? Il a souri.
 - Oui, quoi ?
Ses grands yeux verts, grand ouverts.
 - co... comment on... on fait p... pour n'avoir u... une maison toute seule...?
?? Quoi ? Qu'est-ce que...?
 - Euh, toute seule comment ?
 - s... sans p... personne...
 - Vous êtes chez vos parents ou chez un copain, et vous voudriez reprendre votre liberté ?
Le mot "copain" lui arrachait à moitié les tripes. Penser à un enfoiré de chanceux qui pouvait la dorloter, petit ange...
 - n... non... je... je n'habite dans un foyer... et t... toutes les dames è me disputent, è... è se moquent de moi...
?? Mais pourquoi ?
 - C'est pas juste ! Qu'est-ce que...?
Elle a remis une mèche de cheveux derrière son oreille.
 - m... mer-ci... v... vous n'êtes s... si gentil...
Il a souri.
 - Merci aussi. Bon, donc, vous voudriez quitter ce foyer ?
Oui.
Mince, la porte s'ouvrait. Un groupe de trois gosses. Il a cherché les yeux de la petite employée, pour savoir que faire. Les laisser passer, attendre en retrait ? Merde, une bonne femme arrivait derrière.
La petite jeune fille avait baissé les yeux, l'air abattue par la fatalité. Sans solution ni espoir.
 - Je... je peux revenir à la fermeture. On trouvera un moment pour en parler...
 - Elle a relevé les yeux, presque souriante.
 - ou-i... s... sans v... vous déranger...?
 - Sans déranger, absolument. A tout à l'heure.
Et il est sorti.

* * *

- La dame de la voiture est ressortie, avec son plateau rempli. Là-bas, la petite jeune fille a ôté sa blouse. Mince, il se rinçait l'oeil, là. Un aperçu des jolies formes de sa poitrine, dans le pull, c'était merveilleux mais coupable, quelque part.
- Elle a enfilé son blouson. Beige, ils seraient assortis, tous les deux.
- La dame est rentrée à l'intérieur. Beuglant encore. Sa petite employée, toute voûtée de culpabilité n'a rien dit. Seulement ramassé quelque chose – un sac à main. Ses lèvres ont murmuré un Au revoir, et elle est sortie.
- Soir...
Elle a tressailli, souri.
 - v... vous n'avez pu v... venir...? m... merci, merci...
 - Oui. Qu'est-ce qu'on fait ? Je vous paie un verre ?
Il se doutait bien qu'après une journée derrière le comptoir, elle devait avoir besoin d'un petit coin...
 - ou... i... m... mais je v... vous remercie tènement r... réponde... a... alors c'est moi j... je vous invite... je... je paye...
? Il a souri.
 - On verra. Tout est possible. On s'arrangera.
Normalement, c'est l'homme qui paye, dans ce genre de cas. Mais, bon, ce n'était pas un rendez-vous d'amoureux. Seulement une conversation entre très lointaines connaissances – même si lui, il avait un gros gros faible pour elle.
Il a fait quelques pas vers le bistrot d'à-coté, et elle l'a suivi. Il a ralenti un peu le pas en constatant qu'avec sa toute petite taille, elle devait marcher deux fois plus vite que lui.
Il a poussé la porte du bar. Il faisait assez sombre à l'intérieur. Sombre et tiède, ils seraient bien, pour discuter.
 - Vous prendrez quoi ?
 - j... je sais pas...

- Moi je prends une menthe à l'eau, ça vous dit ?
- ou... i...
- Ils se sont approchés d'une table.
- Les toilettes ont l'air d'être là-bas, si vous...
- Oui...
- m... merci...
- Elle s'est éloignée. Et il s'est assis. Sur la chaise plutôt que sur la banquette, il préférerait être face à elle qu'à son côté. Pour garder la vue sur son joli visage.
- En tout cas, tout se passait bien. Il avait ménagé un tête à tête avec la fille qu'il préférerait au monde, et cela sans même insister : à sa propre demande, même. La question venait d'elle.
- Elle ressortait des toilettes et le type derrière le bar sortait de son réduit. Ils étaient seuls dans le local.
- Qu'est-ce que vous prendrez ?
- Deux menthes à l'eau, s'y vous plaît.
- Elle est venue, à petits pas, et s'est assise sur la banquette. Avec un effort amusant pour se hisser jusque là, depuis sa petite taille.
- Ça va ?
- ou... i... m... mer-ci...
- Il a sorti de la poche le papier qu'il avait recopié, à l'agence. Et puis la page du 59 dont il avait extrait le chapitre Locations.
- Je vous ai amené ce que j'ai trouvé, répondant à votre question.
- Elle regardait avec attention ses papiers. Il les a tournés dans son sens à elle, les a lissés sur la table.
- Elle a lu, avec attention, le début de chaque page.
- C'est le genre de renseignements que vous cherchiez ?
- Elle a paru gênée.
- j... je c... comprends pas qu'est-ce... y n'a d'écrit...
- ? Il a souri.
- Vous savez lire, quand même ?
- Elle a hoché le menton. L'air toute désolée.
- ou... i... m... mais j... je comprends pas... par-don...
- ?
- Par exemple, sur le papier de l'agence, celui-là, oui. Lisez-moi la première annonce.
- s... stu... dio kitchenette, vingt-cinq M-deux, mille trois cents F-mois, quartier Saint Geny.
- Bien, le M-deux, ça veut dire mètres-carré, c'est la taille de l'appartement. Vingt-cinq, c'est égal à cinq fois cinq, donc le studio mesure à peu près 5 mètres de long et 5 mètres de large.
- Elle l'écoutait, les yeux grands ouverts.
- Studio, ça veut dire une seule pièce, kitchenette, ça veut dire qu'il y a un coin cuisine.
- Elle l'écoutait toujours. Comme si tout ce qu'il disait là était nouveau pour elle. Et donc instructif, intéressant. Lui, ça le valorisait, ça lui donnait le sentiment de mériter ce quart d'heure avec un ange...
- 1300 "F-mois", c'est le prix du loyer mensuel en Francs. On compte en général qu'il faut pas dépenser plus du tiers de son salaire en loyer. Je peux vous demander combien vous gagnez ?
- d... deux s... cent francs ch... chaque semaine...
- ??
- Qu'est-ce que...? Non ! Non, attendez, ça fait... huit cents francs par mois ! Moins que le SMIC ! C'est un contrat compliqué que vous avez ? Un apprentissage ? Une formation ?
- Elle a cligné des yeux.
- j... je... par-don... que j... je comprends pas les... les mots v... vous dites... p... pardon... que j... je su pas... pas intéhigente...
- ?
- C'est pas la question. Ma pauvre... perdue dans un foyer hostile, avec un salaire de misère... Le foyer, il doit être payant, non ? Vous le comptez dans les 200 francs ? Et les repas ?
- L'air totalement égarée, et se sentant coupable.
- n... non, s... c'est la comptabe d... du foyer qui m... me donne les 200 francs. p... pour acheter l... la pharmacie, l... les vêtements, les stylos.
- Ah, on y voyait un peu plus clair.
- D'accord, apparemment, c'est qu'à la pâtisserie, on ne vous donne pas de salaire. Tout est donné au foyer, qui vous redonne juste l'excédent par rapport à leur tarif.
- Visiblement, elle ne comprenait pas ce qu'il disait.
- Vos menthes ! Ça fait douze francs !
- Il a sorti son porte-monnaie, et a payé le gars. La jeune fille, prise au dépourvu, cherchait maintenant dans son sac à main. Mais le type était reparti.
- j... je vais v... vous rem-bourser...
- Non, c'est rien. Il vaut mieux que vous gardiez vos deux cents francs pour le strict nécessaire

Elle a penché la tête sur le côté, avec un très très doux sourire. Et lui, ça lui faisait chavirer le cœur. De tendresse, d'émotion.

– s... c'est un... un cadeau...? m... mer-ci... merci...

– Ça me fait plaisir de vous offrir ce verre.

Son sourire s'est encore agrandi, et là il s'est senti complètement retourné. Sous le charme, pieds et poings liés, il était, assurément.

Bon, mais s'il était là, c'était pour la tirer d'affaire, la sortir de son foyer...

– Ce que vous devriez faire, c'est demander à la comptable combien vous gagnez par mois. Ensuite, vous divisez ce nombre par trois, et ça vous donne le prix maximum que vous pouvez dépenser pour un appartement. Et pour vous, il faut chercher un "F2", un deux pièces, ou un studio.

Elle avait écouté, très attentivement.

– Vous pouvez garder mes papiers, pour voir ce qui vous intéresserait. Ensuite, il suffit de téléphoner à l'agence dont j'ai noté le numéro là, ou aux particuliers qui ont marqué où les joindre.

Elle a relevé les yeux, croisé les siens.

– j... je peux g... garder les... pa-piers...?

– Bien sûr.

– p... pour toujours...?

?? Il a souri.

– Quand vous vous en serez servi, ils vous serviront plus à rien.

Elle avait pris dans ses deux mains le papier manuscrit qu'il avait écrit à l'agence.

– c'est... c'est vous qui n'avez écrit, là...?

– Oui, mais vous pourrez les jeter, moi je ne m'en servirai pas.

Elle a secoué la tête.

– n... non... m... merci pardon...

??

– Vous allez les garder ? Pour quoi faire ?

Elle a rougi, pour seule réponse.

– Hein ?

– s... sou... souvenir v... votre gentillesse t... tènement...

Il a souri. Bon dieu, ne pas s'évanouir... Le cœur à moitié explosé... Là, elle aurait pu lui demander n'importe quoi. D'aller tuer quelqu'un ou piller une banque, il y serait allé, direct. Conquis.

– v... vous...

Elle souriait, avec une infinie douceur.

– vous êtes p... pas fâché...?

– Non, je suis heureux. J'ai l'impression de vivre un moment au paradis. Je... il faut que je boive, là...

Il a pris son verre, sifflé un long trait. En vision périphérique, il a constaté qu'elle l'imitait. Avec ses gestes doux, de petite fée.

Reposé son verre, et elle a fait de même. Si sage, mignonne...

Et il... il était près de reprendre le verre, vider le reste, pour se donner une contenance. Mais il valait mieux économiser les dernières gouttes, prétexte pour faire durer cette tendre conversation.

Mais elle repliait déjà les papiers. Et en un sens, il comprenait que c'était fini. Il lui avait expliqué que faire, point final. Hélas. A moins qu'il puisse profiter de la conversation et de la complicité entre eux, pour...

– Manemoiselle, je peux vous demander votre prénom ?

Elle a souri. L'air touchée par la question, par l'intérêt qu'il lui accordait.

– p... Pa... tricia...

– Patricia...

Il adorait. Il ne connaissait aucune Patricia, ça simplifiait les choses. Dans son esprit se créait automatiquement l'association Patricia = petit ange...

– et v... vous...?

– Gérard. Tiens, je... pourrais vous laisser mon numéro de téléphone – si vous avez besoin de conseils après avoir discuté avec votre comptable ou votre tutelle.

Il a sorti le stylo de sa poche intérieure. Le numéro sur le bord de la page d'annonces, avec "Gérard Nesity" comme en-tête.

– m... merci... oh, m... mer-ci...

Bon dieu, elle savait y faire, pour rendre un homme dingue, fou d'amour... Il a repris le verre, sifflé le reste de menthe. Pour rester sur cet instant d'enchantement, de pur bonheur. Tous les mardis, maintenant, il pourrait dire 'Soir 'Tricia... et ça les rapprocherait un peu. Il serait davantage qu'un client anonyme, et c'était merveilleux.

Elle a bu une longue gorgée de sa menthe. Mais elle n'avait pas fini. Elle a regardé son verre à lui, vide, et elle a repris son verre. Bu jusqu'à la dernière goutte.

Il lui a souri.

– Bien.

Elle a souri aussi. Rangé les papiers dans son sac à main. Et lui il hésitait. Il serait volontiers resté des minutes entières, encore, avec elle, sans comptoir entre eux. Mais il avait peur d'abuser, et de rompre le charme qui s'était créé. Il lui était venu en aide, gentiment, maintenant c'était fait.

Il s'est levé.

– Bon...

Elle s'est laissée glisser au sol également. Si petite, adorable.

– ou-i... m... merci, merci merci...

Ils sont allés vers la porte. Il lui a ouvert.

– Allez-y...

Elle est sortie, et lui derrière elle.

– Vous allez de quel côté ?

– m... mon autobus y... y passe rue... la rue là-bas...

– Ah, moi je vais de ce côté là. Bien, et ben je vais vous dire au revoir...

Elle a semblé rougir. Il ne voyait pas bien.

– au r... revoir... m... merci, merci...

– Au revoir, Patricia. A bientôt.

Son cœur cognait, lourdement.

– b... bientôt, j... Gé-rard, m... merci...

Heureux, il était. Grâce à elle, à sa confiance, sa politesse, son infinie gentillesse. Il était peut-être le onzième type à qui elle demandait conseil pour son appart', mais quelque part il gardait le sentiment d'être le premier, le seul et unique. Celui qu'elle avait choisi.

– Bonne nuit.

Et ils se sont séparés.

* * *

La sonnerie du téléphone. Ça devait être sa soeur qui appelait. Au sujet de son examen.

Il a décroché.

– Allô ?

– Allô !? Je suis chez Gérard Nézeï ?!

– Ça se prononce Neussé. Mais c'est moi, oui.

– Ah merde ! On pouvait pas deviner ! Comme c'est écrit, la ptite elle lisait Neusseï.

La petite ?

– Ouais j'vous téléphone au sujet de Patricia Niezewska ! C'est quoi ces conneries ?!

Patricia ? Son cœur cognait.

– J'su la comptable du foyer ! La ptite a pas su me dire s'qu'elle voulait, au juste !

– Euh... Patricia a besoin de connaître son salaire net, avant le prélèvement du foyer.

– Mais ! Mais pour quoi faire, bon dieu ?! Elle peut pas le toucher ! C'est une handicapée mentale, comment vous voulez qu'elle se débrouille toute seule !?

??

– Ah putain, pleure pas connasse ! Ouais, Neseï, elle est ici, et j'ai branché le haut-parleur !

En pleurs ?

– 'Jour Patricia...

– Ouais, c'est ça ! Salut connard ! Bon, alors, qu'est-ce que t'en as à foutre, de son oseille ? Tu voudrais lui piquer ? Putain, mais arrête de pleurer, pauv' conne ! Il a bien le droit de savoir que t'es une débile ! On se rend compte, t'façon, c'est pas une révélation !

– Madame, ne l'insultez pas, s'il vous plaît.

– De quoi, connard ?!

– Je vous prie de respecter Patricia, s'il vous plaît. Pour répondre à votre question, je ne veux absolument pas empocher son salaire, mais elle envisageait de prendre un appartement, et...

– De quoi ?! Non, mais ça va pas la tête ! Oh, connard, elle est pas capabe ! Si son radiateur tombe en panne, on la retrouve morte de froid, à tous les coups ! Et d'abord qu'est-ce que t'en as à foutre, toi, qu'elle soit ici ou ailleurs ?! Remarque, les hommes sont interdits ici, ça peut expliquer ! Et la ptite si elle découche, on appelle les flics ! Eh, tu peux pas la niquer vite fait bien fait, entre midi et deux ?! T'as besoin d'une nuit entière ?! Fais gaffe que je te dénonce pas comme pédophile ! Ouais, éh, la ptite elle mesure la taille d'une môme de six ans, elle a six ans d'âge mental ! Et des nichons en prime, espèce de pervers !

??

– Non écoutez... je voulais seulement l'aider...

– Mon cul, oui !

– Moi je respecte Patricia, je...

– Putain la tronche qu'elle fait ! Eh, Tarzan, sans déconner, tu te la fais quand tu veux ! C'est "mon sauveur, mon héros" gna-gna-gna ! Putain qu'elle est con !

– Madame, s'il vous plaît... Je fais appel à votre sens des responsabilités...

– Eh, j'su pas responsabe, moi ! C'est la patronne qu'y faut emmerder, si vous allez par là ! En plus, c'est elle la tutrice de la débile ! Elle a pas le statut de majeure, elle est trop con !
– Est-ce que je pourrais prendre rendez-vous auprès de la directrice du foyer ?
– Oh putain, le mec ! Y s'y croit ! Où t'as été me le dégouter, toi, conne comme t'es ! Bon, toto, j'te passe la secrétaire !

Il y a eu un silence, une musique en fond sonore.

– Allô, secrétariat j'écoute.

– Euh, bonjour madame. Est-ce que je pourrais prendre rendez-vous avec votre patronne ?

Ils se sont mis d'accord sur le Lundi à suivre, vers quinze heures – il faudrait qu'il prenne une après-midi de congé à l'usine. Finalement, ils ont raccroché.

Un sentiment bizarre le rendait mal à l'aise. Mélange d'impressions contradictoires. Patricia handicapée, c'était en un sens une bonne nouvelle – cela diminuait d'autant le nombre de ses admirateurs potentiels, lui laissant davantage le champ libre. Patricia émue par son intervention, en sauveur-héros, au secours de sa petite protégée, c'était assez merveilleux. Mais de tout cela, il ne ressortait pas de solution pour sa recherche d'appartement. A moins qu'il ne la demande en mariage...

* * *

Il est entré par la porte du Secrétariat, presque soulagé. Être regardé de la tête aux pieds par toutes les femmes qu'il croisait, n'était ni dans ses habitudes, ni parmi ses envies.

– 'Jour.

– Bonjour, vous êtes le représentant des magasins Orchid ?!

?

– Euh non. Je suis monsieur Nesity. J'ai rendez-vous avec votre directrice à quinze heures.

Elle a consulté son agenda, regardé sa montre.

– Ah, OK. Cinq minutes d'avance, wah à mon avis, vous pouvez rentrer. C'est la porte là.

Une porte de bois; marquée Direction.

Il a frappé.

– Entrez – *de l'intérieur*.

Il est entré. Une vieille dame était assise devant un bureau. Elle a rangé le tricot qu'elle était en train de faire, dans un tiroir.

– Monsieur... ?

– ... Nesity. Bonjour madame.

– Ah oui ! J'ai vu sur le programme ! C'est à quel sujet votre visite ?

– Au sujet de Patricia Niezewska...

– Connais pas !

– On m'a dit que vous étiez sa tutrice. C'est une jeune fille de petite taille...

– Ah, la débile ?! Ah, c'est vrai, c'est peut-être ça, son nom !

La pauvre petite, unanimement traitée de débile...

– Et qu'est-ce qu'elle a encore déconné, que vous venez vous plaindre ?!

– Non-non. Je voulais seulement l'aider. Elle envisage de quitter le foyer pour prendre un appartement seule.

– Ah-ah-ah !

– Sérieusement. Et pour ça, il faudrait savoir combien elle gagnerait si elle ne payait plus le foyer.

– Le double de ce que j'ui donne comme argent de poche !

– Mille six cent francs par mois ? Mais c'est moins que le SMIC...

– Eho, eh ! C'est dans le cadre de la réinsertion des handicapés, c'est la municipalité qui a sorti des textes ! La débile, elle est sortie de son asile, sa patronne, è paye trois fois rien, tout le monde est content.

Il a soupiré.

– Patricia trouve difficile la vie en foyer...

– Non mais, éh ! Avec mille six cents francs par mois, elle a pas le choix. Comment elle pourrait payer un loyer, la nourriture et tout ? Hein ?

Oui... Il s'est frotté le menton, un peu. A la recherche d'une idée.

– Je... pourrais l'aider, financièrement.

– Hein ?! Vous êtes qui, au fait, par rapport à elle ?

– Un ami...

– Elle a un ami ? Ah-ah-ah ! Qui l'aurait cru ?! Ben, éh, pourquoi vous la prenez pas chez vous, ça serait encore plus simple, et moins cher.

Oui...

– Euh, je disais "ami", c'est peut-être un bien grand mot.

– Vous aimeriez pas l'avoir avec vous, la ptite ?!

Il a cligné des yeux.

– Euh, si, je... j'en serais infiniment heureux, mais elle... euh...

– Quoi, elle ?! Ben y'a qu'à lui demander !

Elle a saisi le téléphone.

– Allô, c'est Madame Langeois. Dites, faites venir la débile à mon bureau, tout de suite. Elle est pas sortie ? Elle travaille pas aujourd'hui ? OK, bien. Merci, Mélanie.

Oui, entre elles, elles s'appelaient par leur prénom. Toutes sauf Patricia, baptisée La Débile... la pauvre.

– Bon, même si vous la prenez, je reste sa tutrice un moment, disons trois mois. Après je la convoque ici, et si tout va bien, je vous repasse le flambeau !

Lui, tuteur de Patricia ? Son cœur cognait.

– A moins que vous l'ayez épousé d'ici là, ah-ah-ah !

Ça ne le faisait pas rire, du tout. Seulement palpiter, au bord de la syncope.

– Entrez ! – *la voix de la secrétaire, derrière la porte.*

Et puis trois coups, très légers, à leur porte. Il a souri. Il reconnaissait les gestes doux de Patricia. Restait à savoir quelle tête elle ferait quand on lui annoncerait la possibilité. Il cherchait à l'imaginer grimaçante.

– Entrez !

Et Patricia est entrée. Toute petite mignonne. Elle a souri en le reconnaissant, lui – un très très grand sourire.

– 'Jour, Patricia.

– Salut, la débile !

– 'j... jour, m... meussieu-dame...

Elle a refermé la porte derrière elle. Sa main tremblotait.

– Dis donc, ma grande ! Ce jeune homme m'a dit que tu voulais prendre un appart' en ville, ça va pas êt' possible ! Tu gagnes pas assez d'argent ! Tu es pas payée comme une employée normale : si ta patronne t'a embauchée, toi, c'est parce que tu es payée comme une débile !

Elle avait baissé les yeux, le visage triste.

– Attends ! C'est pas désespéré ! Ton ami, qui est ici...

Elle a sursauté, levé les yeux vers lui, et elle s'est toute empourprée. Oui, le mot "ami" était très exagéré, guère convenable.

– Il proposait de t'aider financièrement.

Elle a cligné des yeux. Et dans son regard, dans son sourire, il lisait un émerveillement. Bon dieu, elle n'avait aucune conscience de son charme, du pouvoir qu'elle exerçait sur les hommes ?

– J'ui ai dit qu'y ferait mieux de te prendre chez lui, et il était d'accord !

Bouche bée, Patricia. Le coin des lèvres relevées. Sans l'ombre d'une protestation.

– Dis, tu serais d'accord pour aller habiter chez lui ?

Un sourire, immense sourire, Patricia... Il rêvait, là.

Les yeux dans les yeux, tous les deux. Très doucement. Sans grande assurance ni l'un ni l'autre.

– Alors, ta réponse ?!

Elle s'est tournée vers la dame, un peu hésitante sur ses jambes.

– j... je serais s... si... si z'heureuse...

– Ah-ah-ah ! Bravo pour la liaison !

Elle s'est retournée vers lui, petite fée.

– m... mer-ci... merci, merci...

Il lui a souri.

– Merci aussi.

Elle a cligné des yeux, comme si elle ne comprenait pas son remerciement.

– Eh, la débile ! Dis, tu donneras son relevé bancaire à ta patronne. C'est lui qui te redonneras tes deux cents francs par semaine !

?

– Non, ce sera quatre cents, maintenant.

– Bon ! Ben tu te débrouilles pour rembourser un peu ! Lui faire le ménage, le repassage, la cuisine...

Elle... elle a hoché le menton, très sérieuse. Sans l'ombre d'une hésitation. Bon dieu, il rêvait... Vivre quasi maritalement avec la fille de ses rêves...

– Bon, monsieur : vous, vous essayez de pas trop l'abîmer ! Si vous avez des relations ou quoi, et qu'elle est trop petite. Vous voyez ce que je veux dire. Pas lui faire trop mal.

Il se sentait très très gêné.

– Vous inquiétez pas, elle comprend même pas de quoi on parle ! Huit ans d'âge mental, elle a !

– Madame, s'il vous plaît...

Et il a aperçu le regard de Patricia, si tendre, dévoué. Touchée par son intervention. L'air si heureuse d'être sous sa protection...

* * *

Il a posé ses deux valises, cherché sa clé, ouvert.

Elle attendait bien sagement, en retrait. Alors il est entré, et elle l'a suivi. En refermant derrière elle.

– Voilà, on y est.

Elle regardait autour d'elle, l'air émerveillée.

- Ça te plaît ?
Il risquait le tutoiement, ça paraissait maintenant si naturel.
- s... c'est m... merveilleux...
Wah, là, c'est plus qu'il n'en demandait. Mais elle semblait sur un nuage, et il n'avait nullement envie de la faire descendre.
- Bien, pour tes affaires, je vais faire de la place dans mes tiroirs, dans la penderie. Je rangerai mieux le week-end prochain. Par contre le problème...
Oui, il voyait mal comment...
- Nos affaires seront rangées dans la chambre, mais côté lit, il y en a un dans la chambre et un dans le séjour. Je ne sais pas qui va aller où.
Croisé ses yeux.
- C'est le divan ici, qui se déplie en lit.
Elle a cligné des paupières.
- j... je veux pas v... vous déranger...
- "Te" déranger...
Elle a souri, rougi.
- t... te déranger, j... Gérard... m... même j... je serais heureuse d... dormir par terre...
- Non, ben... Le mieux pour moi, c'est de garder mon lit, et tu dormirais dans le canapé-lit. Je t'aiderais à le replier tous les matins.
Elle a souri.
- m... merci, j... Gé-rard, j... je Te remercie...
- Il a souri, pour le tutoiement appuyé, l'effort visible.
- Bien...

* * *

- Sous la douche, chaude, bienfaisante. Après une dure journée.
- Merde, le téléphone !
D'ordinaire, il serait sorti tout nu, pour aller décrocher, mais avec Patricia. Il... il a coupé les robinets, attrapé la serviette bleue.
- Ça ne sonnait plus – zut. Mais il lui semblait entendre la petite voix de Patricia. C'est vrai qu'au magasin, elle devait avoir l'habitude de décrocher, pour prendre des commandes par téléphone.
- Oui, c'est elle qui répondait. Et c'était très gentil, même si ça pouvait être embarrassant si c'était quelqu'un de connu qui appelait – ses parents ou sa soeur.
- Il a pris le temps d'enfiler son pyjama, du coup, sa robe de chambre – la brune, il laisserait la bleue pour Patricia.
- Il a enfilé ses chaussons, et il est sorti.
- Oui, elle était au téléphone. Et elle le regardait arriver avec un air tout embêté, et en même temps soulagé.
- y... y n'arrive... z... ze vous le passe...
Et elle lui a tendu le combiné.
Il lui a souri, gentiment.
- Merci, Patricia.
Appuyé l'écouteur contre son oreille.
- Gérard, t'es là ?!
C'était sa soeur.
- Oui, bonjour Brigitte.
- Ah-ah-ah ! Qui c'est cette fille ? De passage ou tu vis avec elle ?! Remarque : dans les deux cas, c'est une grande et belle nouvelle ! J'suis super-contente pour mon petit frère !
Il a soupiré.
- On vit ensemble, oui, Patricia et moi...
- Génial ! Mais dis, t'aurais pu nous mettre au parfum ! Qu'on enterre ta vie de garçon dans une grande fête !
- J'aime pas bien les fêtes, tu sais.
- Je sais, mais nous – le reste du monde, en fait – eh ben on adore ça !
Et la conversation a obliqué sur ses examens, sa formation, les diplômes. Puis il a raccroché.
- Patricia avait attendu tout ce temps, pas très loin. Elle a relevé les yeux.
- I... la dame è... è n'était pas f... fâchée de moi...?
Il a souri.
- Non, Patricia. Pas du tout. C'était ma soeur. Et elle croit qu'on est fiancés, tous les deux.
Elle a rougi, très fort. En souriant un peu, en même temps. Comme si la perspective était moins gênante qu'heureuse. Et c'était merveilleux...

LA LETTRE

Cette toute petite écriture bleue, avec un timbre de France... Son cœur cognait. Il a refermé la boîte aux lettres. Bon sang, cette façon timide de prendre la parole, pour interpeller quelqu'un par le biais d'une lettre... Ça lui ressemblait infiniment, à sa petite pâtissière en sucre...

Il a grimpé les marches quatre à quatre, complètement étourdi de bonheur à l'idée de lui reparler, pour la première fois depuis dix mois.

Ouvrir cette porte... Ses doigts tremblaient. Ouf, il était arrivé à enclencher la serrure... Deux tours. Et il est entré. Enlever son blouson, en posant l'enveloppe sur la table. Il ne savait même pas quoi faire - soit se dépêcher, soit faire durer le suspense, l'attente. Si elle l'envoyait promener, il aurait au moins eu quelques minutes de bonheur, d'illusion.

Il a décollé la languette de l'enveloppe.

??? C'était une toute autre écriture, à l'intérieur. Grande et noire, avec des boucles démesurées.

Si ça se trouvait, c'était une lettre de la patronne du magasin, qui protestait contre le fait qu'il ait dérangé son employée pendant les heures de travail. Oui...

Il a ressorti son brouillon de lettre. Qu'avait-il fait de mal ?

*"Pâtisserie Le Pellec
(A l'intention de la petite employée du Mardi Soir)
26, Rue Saint-Jean
59000 Lille"*

Bon, il n'y avait rien là de choquant...

"Chère mademoiselle,

C'est un ancien client qui vous écrit. J'espère ne pas vous déranger, mais j'ai eu envie de vous parler, comme parler à une amie. Je suis loin de Lille depuis maintenant dix mois, je fais un stage en Australie, de l'autre côté de la Terre. Au début, je croyais qu'il n'y en aurait que pour un mois, mais cela a traîné, duré... Ici, tout se passe à peu près bien : l'anglais des Australiens est assez facile à comprendre, et mon travail marche très bien, au point qu'on veuille me garder toujours plus. Si je fais le compte sur ce que je regrette de Lille, il n'y a finalement que mes Mardi soirs, quand je passais vous voir à la Pâtisserie, fidèlement, tendrement. Vos sourires étaient tellement adorables, et vos gestes si gentils : vous alliez me chercher ma part de flan sans même que j'ai à la demander, et vous faisiez un très joli paquet autour. Spécialement pour moi. Ce ne sont bien sûr que des petites choses, mais ce sont des choses qui comptent, touchantes. Ce gentil souvenir, qui vous concerne, je voulais vous en faire part. Vous me manquez beaucoup, mademoiselle - peut-être devrais-je vous appeler madame, si vous êtes mariée et avez simplement jeté votre alliance. Je pensais que vous seriez heureuse de savoir qu'à l'autre bout de la planète, quelqu'un pense à vous, beaucoup. Je me disais aussi que vous ne seriez peut-être plus là quand, finalement, je rentrerai à Lille - partie vous marier ou vivre avec un heureux élu. Dans cette hypothèse, il fallait que je vous écrive sans tarder, avant de perdre toute trace de votre passage à la pâtisserie.

C'est avec émotion que je vous quitte. Très courageusement, je vous fais une bise sur la joue, au risque de vous faire rougir... Au revoir mademoiselle, à bientôt je l'espère...

Gérard Nesity. 42, Abey Road, Sydney 3AX, Australie"

Il a soupiré. Et pourquoi, en réponse, n'avait-elle fait que l'enveloppe ? Etait-ce sa mère qui avait mis fin à son projet de réponse ?

Le plus simple était de lire, sans s'en faire tout un film.

"Cher Monsieur Nesity,

Excusez-moi ce n'est pas moi qui écrit. C'est une dame intelligente qui sait écrire sans faire de faute. Moi je sais juste lire, mais pour écrire, je fais tellement de fautes, on me dit que c'est "illisible". Heureusement, au foyer où j'habite, il y a une dame professeur qui veut bien aider si on la paye."

Ouf, ça devenait clair, cette histoire de deux écritures...

"Monsieur Nesity, votre lettre elle m'a fait un bonheur infini. C'est la première fois de toute ma vie qu'on me dit des mots si gentils. En plus, vous êtes pas n'importe qui : j'ai reconnu vous êtes "le gentil monsieur du mardi soir", celui qui dit 'Soir pour dire Bonjour et Au revoir. Non ? Et moi, ce monsieur, je l'avais pleuré quand il est plus revenu plusieurs semaines de suite. Je me disais vous avez trouvé une autre pâtisserie mieux, et je risquais plus vous revoir jamais. En vrai, vous étiez un million de fois plus loin, mais plus proche aussi. Vous me manquez beaucoup, monsieur Nesity, je rêve de vous depuis que vous êtes parti, et depuis votre lettre je ne pleure plus dans mes rêves. Je vous remercie à l'infini des mots que vous avez dit. Et j'espère infiniment vous allez me répondre, content que je vous ai écrit. Ça me fait tellement bizarre que quelqu'un est content de moi comme ça, je crois je tombe amoureuse tout à fait, pardon.

Je vous fais aussi une bise sur la joue. Sur la pointe des pieds, pardon, parce que je suis pas grande normale...

Votre petite pâtissière dévouée...

Patricia Niezewska, Foyer Jeanne Cibet, Rue des Arts, 59000 Lille, France"

Il a reposé la lettre. Ému aux larmes

PIGEON

Il a soupiré. Ça faisait dix fois qu'il relisait cette phrase... Il y avait trop de bruit, avec cette musique à fond. Trop d'agitation, avec tous ces gens qui dansaient. Et puis le livre n'était pas terrible, sans originalité. Soupir. Neuf heures vingt. Encore presque trois heures jusqu'à minuit. Dur...

Ah, on l'y reprendrait, à rendre service. Pour la bonne cause, vendre ces livres sur le Tiers-Monde qui n'intéressaient personne. Pas l'ombre d'un acheteur ou simple curieux, en près d'une heure. Et c'était stupide, comme idée, comment il avait fait pour se laisser embrigader là-dedans ? Les copains venaient faire la fête, pas compatir avec de lointains martyrs, même si Jean-Claude et la grosse du Karaté-club avaient organisé la soirée au profit des affamés, quelque part très loin. Enfin, le comptoir-buvette, là-bas, avait l'air de tourner, et lui, il aurait fait preuve de bonne volonté. Et puis ce n'était pas plus idiot que de rester à la maison, regarder la télé ou lire un magazine. Pour un samedi soir.

"En 1960, le budget de la dette, tous pays africains confondus..."

? Comme une silhouette devant la table. Quelqu'un. Il a levé les yeux de son livre.

??? Un sourire, immense sourire, sans pouvoir se retenir : c'était la petite pâtissière de la Rue Saint-Jean. Cette jeune fille si mignonne et douce, pour qui il avait un gros gros faible, depuis si longtemps... Là, toute petite, toute timide, avec un sourire retenu, les yeux baissés. En robe longue, si belle, avec une petite veste de laine. Et elle ne se trémoussait pas, immobile, elle restait, gentille.

– 'soir, manemoiselle...

Croisé ses yeux, et ce très grand sourire, confus, qui l'envahissait elle-aussi. Les joues toutes rouges.

– s... soir, m... monsieur... p... pardon...

Elle a baissé les yeux, regardé la pile de livres. Et c'était gentil à elle, d'être passée, dire bonsoir. Même si, quelque part, ça lui pinçait un peu le cœur, de découvrir qu'elle n'était pas tout à fait la fille triste et immobile qu'il avait imaginée. Venue s'amuser, faire la fête. Bouger, danser...

– Vous passez une bonne soirée ?

Elle a relevé les yeux, souriante. Hoché le menton.

– v... vous... voudrez pas... p... préférer danser... ? j... je pourrais vous remplacer...

Avec un regard tout, tout doux, gentil, comme dévoué... Il se sentait fondre.

– C'est très gentil à vous, très gentil...

Elle a rougi, s'est mordue la lèvre.

– Mais je danse pas, de toute façon. Mais c'était gentil, très gentil de proposer. Je suis très touché.

Cramoisie, la pauvre. Elle a feuilleté le livre en démonstration, ou fait semblant, pour se donner une contenance.

– Vous... vous dansez ? J'ai un peu de mal à vous imaginer...

Elle souriait, souriait, toute seule.

– n... non, j... je sais pas danser... j... juste j'étais l... là-bas, contre le mur...

...?

– Vous êtes venue avec des amis ? Et ils vous ont laissée tomber ?

Un silence. Ses paupières, ses lèvres hésitantes. Silence.

– n... non que j... je connais que...

Elle a rougi, très fort.

– que v... vous, qui n'avez été... intéressé par l'affiche du comptoir... et... et un peu un monsieur que... que il a dit si je mettais une affiche, j'étais in... invitée de venir...

Il a cligné des yeux. Il l'a regardée, si jolie. Adorable. La gorge un peu serrée.

– Oui, je me souviens de cette affiche. Mais... c'est pas un peu triste, de venir vous amuser, et que tout le monde vous ignore, vous laisse dans un coin ?

Un silence. Elle souriait, timide.

– n... non, je... je sais pas bien rire et m'amuser, toute façon...

Il a souri, comme réconforté, même si c'était idiot.

Mais au fait, elle était venue pour quoi, alors ? Pour le Tiers-Monde ? Non, elle semblait prêter peu d'attention au contenu du livre qu'elle feuilletait... Peut-être espéré rencontrer des gens, cœur solitaire...

– Si je vous avais aperçue, là-bas, toute seule, je serais allé vous dire bonjour. Je suis désolé de pas vous avoir vue.

Toute timide, les joues un peu rouges, encore.

– m... merci... merci... merci...

Elle a remis une mèche de cheveux derrière son oreille.

Un silence. Elle tournait les pages en arrière, comme arrivée trop vite aux dernières pages. Et puis elle a dû se sentir gênée, démasquée. Elle a refermé le livre.

– c'est... c'est un livre v... vous vendez... ?

– Oui, ça intéresse pas grand monde, je crois. C'est des camarades judokas qui ont organisé tout ça. Et ils m'ont demandé de tenir le poste, parce que je voulais carrément pas venir. A cette fête.

Croisé ses yeux. Un regard très gentil — oui, ils se comprenaient sur ce plan. Plutôt le genre réservés, tous les deux.

– et... et m... moi, m... même que je su pas du c... club de dojo, j... je peux en acheter...?

Cligné des yeux.

– Oui, bien sûr. Mais y faut pas vous sentir obligée.

Ce sourire tout timide, en baissant les yeux, à nouveau. Gênée qu'il lise un peu en elle, oui.

– n... non, j... je serais heureuse en acheter un... et que... que c'est tellement injuste v... vous venez gentiment r... rende service vos amis, et... et puis personne y n'achète...

? Comment elle savait que personne était venu ? Elle l'avait regardé longuement, avant de venir ? Non, ne pas se raconter d'histoire... s'imaginer qu'en dépit de tous les beaux mecs dans la salle, c'est lui qui avait monopolisé son regard...

– et j... je peux en... en acheter pusieurs...?

?

– Euh, oui. Vous connaissez des gens à qui les donner ?

Elle a avalé sa salive. Comme un peu perdue.

– n... non... m... mais chez moi, j... j'ai une étagère, grande, avec de la place...

Il n'a pas pu s'empêcher, là, de laisser échapper un rire, vite interrompu.

– Pardon.

L'air toute catastrophée. Elle avait porté la main à sa bouche, comme une petite fille coupable, perdue.

– j... j'ai dit quéque chose de... bête...?

– Non, pardon, c'est... – *il souriait* – enfin, c'est juste une idée originale, plutôt. A quoi ça vous servirait d'avoir plusieurs exemplaires du même livre ?

Elle a baissé les yeux.

– c'est – *une très petite voix* – c'est... pour que v... vous serez content, un peu, de moi...

Là, il s'est senti bête. Comme une leçon de gentillesse, en pleine figure. Et en même temps, c'était une immense vague de tendresse, qui le gagnait.

– m... même en acheter d... dix, s... si vous voulez bien l... les chèques...

Tout attendri, désarmé.

– Merci. Je... je suis très touché... je sais pas quoi dire...

Il y a eu un silence.

– Mais si vous tenez à apaiser mon... ma tristesse, de ce soir, je crois que je préférerais que vous me teniez compagnie, un petit moment.

Elle était toute toute rouge, le menton rentré dans la poitrine, le cou tout crispé, tremblant. Petite tortue...

Mais c'est un hochement de tête, qu'elle cherchait à faire. Oui, c'était peut-être un peu brutal... Comment dire, avec plus de ménagement ?

– Si cette soirée aura été l'occasion de faire un peu connaissance, tous les deux, je me dirais que je suis pas venu pour rien.

Elle tremblait, émue, retenant comme un immense sourire... Oui, il avait bien l'impression que son penchant pour elle était réciproque. Au moins réciproque.

– Non ?

Elle a trouvé le courage de relever les yeux, les pommettes toutes crispées, presque tétanisées.

– ou... oui, je... je serais tè... tèhement z'heureuse v... vous tenir compagnie... t... tèhement z'heureuse à... à infini... f... faire vote connaissance, un peu, s... sans vous déranger...

Touché. Bon dieu, il se sentait la poitrine gonflée d'énormes soupirs. De tendresse. Il était en train de tomber amoureux.

– Il y a une chaise, ici, à côté.

Bon dieu, émue au point d'avoir les larmes aux yeux.

– m... merci... merci... pardon...

Venue s'asseoir, de son côté de la table, toute timide. Toute petite, assise. Les lèvres serrées, sans pourtant réussir à contenir un grand sourire. Si mignonne, adorable, cette fille.

Elle regardait les silhouettes se trémousser, devant eux. Ou regardait à travers, comme transportée. Heureuse. Heureuse d'être là, avec lui. Et jamais il n'aurait cru qu'il pouvait apporter autant de réconfort, à une fille. Surtout une si mignonne jeune fille. Si jolie...

C'était la première fois qu'il pouvait la regarder longuement, de profil. Petit nez, si joli visage. Barrette dans ses cheveux. Jolie poitrine, hum. Enfin, il devait la gêner, à laisser son regard trop peser sur elle. Il a regardé la table, pile de livres, écrits par le sensei De Clerc. Il cherchait les mots pour lui demander son prénom. Sans forcer la conversation. Parce qu'elle était une fille effacée, silencieuse, et il l'aimait en grande partie pour ça.

Le silence, la musique à fond la caisse, le spectacle de ces corps agités, déhanchés, entre impudeur et ridicule. Le monde paraît moins absurde, quand on est deux, à le regarder.

Silence. Si l'on peut dire.

– m... monsieur...

Il a tourné la tête.

– Je m'appelle Gérard. Et vous ?

Elle a rougi un peu, baissé les yeux.

– Gérard... ..m... moi, c'est Patricia...

Patricia. Il a souri.

– Ça fait plaisir de pouvoir mettre un nom sur votre visage.

Elle s'est retournée, et leurs regards se sont croisés. Elle a comme frissonné.

– ou... i... m... moi aussi... Gérard...

Un silence. Les yeux dans les yeux. Si jolis yeux verts, Patricia. Et son cœur cognait, lourdement.

– Gérard, v... vous serez pas f... fâché... si...? s... si peut-être je... voudrais acheter un... un livre quand même... en s... souvenir... cette soirée...

Sourire.

– Bien sûr. Je peux même vous l'offrir, en remerciement. Pour avoir transformé une soirée calvaire en gentil moment...

Elle a levé les yeux au ciel, radieuse, et... il a cru un moment qu'elle tournait de l'oeil, mais c'est allé, finalement. Elle semblait juste retenir des millions de soupirs, de bonheur, elle aussi.

– ou... ou je p... pourrais l'acheter de... de moi v... vous remercier, et... et peut-être en échange s... si v... si vous voudrez bien écrire un petit mot dedans... de votre écriture, et votre signature... pour que je saurai pour toujours que... que c'était pas un rêve...

– Oui. Bonne idée.

Il a souri. Attrapé le livre au sommet de la pile, et avancé sa chaise. La page de garde. Il avait un stylo ? Oui, dans la poche de son blouson, au dos de la chaise.

Patricia avait sorti un porte-monnaie, de la poche de sa veste de laine. Posé sur la table. Elle s'accrochait un peu au rebord, comme pour s'empêcher de trembler. Débouché le feutre, cherché les mots.

"En souvenir d'une soirée passée ensemble, sur un nuage, Patricia. Tous les deux." Et signé : Gérard. Content de lui. Patricia s'était penchée aussi, pour lire. Quand il s'est retourné, il a rencontré ses grands yeux pleins de larmes. Émue, heureuse, éperdue... et bon dieu, amoureuse, on aurait cru... Il a souri, attrapé le gros livre à deux mains.

– Tenez...

– m... mais m... mon dieu, je...

Elle ne le prenait pas. Fâchée ?

– que s... c'est pas qu... rante francs y... y ne vaut, ce livre, m... main'nant, c'est un... un milliard de... de milliards...

Il a souri.

– Oui, vous avez raison. Vous ne pouvez plus l'acheter, alors je vous l'offre.

Elle a levé les yeux au ciel, en cherchant l'air... Et à l'expression de son visage, elle avait vraiment l'air persuadée de recevoir un cadeau d'un milliard. Petit ange.

Les joues toutes rouges, regardant le plafond tandis que ses mains se tendaient, tremblant presque violemment. Sur ses lèvres, il a lu "merci, merci, Seigneur..." Posé le livre dans ses mains, sans le lâcher, et elle a frémi, toute entière. Fermé les yeux.

Et il comprenait, oui, qu'un monde s'éteignait. Et qu'un autre naissait à travers ce livre, cartonné, qui reliait leurs mains, un court instant. Un monde sans biafrais ni rock'n'roll. Un monde de paix et de douceur. Un monde à deux.

LA BANQUE

- La petite jeune fille réalisait le paquet, toute appliquée gentille.
- m... monsieur...
 - Oui ?
Il avait posé son argent. Quel problème y avait-il ?
 - que j... je s... je sais pas qui demander, pardon...
?
 - que... si vous savez... qu'est-ce y n'a c... comme keube...?
 - Comme keube ?
 - ou... i...?
??
 - Comme club, vous voulez dire ?
 - ou-i... par-don...
 - Ah, ben il y en a de toutes sortes. Selon ce qui vous intéresse...
 - v... vous, vous n'êtes à des keubes...?
 - Moi, non. Je suis plutôt un solitaire. Mais je vois ma soeur, elle fait partie de tout un tas de clubs. Je pourrais lui demander la liste, les adresses, si ça vous intéresse.
Il a croisé ses yeux, lumineux.
 - ou-i... m... merci... merci, monsieur...
 - Mais si je vous apporte la réponse dans une semaine, vous aurez peut-être, d'ici là, trouvé d'autres gens pour vous renseigner.
 - n... non...
?
 - Non ?
Elle a rosi.
 - que z... ze peux pas d... demander aux... aux meussieux-dames m... méchants...
 - Et moi je suis le seul gentil, de toute votre clientèle ?
Rouge, la pauvre...
 - l... le pu... pu j... gentil, ou... oui...
 - Merci.
Et ça faisait vraiment chaud au cœur, de se savoir ainsi privilégié par ce petit ange.

* * *

- Asseyez-vous !
Il s'est assis. Le policier avait l'air las.
- Vous avez vu votre soeur il y a pas longtemps ?
??
- Il y a peut-être six mois.
- Et vous lui avez téléphoné ou écrit, depuis ?
Pourquoi on l'avait convoqué pour parler de sa soeur ?
- Oui, il y a peut-être deux mois.
- Et de quoi avez-vous parlé ?
?
- De son nouveau travail. Sinon, moi je voulais lui demander des adresses.
- Des adresses de quoi ?
- De clubs.
- Bien.
Il a pris des notes.
- Et vous avez transmis ces adresses à Patricia Niezewska ?
?
- Je ne sais pas le nom... A une petite jeune fille que j'aime bien.
- Petite ou naine ?
- De très petite taille, elle est, oui.
- Parfait. Je vois le tableau.
Patricia, s'appelait la petite pâtissière ? Et elle était d'origine polonaise ?
- Eh, une question à part : si la petite vous avait demandé une photo de vous, vous lui auriez donné ?
??
- Euh, oui, mais je...
- Mais ?

- Mais ça me paraît très improbable. Non ?
- Tt-tt. Cherchez pas, c'est moi qui pose les questions. La photo, vous lui auriez donné, ou vendu pour vous dédommager de vos frais ?
- ?
- Non, donné, simplement. Ou échangé contre la sienne, plutôt. Parce qu'elle est très jolie, cette fille.
- Le type a repris des notes.
- Bien. Ben ça me paraît parfaitement clair, tout ça ! Vous y êtes pour rien !
- ??
- A quel sujet ?
- La petite naine a attaqué une banque !
- ?? Patricia ?
- Non... non ça je... je peux pas le croire...
- Ah non, mais attention : elle voulait que cinq mille francs, et son arme c'était une fourchette ! Un employé l'a "désarmé". C'était une attaque de plaisanterie, d'handicapée mentale !
- ? Elle ?
- Et qu'est-ce que je... viens faire dans l'histoire...? Je comprends pas...
- Ben la petite, elle est au même club que votre soeur, et pour plaisanter je pense, votre frangine lui a dit qu'elle lui donnerait une photo de vous contre cinq mille francs !
- Et elle... Bon dieu, petit ange adoré...
- Elle... elle est pas en prison...?
- Hein ?! Ben si ! C'est la moindre des choses, tout de même ! On n'attaque pas les banques impunément ! Même avec une fourchette !
- Et je... je pourrais aller la voir...?
- Sûr ! Allez consoler votre amoureuse débile !

LE RETOUR

Pâtisserie à Lille, Rue Saint-Jean. Ça ne pouvait qu'être ça. Pâtisserie Le Pellec. Bon dieu, il aurait dû avoir l'esprit plus en éveil, lire les emballages, des paquets gentiment concoctés par la fille qu'il aimait.

Bon, il avait le numéro de téléphone, en tout cas. Il l'a noté sur sa carte de numéros importants, précieusement. Éteint le Minitel. Maintenant, téléphoner... Ça ne serait pas simple à formuler, mais il pouvait difficilement prendre le train et faire six cents kilomètres pour trouver place vide, avec une remplaçante quelconque.

Décrocher. Pianoter.

Si c'était elle, qui décrochait, il reconnaîtrait la petite voix, le bégaiement, assurément.

– Allô ! ?

Ce n'était pas elle.

– Allô, bonjour madame. Je voulais commander un flan pour huit personnes.

– Pour quand ! ?

Il a hésité.

– Excusez-moi, la petite jeune fille est toujours votre employée du mardi soir ?

– Hein ? Non, le gâteau, je disais ! Pour quand ? !

– Mardi prochain. Mais dites, c'est toujours le mardi, la petite jeune fille... ?

– Hein ? ! La naine ? ! Ben ouais, on n'a pas mieux, désolé !

– Mais j'en suis très content. Je suis un fan absolu. Je l'adore...

– Quoi ? ! Vous foutez pas de ma gueule !

– C'est un ange...

– Ah-ah-ah ! N'importe quoi !

Et ça a raccroché. Brutalement. Sans qu'il ait eu à dire son nom.

Il a soupiré. Bon, ce serait le train de mardi, en tout cas. Avec un taxi, il arriverait avant sept heures, sans avoir les heures d'attente de la solution matinale.

* * *

Son cœur cognait. La revoir, la revoir petit ange. Il était six heures et quart, la boutique ne risquait pas d'être fermée.

– Vous venez voir de la famille ? !

Le chauffeur de taxi insistait.

– Non...

– Ni pour affaires, ni pour la famille, sans bagage : mystère !

Il l'a laissé à ses pensées. Rue Saint-Jean, ils arrivaient. Il reconnaissait. Mais... non, il n'allait pas... Bon dieu, si : il s'est garé pile devant la pâtisserie.

– 27, rue Saint-Jean ! On y est !

Il a payé. Il rentrerait à la gare en bus. Il ne travaillait pas demain non plus – même s'il manquait le train de vingt heures quinze, cela irait.

Sorti, dans la rue. Sous le nez de la vitrine, de la petite jeune fille peut-être. Est-ce que la patronne lui avait fait la commission, que le gros flan était pour un de ses fans ? Probablement pas.

Poussé la porte de verre, ému. Et elle était là, petit ange. Adorable, jolie comme un cœur. Et avec un immense sourire, en le reconnaissant.

– 'Soir...

– s... soir m... mon dieu, m... meussieu... v... vous ?

– Oui, vous vous souvenez de moi ? L'an passé...

Elle souriait, souriait.

– ou-i... s... si gentil, toujours... et je n'ai cru v... vous plus jamais reviens... je... je n'ai pleuré, pardon...

– Je rêve... C'est trop gentil, touchant... Vous avez pleuré parce que je ne venais plus ?

– j... je me disais p... peut-être v... vous êtes pas fâché quand même... juste trouvé mieux, m... moins cher...

– Non, j'ai été muté, j'habite à Toulouse, là. Et là-bas, bien sûr, je n'ai pas retrouvé l'équivalent de ma petite pâtisserie adorée...

Elle a rougi, très fort.

– v... vous re... regrettez, un peu... ?

– Beaucoup. Et là, j'ai fait le voyage en train, rien que pour revivre la joie de vous revoir...

Cramoisie...

– m... moi-z'aussi j... je su s... si-z-heureuse...

Elle est allée chercher une part de flan, comme pour lui montrer qu'elle n'avait pas oublié.

– Euh, non. Aujourd'hui, j'ai... Enfin, par téléphone, dimanche, j'ai commandé un gros flan, avec huit parts.

– oh...

Cramoisie, encore.

- s... c'était vous...?
?
- Oui ? Votre patronne vous a parlé de mon appel ?
- è n'a dit un...
Silence.
- Oui ?
Rouge, la pauvre. Trop émue pour finir sa phrase. Sa voix est devenue un murmure.
- un... un meussieu fou qui n'était à... à moitié amoureux de moi...
- C'était moi ! Un fou qui a failli démissionner, quand son usine l'a envoyé loin de vous...
- j... jamais je... je n'aurais rêvé s... c'est juste le monsieur que... que j'aime...
Qu'elle aimait ??
- Dites, j'allais reprendre le train, ce soir, en sortant de chez vous, mais si on... si tous les deux on a ce genre de sentiments l'un pour l'autre, on pourrait...
Elle restait suspendue à ses lèvres.
- Aller au restaurant ou au cinéma, ensemble. Vivre un moment d'amitié, tous les deux. Non ?
Toute rouge, à nouveau.
- j... je serais la... la plus heureuse fille t... toute la Terre, m... mais les huit meussieu-dames...
Il a souri.
- Ils n'existent pas. Ça nous fera quatre parts de flan chacun : entrée, plat de résistance, fromage et dessert.
Elle a sorti une clé.
- j... je n'ai envie f... fermer tout suite...
- Non... Vous pouvez finir votre journée. On a attendu quatre mois, on peut bien attendre encore une heure...
Elle tremblait.
- v... vous n'allez pas d... disparaite c... comme dans les rêves...?
Il a souri.
- Vous rêvez de moi ?
Elle a encore rougi.
- s... sans deurranger...
- Ça ne me dérange pas. Au contraire, ça fait de moi un homme heureux. Un homme fidèle, revenu voir sa belle.
Elle s'est toute empourprée. Adorable...

TOP-MODEL

- Et merde, c'est tout raté.
Il s'est approché de Marc.
- Mh ?
- Tiens regarde, Gégé. Avec cet immense mannequin que ces connards nous ont imposé, l'armoire a l'air minuscule ! On se demande bien pourquoi, nous, on a miniaturisé ! Putain !
Oui, les photos n'étaient pas vraiment convaincantes. La fille mesurait plus d'un mètre quatre-vingt.
- Alors, Gégé : diagnostic !
- C'est pas terrible...
- A la limite, c'est notre petit boîtier qu'a l'air peu pratique : y faut que la fille se plie en quatre pour insérer la disquette !
Oui. Et c'était dur de voir dix-huit mois de travail ainsi gâchés par une publicité maladroite.
- On aurait pu mettre une fille de petite taille, au contraire...
- Hein ? Qu'est-ce tu dis, Gé ?
- Il aurait fallu prendre la plus petite des mannequins...
- Non, rien à faire : c'est une race de géantes. Les neuf dixièmes de leur boulot, c'est de présenter des fringues. Elles sont toutes taillées pareil !
?
- Je connais une fille de petite taille, qui est mille fois plus jolie...
- Hein ?! Une amateur ?! Ben, envoie la nous illico-presto. Avant que la campagne de pub commence. Merde, y vont tout faire rater !
- Je vais essayer, je promets rien...

* * *

- Elle faisait le paquet, souriant doucement. Elle était jolie, si jolie, bon sang...
- Manemoiselle...
Elle a relevé le menton, souriant avec une infinie douceur...
 - Excusez-moi, je voulais vous demander. Vous avez déjà été mannequin ?
Elle a cligné des yeux.
 - m... moi ?
 - Oui... Dans le laboratoire où je travaille, on cherche un mannequin de petite taille...
 - m... mais qui... qui serait b... belle, quand même...?
 - Oui, là ils ont fait des photos avec une immense mannequin d'agence, en blouse blanche, et moi je trouve que vous êtes mille fois plus jolie...
Elle a baissé les yeux, en devenant toute toute rouge...
 - Pour la blouse, ça peut poser un problème, si celle-ci vous est payée par le magasin...
 - n... non... è... è n'est à moi... m... même pour ne nettoyer...
 - Très bien, alors, qu'est-ce que vous en dites ? Vous voulez bien m'aider, être notre mannequin ?
Elle s'est posée la main sur la joue, l'air toute hésitante, bousculée.
 - ou... ou-i... j... je voudrais bien v... vous aider... j... je crois pas je su belle... m... mais je su tènement z-heureuse v... vous me trouvez jolie...
 - Il lui a souri, réconforté.
 - Et vous allez peut-être sauver un an et demi de mon travail...
Ils se sont souris, comme heureux. Heureux de travailler ensemble.

* * *

- La petite silhouette là-bas... C'était elle. En civil... sans sa blouse blanche de pâtissière, qu'elle tenait sûrement dans son sac.
- Il a freiné un peu plus. Oui, le foyer Machin était là, il s'y retrouvait.
Il s'est arrêté devant elle, et il s'est penché pour ouvrir la porte.
Elle a accouru. Peut-être parce qu'il était en mauvaise posture, en double file.
Et, Seigneur, quand elle courrait, sa poitrine tressautait délicieusement...
Elle est entrée.
- 'Jour.
 - j... jour... m... merci...
Elle a refermé derrière elle, l'air malhabile. Elle ne montait apparemment pas souvent en auto.
 - C'est moi qui vous remercie... Vous êtes bien installée ?
Ses pieds ne touchaient pas terre, mais elle devait avoir l'habitude avec presque tous les sièges.

– ou... ou-i, m... merci... merci, Monsieur...

– Vous pouvez m'appeler Gérard, maintenant, on se connaît un peu.
Elle a souri, tandis qu'il redémarrait.

– m... moi, c'est P... Patricia... pardon, m... merci...

Il était heureux, simplement. De connaître son prénom, d'être là, auprès d'elle.

– Ça fait plaisir, de vous revoir sans comptoir au milieu...

– j... je suis heureuse aussi... m... même si c'est pas c... comme d'habitude...

– Vous aimez bien, vos habitudes ?

– ou... i... m... mais je préfère quand même s... ce matin...

– Ça vous plaît, de devenir mannequin ?

– a... avec vous, ou... i...

– Ce n'est pas moi qui ferai les photos. Moi je n'ai fait que vous recruter. On a un photographe, professionnel.
Elle a paru inquiète, pour autant qu'il puisse en juger, en vision périphérique, sans quitter la route des yeux.

– lui... lui aussi, y... y n'aime pas les... les filles maquillées...? que vous m'aviez dit v... vous...

Il a souri.

– Je sais pas, mais vous êtes très jolie comme ça, au naturel...

Elle a rougi.

– v... vous n'êtes j... gentil, j... Gé-rard...

– Merci. C'est votre blouse que vous avez dans le petit sac, avec vous ?

– ou... i...

– Parce que nos clients, ce sont surtout des laboratoires d'électronique. C'est à eux que les photos doivent plaire. Et la plupart travaillent en blouse blanche.

– j... je n'ai déjà en... entendu le lot défectueux... ça veut dire quoi ?

– C'est un peu comme de la "micro-électricité". C'est des systèmes de toute petite taille, avec des piles par exemple.

Elle a souri.

– c... comme u... une montre à pile...?

– Oui, mais en bien plus compliqué, en général... Là, les systèmes que vous allez présenter, ce sont des analyseurs de signal.

Elle a mis la main devant sa bouche.

– que... que y faut ne savoir les faire m... marcher...?

– Non, le photographe vous expliquera tout, comment vous placer, comment tenir les disquettes, tout...

– p... pas vous...?

– Non. Quand ça sera fini, il me rappellera, et je viendrai vous reconduire chez vous. Mon chef m'a laissé tout le lundi matin, mais si je reste hébété à vous admirer, vous risquez de ne pas être très à l'aise...

– ou... oui...

En un murmure...

* * *

– Sans trucage ! Bernard, on l'a fait sans trucage ! Eh, ça t'en bouche un coin !
Le cadre du marketing a paru fâché.

– Non mais attends, Marco : chacun son métier ! Vous, c'est le labo, les protocoles, nous c'est la promo !
Lui, il s'est approché, par derrière. Il y avait des planches-contact étalées sur la table.
Et c'était sa petite pâtissière chérie qui était sur la moitié des images...

Oui, toute petite, l'air perdue devant la grosse machine, et normalement proportionnée, souriante devant la version micro.

Et elle était belle, belle... Il en avait la larme à l'œil.

Quelle que soit la décision, le résultat des luttes d'influence, il commanderait au photographe trois exemplaires de chaque vue avec Patricia. Pour lui, pour mettre dans un coffre à la banque, et puis pour elle aussi, qu'elle voit le travail réalisé, et puisse s'en servir comme book, si le métier la tentait.

– Même pas une professionnelle, non mais n'importe quoi !

– Au contraire, regarde l'œil émerveillé qu'elle fait à notre proto ! C'est pas du cinéma, ça ! C'est de l'émotion vraie ! Eh, et avant de dire du mal de la fille, fais gaffe à qui vient derrière toi, parce que c'est une copine à Gérard, la fille.

– Ah, salut Gé !

– Salut...

– Ouais, non, je disais à Marco que vous êtes bien gentil à l'atelier, mais là vous empiétez sur un domaine qui vous dépasse complètement !
Il a hoché le menton.

– Il faut le prendre comme une timide contribution à votre lourd tribut...

– Aaaaah, je préfère ça. C'est pas casser notre boulot, pour nous apprendre à travailler ?

– Non, pas du tout.

– Ah bon... Tu vois, Marco, avec Gé et sa copine, on va pouvoir s'entendre !

* * *

Pendant qu'elle faisait le paquet, l'ayant pris de vitesse, il a ouvert le book devant elle.

– Vous voulez voir ce que ça a donné, les photos ?

Elle a eu un petit sourire, regardé les images qu'il lui présentait.

– s... ça va...? v... vous n'êtes un peu c... content de moi...?

– Très content. Et mes chefs aussi, ils vous enverront un chèque, pour la séance photo. Et puis un autre chèque, pour avoir le droit d'utiliser votre image...

Elle a rougi.

– Oui, il y a des chances que votre photo passe dans des magazines d'électronique...

– j... Gé-rard, m... merci, merci tènement... que je... je croyais ê... être très laide... et vous... vous...

– Pour moi vous êtes la plus jolie fille du monde. Cet album, je l'ai fait faire pour vous, en cadeau, en souvenir. Mais j'ai fait faire le même pour moi, en amoureux...

Il plaisantait à moitié, mais elle n'a pas rougi qu'à moitié...

– et... et m... moi, si j... je serais amoureuse mon j... Gérard le tronicien...

Il a souri, immensément.

CONGÉ

- Il était tombé droit sur cette affiche, placardée contre la porte.
"FERMETURE ANNUELLE du 1er au 31 Août"
- Hélas. Il faut bien que tout le monde ait des vacances, mais lui, un mois sans le sourire de sa petite pâtissière, il aurait du mal. Et l'imaginer folâtrant avec des jeunes hommes musclés faisait mal, quelque part.
On était le 30 Juillet, normalement c'était ouvert. Il a poussé la porte de verre.
Elle était bien là, fidèle au poste. Elle ne souriait pas.
- p... par-don...
? Allusion à l'affiche ?
- 'Soir.
– s... soir, meussieu...
Il a soupiré.
- Vous allez fermer ?
Elle a hoché le menton. Toute contrite.
- p... par-don...
Il a souri.
- Bah, c'est normal que vous ayez des vacances aussi. Moi je suis en congé depuis le 14 Juillet.
Elle a cligné des yeux.
- v... vous êtes pas parti à... à la mer...?
?
– Non, je reste ici. Pourquoi ?
– que... que j... je n'ai rêvé v... vous êtes à la mer...
Elle avait rêvé de lui ?
- C'était un rêve ou un cauchemar ?
Elle a souri, faiblement. Hoché le menton.
- v... vous n'avez deviné... s... c'était n'un cauchemar... que... que la fille m... moitié toute nue que vous êtes avec, elle voulait personne il s'approche de vous... et m... moi je pleurais, pleurais...
Il a souri aussi.
- En vrai, j'aime pas bien les filles qui se mettent toute nues devant tout le monde...
Elle a haussé le sourcil.
- dans... dans u... une histoire que... que y a une grande fille m... moitié toute nue, et... et puis une petite naine habillée, qui... qui c'est vous préférez...?
Il a souri.
- Sans hésitation : je préfère ma petite pâtissière adorée...
Elle a rougi jusqu'aux oreilles. Confuse, la pauvre...
- Et vous, pour ce long mois, vous allez partir ?
Elle a secoué la tête. Encore trop confuse pour avoir retrouvé la parole.
- C'est parce que votre fiancé a pas les vacances en même temps ? Quelque chose comme ça ?
Elle a cligné des yeux.
- v... vous croyez on... on peut avoir des amis quand... quand qu'on est juste u... une petite naine pas intéhigente...?
– Bien sûr. Moi je serais ravi d'être votre ami.
Là, il l'a vue chanceler. Tout au bord de la syncope.
Pour se rattraper, elle est allée à la vitrine, prendre sa part de flan. Et faire le paquet, les mains solidement posées sur sa petite tablette.
- Pardon, j'ai dit quelque chose de mal ?
– n... non, c'est...
Il a croisé ses yeux. En larmes...
- que j... je n'ai s... si peur, dans le mois, v... vous n'allez trouver u... une pâtisserie mieux, et... et plus jamais revenir... je n'ai si peur...
Il a essayé de la reconforter par un grand sourire.
- Non... je resterai fidèle à ma petite pâtissière... C'est promis.
- m... mer-ci... merci tènement, mais...
Elle a porté la main à sa bouche.
- le... le mardi... le... le mardi, s... si vous voulez, j... je pourrais viende... v... vous apporter un flan... que je... je n'ai appris les faire...
Il en a presque éclaté de rire
- Vous rêvez de moi, vous apprenez à faire les gâteaux que j'aime... Je crois rêver.
- n... non, que... si... si au miyeu v... vos miyers d'amies, y... y n'en a une petite naine, laide et bègue, elle... elle faut se faire pardonner... des... des miyers gâteaux, s... si vous voudrez...

Il a cligné des yeux, émerveillé par la perspective.

– Je serais très, très, heureux de vous avoir pour amie, manemoiselle. Et je n'ai pas des milliers d'amies tout autour, je n'en ai aucune – une fille m'a brisé le cœur quand j'avais seize ans. Et ne dites pas que vous êtes laide... vous êtes la plus jolie fille que j'ai jamais vue.

Là, elle s'est toute, toute, empourprée. Elle a commencé à faire le paquet, pour cacher son trouble...

– J'accepte votre très gentille proposition, pour un flan-maison le mardi soir, si... parce qu'il y a un Si, attention...

Elle a relevé les yeux, apeurée.

– Si après, je peux vous inviter au restaurant.

– u... une fois...?

– Non, tous les mardis, pendant ce mois.

– m... mon nieu, s... ça va vous coûter cher...

Il a souri.

– Ça, on n'y peut rien : l'amitié, ça a un prix...

Elle s'accrochait au comptoir, la tête toute dodelinante. Shootée, elle avait l'air.

– Ça va ?

– s... ça tourne, p... pardon...

Il a fait le tour du comptoir, et il lui a pris les épaules, tendrement.

– Là... ça va mieux...?

Elle... elle se laissait tomber. Il l'a assise sur son petit banc.

– Oh la-là... Vous n'allez pas vous évanouir, quand même ?

– de... de monheur...

Il a souri.

– A ce jeu là, on va pouvoir se regarder longtemps dans le blanc des yeux. Je vous invite à la montagne, tiens... On pourra se promener, dans les forêts, dans les alpages... Vous voulez bien ?

Elle a fait Oui, du menton. Très faible.

– Comment vous vous appelez, manemoiselle ? Que je sache au moins le nom de qui je suis en train de tomber amoureux...

Et elle a murmuré, dans un souffle : "Pa-tricia"...

SON NOM

- La grande dame a continué, péremptoire.
- Et vous écrivez Bon anniversaire dessus ! Bon OK ! Et c'est au nom de Madame Meyer !
La petite jeune fille prenait des notes, toute attentive mignonne. Si sérieuse, elle était adorable, aussi.
 - Bon allez, à demain !
 - m... madame...
La dame est partie, et la jeune fille lui a souri, à lui. Comme soulagée de retrouver un client habituel, sans commande compliquée.
 - s... soir...
 - 'Soir.
Ils se souriaient, le temps d'un très doux moment.
 - et... et v... vous, que... que je préfère, j... je connais même pas v... votre nom...
Toute timide, à croquer...
 - Oui. En fait c'est Nesity, Gérard Nesity. Mais je n'ai jamais eu l'occasion de commander.
Elle a rougi, souri.
 - m... merci, m... monsieur Nesity...
Il a souri aussi.
 - Vous pouvez m'appeler Gérard, on commence à se connaître, tous les deux.
Toute toute rouge.
 - m... merci, m... monsieur Gérard...
Il a souri, quasi hilare.
 - Et vous avez le droit d'enlever le Monsieur devant Gérard... Et vous, j'aimerais bien savoir, vous vous appelez comment ?
Cramoisie, la pauvre.
 - p... Pa-tricia...
Chouette, il ne connaissait pas d'autre Patricia.
 - J'aime beaucoup, comme prénom, Patricia...
Rouge, rouge... Mais elle avait la gentillesse de ne pas aller chercher son flan, ce qui faisait durer leur conversation préliminaire.
Hélas, deux mères sont entrées, et le joli sourire a disparu du visage de Patricia. Elle est allée chercher la part de flan...

* * *

- Il a poussé la porte de verre, souriant.
Elle était seule, aujourd'hui.
- 'Soir, Patricia...
Elle a rougi.
 - 's... s... soir, j... Gé-rard...
Un salut très très gentil, très proche. Il était heureux de vivre, à cet instant.
 - m... merci... merci v... vous rappeler m... mon prénom, j... Gérard, si j... gentil...
Il a souri.
 - C'est normal.
Elle a cligné des yeux.
 - au... au foyer où j'habite, les... les dames... toutes, è... è m'appellent la naine, ou... ou la bègue...
Il a souri.
 - Non... Je sais que vous êtes de toute petite taille, mais quand je pense à vous, j'y pense pas. Je pense plutôt à votre joli visage, votre gentil sourire...
Cramoisie, la pauvre... Se mordant la lèvre, perdue...
 - m... merci, merci... que v... vous pensez à moi, d... des fois...?
Sourire.
 - Bien sûr. Votre doux visage me tient compagnie, un peu.
Rouge, rouge...
 - m... moi aussi, j... je pense à vous, t... tènement, s... sans déranger le vous en vrai...
Il a souri.
 - Merci. Dites, le moi en vrai est presque jaloux...
Hélas, un papy est entré, rompant le charme, et elle est allée chercher son gâteau. Et puis elle a encaissé sa monnaie.
Pendant tout ce temps, il l'a regardée, presque amoureuxment.
Récupéré le petit paquet, finalement, croisé ses jolis yeux.

- Merci Patricia...
Elle a souri, très doucement.
- m... merci, j... Gé-rard...
Et ce fut la fin, pour aujourd'hui.

LECTURE

Il a froissé cette feuille, comme la précédente. Visé la poubelle... hop, panier.

Soupir. Recommencer, il n'y avait pas d'autre solution.

"Mademoiselle,"... Non. "Ma très chère petite mademoiselle" ? Ça ne serait pas mieux.

"Mademoiselle, j'en viens à vous écrire car j'ai un problème. Quand j'avais seize ans, je suis tombé amoureux d'une fille de ma classe, qui vous ressemblait, et ça n'a jamais été réciproque, contrairement à ce que j'ai pu penser. Elle était dernière de la classe et moi premier, cela m'a culpabilisé et j'ai voulu arrêter mes études. Dans la dépression qui a suivi, j'ai arrêté les devoirs et tenté de me suicider. De ces tristes événements, je ne garde aujourd'hui qu'un lointain souvenir. Jusqu'à très récemment, j'étais un vieux garçon au cœur brisé. Ce qui m'a fait renaître, c'est la gentillesse d'une jeune fille, qui m'a fait des milliers de sourires timides sans rien demander en échange. Et elle était jolie, gentille et douce... je suis retombé amoureux. En fait, si elle souriait, c'est que c'était son métier, et il n'y avait pas plus de réciprocité que dans mon amour de jeunesse. Vous avez je pense compris : c'est vous mademoiselle, qui avez pris mon cœur... J'aurais bien pu ne jamais vous le dire, mais quelque part, ç'eut été malhonnête. Vous vous laissez gentiment regarder, mais ce n'est pas pour que de vieux débris de mon espèce (j'ai 30 ans) se rincent l'oeil à bon compte. Je vous laisse juge : pensez-vous qu'il vaut mieux pour moi ne jamais revenir, ou bien à l'extrême opposé, y'a-t-il un moyen de lier amitié sans relation professionnelle ? Et pourrai-je avoir une photo de vous ? J'ai peur de votre réponse. De là à passer sous un train, il n'y a pas loin.

Gérard Nesity. Téléphone : 02.84.23.56.02"

Avoir le cran de ne pas se relire. Sinon, la lettre allait partir à la corbeille comme les autres...

Dans l'enveloppe, hop. Et on n'en parle plus. La balle était dans le camp de la jeune fille. Et le retour de bâton allait faire mal.

* * *

Elle faisait le paquet, souriant très gentiment.

C'est lui qui ne souriait pas, aujourd'hui.

– Manemoiselle...

Elle a levé les yeux, tandis qu'il sortait la lettre de sa poche.

– Je vous ai écrit une lettre...

Elle a cligné des yeux, surprise. Lui, il a posé l'enveloppe sur le comptoir. Et là, elle a eu la réaction qu'il attendait : elle a continué son paquet, sans se jeter sur le courrier.

Ce n'est que quand le flan a été emballé, la monnaie encaissée, qu'elle a pris la lettre.

– Allez, bonsoir...

Elle a relevé les yeux, en catastrophe.

– v... vous ne restez pas... ?

Il sentait toute la misère du monde sur ses épaules, et il devait fuir.

– J'ai laissé mon numéro de téléphone... Vous pourrez me joindre, si vous voulez...

Oui, si elle voulait. A l'opposé, elle pouvait aussi faire le mort, et le laisser revenir mardi prochain, comme si rien ne s'était passé.

Il est sorti. A peine poli, oui. Cassé.

* * *

Assis, là. Près de ce téléphone qui persistait à rester muet. Là, il dégringolait, à vue d'oeil.

Elle n'utilisait pas le téléphone du magasin, c'était logique, et honnête de sa part. Ne pas mélanger vie privée et outils professionnels.

Sept heures vingt cinq. La journée devait être finie, pour elle. Mais le temps de rentrer à la maison. De parler de tout ça avec son petit ami, peut-être...

Sonnerie !!!

Bon, si c'était son frère, il lui raccrochait au nez.

Il a soulevé le combiné.

– Allô...

– a... a... allô...

C'était elle.

– Bonsoir manemoiselle.

Il y a eu un silence.

– que... que ça va peut-être couper... je... je suis d... dans le bureau la directrice...

– La directrice ?

– ou-i... du foyer...

?

- Vous mangez dans un foyer ?

- ou-i, s... c'est là je dors, aussi.

- Ah...

 Pas chez un fiancé, donc.

- j... Gérard, je... je ai lu v... vote lettre...

- Oui. Vous en pensez quoi ?

 Il y a eu un long silence.

- y... y faut pas v... vous suicider... non...

- Merci.

 Le silence.

- j... je vous donnerai une petite f... photo de moi, si vous voulez.

- Merci.

 Silence.

- Et sur le fond, vous en pensez quoi ?

- je... je préfère que... que on se revoit ailleurs que... que le magasin...

- Entendu. Je ne reviendrai plus. Mais vous pensez qu'une amitié est possible ? Je vous rassure : c'est tout à fait platonique de ma part, je ne veux pas vous agresser...

 Elle a soupiré.

- j... je sais, v... vous n'êtes t... très gentil...

- Et ce serait possible, de lier amitié ?

 Elle a reniflé, faiblement.

- ou-i...

 Ouf... Grands dieux, merci...

- Merci... merci à l'infini.

 On verra ce que ça donnera, mais le plus périlleux était maintenant derrière lui...

- que... m... moi aussi, je pensais à vous, s... souvent...

- Ah. En bien ou en mal ?

- En... en bien... v... vote gentillesse, je croyais pas c'était esprès pour moi... je croyais vous êtes le plus gentil meussieu du monde...

- C'est gentil, mais... alors moi, du coup, j'ai tout cassé ? Vous me voyez comment, maintenant ?

 Un silence.

- que... v... vous êtes le premier meussieu du monde, qui s'intéresse ma petite personne...

- Et ça vous embête, ou...

 Elle a cherché les mots, ou attendu qu'il finisse sa phrase, mais il ne savait pas quoi dire.

- que je... su toute perdue... pardon...

- C'est moi qui m'excuse, de vous occasionner ce trouble. Vous êtes plutôt contente de ce qui vous arrive, ou plutôt fâchée ?

- contente... z-heureuse, oui... m... mais ça va trop vite pour ma petite tête...

- Vous voulez qu'on se revoit dans un mois, par exemple ? Pas avant, pour que vous ayez le temps d'y réfléchir ?

- ou... oui, merci... merci comprendre...

 Il a souri.

- J'essaye... La jeune fille dont on parle, c'est la plus importante au monde, pour moi. Je peux bien faire un effort pour la comprendre, vous croyez pas ?

- merci, j... Gérard... je... je m'appelle Patricia, aussi, je n'ai oubié vous dire...

- Enchanté, Patricia...

- ch... chanté, merci... pardon...

 Un silence.

- p... pour se revoir, v... vous pourrez attendre j... je téléphone, encore ?

- Oui, bien sûr.

- et vous vous jetez pas sous les roues du train...

 Sourire.

- Non, c'est promis.

- merci... allez, 'soir...

 ? Elle voulait en avoir fini déjà ?

- 'Soir, Patricia...

 Et elle a raccroché. Lui, il a soupiré, profondément. Sans savoir s'il devait crier de joie, ou se morfondre.

PARADIS

Le meilleur moment de la semaine. Visite à la petite pâtissière, si jolie toute douce. En faisant semblant de venir pour une part de flan, qui valait bien les dix kilomètres de détour. Il y a deux ans et demi, il était passé là par hasard, pour ne pas arriver les mains vides chez un collègue, qui l'avait invité pour voir la nouvelle imprimante couleur de l'époque. Et l'enchantement avait été tel, avec ce petit ange derrière le couloir, qu'il était revenu, ensuite, chaque semaine. Et il était reconnu, elle lui souriait, très doucement. Ce à quoi n'avaient pas droit les autres clients. Surtout depuis la fois où il avait pris sa défense, tandis qu'elle se faisait enguirlander par une mémère, à propos d'une histoire de bougies. Il avait détourné la colère de la dame, l'avait attirée sur lui, et la jeune fille avait eu un immense sourire, après coup. Elle lui avait murmuré *Merci à l'infini*, toute timide... Et lui il avait mis une croix sur le calendrier, parce que ça restait sans doute le plus beau jour de sa vie. Sa vie de solitude, de déprime chronique.

Il a poussé la porte de verre, en arrivant. Cherché des yeux la petite jeune fille.

? Un visage quasi décomposé. Elle avait pleuré, ça se voyait. Peut-être qu'une mégère l'avait enguirlandée méchamment, une nouvelle fois.

– 'Soir.

– s... oir – à *peine audible*.

Il a hésité à lui demander si ça allait. Peut-être valait-il mieux lui changer les idées. Mais elle avait l'air en un tel état que ce n'était pas évident.

– Ça va ?

Elle a baissé les yeux, est allée chercher sa part de flan traditionnelle.

Non, ça n'allait pas, mais ça ne se dit pas, voilà ce que ça semblait dire. A moins que le sens soit *Mêlez vous de vos affaires*, plus directement.

Revenue au comptoir, emballant la part de flan dans un papier de couleur. Avec une ficelle autour. Pauvre petit ange.

Et elle était aussi jolie triste qu'au naturel. Tellement tellement jolie, cette fille. Un visage angélique, une jolie poitrine qui la désignait comme naine adulte, une jolie chevelure cendrée. Il ne pouvait rien faire contre l'élan qui le poussait vers elle. Malgré les réserves qu'elle émettait ce soir, implicitement.

– Si je peux vous aider, pour quelque chose...

Elle a relevé le menton. Ses grands yeux mouillés. Et, contre toute attente, elle paraissait intéressée. Qu'il s'engage, peut-être, sans conversation superficielle.

– N'hésitez pas à demander.

Elle a baissé les yeux, remis les cheveux derrière son oreille. Joli geste de coquetterie qu'elle n'avait qu'avec lui, aussi.

– m... meu... ssieu...

– Oui ?

Il craignait un "*Mêlez vous de vos affaires*", espérait un "*Pouvez-vous me prêter de l'argent ?*". Elle cherchait les mots, avec difficulté.

– est-ce ze... ze pourrais v... vous parler...?

??

– Oui, bien sûr.

Elle a regardé dehors, comme pour voir s'il arrivait quelqu'un.

– a... après mon travail, ze v... voulais dire...

– La réponse reste Oui. Je suis disponible si vous avez besoin d'aide, besoin de parler.

Au bord des larmes, elle était.

– A quelle heure ferme le magasin ?

– s... sept heures et mie...

– Bien. Je vous attends devant le magasin à sept heures et demie, alors ?

Son cœur cognait. Mais elle a simplement hoché le menton.

Derrière lui, quelqu'un entrait. Alors il... il a pris son flan, laissant les sous derrière lui – il n'y avait pas de monnaie à rendre. Un dernier regard vers la jeune fille. Croisé son regard mouillé. Il... il est sorti. Sans dire ni Au revoir, ni A tout à l'heure. Elle, ses lèvres répétaient en silence *Merci, Merci...*

* * *

La demie... Il a regardé à l'intérieur. Rien. Pas un mouvement. La jolie jeune fille restait assise. Non, elle regarde sa montre, se lève, l'air très gênée, regardant vers lui, sans le voir, dans le noir. Il s'est approché, jusqu'à la vitrine, et elle l'a vu. Confuse, désolée, perdue. Elle... elle s'est dirigé vers la porte. Il est allé à sa rencontre. Elle a ouvert.

– par... don... m... mon dieu...

– 'Soir. Vous allez fermer bientôt ?

- y... y faut j... je n'attende m... Mahame Le Pellec... qui... qui ferme...
- Elle avait encore les yeux humides. Elle avait pleuré, c'était visible.
- Bien. Prenez votre temps, je vous attends.
- par... don...
- C'est rien, c'est normal.
- Il a fait un pas en arrière, et elle a laissé la porte se refermer. En regardant par terre. Très gênée.
- Mais derrière lui, une voiture se garait. Une commerciale. Peut-être était-ce la dame en question. Oui, une dame. Qui est sortie, a ouvert le coffre arrière, saisi un plateau, et puis est entrée comme ça dans le magasin.
- La petite jeune fille mesurait deux têtes de moins qu'elle, et ça faisait un peu bizarre, oui. De la voir les yeux levés, comme ça, de loin.
- La dame s'est mise à crier. Oulah, oui, une colère noire. Et la jeune fille pleurait, doucement. On lui a balancé à travers la pièce une veste, un sac à main, un plastique. Et elle a ramassé tout ça. Lui il hésitait à rentrer, pour dire à la dame de se calmer. Au cas où se soit elle le problème, une menace de licenciement sec ou quelque chose. Peut-être bluffer en se présentant comme inspecteur du travail, ou avocat.
- La petite jeune fille ôtait sa blouse, et... et il l'a regardée, ému. Ému de découvrir d'un peu plus près ses jolies formes. Elle a passé son blouson, mis la blouse dans le sac plastique. Passé le sac à main sur son épaule, et... elle est sortie, sans un Au revoir, rien...
- L'accueillir, gentiment.
- Ça va ? Elle va pas bien, cette excitée ?
- Un silence.
- è... è m'a disputée que... m... ma tête d'enterrement...
- C'est pas votre faute... Ça arrive à tout le monde d'avoir des problèmes.
- m... er-ci...
- A l'intérieur, la dame entassait les invendus sur son plateau.
- è... ne va ressortir...
- Oui, on n'est peut-être pas bien au bon endroit.
- ou-i...
- Allons plus loin. Venez.
- Elle l'a suivi, docile.
- Il y a un banc juste après. On y sera bien, pour parler, non ?
- m... er... ci...
- Et ils sont allés jusqu'au petit banc. Sous un lampadaire, il se trouvait, par chance : la jolie jeune fille ne resterait pas dans l'ombre. Ils se sont assis – elle avec quelques problèmes, comme une fillette sur une chaise trop haute. Il a souri.
- Bien. Installés là. Côte à côte, dos au dossier. Elle, ses pieds dépassaient, beaucoup trop petite pour que ses genoux plient sur l'arête du siège.
- Un silence.
- Bien, je vous écoute...
- par... don que z... que je savais pas à... qui demander...
- Oui.
- Un silence.
- Demander quoi ?
- z... ze v... voudrais sahoir qu'est-ce y se passe quand... quand qu'on est morte esprès...
- ??
- Un suicide ? Après un suicide ?
- Oui.
- Il a siffloté.
- C'est très complexe, comme question. Ça dépend, je crois, de votre référentiel.
- Elle avait une copine qui s'était tuée ? Elle avait dit "morte" au féminin. Ou bien sa mère ?
- Est-ce que vous êtes chrétienne pratiquante ?
- Intriguée.
- Est-ce que vous allez des fois à la messe ? dans une église, je veux dire.
- n... non...
- Bien. Euh, attendez. Votre question, c'est ce qui se passe pour la personne morte, ou pour les survivants qui restent ?
- Oui, elle était peut-être simplement confrontée à d'insolubles problèmes d'héritage, de rente. Encore que pour en pleurer...
- p... pour lacelle k... qui n'est morte...
- Bien. Et à votre avis à vous, qu'est-ce qui se passe, pour quelqu'un mort SANS faire exprès ?
- è... ne va au... au Pa-radis...
- Direct ? Sans jugement ?
- Vous ne croyez pas à l'enfer ?
- s... c'est p... pour les très méchants...

- Oui.
- Mais alors, où était le problème ?
- Et ce que vous voulez savoir, c'est si on monte au Paradis aussi, quand on est mort exprès ?
- ou... i...
- Pffh...
- Vous connaissez quelqu'un, qui s'est tué ?
- Son joli visage, l'air si sérieuse, attentive à ce qu'il disait.
- p... pas encore t... tuée... m... mientôt...
- Ça, on sait jamais. Les gens peuvent changer d'avis.
- Un silence.
- p... pas moi...
- ???
- C'est vous qui voulez vous tuer ?
- j... je voudrais b... bien n'aller au Paradis...
- Catastrophe ! Petit ange en sucre, au bord du suicide...
- Oui, mais je crois que ça ne marche pas, quand on fait exprès. On est puni, parce que ça serait trop facile, si non. Mon dieu, mais qu'est-ce qui vous arrive, de si terrible, pour vouloir quitter ce monde ?
- Il a cherché ses yeux. Mais elle les gardait baissés. Si jolie.
- que t... tout ne monde y... y me dispute, y... y se moque de moi...
- ??
- Il y a quelques personnes qui se fâchent après vous, mais la plupart vous aime bien, je suis sûr. Moi par exemple, je vous ai jamais disputée...
- Elle a tressailli.
- ou-i... m... mais vous, j... je ne pense à votre fiancée, qui n'a t... tènement de la chance, et ça me fait pleurer, p... pleurer...
- Moi ? Mais je n'ai pas de fiancée. Et c'est peut-être bien vous, qui êtes la fille que je préfère au monde.
- Le visage inondé par une grande vague de larmes...
- m... mon dieu...
- Avec moi, vous voudriez bien rester vivre ?
- ou-i... oui... j... jusqu'à n'infini...

PRUDENCE

Elle était jolie aussi sans sourire. L'air toute inquiète, ce soir. Le visage un peu chiffonné. Toute appliquée, faisant le paquet. Il avait déposé les sous. Pile l'appoint, il avait.

Elle avait fini. Il a pris le petit paquet.

– Merci.

– m... mer-ci... m... meu-ssieu...

Il a tendu l'oreille. Parce qu'elle disait simplement Merci, d'habitude. Le Monsieur était donc comme une apostrophe, attirant son attention.

Oui, c'était ça.

– m... meu... ssieu...

– Oui ?

– est-ce...

Elle a baissé les yeux, dit quelque chose de muet. La voix cassée.

– Pardon ?

– est-ce... ze... peux vous nemande u... u question...

– Bien sûr.

Dans quel domaine ? Est-ce qu'il serait disposé à acheter des flans de grande taille, quelque chose comme ça ?

Elle parlait de nouveau sans voix. Oh-là-là, elle était troublée. Quasi bouleversée. Elle ne devait pas avoir l'habitude de faire des enquêtes. Si timide gentille, presque muette, bégayante...

– s... si... s... sans d... deuranger, u... une fille... u... une fille vous connaissez pas... è...

Encore une fois un blanc.

– è n... ne serait f... folle... folle-z-amoureuse de vous...

??

Elle avait des problèmes avec un amoureux, voulait un avis ?

– est-ce v... vous serez f... fâché...

– Non. Non les sentiments, ça ne se commande pas. Mais si on se connaît pas, comment est-ce qu'elle pourrait... ?

Un silence.

– z... zuste v... vous serez qué-... qu'un qui passe... sans faire attention de cette... cette fille de rien du tout... mais v... vos sourires, y... y n'auraient fait chavirer son cœur...

?? Un client et elle ? Une relation ressemblant à un roman-photo ?

– D'accord, je comprends mieux.

– s... ça serait p... pas grave... ?

– Non. Enfin, ça dépend de l'homme en question. S'il est gentil ou colérique.

– y n'est j... gentil, à... à infini...

Elle l'avait dit en relevant les yeux, lui souriant.

– Bien alors, le mieux c'est qu'ils en parlent, tous les deux. Soit il le prend gentiment, et c'est très bien, soit il le prend mal, et ça veut dire qu'il n'est pas très gentil, pas merveilleux, finalement.

Elle souriait, contente. Et lui, il n'était pas peu fier d'avoir résolu le problème en aveugle.

– Et lui, il est marié, ou fiancé ? Il a une bague ?

– n... non, mais t... toutes les f... filles du monde, è... è doivent être f... folles-amoureuses, de lui...

Il a souri.

– Non, ce genre de choses, c'est ce qu'on pense quand on est amoureux. Mais en vrai, ça dépend des goûts.

Un silence. Elle souriait, comme rassurée.

– Ils se sont déjà parlé ?

Elle a cligné des yeux, à demi hoché le menton.

– Il y a longtemps ?

Elle a rougi, très fort. En secouant la tête.

– c'est en... en ce moment...

???

– C'est moi et vous ?

– ou... i... s... sans deuranger...

– Et vous êtes folle amoureuse, de moi ??

Elle a hoché la tête, toute timide, recroquevillée.

???

– Mais je... je trouve pas que vous êtes une rien du tout, moi, pas du tout, au contraire... On va bien s'entendre, vous verrez. Je peux vous inviter au restaurant ?

Rouge, toute toute rouge, souriante confuse.

– s... si z... ze serais pas m... morte ne monheur...

VIRÉE

Il marchait, tranquillement. Heureux de vivre, il était, le mardi soir. En route vers sa petite pâtisserie adorée.

Là, il n'était plus qu'à une trentaine de mètres. Il a relevé les yeux.

???

Elle était dehors, à l'extérieur du magasin, sans blouse, avec une simple laine sur les épaules. Vente aux passants ? Il a croisé son regard.

Elle avait les yeux mouillés. Elle avait pleuré.

Il... il arrivait à elle. Cinq mètres avant la pâtisserie.

– 'Soir.

Elle tremblait.

– s... soir...

Il s'était arrêté près d'elle. Et sans le comptoir au milieu, elle paraissait vraiment minuscule. Les yeux levés jusqu'à lui...

– Qu'est-ce que vous faites là, dehors ?

– j... je n'a été renvoyée, et j... je voulais vous dire au revoir...

– Renvoyée ? Mais pourquoi ?

Elle a cligné des yeux.

– que... que l'Amérique, elle n'a changé, alors è n'aide plus si on embauche u... une handicapée...

– L'Amérique ??? Ah, ou bien c'est la Mairie... Et, euh, vous êtes handicapée ?

L'amorce d'un sourire, elle a eu.

– m... merci de... de pas le voir...

– C'est quoi ? C'est parce que vous êtes de petite taille ? ou à cause de votre bégaiement ?

Elle a baissé les yeux.

– n... non, s... c'est que, en... en plus de ça, j... je suis u... débile mentale...

– Hein ? Non... Non, moi je vous connais un petit peu, vous êtes pas débile... Vous faites de très jolis paquets, vous rendez parfaitement la monnaie...

Elle a reniflé, faiblement.

– m... merci, merci... m... mais c'est les docteurs y décident...

Il a soupiré.

– C'est pas juste.

– m... merci... merci...

– Et vous restez là pour dire au revoir à vos anciens clients ?

– n... non je... je su venue j... juste pour vous... que... que avec moi, v... vous n'êtes le... le plus gentil monsieur du monde...

Il a souri. Touché.

– Merci. C'est très gentil de me voir comme ça. C'est votre patron qui vous remplace ? Je vais aller lui dire que je ne suis pas d'accord.

– n... non, s... c'est une rempaçante...

Il a soupiré. Il l'a regardée, le cœur serré – si belle, elle était...

– que... que – excusez-moi – je vous retarde p... pour chercher v... vote flan...

Il a soupiré, encore.

– Ça ne m'intéresse plus, d'acheter quelque chose ici. Ici où ils viennent de renvoyer ma petite pâtisserie préférée.

Elle a rougi.

– m... m... merci... pardon...

– On peut s'asseoir quelque part, parler un peu ?

Les pommettes toutes toutes rouges, la pauvre.

– y... y n'a un... un banc p... plus loin... p... par là...

Il a hoché le menton.

– Vous préférez pas que je vous paie un café, ou quelque chose ?

– s... ça va v... vous mette en retard...

Il a souri.

– Personne ne m'attend, vous savez. Vous, vous avez un ami, ou des amis, pour vous remonter le moral ?

– n... non, p... personne... j... juste v... vous, pardon... en... encore mille fois plus gentil que... que tous mes rêves...

– Eh bien, ça me donne une vraie responsabilité. Vous venez ? on va à votre banc.

Ils ont marché. Au très petit pas de la jeune fille.

– Vous avez quel âge ?

– v... vingt-six ans... et v... vous... ?

– Trente et un. Ça vous convient ?

Elle a rougi.

– je... demandais j... juste... pour v... vous connaît, un peu... que je su si triste plus v... vous revoir jamais... m... mon dieu...

Elle en avait les larmes aux yeux.

Il a soupiré.

– Si on veut se revoir, tous les deux, personne ne peut nous en empêcher...

– j... je vais re... retourner ch... chez è débiles...

– Eh bien, s'ils vous enferment, j'irai vous voir. Les visites sont autorisées ?

Elle a souri, très doucement.

– ou... ou-i... m... moi je avais j... jamais de v... visite...

Hum. Si jolie, elle était, cette fille. Ils arrivaient au banc. Ils se sont assis – pour elle, c'était presque de l'escalade. Et ça a secoué sa jolie poitrine.

– Bien. Vous êtes assise ?

Elle a hoché le menton, remis une mèche de cheveux derrière son oreille.

– En venant ce soir, vous espériez quoi ?

– v... vous revoir u... u dernière fois...

– Et ça vous embête, si on reste amis ?

– n... non, c'est m... merveilleux... m... mais je comprends vous... avez des miyons de z'amis, de z'amoureuses...

Il a souri, presque rigolé.

– Non, aucune.

Elle a cligné des yeux.

– s... si, au... au moins une...

Elle ?

Il s'est frotté le menton, un peu. Cherchant la faille dans leur fatras d'expressions impersonnelles.

– Ce que je me demande, c'est... Si je l'épouse, mon amoureuse, est-ce qu'elle sera obligée de retourner quand même chez les handicapés...

Elle tremblait.

– je... je crois de... deviner, m... mon dieu... c'est è... elle ? m... moi... ?

Il a souri.

– Manemoiselle, est-ce que vous accepteriez de m'épouser... ?

Elle est devenue cramoisie. De bonheur, de gêne, de honte...

– j... pardon, que j... je étais pas sûre n... n'avoir compris... m... mon dieu, mon dieu...

LOISIRS

Elle réalisait le petit paquet, toute attentive, appliquée. Elle était jolie... Jolie et silencieuse, des filles comme ça, on n'en croise pas tous les jours. Elle, il la voyait chaque semaine, moyennant un détour d'une dizaine de kilomètres. Et ça valait le coup. La compagnie d'un petit ange, chaque semaine...

– m... meu... ssieu...

? Il n'avait pas l'habitude qu'elle l'apostrophe. Elle avait posé la monnaie, ce n'était apparemment pas un problème de règlement. Il a ramassé les pièces.

– Oui ?

Il a croisé ses yeux, grands jolis yeux verts.

– est-ce... est-ce z... ze pourrais s... sans v... vous déranger... v... vous demander u... une question... qui... qui est pas du flan à na vanille...

?

– Je sais pas si j'aurais une réponse, mais vous pouvez demander, bien sûr.

Il n'avait jamais remarqué qu'elle parlait comme une enfant. Et avec sa toute petite taille, est-ce que...? Non, ce n'était pas une enfant, elle avait une poitrine d'adulte, d'adolescente pour le moins. Et pour manipuler de l'argent, elle devait être majeure.

Ses yeux.

– j... je v... voudrais s... savoir... qu'est-ce... qu'est-ce y n'y a... c... comme wazir...

Wazir ??

– Comme loisir ?

Oui.

Étrange question. Pourquoi elle lui demandait ça ? Mais, en un sens, c'était une marque de confiance. Elle attribuait quelque intérêt à son opinion sur la question. Ou bien elle se sentait plus proche de lui que d'un inconnu.

– s... sauf rê... rêver et... et puis écrire ses souvenirs...

? C'était là ses loisirs actuels, petit ange. Ce serait merveilleux, qu'elle ne soit pas une fêtarde, fumeuse, danseuse, noceuse...

– C'est assez difficile de vous répondre. Ça dépend vraiment des gens, des centres d'intérêt. Vous devriez demander son avis à une fille qui vous ressemble, qui a les mêmes goûts, à peu près...

Elle a baissé les yeux. L'air un peu déçue.

– Non ? Vous ne croyez pas ?

– n... non...

??

–Vous pensez que personne ne vous ressemble ?

Elle a paru troublée, cherchant les mots.

– s... sauf v... vous... l... les gens y... y sont méchants, a... avec moi...

??

– Sauf moi ?

Il a croisé ses yeux. Oui, c'était ça. Aussi incroyable que cela paraisse.

– Et alors, vous n'oserez demander à personne d'autre ?

Elle a approuvé du menton. Et bon dieu, lui il cherchait à cent à l'heure des réponses à sa question initiale, sans se laisser égarer par l'immense joie qui lui baignait la poitrine.

– A part le rêve et l'écriture, il y a... le dessin, la lecture... Vous n'avez pas d'ordinateur ?

Non.

– v... vous... vous faites un... ornatteur...?

? Oui, "de l'ornatteur comme wazir"...

– Oui, je fais beaucoup d'ordinateur, mais c'est assez compliqué.

Pour elle, ce serait peut-être viser un peu haut, que de la lancer sur tableurs et langages de programmation.

– Sinon, il y a bien sûr des loisirs plus sociaux... Passer des journées ou des soirées entre amis.

– v... vous...?

?

– Euh, non. Moi je suis plutôt un solitaire. Un peu comme vous, j'ai l'impression. Mais il faut savoir que c'est un loisir qui existe. C'était ça, votre question ?

Oui. Bon dieu, c'était tellement touchant, qu'elle s'intéresse à son cas personnel.

– et... est-ce... est-ce ça éziste d... deux solitaires qui... qui deviennent amis...?

??

– Oui, bien sûr. Nous deux, on pourrait devenir amis, par exemple.

Elle a rougi, jusqu'aux oreilles. Lui, il sentait son cœur cogner, lourdement.

– z... ze s... serais s... si z'heureuse...

?? Ouais ?

– Moi aussi, je... j'en serais très heureux. Je l'aime beaucoup, beaucoup, ma petite pâtissière.

- Toute toute rouge. Les yeux baissés. Pétrie de timidité.
- m... moi aussi, ze... ze n'aime si fort le j... gentil monsieur du m... mardi soir...
Il lui a tendu la main
 - Je m'appelle Gérard, enchanté.
Elle a mis sa main dans la sienne, et se l'ai laissée secouer, un peu. Toute inerte gentille.
 - Pa... tricia...
 - Enchanté, Patricia. Ravi de devenir votre ami.
Rouge, la pauvre...
 - ch... chanté, j... Gé-rard... z... z'heureuse a... à mourir è... ête v... vote amie...

PUB

Il n'y avait que peu de chances qu'ils aient eu la même démarche à la pâtisserie. Autant le Crédit Agricole peut lancer une grande campagne de promotion dans le voisinage, autant c'est difficile pour un petit commerce. Mais ça ne coûtait rien de demander, voire de suggérer. Bon dieu, ce serait tellement merveilleux d'avoir une photo de sa petite pâtissière... Jolie comme un cœur, elle était. Il y avait là, pour le moins, un sérieux argument de vente, en tout cas de quoi attirer l'attention et la sympathie.

Il a poussé la porte de verre.

– 'Soir.

– s... s... soir...

Il a souri. Oui, le bégaiement n'apparaît pas sur les pubs, en plus.

Elle lui a souri, très gentiment, et puis elle est allée chercher sa part de flan traditionnelle.

– Manemoiselle, je me demandais...

Elle a relevé les yeux. Jusqu'à lui, si petite mignonne.

Est-ce que le magasin a fait de la publicité, dans le quartier ? Comme je n'habite pas dans le coin, j'aurais pas su...

Elle a cligné des yeux.

– j... je sais pas...

– Parce que j'ai reçu une publicité du Crédit Agricole, et si vous avez fait la même chose, j'aimerais vraiment en avoir un exemplaire.

Elle est revenue vers lui, avec le petit gâteau. Toute attentive à ce qu'il disait. Gentille.

– Ils mettaient une vue de leur vitrine et une photo de leur plus belle employée – une rouquine qui est très bien, mais vous, vous êtes mille fois plus jolie encore.

Elle est devenue toute toute rouge.

Il y a eu un silence. Et elle a commencé à faire le paquet.

– que v... vous s... serez content a... avoir la même chose... de ici...?

– J'en serais infiniment heureux. Une photo de ma petite pâtissière préférée, dites, ça vaudrait le coup.

Cramoisie... Et toute appliquée à son paquet, comme si de rien n'était. Alors il a sorti son porte-monnaie. Une pièce, qu'il a posée.

Elle a tendu le paquet, en prenant la pièce. Rendu la monnaie.

– m... mer-ci... merci, merci, merci...

?

Elle semblait remercier pour beaucoup plus que la pièce. A moins qu'il se fasse des idées. Après tout, c'est toujours agréable, de recevoir des compliments.

* * *

Elle souriait, sans discontinuer. L'air heureuse, ce soir. Il avait dû lui arriver quelque événement réjouissant – il était peu probable que ce soit sa visite à lui qui la mette dans cet état. Même si depuis une semaine, elle savait qu'il était à moitié amoureux d'elle.

Elle achevait le petit paquet. Il a sorti son porte-monnaie.

– m... meu... meussieu...

? Il n'avait pas l'habitude qu'elle prenne la parole.

– Oui ?

– je... j'ai demandé p... pour...

Elle souriait, souriait...

– n... na publicité...

Elle s'était souvenue ? Et avait gardé l'idée associée à son visage à lui ?

– Ah ! Alors...?

– n... non, p... pardon... que... n'a jamais eu... m... mais...

– Mais ?

Elle s'est empourprée jusqu'aux oreilles.

– que v... vous disez...

Un silence. Pendant qu'elle cherchait son souffle.

– que v... vous aimerez bien u... une photo v... vote petite pâtissière...

– Assurément !

Elle s'est baissée, prendre quelque chose sous le comptoir. Un sac à main, apparemment – il a entendu un bouton-pression, une glissière.

– que a... alors j... je n'a été a... avec ma blouse...

?? Quoi ? Allée où ? Au photographe ?

Et elle... elle a tiré de sous la table une petite photo d'identité... Il en tremblait de la tête aux pieds... C'était pour lui ? Ou pour une campagne de pub à venir...? Il pourrait réaliser ça sur son ordinateur. Gratuitement, trop heureux...

Elle a posé la photo sur le comptoir, tournée dans son sens à lui. En blouse blanche, oui, sur fond beige, sa petite puce adorée, souriant très doucement. Belle, Dieu qu'elle était belle, belle...

– Magnifique ! A-do-rable !

Elle était toute toute rouge, les yeux baissés.

– Vous... allez en faire quoi, maintenant ?

– que s... c'est p... pour...

Il a attendu que ça se décoince. Elle était ti-mi-de...

– Pour faire une publicité ?

– p... pour v... vous...

– Wah ! Pour moi ? Génial ! Ma petite pâtissière adorée, adorée...

Cramoisie, elle était.

– Et moi, qu'est-ce que je pourrais vous offrir en échange ? Vous pouvez demander un gros cadeau, parce que votre photo me procure une joie immense, immense.

Il avait pris la petite image tendrement, presque religieusement.

– que... qu'est-ce c'est j... je rêve, c'est... s... c'est u... une photo de vous, en échange...

?? Interloqué.

– De moi ? Mais moi je suis pas beau, ni... ni...

Elle a relevé les yeux.

– s... si... le pusse... le... le pusse merveilleux m... monsieur du monde...

?? Un immense sourire l'avait saisi, il le sentait. Il était heureux. Il a sorti son portefeuille, et y a glissé délicatement la photo de son petit ange...

– Il doit me rester des photos d'identité, je crois. Oui, une ! Tenez...

Il lui a tendu, et elle l'a prise, toute tremblante, toute rouge. Et elle a regardé l'image avec une douceur angélique, l'oeil attendri... Heureux, il était heu-reux... Dire qu'elle le considérait, lui, comme le plus merveilleux homme du monde. C'était à ne pas y croire. Et sa tête commençait à tourner. Il espérait ne pas se réveiller en pleine nuit, seul et l'âme en peine.

– Bien. L'échange est fait. Je vais vous dire A bientôt...

Elle a souri.

– ou... oubiyez pas v... vote flan, v... vote monnaie...

Quel con...

– Ah oui... C'est vrai que pour vous revoir, je fais semblant de venir pour une part de flan...

Elle a rougi, très fort, encore.

– m... moi aussi, je... je su si z'heureuse v... vous revoir...

– Dites, on... pourrait se revoir, en dehors du magasin. Non ?

Cramoisie. les yeux baissés. Mais elle a hoché le menton.

– Vous aimez le cinéma ?

Son sourire s'est éteint.

– n... non que... que t... tous les meussieu-dames y... y n'arrivent deux par deux, et... et moi je su toute seule, s... ça me fait pleurer...

– Pauvre petit ange. Mais si on y va ensemble, on sera deux, pas tout seuls. On sera comme des amoureux...

Elle s'est empourprée, en mettant une main devant ses lèvres, consciente d'avoir dit une bêtise... Et c'était merveilleux de l'avoir rattrapée sans heurt aucun.

– Alors c'est d'accord pour une séance de cinéma...?

Elle a hoché le menton.

– ou-i... p... pardon... m... merci, t... tènement...

ACCIDENTÉ

- Plafond. Strié. Blanc. Une lumière, fenêtre.
? Il n'avait jamais vu cette fenêtre.
- Il se réveille !
La voix de Pa.
? Il ne comprenait pas le contexte.
 - Gérard ! Bienvenue de retour parmi nous !
Le visage de Pa. Sa silhouette un peu brouillée.
 - Tu vois ! J'étais en train de faire les papiers pour ta mutuelle !
? Il n'avait jamais sollicité sa mutuelle.
 - Tu m'entends ?! Gérard !
 - qu'est-ce que...?
 - Tu te souviens pas ? Non ? Tu sors du coma, mon pauvre vieux, tu t'es fait renverser par une voiture !
??
 - Je me souviens pas...
 - Ah ! Eh, et tu te souviens de moi ?
 - Oui, Pa.
 - Ouf ! C'est pas tout démolé à l'intérieur, alors !
Non. Mais Pa parlait fort, ça faisait mal au crâne. Et son épaule était engourdie, il ne sentait plus ses jambes. Un accident... il n'y avait aucune trace dans son esprit.
 - Ah, autre chose, aussi. Eh, y'a une espèce de petite naine, handicapée mentale, qui semble être rentré dans ta vie ! Tu t'en souviens ?!
 - ?? Non... La seule naine qu'il connaissait était la petite employée de la pâtisserie Rue Saint-Jean. Il ne l'aurait d'ailleurs jamais traitée de naine parce qu'elle était parfaitement proportionnée.
 - Ouais, ça m'a pas paru très clair non plus ! Remarque : j'ai émis les plus sérieux doutes sur votre relation, à tous les deux ! Mais elle va repasser te voir tout-à-l'heure, après sa journée de travail ! On va bien voir !
?
 - Elle te tenait la main en pleurant, l'autre jour, quand on est arrivé !
 - C'est peut-être la conductrice de l'auto ?
 - Non ! Elle a assisté à l'accident ! Mais apparemment tu n'étais pas du tout un inconnu, pour elle ! Je lui ai demandé ce qu'il y avait entre vous, et elle m'a répondu "j...je... je t'aime, m... monsieur..."
Ce bégalement, bon dieu... La petite de la pâtisserie? Amoureuse de lui ??
 - Pa... tu l'as... pas secouée...?
 - Hein ? Non, penses-tu, on avait d'autre soucis ! Bah, j'ai dû froncer un peu les sourcils. Mais t'façon, elle nous a laissé la place sans difficulté ! Toute tremblante, juste ! Comme prise en faute de t'avoir tenu la main !
 - Blonde ou châtain clair ? les yeux verts ?
 - Tu la connais ?
 - Peut-être... mais ça colle pas, ou bien j'ai un méchant trou de mémoire...
 - En tout cas, c'est bien une blondinette à yeux verts ! Remarque, elle est pas vilaine ! Une jolie poitrine, un visage agréable, elle est pas mal si tu oublies sa taille ! Et puis le fait qu'elle parle comme une gosse de six ans ! Et bague !
Il cherchait dans ses souvenirs, mais rien... Il ne se souvenait même pas de son prénom.
 - J'ai pensé que c'était peut-être une greluce qui pensait que tu te réveillerais pas, et qui court après l'héritage en se disant être ta fiancée !
Non... Il a soupiré.
 - Pa... si c'est la fille à laquelle je pense, et qu'elle est amoureuse de moi, c'est... ta future belle-fille...
 - Mince !
Oui, petit ange... Mais la probabilité était infime.
 - Attends, ce bruit je connais ! C'est elle qui "frappe"! On entend à peine ! Eh, entrez !
Et... est entrée la petite pâtissière de la Rue Saint-Jean, sa petite puce adorée. Toute intimidée, mais elle a croisé son regard, et son visage s'est transformé : un immense sourire l'a envahi.
 - j... Gé-rard... Gérard... Gé-rard...
 - Il est réveillé, vous voyez !
Et elle... elle est devenue toute toute rouge, se marchant sur le pied, transie de timidité.
Il a avalé sa salive. Elle... C'était elle... Et elle s'était dite amoureuse de lui...
 - Pa, tu peux nous laisser ?
 - OK, je repasse dans une demi-heure ? Je prends les papiers !
Il est parti. Merci, Pa.
Tête à tête. Avec le petit ange dont il avait tant rêvé...
 - Excusez-moi, manemoiselle, je... je me souviens pas de "nous"...

Elle a relevé les yeux, les joues encore rouges.

– que v... vous viendez à... à la pâtisserie où c'est je travaille... tous les mardis...

– Chercher une part de flan et vous revoir, je me souviens de ça, oui.

Elle a cligné des yeux.

– m... merci de v... vous souviende... m... malgré que le méchant trottoir, y n'a cogné vote tête...

– Mais comment vous connaissez mon nom ?

Elle a rougi.

– p... par-don, s... c'est le pohicier y n'a dit, avec vos papiers...

– On peut se tutoyer ? On se disait Tu ?

Elle a secoué la tête.

– v... vous...

– Et on... on est sorti, ensemble ?

Elle a encore rougi.

– n... non... j... juste dans mes rêves...

?? Se secouer les idées. Même si le crâne lui faisait mal.

– J'étais juste un client anonyme, dont tu rêvais, en secret ?

– v... vous êtes f... fâché que... je su viendée...?

Ça devait vouloir dire "venue".

– Non, non pas du tout. C'est infiniment gentil de vous préoccuper de mon sort. Ça me fait chaud au cœur de vous revoir.

Toute toute rouge, cramoisie.

– m... merci... merci...

– Mon père m'a dit que tu m'avais tenu la main...

– s... sans deurranger, que v... vous n'êtes endormi... un peu cassé, pardon...

– C'est dommage. J'aimerais bien que vous me preniez la main quand je suis réveillé.

Elle a tressailli, et puis tendu sa main, le coude tout crispé, retenu.

Il a pris sa petite main dans la sienne. Toute toute douce, toute chaude, délicieuse.

– Merci, merci infiniment. Ça me fait un bien fou.

– m... mer-ci... merci...

Elle avait les larmes aux yeux.

– Et c'est tellement merveilleux de vous revoir en dehors de la pâtisserie. Vous savez, moi aussi, j'en ai souvent rêvé... tendrement...

Elle pleurait en silence. D'émotion, pure.

GLOBULES

Il ne savait pourquoi, mais il était pessimiste. Peut-être parce que c'était trop beau pour être vrai, pour continuer indéfiniment. Il fallait bien qu'un jour ou l'autre, les choses changent. Il ne la reverrait pas toutes les semaines pendant des décennies, non. D'abord, elle allait se marier, et si elle épousait un riche, elle ne reviendrait pas du tout travailler. Son monde serait fait de fleurs et de cocktails. Très loin.

Il arrivait. Il a poussé la porte, en retenant son souffle.

Eh bien non... C'était la même vieille que mardi passé.

– Bonjour, monsieur ! Vous désirez ?

C'était à en hurler de désespoir.

– Une part de flan, madame, s'il vous plaît.

– OK, jeune homme !

Il soupirait.

– C'est pour manger tout de suite, hein ?! Je fais pas d'emballage compliqué ?!

Il a sorti son porte-monnaie. Au bord des larmes, presque.

– Elle... elle va pas revenir, la petite jeune fille ?

– La naine ?! J'espère bien que si ! Moi j'me tape déjà toute la compta à mon mari, sur trois enseignes, merci !

Ouf...

– Elle est... malade ?

– Hein ? Que dalle, c'est le médecin du travail qui fout la merde ! On lui envoie nos employées une fois par an, et le v'là pas qu'il nous en met une à l'hosto !

– A l'hôpital, elle est ?

– Une histoire de globules, ouais ! Moi j'ai fait trente ans de métier, personne il est allé regarder mes globules entre quat'z-yeux !

– On peut lui faire des visites, lui dire bonjour ?

– A la naine ?! Ah, si vous voulez, pourquoi pas ? C'est gentil à vous. Et bottez lui les fesses, pour ses globules. Ça m'évitera de le faire !

– Comment elle s'appelle ?

– Hein ? Je sais plus, moi. Je recopie le nom du dessus, pour la paye. En plus, elle est sous tutelle ou je sais pas quoi, c'est pas elle qui touche l'argent. Elle est pas capable de gérer ça. Elle est pas que naine, elle est handicapée, aussi. Et puis bègue, non, c'est la totale, cette petite. Heureusement, la mairie, ils nous encouragent à prendre des handicapés – pour elle, je paye pas cher.

– Et au téléphone, à l'hôpital, vous demandez La Naine ?

– Non, attendez, j'avais recherché, ça... Niezewska, c'est ça.

– Niezewska ? C'est son nom de famille ?

– Oui, Patricia, sinon. C'est encore pas comme les bougnoules d'Algérie, où on arrive même pas à prononcer le prénom !

– Et à quel hôpital elle est ?

– L'hôpital Nord, ouais, il a fallu taper à quinze portes pour que quelqu'un m'explique ! Bon, euh, sans vouloir vous brusquer : le flan, là, ça fait six-cinquante !

Il a posé les pièces. Pile l'acompte.

– Allez salut jeune homme !

Il... il s'est détourné. Il était sept heures moins le quart. Trop tard pour aujourd'hui.

– 'Soir.

Et il est sorti. En pensant à sa petite puce bien-aimée, qui ne s'était pas encore mariée ce coup-ci, mais qui se tapait une anémie sévère, en espérant que ce ne soit pas une leucémie...

* * *

L'infirmière s'est gratté la tête.

– Oui, on a ça chez nous. Vous voulez la voir ?

– Oui, s'il vous plaît, lui offrir ces quelques roses...

– Ah, ça ! Je vous arrête tout de suite, les fleurs sont interdites dans les chambres. Donc vous les laissez là. Je lui montrerai, par le petit bout de fenêtre qui donne sur le couloir. Mais plus, on peut pas.

– Bon...

– Vous êtes un frère, ou un cousin ?

– Non, une connaissance plus lointaine...

– Que je vous demande la question fatidique : est-ce qu'avant, vous la voyiez le mardi soir ? Hein ?

?

– Oui, le mardi soir, pourquoi ?

– C'est gagné ! Eh, Solange ! Je l'ai trouvé, le mec à la naine ! Ah-ah-ah ! Première visite : bingo !

- Une autre infirmière arrivait, hilare.
- C'est lui ?
 - Ah-ah-ah !
Il les regardait se moquer de lui. Il n'était pas très à l'aise.
 - Qu'est-ce qui se passe le mardi soir ?
 - Putain, on a dû l'attacher ! Elle voulait repartir à son travail, quitte à en crever ! Il a fallu l'attacher au lit, on s'y est mises à quatre, pour ce petit bout de femme grand comme ça ! Les deux mardis qu'on l'a eue ! Paf, là, Mardi : rebelotte !
Son cœur cognait...
Il y avait peut-être une chance sur plusieurs milliers, mais qui sait ?
Il a tendu le bouquet à l'infirmière.
 - Bon, puisque vous le confisquez...
 - Faut comprendre : c'est pour l'hygiène.
 - Et je peux aller voir mademoiselle Niezewaska ?
 - J-vous empêche pas. Mais dites, avant de la quitter, vous lui dites de cesser ces conneries du Mardi soir, hein ?
Il a soupiré.
 - Quelle chambre ?
 - La vingt trois. Par là !
Il a longé le couloir, maintenant seul. Il y avait une chambre où une dame gémissait. La 19. 22... 23, c'était là.
Il... il a jeté un oeil, par le vasistas. Oui, c'était elle, allongée, en blouse de nuit.
Il a frappé à la porte. Il n'a rien entendu en retour. Que les gémissements de Madame 19.
Il... il a ouvert. Elle était là, regardant ailleurs, quasi inerte.
 - 'Soir...
Elle a cligné des yeux, relevé la tête.
 - oh... oh, m... mon dieu... s... c'est on... on arrive au Ciel... ?
Il a souri.
 - Non, c'est sur la terre. J'ai demandé de vos nouvelles à votre patronne...
Elle a croisé les doigts, sur sa poitrine. Sa poitrine, délicieusement dessinée sous la robe de nuit.
Et puis elle a cherché ses yeux, émue.
Il s'est approché un peu, souriant.
 - Je vous avais amené des roses, mais l'infirmière les a confisquées.
Elle retenait un très large sourire.
 - Des... des roses... ?
Il a souri.
 - Oui. En langage des fleurs, ça veut dire quelque chose ?
Elle s'est toute empourprée. En hochant le menton.
Oui, il lui avait semblé lire ça quelque part, qu'un bouquet de roses rouges signe un grand amour...
 - On m'a dit aussi que vous avez eu des petits problèmes, les deux mardis soir que vous avez passé ici...
Elle a cligné des yeux.
 - m... moi je voulais v... vous revoir...
 - Je suis pas un client comme les autres ?
Elle a fait Non, en rougissant de plus belle.
 - C'est la première visite que vous recevez ?
Oui.
 - et... et en plus, c'est... le plus j... gentil monsieur du monde...
Il... il s'est penché, et il lui a fait une bise sur le front.

S.O.S.

L'hôpital était relativement silencieux, ce matin. On aurait entendu une mouche voler, si les mouches étaient autorisées, dans les salles blanches...

Il a tendu faiblement le bras, jusqu'à sa table de nuit. Attraper les feuillets de sa lettre, pour relire le brouillon une centième fois. Pour savoir comment interpréter le silence auquel il faisait face.

"Mademoiselle,

Excusez-moi de vous déranger dans votre travail. Je ne suis qu'un client habitué, quelqu'un à qui vous faisiez des sourires, si gentiment. Je venais le mardi soir, chaque semaine. J'achetais une part de flan, fidèlement. On se disait 'Jour, et puis 'Soir, gentiment. Je sais que ce n'est presque rien, un détail insignifiant dans votre propre vie, mais semaine après semaine, ce petit moment était devenu le seul rayon de soleil dans mon univers. Jolie et touchante comme vous l'êtes, vous avez pris mon cœur, sans faire de bruit. Pourtant, je savais que votre vie était ailleurs, loin du magasin. Vous devez avoir un petit ami, et je le comprends. J'en suis même heureux pour vous, même si mon cœur solitaire en saigne un peu, fatalement. Je me taisais donc, respectant votre vie, votre distance, votre timidité. Et de mon côté, je souffrais en silence. A la fois émerveillé et brisé par chacun de vos sourires. J'étais un amoureux discret, comme peut-être beaucoup de vos clients masculins. Mais avec l'échéance de mon trentième anniversaire, la perspective de finir "vieux garçon", le désespoir m'a gagné. Je n'ai plus eu le cœur d'apprécier nos courts instants du mardi soir. Et je me suis dit que mieux valait être mort que de vivre dans la misère affective. Avec tout mon courage, j'ai sauté du haut de mon septième étage. Puisque je vous parle, c'est que ma tentative de suicide a échoué. Après un mois de coma, j'ai repris connaissance, misérablement. Et je suis cassé d'un peu partout. Je pense à vous et j'ai mal. Mon frère est venu me rendre visite, et nous avons un peu parlé de vous. C'est lui qui m'a convaincu de vous écrire. Il disait qu'avant de penser recommencer, je devais prendre contact avec vous. Il disait que vos sourires exprimaient peut-être une amitié naissante et pas seulement une politesse convenue. C'est pour cette hypothèse invraisemblable que je vous écris. Et je me doute que vous allez jeter cette lettre au panier, directement. C'est votre droit, absolument, et vous n'êtes pas en train de tuer quelqu'un : je suis déjà mort, je ne suis qu'en sursis, pour des raisons méconnues. Je vous dis adieu, la mort dans l'âme. Je vous aimais, immensément, petite jeune fille en sucre... Adieu.

Gérard Nesity - Hôpital Renoir / Chambre 613 - 59000 Lille"

Et il l'avait expédié "à l'attention de la petite employée du mardi soir"...

Et il avait guetté la dame apportant le courrier, toute la semaine. En vain...

Denis était revenu. Il avait approuvé la lettre, prédit qu'il y aurait une réaction ou une autre. Mais il ne connaissait pas la petite jeune fille, si douce effacée. Silencieuse, elle était. Et bègue. Toute renfermée, mignonne... Non, elle ne répondrait pas. Elle prendrait ça pour un canular, une mauvaise plaisanterie. Et pour lui, ça signifiait la fin, à brève échéance. Le temps de retrouver ses jambes, pour atteindre une fenêtre non cadenassée...

– Nézéï ? Ah-ah-ah ! Ça se prononce Neussé, éh ! Chambre 613, là, à droite.

Son sang s'est glacé. A qui avait parlé l'infirmière ?

Et... on a frappé à sa porte, très faiblement, imperceptiblement.

– Entrez...

Et... c'était elle... Petite jeune fille adorée... Sans sa blouse blanche. Toute petite menue, avec un sac à main. Toute jolie et belle... Elle ne souriait pas, l'air catastrophée.

Lui, il... il a souri.

– Merci... Merci, c'est infiniment gentil à vous, d'être venue... Infiniment...

– s... ça... ça va m... monsieur... ?

Il a soupiré.

– Ça ne va pas très fort, mais votre présence... Vous êtes en train de me donner le plus bel instant depuis ces dernières semaines.

Elle a regardé les tuyaux qui lui descendaient dans les veines. Elle a frémi.

– pauvre... pauvre monsieur... s... si gentil...

Il en a presque souri.

– Pour vous, j'étais un gentil monsieur; pas vraiment n'importe qui ?

Elle a cligné des yeux.

– j... je n'avais bien vu v... vous revenez pas, depuis plusieurs semaines, et j... je n'espérais très fort v... vous n'allez revierende, a... après...

??

– Vrai ? C'est merveilleux... Vous êtes attachée à vos clients les plus fidèles ?

Elle a baissé les yeux, rougi.

– j... juste l... le si gentil monsieur du m... mardi soir...

??

– en... en secret dans mon cœur...

??? Il rêvait, là...

- Je rêve, c'est trop beau...
Toute cramoisie, mignonne... Toute tremblante.
- Et vous avez été heureuse de ma lettre ?
- heureuse a... avoir vos nouvelles... heureuse à infini que vous m'aimiez aussi... mais inquiète de v... votre santé, v... votre malheur... mon dieu, j... Gérard...
- C'est comme dans les histoires de prince charmant... si vous me faites une bise, je serai guéri, presque...
Elle a rougi, très fort. Et puis elle a fait glisser son sac de son épaule.
Et... elle s'est penchée... et sur ses lèvres, il a senti, un chaste baiser, délicieux...
Elle se redressait.
- Merci... Vous m'avez sauvé la vie...
Et elle lui a souri, heureuse, simplement. Petit ange.

ROMANCE ?

- Putain, Gégé : Saint-Nicolas, mon vieux !
- Mf.
- Eh ! Je déconne pas ! T'es le type même du vieux garçon, crois-en ton grand frère !
Il n'a pas relevé. La conversation ne lui plaisait pas.
- Sans déconner, t'es pas puceau, même ?
Soupiré.
- On le crie pas sur les toits...
- Putain ! La vache ! C'est le néant, ta vie ! Putain, moi, à seize ans, j'en avais plus fait que toi à trente ! Eh, t'as déjà bizouillé une gonzesse, au moins ?
Soupir. Il a secoué la tête. Et Lucien a éclaté de rire.
- Putain ! Oh, putain... Le ver de terre amorphe !
- Bon, on change de sujet ?
- Non, mais éh ! Y'a pas une seule gonzesse qui te plaise ?!
??
- Si...
- Ah ! Laquelle ? Claudia Schiffer ? Mon pote, là, si t'es pas milliardaire...
- Non, une petite employée d'une pâtisserie, à Lille...
- Ah ouais ?!
- Oui, un petit ange en sucre, qui me fait des sourires...
- Eh, c'est son métier !
- Oui, je sais...
- Bon ! Eh ! Et tu l'as draguée un bon coup, pour tâter le terrain ?
Il a souri, secoué la tête.
- Non. Sûrement pas.
- Quel con ! Eh ! T'arriveras jamais à rien, comme ça !
Il a hoché le menton. Et soulevé une épaule.
- T'façon...
- Eh ! C'est où son magasin ? Ça me plairait de voir la tronche qu'elle a, la fille que tu préfères au monde !
Il a souri.
- Ça doit pas répondre à tes critères... Rue Saint-Jean.
- Dans le quartier de ploucs, près de la gare ? Qu'est-ce que tu vas foutre là-bas ?
- La revoir... J'étais passé une fois, par hasard...
- Ah-ah-ah ! Comme roman-photo, t'en tirerais pas un centime !
Il a hoché le menton.

* * *

- Lucien est entré, hilare.
- Salut frangin !
- 'Jour...
Lucien s'est vautré sur le canapé.
- T'as toujours pas d'alcool, de jus ou quoi ?
?
- De l'eau du robinet, si tu veux.
- Putain, ça paye pas – Lieutenant Sherlock Holmes, au rapport !
?
- Gégé, une chance sur deux que tu m'achètes une bouteille de scotch !
- mff...
- J'ai enquêté ! Auprès de ta petite pâtissière de merde ! L'espèce de petite naine débile ! Ah-ah-ah ! Sans déconner, une dèche pareille, ça doit pas être compliqué à décrocher !
Il a soupiré.
- Tu pourrais la respecter... Petit ange...
- Ah-ah-ah ! C'est ça, défends la, pauv'con ! Elle en sait rien, que tu te bas pour elle !
- Oui...
- Eh ! Stop ! Résultat de l'enquête : écoute bien ! Un : tu y vas le mardi soir ! Vrai ?
?
- Tu lui as parlé de moi ?
- Vrai ??
- Oui...

- Deux : tu lui achètes de la tarte à la gomme, que tu appelles flan vanille ! Vrai ?
- Vrai... Tu as une photo de moi ?
- Ta gueule ! Trois : tu dis 'Jour et puis 'Soir. Vrai ?
- ?
- Oui, mais comment est-ce que...? Tu as pas...?
- Si ! Je t'ai cassé la baraque ! Mais mon coco, t'as le cul bordé de nouilles ! Alors comme scotch, tu m'achètes du J&B... Vu ?!
- Qu'est-ce que tu as...? Bon dieu...
- J'lui ai dit, à ta petite naine, que mon frère était fou amoureux d'elle, ah-ah-ah ! Elle s'est repliée comme une tortue, ah-ah-ah !
- Nom de nom, Lucien... C'est toute ma vie...
- Ouais, éh ! J'ai pas lâché le morceau. J'y ai fait : "quel effet ça te fait, ma grande ?" Elle m'a bégayé une réponse. J'ai compris qu'elle était très gênée, sauf si c'était le gentil monsieur du mardi soir... Dans ce cas, elle était heureuse à mourir...
- Bon dieu de bon dieu...
- Alors moi, easy baby, j'lui ai fait décliner les caractéristiques de l'élue de son cœur. Et aux trois critères, t'as répondu juste ! Putain, Gé, quand tu veux, tu te la sautes !
- Non...
- Je... Non, c'est... c'est merveilleux, mais...
- Quoi ? Je vais trop vite au fait ?! Bon, tu prends ton temps, OK, tu la léchouilles et tout, OK ! Mais au bout du compte, t'enterres ta vie de puceau !
- Non...
- Lucien, je... je l'aime...
- Ben elle aussi. Alors hop, c'est dans la poche ! T'as plus qu'à sauter dessus ! Tu te la fais, facile ! A moins qu'elle soit trop petite de taille ! Ça va peut-être s'avérer un peu serré, mais tu t'en fous, tu fonces !
- Lucien, c'est... c'est une affaire de cœur...
- C'est ça, mets toi à bégayer, toi aussi ! Putain, mon cul, oui ! Tu déguises ça comme tu veux, mais là, je te l'ai chauffée ! Elle est prête à recevoir sa giclée !
- Il a soupiré, souri.
- Non, je... je rêve de me promener avec elle, de lui prendre les épaules...
- Bon, vous jouez aux tourtereaux si vous voulez ! Cinq minutes ! Mais pour finir, tu te comportes en adulte !
- Je... je l'aime, Lucien...
- Tu remplaces Lucien par Monsieur, et c'est ce qu'elle m'a dit aussi. Joue pas au con, Gé... Profites-en !
- Il souriait.
- Au risque de te décevoir, Lucien, je crois que c'est le début d'une grande aventure romantique...
- Quel con ! L'aut' nul, y va se retrouver la bague au doigt, au lieu de s'amuser ! Ah-ah-ah !
- Ce serait merveilleux...
- Mais non !
- Il y aura du J&B...
- Aaah, bien !

PETITE LETTRE

Dix sept heures trente huit. L'ophtalmo était en retard.

Il s'est levé du siège. Jeter un oeil aux revues qui étaient là. Jours de France, Modes et Travaux, Aujourd'hui madame.

? Qui avait pensé qu'il n'y avait que des femmes en salle d'attente ? Il n'y avait même pas un Auto-Journal ou un France-Football pour le beauf moyen...

Il a pris un des magazines, au hasard.

Feuilleté, avec un sourire. Parce que ça commençait par trente pages de pub... Ah, un sommaire, enfin. Il a continué à tourner, au hasard. Avec un peu de chance, il y aurait la photo d'un mannequin qui ressemble à sa petite pâtissière adorée.

Courrier du cœur. Il a souri.

"Madame, mon mari et moi avons eu jusqu'ici une vie de couple harmonieuse, équilibrée. Mais maintenant, il ne me fait plus l'amour qu'une fois par mois, et je trouve cela très insuffisant."

Courrier du cœur ou Courrier du cul ? Il a souri.

"En tant que femme moderne et responsable, que me conseillez-vous de faire ? Georgette F."

Et la réponse. "Tout dépend. Si votre mari a une passagère déficience physique, soignez-le et vous retrouverez votre belle harmonie d'antan. Si, par contre, vous avez une grande différence d'âge avec lui, la sagesse vous conseillerait de prendre un amant plus jeune."

Consternant. Et il y en avait deux pleines pages...

Lettre suivante...

"Madame, sans faire exprès, je suis tombée folle amoureuse d'un gentil garçon qui vient au magasin où je travaille. Il vient juste acheter une part de flan, mais il me fait des sourires. Qu'est-ce que je peux faire pour ne pas mourir de chagrin toute seule ? Patricia N."

Bon dieu, c'était dingue... Ça ressemblait à une lettre qu'aurait pu écrire sa petite pâtissière, en parlant de lui... Du calme. Il y a une chance sur vingt millions que ce soit elle. Et même si c'était elle, il y aurait une chance sur dix mille qu'elle parle de lui. Enfin, apparemment, c'était bien la lettre d'une employée de pâtisserie, qui parlait d'un amateur de flan. La convergence était troublante, même si, à l'évidence, sa petite pâtissière n'était pas folle de lui.

La réponse... "Écoutez, les clients c'est comme les acteurs de cinéma ou les chanteurs célèbres, il faut pratiquement faire une croix dessus. A moins d'être éblouissante de beauté et de dynamisme, et encore... Trouvez-vous plutôt un garçon de votre entourage qui vous plaise."

Eh bien, c'était navrant, comme réponse. Lui, par exemple, il était amoureux de sa petite pâtissière, et il serait dommage qu'elle fasse sur lui une croix négative...

* * *

Elle s'appliquait à faire le paquet, toute souriante jolie. Et lui il était sous le charme, complètement. En attendant son flan bien emballé, il repensait à cette lettre, dans un journal féminin, désespérante...

– Manemoiselle...

Elle a relevé les yeux.

– ou... ou-i... ?

– Excusez-moi, vous ne vous appelleriez pas Patricia, par hasard ?

Elle a eu un grand sourire, surpris.

– ou... ou-i, P... Pa-tricia...

? Là, on n'en était plus à une chance sur vingt millions, mais à une chance sur peut-être mille... le nombre d'employées de pâtisseries francophones dans le monde, portant ce prénom.

– Et votre nom de famille, il commencerait pas par un N, à tout hasard ?

Son sourire s'est éteint. Elle a hoché le menton, presque peureuse. Oui, elle devait se demander d'où il tirait ça. Il a souri.

– Pardon, excusez-moi, ça doit être une coïncidence : l'autre jour, chez le docteur, j'ai aperçu, dans un magazine féminin...

Et là, bon dieu, elle s'est toute toute empourprée... C'était elle, apparemment... Ou bien, elle avait déjà noté la coïncidence.

– Vous l'avez lu aussi ?

Elle a hoché le menton, le cou crispé.

– Et vous en avez pensé quoi ?

Rouge, rouge, la pauvre...

– que... que y... y faudrait faire c... comme elle disait, la dame... si je n'aurais des... des garçons dans mon entourage...

?? Le "je" ressemblait à un aveu. C'est elle qui avait écrit, bon dieu... Amoureuse d'un type qui chaque fois achetait du flan...

– Je ... je vais vous poser une question bête : le garçon qui achète le flan, ce n'est pas moi...?

Cramoisie, la pauvre petite puce... A en mourir de confusion.

– que j... p... pardon... que je n'ai compris, je... je dois pas m... me faire des iyusions...

Il a cligné des yeux, abasourdi. Il s'était attendu à un "Non, c'est pas vous, bien sûr".

– Attendez... mais... Si c'est moi, la dame qui vous a répondu se trompait complètement...

Elle l'écoutait, toute attentive, tremblante.

– Moi je l'adore, ma petite pâtissière...

Toute rouge, à nouveau...

– Et si elle m'aime, alors je l'aime aussi, infiniment...

Cramoisie... Se mordant la lèvre, se marchant sur le pied, timide...

Mais bon dieu, c'était si dur à croire...

– Je vous laisserai pas mourir de chagrin, toute seule...

– m... mer-ci... a... à infini...

Elle était au bord de la syncope. Et lui n'était guère mieux... Le cœur emporté, trop violemment...

– Ma petite Patricia adorée...

COURRIER DU CŒUR

Il a soupiré, croisé les bras. Cinq heures moins le quart.

Au mur, il y avait un tableau avec une espèce de clown pitoyable. De l'art...

Bon, enfin, c'était pas tout ça, mais il avait rendez-vous à quatre heures et demie. Ce n'était pas qu'il était pressé de se faire piquer, mais il n'aimait pas perdre son temps comme ça, dans un cadre étranger et vaguement hostile. Dans sa chambre, à l'abri, il ne connaissait pas l'ennui – il pouvait s'allonger et rêver des heures toutes entières. Mais pas dans cette chaise face à un mur, dans une pièce inconnue et sans intimité. Heureusement, il n'y avait personne d'autre, en salle d'attente. Il n'aimait pas ces gens trop près qui vous dévisagent en bavassant, comme dans les compartiments des vieux trains. Il aurait bien aimé vivre sur une île déserte. Avec simplement son lit, ses livres et ses quatre murs, une porte fermée... Et puis peut-être la petite jeune fille de la pâtisserie, Rue Saint-Jean, ou son fantôme. Petite fleur en ce monde. Oui, finalement, il ne souhaitait pas vraiment son îlot corallien. Il y avait quelques moments gentils, ici. L'omelette aux pommes de terre du mardi soir, tradition maintenue après le Resto U. Sa part de flan à la vanille, le vendredi, avec le demi-sourire timide du petit ange qui hantait ses rêves. Oui, et peut-être qu'un jour, il ferait la connaissance d'une fille comme elle, toute petite complexée et silencieuse. Ça existait, c'était déjà une chose, le savoir l'avait presque réconcilié avec cet univers ingrat. Ce monde bizarre qui passait son temps à vous taper dessus et vous retenait prisonnier. Il devait être maso ou quoi, l'univers était tellement plus gentil les yeux fermés. Là, personne ne lui imposait de piqûres "pour son bien"... Le toubib devait être parti ou quoi, appelé en urgence ou quelque chose, il était cinq heures moins cinq.

Pfouh. Il y avait bien des revues, sur la table basse, mais les voitures de sport et les mariages princiers, c'était pas son truc. "Les petits martyrs du Liban, les photos de l'horreur". Il a souri. Il voyait tout à fait les mémères se précipiter au marchand de journaux, pour se gaver d'atrocités, faire entrer dans leur univers, moyennant finances, "ces affreuses choses, ma pauvre dame, ça devrait pas exister". Bouh, eh bien il était chouette, leur monde. Entre les gens de son âge qui se trémoussaient en public, au nom de la fête, de la danse, et les vieilles veuves gras-souillettes qui fronçaient les sourcils... Il a baillé, s'est frotté les yeux. Cinq heures.

Exclusif ! Le nouveau millésime Renault ! Lady Di nous révèle : Je suis une femme comblée ! Notre sondage de l'été : savez-vous être positive ? Il a souri. Ça lui rappelait les pubs pour les lessives, qui apostrophait l'impersonnelle victime au féminin. "Entre nous", le journal des cœurs romantiques. Il souriait, presque indulgent – il pensait à la petite puce du magasin, Rue Saint-Jean. Il l'imaginait, toute mignonne larmoyante, vivant de romans-photos et de romans à l'eau de rose.

Attrapé l'amusant magazine. Et parcouru le sommaire. Votre courrier, jeunes filles, les conseils de Claire Dumas. Mesdames, les conseils de Louise Moreno. Sourire... euh, au total, ça devait faire douze pages de courrier du cœur ou quoi. Les astres et vous. Reprendre ses études sans sacrifier son ménage. Avis : les hommes n'aiment pas les tristes ! Notre sondage exclusif...

Les hommes n'aiment pas les tristes ? Ça devait être encore une bonne femme qui avait pondu ça. Une rigolarde; la clope au bec, conjurant son pauvre pouvoir de séduction personnel. N'importe quoi. Sûr qu'en ville, les dizaines de milliers de mâles normalement constitués rêvaient moins de se dérider avec de telles fofoles, que de consoler, protéger, enlacer la petite midinette qui vendait, tristounette gentille, ses gâteaux à la crème. Cachée derrière son comptoir, sa blouse blanche, timide...

Du bruit dans le couloir – il a reposé son magazine féminin, un peu honteux, amusé. La porte s'est ouverte. Et un grand type en blouse blanche a dit – Monsieur Nesity ?

Lui, il s'est levé, et il est sorti. Le docteur a fermé la porte derrière eux.

Sur la table basse, le magazine était replié, abandonné, perdu, le sort avait raté son coup. Page 18, entre les réclames pour l'épilateur sans douleur et celle pour les tampons de l'an 2000, au milieu de la deuxième colonne, cette simple lettre :

"Je vous écris que vous êtes mon dernier espoir au monde, madame. Que je suis vendeuse dans un magasin et sans faire exprès je suis tombée amoureuse perdue de un garçon. Que lui, il passe juste acheter une part de flan le vendredi soir, il fait pas attention à moi, même si il est tellement tellement gentil (que c'est le plus gentil garçon du monde) que je crois mourir quand il pose ses yeux sur moi. Juste il dit 'Soir et puis il s'en va et le monde il s'écroule comme chaque semaine. Un jour il reviendra plus et moi je aurais plus qu'à prendre tous les cachets pour dormir pour aller au Ciel. Comment que je pourrais faire pour devenir son amie, juste une amie de rien du tout, sans le déranger. Que j'ai prié le Seigneur chaque soir toute une année, je crois le Seigneur il m'a pas entendue. Et moi je sais que bientôt, ce sera la fin du monde. Dites moi qu'est-ce il faut faire, madame, je vous en supplie."

"Patricia N."

Si seulement Gérard Nesity avait pu lire ces lignes...

La réponse de Claire Dumas était la suivante.

"Allons-allons, vous prenez tout bien trop au tragique ! Pour essayer d'accrocher l'oeil de ce garçon, la première chose à faire, c'est de remonter la pente ! Vous n'avez pas l'air instruite, si en plus vous ne parlez qu'au Bon Dieu et pleurnichez dans votre coin, pourquoi voudriez-vous que ce garçon vous remarque ? Hein ? Le secours ne vous

viendra ni du Ciel, ni de moi, ce serait trop facile ! Allons, c'est à vous de vous prendre en main, maintenant. Ne restez pas recroquevillée sur votre rêve. Sortez, allez danser, faites-vous des amis. Des amis filles ET garçons. Plus vous paraîtrez équilibrée et bien dans votre peau, plus les garçons vous trouveront agréable. Peut-être qu'en cours de route, vous trouverez d'ailleurs un autre garçon qui vous témoignera vraiment de l'attention. Tout devient possible quand on se montre POSITIVE. En tout cas, jamais aucun garçon ne voudra de vous tant que vous pleurnicherez comme une fillette débile. Pour gagner l'amitié d'un garçon tout à la fois gentil et intelligent, croyez-moi, il faut se montrer à son avantage. Faites le rire, brillez, soyez éclatante, affable, surprenante. Une crevure n'a jamais séduit personne. Ne vous plaignez pas que je suis dure avec vous, c'est vraiment de coups de pied aux fesses que vous avez besoin."

Le magazine était paru le Samedi 21 Mai. Gérard Nesity manqua de peu de le parcourir le Lundi 23. Le samedi 28, la petite Patricia Niezewska, l'oreiller empli de larmes et le corps de barbituriques, ne se réveillait pas. Le 14 Novembre, son prince charmant, privé de rayon de soleil, allait chercher dans le néant son île déserte et sa copine. Le passage à l'acte fut un peu moins propre, mais les employés municipaux lavèrent le sang sur le trottoir, et les chienchiens à leur mémères chéries purent recommencer à crotter confortablement.

Une vaccination contre le tétanos venait de faire, incidemment, deux morts.

FOYER

- La dame sifflotait.
- Y-z-ont annoncé de la pluie, à ce qu'y paraît !
Lui il a baissé les yeux, regardé ses chaussures. Son porte-monnaie. Cherché les mots.
- Elle est en vacances, la petite jeune fille ?
La dame a souri.
- Non-non, vous inquiétez pas, on la reverra plus, cette conne !
???
- Ouais, je l'ai virée. Maintenant, avec les nouvelles lois, on peut avoir des gens NORMAUX qui sont pas payés de notre poche non plus. Plus besoin de se farcir une handicapée mentale, putain ! L'autre, là, elle commence Lundi.
- Il cherchait l'air. Bon dieu, non... Ne plus jamais, jamais, la revoir ? Petit ange...
Et virée comme une malpropre, une merde. Traitée de débile mentale... et peut-être même officiellement considérée comme ça.
- Merde alors ! Vous êtes le premier client à pas me féliciter ! Vous en aviez pas marre, de l'autre débile ?
Et méprisée par tout le monde, en plus ? Pauvre petite.
- Non, je m'étais attaché à elle...
La vieille a éclaté de rire. Pliée en deux, en se tapant sur la cuisse.
- Ah-ah-ah ! Ah-ah-ah !
Il a soupiré. En se demandant vaguement ce qu'il y avait de drôle. Le fait qu'elle soit considérée comme une moins que rien, ou bien le fait qu'elle vive avec un homme, qu'elle ne soit pas libre du tout. Non, ça n'aurait rien de cocasse. Ce serait logique, ce serait triste, normalement triste.
- Ah-ah-ah ! Ouh-là-là ! Je vais me faire pipi dessus, moi, avec vos conneries !
Gros soupir. Ramassé sa monnaie.
- Et vous... savez ce qu'elle va devenir ? Vous l'avez recommandée à un autre magasin ?
– Vous rigolez ! Bonjour notre réputation, si on fait ce coup là à un collègue ! Ah-ah-ah, tiens, non ! on aurait dû le faire à un concurrent, ah-ah-ah ! Lui refiler la débile-tortue !
... Oui, tortue, petite jeune fille tortue... Si lente et faible, silencieuse. Si petite, craintive, le cou rentré dans les épaules.
- Non, mais éh, elle sera beaucoup mieux dans son foyer pour débiles ! Allez pas dire qu'on est cruel avec les handicapés. Eh, j'ai demandé une fois, pour ses parents – éh ben, même eux, y z'en ont pas voulu, alors ! A trois ans, ils l'ont foutue chez les débiles, et jamais revenus. Ça, c'est dégueulasse, moi je dis, parce que si on a raté un gosse, tant pis, on se le garde, on n'emmerde pas le reste du monde pour s'en occuper !
Elle a fermé le tiroir-caisse, comme pour clore la discussion, à son avantage. Et lui il se sentait complètement perdu, essayant de digérer les horreurs entendues, essayant de trouver les mots, pour au moins demander un prénom, souvenir. Mais bon dieu, elle lui souriait si doucement, cette fille... Comme un appel de détresse, peut-être, qu'il n'avait pas su déchiffrer.
- Bon, allez !
Avalé sa salive.
- Euh, pardon, vous savez à quel foyer elle était ?
– La débile ? Ah-ah-ah ! Vous êtes le genre Zorro, vous ? Z'allez voler au secours des clebs battus et des merdes qui se font marcher dessus sur le trottoir ?! Ah-ah-ah ! Non, je plaisante, hein. Attendez. Voyons, je sais plus, c'est dans le quartier. Puisque l'autre vieille peau qui casait ses débiles gratis, y'a deux ans, elle faisait le tour des commerçants de par-ici. V'z'avez qu'à chercher dans l'annuaire ! Ah non, mais ça c'est trop marrant : s'attacher à une môme serpillère. Quand je vais raconter ça à mes clientes, elles vont pisser de rire !
Soupir.
- Et je... je pourrais savoir son nom ? A la petite jeune fille, pour pouvoir demander de ses nouvelles...
– Patricia ! Attendez, Patricia comment ? Eh, et en plus, c'est un nom bougnoul. Niezewska, c'est ça ! Ah-ah-ah ! Bougnoule, naine, débile et bègue ! Absolument CHAR-MANTE... Ah-ah-ah ! Ah-ah-ah !
Il a essayé de sourire, un peu.
- Merci madame, au revoir.
– C'est ça, salut ! Ah-ah-ah ! Non mais on rencontre de ces énerguènes, des fois... Y'en a même qui baisent avec des animaux, y paraît. Saletés, putain...

* * *

Essayer de respirer. Calmer ses tremblements. Se dire qu'elle n'est peut-être ni à l'un ni à l'autre de ces numéros. Petit ange, envolé. Envolée, timide, et truffée de plomb par des connards de beaufs et de vieilles peaux.
Foyer civil Marthe De Labeyre. Allez.
Pianoter. Avaler sa salive.

Tuut, Tuut.

– Allo ! Foyer Labeyre !

Bien sûr, il ne s'attendait pas vraiment à ce qu'elle ait été mise au standard téléphonique. Si gentille petite bègue en sucre.

– Allo ? Euh... le foyer Marthe de Labeyre ?

– Ouais, c'est pour quoi ?

Avalé sa salive.

– Euh, excusez moi de vous déranger. Je voulais parler à une jeune fille du nom de Patricia Niezewska. On m'a dit qu'elle habitait chez vous...

– Comment vous dites ?

– Patricia Niezewska... Nié-zew-ska...

– Prht, non, ça me dit rien du tout.

Avalé sa salive.

– Ah, excusez moi, j'ai du mal comprendre...

– C'est même pas qu'elle était ici avant. Ça me dit vraiment rien comme nom. Mais attendez, je vérifie.

Il allait dire que ce n'était pas la peine, mais il a reconnu le son, le choc du téléphone posé sur une table. La dame était déjà partie.

Le silence. Des bruits de pas. Des voix lointaines.

– Eh, Ma'ame Gilbert, ça vous dit quelque chose, Popovska, un nom comme ça. Un type qui veut parler à une Popovska.

Il tendait l'oreille, l'autre dame parlait moins fort. Mais impossible d'entendre.

– Vous rigolez !? La petite naine !? Merde alors ! Elle a jamais reçu d'appel, cette conne ! Hi-hi-hi ! C'est une farce, à tous les coups !

Cavalcade de talons sur le carrelage. Lui, il avait du mal à respirer. Retrouvée ?

– Allo !? Ouais, vous êtes qui ? Elle a un frère ? Vous êtes un... un ami, ah-ah-ah !?

Avalé sa salive. Bon dieu...

– Euh... Plutôt un ami...

Il n'osait pas dire "un client" – des fois qu'elle se fasse traiter de putain...

– Eh ! Eh, Ma'ame Gilbert ! La naine, elle a un copain, ah-ah-ah !

– Euh, pas exactement...

Mais le choc du téléphone sur la table l'a pris de vitesse.

– Ah-ah-ah ! On aura tout vu ! J'vais la chercher, ah-ah-ah ! Bon débarras si on arrive à la marier ou quoi ! Mais moi je dis que c'est pas juste, Ma'ame Gilbert, c'est que les connes et les crevures qu'ont droit à être heureuses. Les salopes.

Crevure ? Dur... même atroce, de la traiter de crevure. Parce que c'était un mot qui tapait juste, même si c'était une façon méchante de présenter les choses. Petit ange, si faible, souffreteuse, un peu... Lui il trouvait que ça donnait plus envie de la câliner que de l'insulter, mais apparemment il était le seul. Aussi incroyable que ça puisse paraître. Seul au monde, peut-être, à la trouver si mignonne, adorable. Si jolie.

Soupir.

Il cherchait les mots qu'il faudrait dire, pour ne pas l'affoler, la bousculer. *Je m'excuse de vous déranger, je suis...*

Soupir. Bon sang, ce serait vraiment difficile de faire comprendre la situation. Et puis, une bègue au téléphone, il ne savait pas bien ce que ça donnait. Peut-être qu'elle n'oserait pas demander d'explications. Se limitant à des *Oui... Non... Ah...* Et pour lui, ce serait dur, presque impossible de savoir quoi dire. Au téléphone, il ne pourrait pas se contenter de ce silence gentil, qu'ils avaient partagé, si longtemps, si souvent.

Et lui parler à sens unique, ce serait reprendre ses distances, en perdant cette affinité qu'il y avait entre eux, petits êtres silencieux dans un monde de bruit et de bavardages intarissables.

Oui... Mais ne rien dire, ne rien faire, c'était la laisser à sa solitude, sa misère, avec le sentiment d'être méprisée par la Terre entière... Quoi faire ?

– Allo !!?

?? Pour parler comme ça, ce n'était pas sa petite Patricia, non... Mais son cœur s'était serré. Elle devait être à côté, trop timide pour prendre l'écouteur d'elle-même.

– Allo ?

– Ah, v'z'êtes toujours là ?! Eh, è veut pas, cette conne. Putain, c'est pas possible d'être aussi con ! Elle pleure, è croit que je me foutais de sa gueule, que je me foutais d'elle en inventant tout !

... Soupir. Triste, triste fin. Pour une histoire qui n'avait jamais vraiment commencé...

– Allo ?! V'z'êtes toujours là ?!

Il a hoché le menton, faiblement. Fermé les yeux.

– Hé !

– Oui, pardon. En fait, je suis pas exactement un ami... Vous lui avez dit que c'était "un ami" ?

– Ouais, "ton petit copain qui veut te parler au téléphone", j'y ai dit. Ah-ah-ah ! Moi ça m'étonnait aussi, j'dirais. Non, elle a jamais eu de mec, cette petite conne. J'me disais aussi ! Ici, en 4 ou 5 ans, elle s'est pas faite UNE amie ! Alors...

Il a soupiré. Bon dieu, c'était trop moche, de rater le coche pour un malentendu...
– Enfin ! Elle se démerde ! Moi j'me retape pas les deux étages pour aller discuter le coup ! T'façon, qu'est-ce que vous voulez en tirer ? Elle est à moitié muette, et cette conne elle est bègue, quand è dit quelque chose. Alors !
Bon dieu, il aurait tellement voulu lui tendre la main. Lui proposer une promenade en silence, tous les deux.
Il n'osait pas demander s'il y avait des horaires de visite, ou quelque chose. Si les hommes étaient autorisés à entrer, ou quoi, dire bonjour.
– Bon allez, salut ! Moi j'en ai rien à foutre, d'abord, de cette conne !
Et elle a raccroché. Et lui il a gardé l'écouteur un long moment, l'esprit vide, et le cœur triste.

* * *

Il n'était même pas sûr qu'elle sache lire – tout le monde avait l'air de la présenter comme une débile profonde. Et si une des autres filles lui lisait la lettre, elle risquait de prendre ça pour une nouvelle farce, cruelle...
Soupir. Mais quoi faire d'autre ? C'était désespéré de toute façon.
"Chère Mademoiselle Niezewska,
Je m'excuse de vous déranger, je suis un ancien client de la pâtisserie où vous travaillez, Rue Saint-Jean. J'ai appris que vous avez été renvoyée, et je voulais vous dire que je trouve ça vraiment injuste. Vous étiez toute sérieuse, appliquée, une vraie employée-modèle. Et avec vos silence, le petit magasin devenait un refuge de paix, un endroit gentil et calme. Et avec un doux sourire, adorable, en plus. C'est vraiment pas juste que les gens vous insultent, vous méprisent, vous fassent croire que vous ne valez rien. Personnellement, vous me faites penser à un petit ange, égaré dans un monde de brutes et de mégères.
Jamais je n'oublierai ces petits moments partagés avec vous. Ces silences timides, petits sourires. Si un jour vous vous sentez très seule, et que vous avez besoin d'un peu de compagnie, gentiment, pensez à moi. Je vous laisse mon numéro de téléphone, sans savoir si c'est un geste maladroit, déplacé – ou si c'est pour vous une miette d'espoir sur cette Terre.
Au revoir, mademoiselle. Je vous souhaite plus de bonheur que vous ne semblez en avoir eu jusqu'ici. Courage.

Gérard Nesity - 03.59.47.85.58"

* * *

Les jours ont passé, et l'attente était douloureuse. Se dire qu'elle n'appellerait jamais, Patricia, lui déchirait le cœur. Parce que tous les gentils scénarios qu'il avait imaginés, pour la consoler, l'entourer d'affection, s'écroulaient. Et c'était triste de rester tout seul et malheureux, chacun dans son coin. C'était affreux d'avoir gâché le souvenir de ces sourires innocemment échangés, le vendredi soir. C'était dur de renoncer à ses rêves de câlins, de bises échangées, un jour... C'était terrible de penser qu'il avait peut-être fait l'erreur de sa vie, en mettant un numéro plutôt qu'une adresse.
Le 14 Mai – J+23 après avoir posté la lettre – le téléphone a sonné. Sachant qu'il n'avait fait installer la ligne que depuis un mois, et n'avait donné le numéro qu'à Patricia, c'était forcément elle. Il l'espérait très fort, en tout cas. Sa montre indiquait dix huit heures trente.
Son cœur cognait, quand il a décroché.
– Allo ?
– a... a... I... lo, m...
Il a souri, très doucement. Les larmes aux yeux, presque, tant il était touché, ému...
– m... meu... ssieu... N... Neuzeuille... ?
? Nesity mal déchiffré ? Il a souri.
– Oui, Gérard Neussé, à l'appareil, c'est Manemoiselle Niézsowska ?
Un silence. Et une toute toute petite voix – il imaginait son visage, empourpré, tout crispé de timidité.
– ou... i... par-don... pardon...
– C'est rien. C'est gentil d'avoir rappelé.
Il y a eu un silence. Long silence. Il se demandait s'il devait réexpliquer ce qu'il disait dans sa lettre, de vive voix, pour dire quelque chose. Ou bien demander comment ça allait, si elle appelait parce qu'elle avait des ennuis. Ou une grosse déprime, en ce moment.
– Comment est-ce que vous allez ? Je... je suis désolé, je m'excuse pour l'autre jour, on m'a dit que mon coup de téléphone vous avez fait pleurer...
Un silence. Il a attendu, le cœur serré, craignant qu'elle raccroche, ou désapprouve, d'une façon ou d'une autre.
– n... non, que...
Non, elle ne pouvait pas excuser ? Ou bien : Non, il n'y avait rien à excuser, c'était manifestement un malentendu. Ou encore : Non, elle n'avait pas pleuré.
– que j... que...
Un silence.

– que m... merci tè-nement v... vote lète, m... mon dieu... m... mon dieu... de... de ch... chaque mot...
Il a souri, touché. Mais il ne savait pas quoi répondre.

– que p... pleurer de... bonheur, s... ça éziste, aussi, m... monsieur merci... m... merci...
Il souriait, heureux.

– Merci, manemoiselle. Merci infiniment. Je craignais d'avoir été maladroit...
Un silence, à nouveau. Qu'il ne savait pas comment interpréter. Elle n'osait pas approuver, dire qu'il n'avait pas fait preuve de tact, et qu'elle avait longuement hésité ?

– Enfin, je... voulais vous dire que ce n'était pas une farce, l'autre jour. Pardon.

– p... pardon... s... c'est moi je avais p... pas compris... m... mon dieu, pardon...

– Vous avez pas eu peur que cette lettre soit une plaisanterie ?
Silence.

– n... non, que... les gens qui... ne parlent fort et qui rigolent, y... y n'écrivent gros...
? Sourire.

– Oui, je comprends. Vous aussi vous devez écrire tout petit, timide...
Silence. Rougeur sur ses joues, peut-être.

– ui... que j... je m'escuse, pardon... pas n... n'avoir rappelé tout suite...

– C'est rien. C'est gentil d'avoir fait le geste. Courageusement.
Silence. Long silence. Et il craignait qu'elle finisse par se dire "Au fond, on n'a rien à se dire". Mais comment lui dire qu'il lui accordait tant d'importance, sans montrer de pitié, sans la replonger le nez dans sa misère. Et sans lui rappeler qu'elle était seule, et donc méprisée, et méprisable, en un sens. Comment lui demander des nouvelles de sa recherche d'emploi sans rebasculer du statut de "quasi-ami" à celui de "simple client fidèle".

– m... meussieu...

– Oui ? Pardon...

– p... pardon, ou-i...
Un sourire. Peut-être même un sourire tous les deux, en se disant que partager un silence, comme à leur habitude, ce n'était pas simple au téléphone.

– pardon que... j... je me demandais...
Un silence. Son souffle, tremblant. Petit soupir.

– que... p... pardon... que v... vous êtes le... le gentil monsieur d... du vendredi soir...?
?? On était vendredi. Elle faisait allusion à un proverbe polonais, ou quelque chose ? "L'aimable inconnu du vendredi" ? Ou bien...

– Euh, je passais à la pâtisserie le vendredi, oui. Je sais pas si ça répond à votre question.
Un silence. Long silence. Elle a reniflé, très faiblement.

– m... mon dieu, m... mon dieu... l...le s... si gentil m... monsieur... le monsieur doux, a... avec les yeux verts qui... qui n'aimait le... le flan à... à...

– A la vanille, oui.
Il souriait, souriait...

– oh... oh...
Son cœur cognait. Bon dieu, elle se souvenait ? Même de la couleur de ses yeux ? Et remarqué, déjà, sa personne au milieu de la foule des gens qui passent ?
Elle reniflait, et... et semblait pleurer, sans faire de bruit.

– Vous êtes... déçue...? Vous espériez quelqu'un d'autre ?

– n... non, oh non... non, mon dieu...
Elle pleurait, oui.

– m... mon dieu, s... c'est pas possible...
?

– Mh ?
Un silence. Son souffle tremblait.

– que... que le... le pus m... merveilleux m... monsieur de la Terre, en vrai, y... il me écrive des mots si beaux... p... pour moi...
Il a souri, tendrement.

– et... et m... me parler si gentiment, s... sans me disputer, s... sans rigoler...
Reniflement. Et lui il se sentait fondre...

– Pardon Patricia. J'ai l'impression que je vous fais pleurer, sans faire exprès. J'espère que c'est de bonheur...

– oui... oh, oui, m... mon dieu... m... mon dieu... Seigneur merci...
C'est lui qu'elle appelait Seigneur ? Ou bien très croyante, remerciant le Ciel... Petit ange, qui n'avait longtemps eu que ses prières comme espoir en ce monde.

– C'est moi qui vous remercie, Patricia. D'avoir répondu. Et surmonté votre timidité, pour prendre le téléphone...
Un silence. Et une toute petite voix, étranglée de timidité :

– oui... j... je étais si perdue... perdue...je me disais s... c'est pas possible que... que s... ça serait j... juste le celui que...

Un silence.

– que j...

Il souriait. "Que j'aime" ? Son cœur cognait.

– I... le j... gentil garçon s... si gentil, d... du vendredi...
Sourire.

– J'espère seulement que... enfin, qu'on n'était pas deux, à venir fidèlement, pour une part de flan, le vendredi. J'ai un peu peur de vous décevoir, si je suis pas celui auquel vous pensez.
Un silence.

– s... si... m... mon dieu... j... juste vous, S... Seigneur... mon dieu...
Sourire. Ouf.

– Oui, je me souviens que j'avais droit à des sourires gentils, et tout timides. Tout spécialement pour moi, auxquels n'avaient pas droit les autres gens...
Silence. Peut-être toute rouge, Patricia. Si mignonne.
Long silence.

– Peut-être que... Enfin, quand j'ai appris que je ne pourrais plus vous revoir, au magasin, plus jamais, ça m'a... secoué, un peu. Parce que c'était le plus gentil moment de la semaine, et... Enfin, je me suis attaché à vous, et... enfin, c'est dur de... perdre de vue quelqu'un qu'on aime bien, qu'on aime beaucoup...
Silence. Opaque.

Reniflement. Silence. Comme si elle n'était pas en état de parler.

Il s'est tu, ne voulant pas la brusquer, trop. Ni se montrer trop entreprenant, pressé, "drapeur".

– ou-i... m... mon dieu... et j... je pensais à vous si fort... p... prier du jour au matin, de... de juste avoir u... une photo de vous, sans déranger, p... pardon, pardon...
Il a souri, touché. Amoureuse de lui, en secret ?

– Peut-être qu'on pourrait se revoir, en vrai... Pour dire bonjour, simplement. Gentiment, comme autrefois...
– oh...
– Et je pourrais vous faire une bise, pour dire bonjour, maintenant...
– m... merci... merci... et j... je ferais des flans, des... des miyers de flans, m... mon dieu, de remercier à infini... et p... pas vous déranger pour rien...
– Vous revoir, pour moi, ce n'est pas rien. C'est comme un rêve éveillé, un rêve heureux.
Un silence. Longtemps. Et puis sa respiration, profonde, cherchant l'air. Oui, il y allait trop fort, pour son petit cœur, seulement habitué aux coups de griffes.

– On pourrait se promener, simplement. Gentiment. Tous les deux.
– oh... oh, j... Gé-rard, j... pardon, que...
Sa voix, bizarre.

– j'ai la tête qui tourne... j... je vais m'évanouir...
Il a souri, à demi.

– Patricia, respirez, doucement... profondément... Asseyez-vous, peut-être...
Il l'a entendue essayer, de respirer. Obéir. Si touchante, soumise.

– Là, doucement... respirez... ne pensez plus à rien...
Son souffle, tremblant. Et elle a murmuré, très doucement :
– j... je pense à vous, s... si fort, s... sans faire esprès... et... et mon cœur qui cogne à n'exploser, perdu... perdu... de... de mourir de bonheur...

TEST

- Petite pâtissière en sucre, en larmes, presque. Les yeux rougis, les paupières gonflées. Reniflant faiblement.
- Et lui, il se sentait perdu. Il aurait aimé la consoler, trouver les mots gentils qui la toucheraient, la reconforteraient, un peu. Mais si c'était son petit ami qui venait de l'engueuler au téléphone, elle serait peut-être choquée qu'il s'immisce dans sa vie privée.
- Soupir. Perdu.
- Allez...
- Manemoiselle, ça va...?
- Elle a pincé les lèvres, sans détourner les yeux de son petit paquet, son rouleau de scotch. Elle a cligné des yeux, s'est essuyé la pommette, très vite, comme si une larme était en train de lui échapper.
- par-don...
- Une toute petite voix, comme brisée.
- Je peux vous aider ? Faire quelque chose ?
- Une moue de petite fille en pleurs. Et elle s'est cachée le visage dans ses mains, toute tremblante. Il craignait d'avoir eu un mot malheureux, enfonçant un couteau dans la plaie. Mais elle s'est ressaisie, un peu. Et elle a levé les yeux vers lui. Toute en larmes.
- d... déjà, v... vous êtes si gentil de... de ézister... et... revierder...
- Ses larmes coulaient.
- re... revierder m... même que je su u... une horreur...
- ??? Il a cligné des yeux.
- Qui c'est qui vous a dit ça ?
- Elle a avalé sa salive, reniflé. En restant comme suspendue à son regard, petit ange.
- un... un m... magazine...
- ?
- Il a essayé de sourire, un peu.
- Vous savez, y faut pas croire les journalistes. Moi je trouve que vous êtes une personne attachante.
- Elle a baissé les yeux, en devenant toute toute rouge, cramoisie. Tremblante de la tête aux pieds.
- C'était quoi comme magazine ? Vous savez, il y en a qui disent n'importe quoi...
- Ça a semblé la soulager qu'ils changent un peu de sujet.
- v... vingt ans, j... je crois...
- Je connais pas.
- Elle a relevé les yeux.
- s... c'était ch... chez la dame docteur, de... de la salle d'attente...
- Une dame docteur ? Gynéco ? Il a dégluti, difficilement. Ça lui faisait mal de penser que sa petite pâtissière faisait l'amour chaque soir, peut-être avec plusieurs types, surveillait les microbes. Il en aurait presque eu envie de vomir.
- u... une dame docteur, s... ça doit acheter que... que des choses intelligents...
- Je sais pas.
- Soupir.
- Elle a baissé les yeux.
- pardon...
- En reprenant son petit paquet. Comme coupable. Comme si elle réalisait soudain qu'il n'était pas un ami, mais quelqu'un qui passe. Qui échange des politesses, superficiellement.
- Cherché les mots, pour rattraper cette maladresse. Elle avait fini le paquet. Vite, trouver quelque chose. Avant de partir. Elle rangeait les pièces qu'il avait posé, allait dire bonsoir...
- Je sais pas. C'est quand même bizarre un journal qui dit aux gens qui lisent "vous êtes des horreurs".
- Elle a relevé les yeux, l'air touchée qu'il tende la main, à nouveau.
- n... non, pardon... que c'était un questionnaire... p... pour dire un espoir, s... sauf si... si on avait z... zéro, que... que on...
- Les larmes lui revenaient aux yeux.
- on est u... une horreur, u... une espèce vieille fille...
- Il a souri, un peu. Un immense soulagement, un immense espoir, lui retournait le cœur. Vieille fille ? Seule ?
- Non, y faut pas croire à ces questionnaires. Sûrement, c'est mal fait, on sait pas quoi répondre, y a aucune réponse qui va bien.
- ou... ou-i...
- Toute sérieuse, attentive à ce qu'il disait.
- Il a souri.
- Moi, je trouve pas que vous êtes une horreur, pas du tout...
- Elle a rougi, très fort, en baissant les yeux.
- m... merci... merci... – *presque inaudible.*

Si timide mignonne.

Et c'était mieux de partir sur un sourire, comme ça.

– Allez, je vais vous laisser y repenser, tranquillement. Mais y faut pas vous laisser abattre par un magazine. Y peuvent se tromper, se tromper complètement, des fois.

Il a pris la part de flan. Allez...

Elle a relevé les yeux, une dernière fois. Et dans son regard mouillé, il y avait une très douce lumière. Un immense remerciement.

Elle a murmuré : – m... merci... a... à infini... infini... infini...

Et lui il a souri.

* * *

"Avez-vous du charme ?". Ça pouvait être ça. Le numéro de ce mois. Sinon, on pouvait peut-être commander les anciens numéros.

"Réponse : de 16 à 20, de..., de 0 à 3 : Horreur !" C'était ça. Il a soupiré. Allé s'asseoir, dans son fauteuil. Au moins il n'aurait pas eu l'air ridicule pour rien, à acheter ce journal de filles, à la Maison de la Presse. Oui, de toute façon, il aurait pu l'acheter pour une copine, vu de l'extérieur.

Assis. Soupir.

Zéro, elle avait eu. Zéro sur 20. En charme. La pauvre petite.

"De 0 à 3 : Horreur ! Alors là, vous avez intérêt à vous décoincer sacrément ! Qu'est-ce que c'est que cette mentalité dépassée ? Vous croyez qu'une espèce de vieille fille comme vous, ça va attirer les garçons ? Si vous aviez un copain, vous risqueriez de le perdre, même si vous étiez la plus jolie fille du monde ! Eh, les hommes, ils n'aiment pas les femmes insipides, qui savent pas rire ni faire la fête. Sortez, que diable ! Allez danser en boîte de nuit, avec des copines, vous éclater. Et n'oubliez pas que le Grand Amour aussi, ça commence par de la drague, ça passe par le sexe, et ça finit dans l'ennui ! La vie est courte, la jeunesse encore plus, alors A-MU-SEZ-VOUS !!!"

Il souriait, doucement. Si mignonne, coincée. Rêvant peut-être du grand amour romantique, petite fée.

Zéro, elle avait eu. Ça voulait dire Zéro à chaque question, chacune des 5 questions.

1-C, donc.

1) Pour vous, le plus chouette des anniversaires, c'est : A) la fête, avec vos meilleurs amis. B) La joie, avec toute la famille. C) Une promenade à deux, silencieux. D) Inviter des tas de beaux mecs. E) S'envoyer en l'air une nuit entière, à mourir de plaisir.

Promenade... Il en avait les larmes aux yeux. Tellement touché. Si mignonne, cette fille...

2-A ensuite...

2) Vous aimeriez que les hommes disent de vous : A) elle est gentille. B) Elle est sympa. C) Elle est marrante. D) Elle est bandante. E) Elle m'intimide.

A, bien sûr... Zéro point, si gentille...

3) Un inconnu vous aborde dans la rue, en vous disant "t'as de beaux seins, tu sais ?". Vous répondez : A) "Et toi, ton machin, il est comment ?". B) "Tt-tt ! Réservé aux intimes !" C) S'il est plutôt beau mec, vous gonflez la poitrine, en disant "Et mes fesses sont encore mieux, y paraît". D) Vous vous sauvez en courant. E) Vous rougissez, vous haussez les épaules.

3-D, oui, il souriait...

4) Combien d'hommes aimeriez-vous avoir, dans toute votre vie ? A) Un seul, et pour toujours. B) Quelques uns, et un seul à la fois. C) Une dizaine, bien choisis. D) Au moins une cinquantaine ! E) N'importe, mais super bien montés !

A, elle avait répondu. Sentimentale...

5) Perdre sa virginité, c'est : A) Le début de la vraie vie ! B) Un moment difficile, mais qui annonce des plaisirs à venir. C) La joie de devenir femme. D) "Je sais pas, j'ai encore jamais osé !" E) Le moment le plus important de votre vie.

Dégluti, difficilement. Hum. Zéro point : D... Vierge, immaculée, petit ange adoré. Si mignonne et seule. Son cœur cognait. Bon dieu, alors ce n'était pas désespéré, de s'attacher à une fille comme elle. Il avait été tellement certain qu'une fille aussi adorable avait déjà trouvé quelqu'un, au milieu d'un parterre d'amoureux à ses pieds...

Eh bien non. Encore innocente, et doutant même très fort de son charme. Solitaire, malheureuse. Et peut-être amoureuse d'un voisin ou quelqu'un qui ne lui accordait pas un regard.

Oui, ce serait trop beau qu'elle en soit seulement à espérer qu'un gentil garçon quelconque lui tende la main. Mais ce n'était pas perdu d'avance. Et ça changeait tout. Petite puce adorée. Et, bon dieu, il sentait qu'il tombait amoureux...

* * *

Elle avait un petit sourire, ce soir. Un gentil sourire, pour lui, et il était heureux.

– 'Soir.

– s... s... soir...
Toute timide mignonne.

– Ça va mieux, aujourd'hui ?
Elle a baissé les yeux, rougi, un peu.

– ou-i... m... merci, merci...
Il y a eu un silence. Il hésitait à lui demander sa part de flan habituelle. Parce que ce serait la traiter en simple marchande. Même si elle ne voyait en lui qu'un simple client.

– j... je voulais v... vous remercier, m... monsieur, t... têtement vous remercier, p... pour les mots s... si gentils v... vous m'avez dite, l... l'autre fois...
Heu-reux. Il se sentait sur un nuage...

– Merci. Vous êtes gentille.
Ses pommettes ont rosé, à nouveau. Il y a eu un silence. Elle cherchait son souffle. Et lui il cherchait les mots. Le silence a duré, un peu. Et puis elle a relevé les yeux, toute timide.

– v... vous serez p... pas fâché s... si vote flan y... y ne serait cadeau, ce soir...
Un grand sourire lui a échappé.

– Vous êtes un ange...
Et elle est allée à la vitrine, le cou rentré dans les épaules, les joues toutes rouges. Et ça faisait si chaud au cœur de s'échanger des gentillesse, des sourires...
Elle est revenue, les yeux baissés, toute timide. Un peu tremblante. Retenant un grand sourire, il lui semblait. Lui, il a avalé sa salive. Un peu gêné de faire peser son regard sur elle, si jolie...

– Vous savez, en sortant d'ici, la semaine dernière, je... Enfin, je pensais à ce magasin qui vous avait fait du mal, et je... Enfin, je suis allé l'acheter.
Elle s'est figée, crispée. Oui, et bon dieu, il réalisait que c'était indécent, en un sens. D'avoir lu, indirectement, qu'elle était vierge, et dévoilé ses rêves sentimentaux.

Hum.

– Et je... je suis pas du tout d'accord avec ce qui était écrit. Si vous avez eu entre Zéro et Trois points...
La formule pouvait rattraper l'indécence de la situation ? Oui, elle se détendait un peu.

– Enfin, je pense que ça veut dire que vous êtes romantique, sentimentale, et il y a aucune honte à avoir.
Elle a respiré, souri, reniflé, faiblement. Et il se demandait si, au fond, elle n'avait pas craint avant tout qu'il la traite de vieille fille ridicule.
Il a croisé ses yeux, tout humides, émus.

– m... merci a... à infini... infini, Seigneur... oh mon dieu m... merci...
Comme transportée, émue aux larmes.

– Je sais pas, mais la dame qui a écrit ce questionnaire, qu'est-ce qu'elle en sait, de ce que préfèrent les hommes, de ce qu'ils trouvent adorable ou non ?
Elle clignait des yeux, souriait.

– que v... vous... euh...
Elle s'est tue, en baissant les yeux. Il y a eu un silence. Il devinait sa question : "*Vous, vous préférez les filles romantiques et sages ?*", mais ce serait délicat d'anticiper sur ce qu'elle pouvait vouloir dire. Ça pouvait aussi bien être "*vous pensez que l'homme que j'aime, il préfère comme vous les romantiques ?*"

– v-vous... pardon... p-par ézempé, v... vous n'avez choisi votre fiancée, que... que c'est une fille sentimentale ?
Il a souri. Elle scrutait son visage, toute pâle.

– Non, moi je suis seul.
Elle a baissé les yeux, en devenant toute rouge, encore. Et il en aurait presque cru que la réponse la satisfaisait.

– Simplement : moi je rêve, c'est vrai, d'avoir une copine qui vous ressemble...
Un fard, la pauvre...

– Se tenir la main, sans faire de bruit, avec une fille gentille et réservée...
– oh...
Elle s'est essuyée une paupière, discrètement. Toute retournée, les larmes aux yeux.
Respirer, tous les deux. En silence. Avec le cœur qui cogne. Et il se demandait si ce qui la touchait, c'était cette déclaration à demi-mot, ou bien le fait qu'il ressemble à l'homme qu'elle aimait.
Elle faisait le paquet, les doigts tremblants

– m... mais... la celle que vous r... rêvez, quand même è... elle serait belle, et... et grande, intéhigente, bien sûr...
Avec presque un sanglot, contenu.

– Non, enfin... jolie, bien sûr, mais vous savez, quand on a un faible pour quelqu'un, on devient un peu aveugle... Et quelqu'un que tout le monde trouve moche et nul, quelqu'un peut trouver que c'est la plus merveilleuse personne du monde.
Elle a cherché l'air, croisé ses mains sur sa poitrine. En levant les yeux au Ciel, au bord des larmes, un immense sourire aux lèvres.

– Vous n'êtes pas une horreur, une zéro... Non, oh non...
Elle a baissé les yeux, les joues toutes toutes rouges.

– m... moi...?

- Il souriait, souriait...
- Oui. Et ma copine dans ma tête, depuis deux ans maintenant, c'est votre soeur jumelle.
Cramoisie... Il l'a laissée souffler, un long moment.
Avant qu'elle ne murmure les plus jolis mots du monde. Sans oser lever les yeux.
 - m... moi je croyais je... je étais la pire, au... au miyeu de... de les miyons filles a... amoureuses... f... folles amoureuses de vous, en... en secret, s... Seigneur...
Il a souri.
 - Peut-être qu'on est aveugle, tous les deux. Et timides, un peu. Mais c'est très bien comme ça...
Il a croisé ses yeux, et vu en eux cette infinie tendresse, qui annonçait des jours heureux.

DÉMÉNAGEMENT

- Superbe temps pour la saison, non !?
Il n'a pas répondu. Il regrettait tant sa petite pâtissière silencieuse.
- J'ai des amis qui sont allés voir la mer ! Superbe, y m'ont dit ! Ça nous fait trois francs cinquante, merci !
Il se sentait las, immensément las.
- Allez, au revoir, monsieur !
Il a ramassé le paquet.
- La petite employée qui était là avant... elle est malade ?
- Hein ?! Ah, l'espèce de petite débile grande comme ça ?! Non, mes patrons l'ont enlevée d'ici. Ce magasin commence à être rentab', il y faut du sérieux, un peu !
Il a soupiré.
- Mais si ça marchait, c'était grâce à elle. Je vais plus venir, moi...
- Ah-ah-ah ! Ah-ah-ah ! Je dirais ça à la patronne, elle va bien rigoler aussi ! Allez salut !
- 'Revoir...
Et il est sorti, le cœur gros. Il imaginait la petite jeune fille, méprisée de tous côtés. Et lui qui rêvait de la consoler, de la reconforter, il l'avait perdue, à jamais...

* * *

- Il est entré, avec son annuaire sous le bras.
- Bonjour !
- 'Jour...
- Qu'est-ce qu'il vous fallait, monsieur ?!
Il a soupiré.
- Euh, un flan-vanille...
- Ah ! C'est pas à la vanille, c'est nature ! Flan-pâtissier nature ! Excellent chez nous !
Il a hoché le menton.
- Bien ! Vous le regretterez pas !
Elle est allée chercher le gâteau.
- Madame...
- C'est Mademoiselle, ah-ah-ah !
- Madame, vous m'aviez dit que vos patrons avaient enlevé d'ici l'ancienne employée. J'ai cherché dans l'annuaire si y avait une autre pâtisserie Le Pellec – j'ai rien trouvé...
- Ah, c'est vrai ! Vous êtes le cow-boy qui hésitait à revenir sans la petite ! J'm'en souviens ! Eh, j'en ai parlé à la patronne ! Qu'est-ce qu'on a rigolé ! Mais y'avait l'aut' connasse qu'était présente, elle est tombée dans les pommes !
- La... petite jeune fille... ?
- Ouais, l'handicapée ! Putain, on a réussi à la ranimer, avec des claques ! Et là, encore étendue par terre, elle m'a demandé si vous prenez du flan à la vanille ! Quelle conne !
Son cœur cognait, très lourdement.
- Et si vous disiez 'Soir et puis 'Revoir ! N'importe quoi ! La patronne lui a demandé qui c'était ce type, et elle a dit que c'était l'homme de ses rêves, qui venait le mardi soir... Putain, la patronne l'a engueulée ! Si c'était pour ça qu'elle avait fait tant d'histoires pour pas quitter la Rue Saint-Jean ! Ah-ah-ah ! ah-ah-ah !
L'homme de ses rêves... Il cherchait l'air.
- Bon, j'vous donne votre gâteau !
Un silence, un instant. Ouf.
- Madame, où est-ce qu'elle travaille, maintenant ?
- La débile ?! Ben, au magasin central, enfin, pour le mois de contrat qui lui reste ! Elle pouvait pas être foutue dehors avant ça !
- J'ai pas trouvé d'autre pâtisserie ou boulangerie Le Pellec dans l'annuaire...
- Eh, c'est à Roubaix, pas à Lille ! Ptite tête ! Ah-ah-ah !
- Merde... Il a ouvert l'annuaire. Au marque-page. Lille. Roubaix... Le Pellec, oui... Victoire... Encore que... bon dieu, c'était sa troisième semaine d'absence...
- Il... il est pas encore fini, son contrat ?
- Hein ? De la ptite ?! Purée, vous avez de la suite dans les idées ! Bah, ça tombe ces jours-ci, je sais pas quand au juste !
Merde-merde-merde... Et on était le 31 – putain.
- Il... il a laissé un billet de deux cents francs et il est sorti. Roubaix... Comment on va à Roubaix, déjà ?

* * *

Il a fermé à clé. Merde, dix-neuf heures douze, ce serait fermé...
Rue d'Orsiny, c'était celle-là, il avait bien vu. Là-bas ! L'enseigne !
Il a couru. Et poussé la porte. C'était encore ouvert, ouf...
Et... et elle était là, petit ange, en train de ramasser des gâteaux dans la vitrine... Si jolie, elle était, encore ce soir...

– Bonsoir ! Ah, on va fermer, msieur ! Dépêchez-vous ! Qu'est-ce qui vous fallait ?!
Avalé sa salive, reprendre son souffle.

– Je... préfère être servi par la petite jeune fille...

– Hé ! La naine ! T'as un fan !
Elle s'est redressée, l'air infiniment triste. Et elle a tourné la tête. Aïe-aïe-aïe...
Un sourire. Immense sourire maintenant sur ses lèvres.

– oh... oh... m... monsieur...

– 'Soir...

– 's... s... soir...
Émerveillée, elle avait l'air. Transportée.

– v... vous n... n'avez déhénagé...?
Il a souri.

– Non, j'ai... suivi les pas de ma petite pâtissière préférée...
Cramoisie, la pauvre...

– Eh ! La naine ! Tu l'sers et on ferme !
Elle... elle s'est vouûtée un peu plus. Coupable. Et elle est allée chercher un flan.

– Euh, Manemoiselle, je... pourrais vous parler, après votre travail...?
Elle a cligné des paupières, relevé les yeux. Sur un nuage...

– Non ! Putain ! Non, non et non ! Tu mets un papier autour, c'est tout ! Là-hop ! Tu encaisses ! Au revoir monsieur ! C'est pas compliqué, merde !
Il a pris le gâteau mal emballé. Laissé la dame repartir dans sa branche du magasin.

– Je... je vous attends dehors, juste là. Quand vous pouvez, rejoignez-moi...
Elle a hoché la tête, en recommençant un peu à sourire.

– ou... ou-ï...
Toute empourprée, émue...
Il est sorti. Et resté sur le trottoir, un long moment.
Et puis il a défait le paquet, goûté au flan. Oui, ça avait exactement le même goût que ceux de la Rue Saint-Jean.

Il se demandait si la dame colérique était la patronne de la petite employée. Ou bien juste une petite cheftaine.
Il a fini le flan. Et puis il est allé mettre le papier dans une corbeille, qui était juste là.
Derrière lui, le rideau de fer est descendu, à grand fracas.
Il a attendu. Encore quelques minutes, et sa petite pâtissière adorée émergeait de la porte d'à côté...
Il est allé vers elle, tout sourire.

– 'Soir...

– s... s... soir, m... merci, merci...
Toute petite, face à lui, sans comptoir au milieu...

– L'employée de la Rue Saint-Jean m'a dit qu'il ne vous restait que quelques jours de contrat. J'avais peur de vous manquer, et de ne plus jamais vous revoir...
Elle a rougi, à la faible lumière du lampadaire.

– s... c'était ce soir, m... mon dernier jour...
Il a soupiré. Ouaf, vingt dieux...

– Et vous avez retrouvé un travail ?

– n... non...

– Si vous ne trouvez rien... ou juste dans une usine... je... je sais pas... je voudrais vous revoir quand même... On pourra se revoir ?
Elle... Elle a fondu en larmes, sans bruit. Et lui, il s'est senti désemparé. Il lui a posé la main sur l'épaule.

– Manemoiselle...
Elle lui a fait trois bises sur la main, en guise de seule réponse. Tendre, si tendre réponse...

– Je crois que je suis amoureux de vous, je...
Il cherchait les mots. Et cinq nouvelles bises sont tombées sur le dos de sa main. Là, il se sentait fondre...

– j... je crois y... y vont pas me g... garder au foyer, j... je vais devoir re... retourner chez è débiles...

– Non... Manemoiselle, est-ce que vous acceptez de m'épouser...?
Elle s'est étranglée, et a toussé, toute secouée, la pauvre... Mais, en un sens, c'était mieux qu'une syncope.

– j... je d... dire ou... oui... s... seigneur, seigneur...
Et là, à demi-mort de tendresse, il l'a prise dans ses bras...

CADEAU ?

Il est entré comme à l'accoutumée, souriant. Sa petite pâtissière, pour la première fois cette année, avait une blouse à manches courtes.

– 'Soir.

– s... s... soir m... meu-ssieu...

Avec un sourire adorable...

Il l'a laissée aller à la vitrine, selon leur protocole habituel, tout dans le non-dit et la complicité.

??? Elle ramenait TROIS parts de flan, au lieu d'une.

Il a failli lui demandait ce qu'elle faisait, si elle ne se trompait pas de client, mais il était venu plus de cinquante fois sans qu'il y ait jamais eu le moindre malentendu.

Et, toute souriante, elle faisait le paquet, comme si de rien n'était. Elle ne semblait pas sous la pression d'un patron hargneux, qui l'aurait incité à des ventes forcées.

Était-ce, inversement, un piège pour que lui, il avoue qu'il accepterait n'importe quoi, l'important pour lui étant de revoir sa petite pâtissière chérie... Il plaiderait coupable, dans ce cas.

Derrière ce joli visage, quelle pensée se cachait, ce soir ?

Trois flancs à quatre francs, ça faisait douze francs. OK. Il a sorti les pièces, les a posées.

Elle l'a vu faire et a interrompu son paquet, l'air toute catastrophée.

– n... non s... c'est qua-tre francs...

Il a cligné des yeux.

– Mais vous avez mis trois fois plus...

Elle a rougi.

– s... c'est c... cadeau...

– Ah, éh bien, c'est très gentil à vous. Il vous reste beaucoup d'invendus ? Vous avez fait une mauvaise journée ?

Elle a eu un grand sourire.

– n... non... l... les deux en plus, j... je les ai achetés, m... moi...

Il a cligné des paupières.

– C'est pas un cadeau de fidélité de la maison ? C'est un cadeau personnel de ma petite pâtissière adorée ?

Toute toute rouge, la pauvre... Mais elle a hoché le menton.

– j... je ch... cherchais d... dans ma tête comment... je pourrais devienne la... plus gentille pâtissière du monde, pour vous...

Il a eu un grand sourire.

– Eh bien, c'est gagné ! Pour moi, vous êtes la plus gentille pâtissière de tout l'Univers...

Toute empourprée, toujours.

– Mais vous allez vous ruiner, si vous faites ça avec tous vos clients fidèles.

Elle a cessé de sourire, redevenant un peu sérieuse.

– n... non, j... juste v... vous tout seul... les... les autes meussieux-dames, y... y sont méchants...

Il a souri.

– Vous voulez dire que moi, je suis le plus gentil client du monde ?

Elle a souri, très doucement. Sa tête penchée sur le côté, presque tendrement.

– de... de l'Univers, ou... oui...

Un électrochoc, véritable coup de foudre, l'a secoué de la tête aux pieds.

Il a cherché l'air, un peu.

– Et ma petite pâtissière adorée, est-ce que je pourrais l'inviter au restaurant ?

Elle a eu un soupir, presque un gloussement.

– m... mon dieu... que... que mon rêve, y... y ne devienne en vrai...

– Ça veut dire Oui, pour mon invitation ?

– ou... i... seigneur, ou-i...

– Dimanche midi, c'est possible ?

Elle a hoché le menton. Son regard était devenu lointain – elle planait, sur un petit nuage.

ENQUÊTE

- Elle n'était pas là. Aujourd'hui encore.
Il a laissé la porte se refermer. Il aurait aussi bien pu ressortir sans rien acheter.
- 'Soir.
La fille a sursauté.
– Quoi ?!
– Soir.
– Ah, ouais, bonsoir ! Qu'est-ce qu'il vous fallait ?!
Il a soupiré. Il regrettait sa petite pâtissière adorée, si timide silencieuse.
– Un flan, s'il vous plaît.
Elle a encore sursauté.
– Non, attendez... éh, vous venez tous les mardis ?
??
– Oui, enfin je venais tous les mardis, je sais pas si je vais continuer... Dites, elle est malade la petite employée que vous remplacez ?
– Non, ben justement ! Elle a été virée à la fin de son contrat. Et l'aut'jour, y'a une toute petite voix au téléphone, une bèque !
C'était elle... Il écoutait, oreilles grandes ouvertes, espérant un détail qui ferait survivre l'espoir.
– Elle me dit qu'elle était l'ancienne employée.
– Et maintenant, elle travaille où ?
– Ça j'en sais rien, moi ! L'autre è me dit que son testament, c'est que moi je dise quelque chose au gentil monsieur du Mardi soir, qui aime le flan et qui dit Soir.
??
– Alors le message, c'est qu'elle vous aimait à en mourir ! et qu'elle se souviendra de vous jusqu'au dernier jour de sa vie ! Ah-ah-ah !
?? Il cherchait l'air.
– Bon ! Mission accomplie mon capitaine ! On passe en phase 2 ! Recherche du flan ! Radar : enclanché !
Sa petite pâtissière était amoureuse de lui ?? Il... il fallait qu'il lui parle, qu'ils deviennent amis...
– Vous... ne savez pas où elle habite ?
– Qui ? La fille d'avant ? Comment je saurais ça, moi ! ?
Oui...
– Euh, vous pourriez me donner les coordonnées de votre patron ?
– Ah non ! Ça, je suis pas autorisée. Non mais, éh, y doit être dans l'annuaire. Le Pellec, c'est pas courant comme nom par ici ! C'est breton ! Ça me rappelle à Dijon, l'autre été, une pâtisserie fabuleuse, on avait trouvé, avec mon copain d'alors !
Oui, il regarderait dans l'annuaire.
– Trois francs cinquante, s'y vous plait !
Oui... Il avait la poitrine pleine de soupirs, le cœur qui cogne.

* * *

- Rubrique : ?? Saleté de minitel. Dans un annuaire, il aurait simplement consulté les pages blanches. En pointant a posteriori avec les pages jaunes.
Bon. Le Pellec, 59, Lille. Envoi.
Le Pellec Pâtisserie, 12 Rue Saint-Jean. Non, c'est de là qu'il venait.
Le Pellec Pâtisserie, 29 Boulevard d'Orsiny. Peut-être.
Le Pellec Alphonse, 27 Boulevard d'Orsiny. OK.
Il a relevé le numéro. Sur son carnet. Et celui de dessus, tant qu'il y était.
Bon, et les postes de téléphone étaient derrière, là.
Connexion Fin. Il s'est levé. Il lui restait une carte téléphonique à peine entamée.
Il est entré dans la cabine. Bon, s'asseoir, le carnet sur les genoux, sous les yeux.
Il a pianoté sur le clavier, là-haut. Attendu.
Une sonnerie. Deux.
– Allo !
Une voix féminine.
– Allo, bonjour madame. Est-ce que je pourrais parler au Pâtissier Le Pellec ?
– Ben il dort ! Qu'est-ce que vous croyez ?! Pour commencer à 3 heures du mat' !
? Zut.
– Eh ! C'est moi qui fait sa compta, qui gère ses commandes. Qu'est-ce que vous lui vouliez ?
– Euh, je... j'aurais voulu me procurer le nom et l'adresse de son ancienne employée, Rue Saint-Jean...

- La naine ?! Eho éh ! Nous on veut plus en entend' parler ! On a fait dans les règles ! Son contrat de travail expirait, adieu !
- Oui, mais...
- Tt-tt ! Y'a pas de "Oui mais" qui tienne ! On veut plus en entendre parler !
Et ça a raccroché. Comme une fin du monde.
Bip-bip-bip... Il a raccroché à son tour. Il se sentait immensément las, désespéré.

* * *

- Le type a rebouché son stylo.
- Ça me paraît jouable. On fonce pas dans le noir. Vous nous avez déjà pas mal déblayé le terrain. En première approximation, je vous dirais : il y en a pour deux jours, à un seul enquêteur.
Deux jours : dix mille francs. Outch.
Il a hoché le menton.
- Je... j'ai la somme, pour deux jours d'enquête.
- Bien. Je vous dis, à peu près : deux jours d'enquête : 80% de chances de réussite, trois jours : 95%, et un seul jour : 40%.
C'était encourageant. Il pourrait même rallonger jusqu'à trois jours en cas d'impasse.
Ça lui redonnait le moral. L'addition était très lourde, mais l'enjeu était tel...

* * *

- Eh, Gé ! Téléphone !
Mince. Il a basculé l'oscillo en Idle, et il s'est levé.
Accoudé au bureau, il a pris le récepteur.
- Allo.
- Allo Monsieur Gérard Nesej ?
- Oui.
- Ici l'agence Détectives Associés, on a bien toutes vos réponses. Je me permets de vous appeler sans attendre votre visite de ce soir ! Il se confirme qu'il y a, je crois, urgence. Vous savez, pour cette histoire de testament. Enfin, bon, elle est pas étiquetée suicidaire, votre copine, mais elle a été classée Dépressive degré 4, très sévère. Le mieux serait peut-être que vous alliez la voir direct, en sortant du boulot. Ou même, si vous pouvez prendre votre fin d'après-midi en absence, ça serait le mieux.
... Il cherchait l'air. Dépressive... Pauvre petite puce...
- Vous avez son nom, son adresse ?
- Oui, alors... Vous avez rien contre les Polonais ? Parce que c'est un nom bien polonais... Vous avez un papier et un crayon ?
- Oui.
- Alors c'est Niezewska Patricia...
- Patricia... Patricia, elle s'appelait.
- Son adresse, ça a pas été facile. Quand elle travaillait, elle logeait dans un foyer de travailleuses, mais là elle a été renvoyée dans un centre pour handicapés. Oui, euh, désolé, elle est classée, euh, Handicapée mentale.
Elle ? Petit ange...
- Vous êtes toujours en ligne ?
- Oui...
- Bon, alors elle habite maintenant à Douai. C'est la Fonfation Raoul Molerot, 15-19 Avenue Leroy, à Douai. Pour trouver, le plus simple, c'est peut-être d'y aller en train, et de prendre un taxi à la gare.
- Merci du conseil.
- Eh, bon, elle est en instance d'être envoyée à l'Hôpital psychiatrique du Belvédère - 77, Route de Paris, toujours à Douai.
Il avait noté. Son cœur cognait. La pauvre fille... amoureuse désespérée.
- Bon, et pour prévenir la question qui vous vient ensuite : oui, j'ai les horaires de train pour Douai. A partir de 15 heures 30 : 15h37, 15h54, 16h12, 16h27, 16h34, 17h03, 17h29...
Il griffonnait à toute vitesse...
- C'est tout noté ?
- Oui, merci.
- Bon, on vous tape tout ça par écrit, ou ce sera pas la peine ?
- Euh, non. Si je la revois ce soir.
- Parfait, de toute manière, les éléments sont ici.
- Oui, merci. Bravo et merci.
- C'est notre métier, et on est heureux de bien le faire ! Allez au revoir, monsieur Nesej. Et bonne chance avec votre copine...
- Il a cligné des yeux, surpris par l'expression de "copine".

– Oui, au revoir, merci.

Ça a raccroché. Et il est resté un instant immobile, à reprendre ses esprits.

Handicapée mentale, dépressive, polonaise... Il ne savait rien d'elle, auparavant. Comme elle ne savait rien de lui. Pourtant c'est lui qu'elle avait choisi. Peut-être dans un contexte maladif – ce n'était pas un appel au secours.

Il a basculé l'oscillo en OFF, débranché le circuit. Bon, direction Service du Personnel, pour demander son après-midi. Il était déjà quinze heures.

* * *

L'infirmière a froncé les sourcils.

– J'crois pas qu'on est de Popovska, hein Mireille !?

– C'est pas la naine qu'est une polak ?!

Il a soupiré.

– Oui, c'est une jeune fille de très petite taille.

– Ah, OK ! Ben, elle est dehors, là ! On va pas tarder à la rentrer.

Dehors ?

– La porte est là ! Elle est sur un côté, toujours toute seule, vous la trouverez facilement !

Il a passé la porte, son cœur cognait. Jeté un regard circulaire. Elle était là-bas. Assise dans l'herbe. Le front dans les genoux, malheureuse. En jupe, la pauvre, on lui voyait la culotte...

Il s'est approché, lentement. Pauvre petite puce chérie. Si douloureuse, brisée.

Près d'elle, il s'est agenouillé, penché.

– Soir...

Elle a tressailli, alors qu'elle n'avait pas bougé en entendant ses pas sur le gravier.

En tremblant, elle a relevé le menton.

Bon dieu, toute en larmes, elle était. Il a croisé ses yeux, infiniment tristes.

– oh... oh... m... mer-ci... m... merci êteu viendé...

Il a essayé de lui sourire, doucement.

– Je suis venu, oui... J'ai eu votre message, et je vous ai cherchée, dans toute la ville et au delà...

Elle a rougi, souri, confuse. Elle a replié ses genoux sous elle, perdue.

– Venez, on va s'asseoir là-bas, sur le banc.

Il lui a pris la main, et elle a frémi, de la tête aux pieds. Il l'a aidée à se lever, et l'a conduite en lui tenant la main, sur les quelques mètres les séparant du banc. Toute intimidée, toute voûtée, elle était. Plus petite encore qu'à l'ordinaire.

Il s'est assis, et elle a escaladé le banc pour le rejoindre.

Assis là, tous les deux. Elle souriait, regardait au loin, silencieuse. Sa simple venue avait semblé suffire à la sortir de sa phase dépressive. Mais de là, on allait où ? Elle n'avait visiblement pas idée, attendant simplement la suite des événements. Mais lui non plus ne savait pas quoi faire.

– On m'a dit que vous vous appeliez Patricia... Moi c'est Gérard.

Elle a tourné la tête vers lui, toute souriante, radieuse. Il n'y avait plus une trace de larme dans ses yeux.

– j... Gé-rard...

Il lui a souri et elle a rougi, baissant les yeux.

Il lui tenait toujours la main, tendrement...

– Ça va, Patricia... ?

Rougeur sur ses joues. Sourire. Elle a hoché le menton, se sachant regardée.

Le silence...

Il ne savait pas, au juste, s'il devait insister, lui poser des questions, ou bien respecter son silence.

Il s'est passé un long moment comme ça. L'un près de l'autre, immobiles. La main dans la main...

– Eh, les popof !

L'infirmière de tout à l'heure.

– On rentre !

?

Il s'est levé, et Patricia avec lui. Ils restaient main dans la main, sous le regard de la dame. Ils sont allés vers elle. Patricia ne souriait plus.

– Eh, la Popof, è mange à 7 heures ! Tu la fais bouffer, hein, m'sieur !? Elle a rien avalé depuis six jours qu'elle est là ! Si elle bouffe pas : c'est l'asile direct, préviens la bien ! Nous, elle nous entend pas !

? Anorexique, Patricia ? Oui, une des conséquences de la dépression.

Ils ont suivi la dame à l'intérieur, jusqu'à un ascenseur, puis le long d'un couloir.

Elle a ouvert une porte. Une chambre à deux lits. Vides. Mis à part une valise, sur un des lits. Patricia s'est dirigée vers l'autre lit, et il l'a suivie. Elle s'est assise au bord, et il a fait de même.

– Bon ! Alors tu lui expliques, hein, pour la bouffe !

La porte s'est refermée, et ils sont restés seuls. Dehors, il faisait encore grand jour. Il était six heures moins le quart.

Le silence. Ils se tenaient la main, tendrement.

- Patricia...
- Elle a cligné des yeux, simplement.
- Patricia, ce n'est pas un rêve...
- Elle a avalé sa salive, et très lentement elle a tourné la tête, levé les yeux.
- que s... c'est v... vous, en... en vrai...?
- Les yeux dans les yeux.
- Oui, je suis là en vrai, avec vous.
- s... sans dé... ranger...?
- Il lui a souri, très doucement.
- Ça ne me dérange pas du tout. Ça me réveille, un peu. On avait notre petite routine, gentiment, tous les deux, et là, il faut bouger, inventer, s'adapter...
- Elle ne souriait plus. Quelque chose l'inquiétait.
- I.. la dame du magasin è... è vous a dit quoi...?
- Il a avalé sa salive.
- Que... que vous m'aimiez, que vous vous souviendrez de moi toujours, et que c'était là votre testament...
- Elle a rougi, fortement. Mais elle a hoché le menton, pour confirmer.
- Patricia, il... il faut pas mourir... Vous n'avez plus de chagrin d'amour, je suis là...
- Toute toute rouge...
- p... par-don, s... c'est pas vote faute...
- J'espère, oui. Mais c'est plus que ça. Regardez, on se tient la main, on est devenus amis, un peu...
- Rouge...
- Et je pourrai revenir vous voir, chaque semaine. Il faut vivre... s'il vous plait.
- Les larmes aux yeux, elle avait.
- v... vote f... fiancée, è... è va me détester...
- Il a essayé de lui sourire, pour la rassurer.
- Je n'ai pas de fiancée. Et dans mon cœur, il n'y avait personne, juste une petite pâtissière que j'aimais beaucoup, que je revoyais tous les mardis.
- et s... c'est fini...
- Maintenant, si elle recommence à manger, je pourrai la revoir le samedi, tous les samedis. Et ce sera plus gentil encore qu'avant. On se tiendra la main, et elle saura que je viens exprès pour elle, pas pour un gâteau.
- Elle a rougi, à nouveau.
- Il y a eu un silence.
- m... merci, p... pardon, j... Gé-rard... que j... je vais essayer m... manger... que... que le garçon que j'aime y... y veut je mange...
- Oui.
- et j... je veux plus mourir... j... je veux le revoir... encore et encore... s... sans déranger...
- Ça me dérange pas, ça me fait très plaisir. Je l'adore, moi, ma petite pâtissière... et maintenant que je connais ses sentiments pour moi, je crois que je suis amoureux, moi aussi.
- Toute toute rouge à nouveau, confuse.
- oh, m... mer-ci... m... mon dieu m... mer-ci...
- Et si vous avez besoin de rêve pour vivre... je sais pas, rêvez de robe blanche... Tout est possible... C'est à nous d'inventer notre vie.
- Elle a souri, très doucement.
- j... je pourrais n'apprendre f... faire la cuisine... m... mieux apprendre le... le ménage, le repassage...
- Il a souri.
- Voilà. Devenir une épouse idéale, en plus d'être une fille merveilleuse... Ça fait un projet, une raison de vivre...
- j... je veux v... vivre s... cette vie, j... Gé-rard...
- Il a souri, et il s'est penché, lui faire une bise sur le front.

COMMANDE

Il aurait même pu aller à une autre pâtisserie, puisque l'on était "hors-protocole". A la boulangerie au bas de son immeuble, par exemple. Un jeudi comme aujourd'hui, il n'était pas sûr de retrouver sa petite pâtissière adorée, et le détour était doublement idiot. Enfin...

Il arrivait.

Pousser la porte de verre. Si, c'était bien elle. Le jeudi. Joie...

– 'Soir...

Elle a paru complètement éberluée. Oui, il l'avait vue avant-hier, il ne respectait plus strictement sa période hebdomadaire.

– s... s... soir...

Elle n'est pas allée chercher son flan, parce que manifestement, ce n'était pas sa visite traditionnelle.

– Je voulais vous commander un gros gâteau, pour une quinzaine de personnes.

Elle a souri, presque rassurée. Oui, il aurait pu venir poser une réclamation, effectivement.

– Qu'est-ce que vous me conseillez, comme genre de gâteaux ?

Elle a souri, un peu plus encore.

– m... moi... ?

Il a souri aussi.

– Oui, je vous fais confiance.

Elle a rougi, s'est mordue la lèvre. Toute timide mignonne...

– l... les m... meussieu-dames q... qui vont manger y... y n'auront u... u cuillère ? u... une assiette... ?

– Non, c'est pour manger sur le pouce, dans une pause-café. Je suis mis à l'amende; parce que j'ai touché une prime, pour un dispositif que j'ai inventé.

Elle l'écoutait, souriante. Oui, c'était nouveau, entre eux, de se parler.

Il y a eu un silence.

– p... peut-être, v... vous pouvez ch... choisir u... une galette aux pralines...

– Oui, c'est une bonne idée.

Elle a rougi, encore. Murmuré Merci. Et c'était assez merveilleux, d'échanger des gentilleses, comme ça, avec elle.

– Pour demain matin, c'est possible ? Je m'y prend pas trop tard ?

– n... non, s... c'est bien...

Elle a pris son bloc-notes, tourné les pages. Et marqué quelque chose avec son stylo, d'une toute petite écriture.

– s... c'est à... à quel nom, m... monsieur... ?

– Nesity. N-E-S-E-Y.

Elle a écrit.

– et l... le p... prénom... ?

? Oui, il y avait peut-être un homonyme, dans la clientèle.

– Gérard.

Elle a rougi, et noté quelque chose.

– m... mer-ci... p... pardon...

?

Il a souri.

– De quoi il faut que je vous pardonne ?

Les pommettes toutes empourprées.

– que j... je m'excuse, v... vous n... n'avoir de... mandé vote prénom...

– C'est rien. Vous devez avoir vos raisons, j'imagine.

– ou-i... m... mais s... c'est pas p... pour le travail...

??

– Non ?

Elle a baissé les yeux. Il y a eu un silence. Toute rouge, elle était, encore...

– que d... dans mes rêves y... y n'a un m... un meussieu... qui vous ressemble, et j... je suis si z'heureuse s... savoir y s'appelle j... Gérard...

? Il a eu un grand sourire, sans le vouloir.

– Moi aussi, je m'endors souvent en revoyant votre doux visage... Je pourrais savoir votre nom... ?

Cramoisie...

– p... Patricia... – *dans un murmure, étranglé.*

– Merci, Patricia.

– m... merci, m... monsieur Nesity...

– Vous pouvez m'appeler Gérard, comme dans vos futurs rêves.

Rouge, la pauvre...

- m... merci, merci, j... Gé-rard...
Là, il aurait peut-être dû dire au revoir et s'en aller. Mais la conversation avec elle était trop douce...
- Et dans vos rêves, qu'est-ce qu'il se passe ?
Elle a relevé les yeux, croisé les siens.
- on s... se p... promène...
- Tous les deux ?
Elle a rougi, baissé les yeux.
- n... non, j... d... dans mes rêves, j... je su u... une fille m... mieux... g... grande et intéhigente...
?
- Ah bon, éh bien alors, on n'a pas les mêmes goûts, moi et mon double. Moi-ici, je trouve que ma petite pâtissière préférée est mille fois mieux qu'une espèce de grande girafe qui se croit intelligente...
Elle a rougi, très fort, encore.
- Et à part nos doubles rêvés, vous aimeriez, en vrai, qu'on se promène, tous les deux ?
Cramoisie, encore...
- que s... ça serait v... vous d... déranger, en... en vrai, pardon...
- Non, moi ça me ferait très plaisir. De marcher à votre petit pas, lentement, près de vous.
Toute toute rouge...
- que s... ça serait p... plus beau que... que tous mes rêves...
Il a souri.
- Ben oui, c'est trop bête : vous rêvez de moi, et moi je rêve de vous. Autant se revoir en vrai, non ?
Elle a hoché le menton, le cou un peu crispé.
- Devenir amis...
Elle est repartie dans un fard monumental...
- Quand est-ce qu'on pourrait se revoir ? Moi, je ne travaille pas Samedi et Dimanche...
Il y a eu un silence.
- Et vous ?
- s... samedi, d... dimanche, l... lundi...
- On pourrait se revoir dimanche après-midi.
Elle a fait oui du menton, toute timide.
- Peut-être vers quinze heures, à l'entrée du parc au bout de la rue, là-bas. Qu'est-ce que vous en dites ?
- j... je vais c... compter les minutes j... jusqu'à ce bonheur...
- Oui, moi aussi. Enfin, on va se revoir avant ça, si je passe demain matin prendre la galette.
Elle ne souriait plus.
- l... le matin s... c'est u... une autre fille... m... mieux que moi...
Il a souri.
- Non, moi je préfère ma petite pâtissière préférée à toutes les autres.
Elle a rougi, à nouveau. En souriant, visiblement soulagée, mise en confiance.
- Bon, alors à Dimanche, Patricia.
- d... di... manche, j... Gé-rard...
Ils se sont souris, une dernière fois. Et le cœur gros, il est sorti. Heu-reux.

* * *

Son cœur cognait, lourdement. En un sens, il n'y avait pas de quoi. Une gentille promenade dans le parc n'était pas un événement grandiose. Mais en même temps, c'était son premier rendez-vous avec Patricia, et même son premier rendez-vous romantique, depuis sa naissance. A trente ans, c'est peut-être une tare, mais c'est une raison de plus pour mettre les bouchées doubles, s'accrocher à sa petite pâtissière adorée comme à une bouée de secours.

Il l'apercevait, là-bas. Elle était arrivée encore plus en avance que lui. Il était moins vingt-cinq. Il a souri. Si jolie petite silhouette. C'était la première fois qu'il la voyait sans sa blouse blanche. Et il se confirmait qu'elle n'était pas taillée comme une naine difforme, elle était toute petite, simplement. Et elle était jolie...

Elle l'avait aperçu. Et elle souriait, toute timide, toute rouge, se marchant sur le pied...

S'approcher. Un grand sourire lui avait envahi le visage, il le sentait.

Moment de bonheur.

Les derniers mètres jusqu'à elle.

- 'Jour 'Tricia.

- j... j... jour, j... Gé-rard...

Toute rouge, elle était.

- Je peux vous faire une bise, pour dire bonjour ?

Cramoisie... Elle a hoché le menton.

Alors il s'est penché. Très bas. Il lui a pris les épaules. Et déposé une bise, une seule. Sur sa joue toute lisse et douce. Elle lui a rendu, sous la mâchoire. Si gentille.

Son cœur cognait. Il s'est redressé, lui a gardé les épaules, un instant...

Toute toute rouge, encore... Il l'a lâchée.

– On va faire un petit tour ?
Elle a hoché le menton.

– ou-i... m... mer-ci, merci...
Ils sont rentrés dans le parc. Côte à côte.

– Dans votre rêve, on se tenait par la main ?
– n... non...
Et elle a rougi. Peut-être en réalisant que si elle avait dit Oui, il lui aurait pris la main...
Marcher le long des pelouses, très très doucement. Avec ses petites jambes, elle marchait lentement, et ramené à sa taille à lui, c'était un pas de tortue. Gentilles tortues. Patricia, ma copine tortue...
Le long de l'herbe, des arbustes. Tout lui paraissait magnifique, aujourd'hui. Féérique.
Patricia, elle, gardait les yeux baissés. Un très doux sourire aux lèvres. Heureuse, visiblement. Comme si elle ronronnait de bonheur, les yeux fermés. Et c'était si chouette d'être près d'elle, la regarder, des minutes entières. Qu'elle se sache regardée, et se laisse regarder volontiers...
Ils arrivaient à une rivière, petite rivière immobile, bras d'eau. Il y avait un petit pont de bois.

– Il y a des poissons ?
Elle s'est arrêtée, accoudée à la rambarde, pour regarder. Et lui il s'est penché, derrière elle. Il l'a entourée de ses bras, sans la toucher. Un bras à gauche, un bras à droite, prisonnière. Et elle n'a pas fait mine de vouloir se dégager. Elle a juste rougi, une fois encore.
Puisqu'elle ne le repoussait pas, il s'est approché, un peu. Jusqu'à la toucher.
Les poissons ne comptaient plus. Ils étaient en train d'inventer une sorte de câlin improvisé. Et à la couleur de ses joues, il comprenait qu'elle était aussi émue que lui.
Petit à petit, il s'approchait de la rambarde à son tour. En lui entourant les épaules, tendrement. Et elle ne répondait toujours pas à sa question sur les poissons, comme trop heureuse de cette pause romantique. Il lui caressait l'épaule, doucement.
Et les minutes ont passé, dans cette délicieuse immobilité.

DÉNONCÉ

- Lydie parlait quand il est arrivé dans la salle à manger.
- Putain, j'y arriverais jamais.
 - 'Soir.
 - Ah, salut, frangin !
Il s'est assis à la table. Pa était près de son ordinateur.
 - Tu regarderas, hein, pour cette histoire de mise en page !
Il a hoché le menton. Il verrait ça demain matin, au calme.
 - Putain de merde, Gérard, regarde comment elle est coiffée !
Lydie, plongée dans un magazine, qu'elle lui a tendu. Avec une mannequin blonde aux cheveux ondulés.
 - Mh.
 - C'est la plus belle fille du monde ! Mais comment tu veux que j'me coiffe pareil !
? Il a souri.
 - Ce n'est pas la plus belle fille du monde, non.
Elle a repris le magazine.
 - Ben si ! C'est Claudia Schiffer, la Number One ! C'est qui selon toi la plus belle fille du monde ?!
? Il s'est gratté le nez.
 - Je sais pas, mais c'est pas elle.
 - Sérieux, Gérard, tu te concentres, et tu me dis qui c'est la plus belle fille du monde !
? Peut-être une petite actrice – Kensit, Eggert, ou bien... il a souri. Oui, sa petite pâtissière...
 - A ta place, j'irai pas chercher si loin. La plus jolie fille du monde est à Lille, je crois.
 - Tu déconnes ! Ici !?
 - Non, c'est une petite employée de la rue Saint-Jean.
 - Ah ouais ?! Elle travaille où, dans un sex-shop ?!
?
 - Non, dans une pâtisserie...
 - Ah-ah-ah ! Quel con ! Ça me rappelle un reportage à la télé ! Une boulangère qui servait ses clients en petite culotte et soutien-gorge ! Super succès ! Chiffre d'affaire décuplé et 98% de clientèle masculine ! Ah-ah-ah !
... Il imaginait mal sa timide petite pâtissière faire la même chose. Petit ange, tout de pudeur et de discrétion.
 - Remarque, à part la Schiffer, y'a la Number Two, merde, comment è s'appelle ?
Il a laissé Lydie à ses réflexions, et il est allé voir l'ordinateur paternel.

* * *

- C'est vrai qu'elle était jolie. Infiniment jolie. Toute appliquée, faisant le paquet, souriant doucement.
Elle a fini, ramassé ses pièces. Il a pris le petit gâteau.
- m... meu... ssieu...
?
 - Oui ?
Il a croisé ses yeux. Grands jolis yeux verts.
 - j... je voulais... v... vous demander... est-ce... est-ce v... votre nom, s... ça serait j... Gérard Nesey...?
?? Quoi ? Comment elle savait ça ?
 - Oui, c'est mon nom. Comment...?
Avant qu'il ait fini sa question, elle s'est toute empourprée.
??
 - Comment vous savez mon nom ?
Toute toute rouge, avec un immense sourire.
 - j... je savais pas... j... je espérais c'est vous...
??
 - Quelqu'un vous a parlé de moi ?
Elle a hoché la tête. Elle se mordait la lèvre, toute timide mignonne.
 - Et en quels termes, pour que vous espériez que ce soit moi ?
Cramoisie... Qu'est-ce que...?
 - m... meussieu N... Nesey, j... je n'ai si peur qu... qu'équ'un y rente a... avant qu'on ait fini p... parler...
Il a regardé dehors.
 - Oui, je comprends.
 - est-ce... è... est-ce on... on pourrait en parler a... après mes... mes heures de travail...?
?? Il a souri.
 - Oui, bien sûr. Je serais très heureux de vous revoir en dehors de vos heures. Quand ça ? Ce soir ?
Elle a rougi encore, hoché le menton.

- Vous fermez à quelle heure ?
- dix... dix neuf heures quinze...
- Je serai là, entendu.
Il était déboussolé, mais il souriait, en même temps.
- A tout à l'heure.
- à... tout... tout à... heure...
Il est sorti. Il se sentait tout bizarre.

* * *

Pour ne pas la mettre mal à l'aise, il ne s'est pas planté devant la vitrine. Il s'est adossé au mur à côté du magasin.

- Putain de bordel d'emmerdeur ! Comment y sont garés !

Une dame. Qui est entrée dans la pâtisserie. Il espérait qu'elle ne crie pas aussi fort après la petite jeune fille. Bien sûr, ce serait avec plaisir qu'il la consolerait, mais ils avaient à parler. C'était vraiment un profond mystère. Comment le repérer, lui, parmi tous ses clients, quelle description suffisamment précise avait pu lui être faite ?

La dame est ressortie du magasin, portant un plateau avec plein de gâteaux non emballés. La patronne, apparemment. Pauvre petite employée, soumise à une telle mégère...

La petite employée est apparue, sur le seuil de porte. Elle l'a aperçu, lui, et elle a souri, très gentiment. Avant de baisser les yeux et de rougir... Elle n'était plus en blouse, elle était en jupe et petite laine – dessinant merveilleusement sa poitrine, mais il ne fallait pas se rincer l'oeil.

La dame est revenue.

- Allez salut !
- 're... revoir...
Elle est sortie, venue vers lui. A petits pas timides.
- 'Soir.
- s... soir... m... merci êteu v... viende...
Etre venu ? Il a souri.
- C'est rien. J'étais très intrigué. Qui vous a parlé de moi ?
Elle était là, près de lui. Toute petite, adorable.
- v... vote s... soeur...

?? Lydie ? Qu'est-ce que...? A moins que ce soit à propos de cette histoire de plus jolie fille du monde ? Il sentait le sang lui monter aux joues. Espérons que Lydie ait fait profil bas, sans détailler le motif qui l'avait précisément fait venir.

- Vous me faites peur. Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?
- n... non... y... y faut pas avoir peur, p... pardon...
Il a souri. Gentille, elle était, toute toute gentille.
- Je n'en suis pas à trembler comme une feuille, mais ça m'inquiète un peu.
Elle lui a souri, et bon dieu, lui son cœur cognait... Quoi qu'elle dise au bout du compte, elle ne semblait pas fâchée.

- Qu'est-ce qu'elle vous a dit, ma soeur ?
Elle a cherché les mots, un peu.
- que... que è v... voulait me rencontrer, que v... vous lui avez parlé de moi...
Avalé sa salive.
- Oui, je me souviens. Elle a juste dit ça ? Ouf...
Elle a baissé les yeux, semblant rougir, à la lumière du lampadaire.
- è... è n'a dit s... c'était une discussion de qui c'est la...

Catastrophe !
- la pus jolie fille du monde... m... merci, m... merci tènement, a... à infini... m... mon dieu...
Aïe-aïe-aïe. Ce qu'il avait craint. Mais elle ne le prenait pas mal. Heureusement, bon dieu. Elle aurait pu lui adresser des paires de claques.

- Oui, je suis désolé, pardon... je... euh...
Il a croisé ses yeux, si gentils. Elle semblait chercher à le rassurer, à diminuer son malaise. Petit ange...
- s... s'était t... tènement gentil... a... à infini...
Avalé sa salive, perdu.
- vote soeur, è... è n'a dit v... vous n'êtes un garçon sérieux, qui... qui n'a pas dit pour de rire...
- Non, j'étais sincère... Euh, ça ne vous embête pas que n'importe qui pense ça de vous ?
Elle a cligné des yeux.
- le... le meussieu que... que je n'espérais, c'est... c'est pas n'importe qui...

??

- Je ne suis pas qu'un client quelconque, pour vous ?
Son cœur cognait.
- v... vous n'êtes l... le seul... l... le seul garçon au monde, qui me fait des sourires, t... toujours, si gentiment...

- Il a souri. Infiniment soulagé. Et ému.
- Vous avez pas un fiancé qui vous en fait encore plus que moi ?
Elle a eu un très grand sourire.
 - j... je croyais c'est m... même pas possible j... je n'aurais un fiancé un jour... vous, vous n'avez une fiancée, c'est sûr...
 - Moi ? Non, pas du tout. C'est peut-être pour ça que je me suis laissé séduire...
Elle a rougi, encore.
 - je... je sus pas u... une séductrice, n... non...
 - Non, mais vous êtes séduisante, très. Et sans vous en rendre compte, apparemment...
Elle était toute rouge. Et il craignait à chaque seconde que s'interrompent ces délicieuses minutes de compli-
cité.
 - m... moi je rêvais ne plaire à... à un seul garçon...
 - Un acteur célèbre ?
Elle a eu un grand sourire.
 - n... non... c'est comme vous, pas une Top-Model... m... moi je rêvais le gentil monsieur de mardi soir...
Lui ??
 - Et qu'est-ce qui s'est passé ?
 - v... vote soeur è m'a regardé, et è n'a dit v... vous êtes aveugue c... comme un amoureux... è n'a dit...
Il a fait une grimace. Oui, pris en flagrant délit de romance amoureuse...
 - Et vous ? Si vous préférez l'inconnu du Mardi soir à un acteur célèbre, ça s'appelle comment ?
Elle a rougi.
 - n... n'aveugue aussi...
Son cœur cognait.
 - Et c'est cette conversation là que vous aviez peur de voir interrompue ?
Elle a hoché la tête.
 - tout... tout y se passe c... comme dans un rêve... v... vous n'êtes si gentil, si beau...
 - Moi, beau ? Vive l'aveuglement amoureux...
 - ou... oui, v... vote soeur è n'a dit... que vous avez des goûts de chiottes, mais un jour vous allez vous réveiller,
quand même...
 - Et vous aussi, peut-être avant...
 - m... moi je su une z'aveugue z'heureuse...
 - Et moi un aveugle heureux. Tout est parfait...

RETOUR AU PAYS

La mer de nuages était belle, dans le soleil levant. Il regardait par le hublot, songeur. Ce voyage en avion n'était pas simple. En un sens, c'était presque un déplacement en cachette. Il n'avait pas prévenu ses parents, ni quiconque, qu'il revenait d'Australie, pour cette demi-semaine de congés.

Et c'était malsain. C'était financièrement stupide, aussi. Surtout avec l'hôtel qu'il faudrait payer, le temps de son séjour à Lille. Tout ça pour revoir la petite fée qui berçait ses rêves, loin là-bas, de l'autre côté de la Terre. Revoir sa petite pâtissière mignonne. En espérant qu'elle travaille toujours là, sans être partie ailleurs, ou partie se marier. Une fille en sucre.

C'était un geste de fan, anonyme, de passionné, romantique. Vingt heures d'avion, trois escales, la plus grosse part de ses économies, pour un simple sourire. Pour une minute en sa compagnie, petite fée.

Il était sans doute amoureux. Ça s'appelle comme ça, ces symptômes. Et c'était une histoire triste, forcément triste. Parce qu'elle avait le choix entre des milliers d'hommes, de passage, plus tous ceux qu'elle devait côtoyer dans sa vie privée. Il n'avait, lui, aucune chance. Elle devait même déjà avoir un copain, c'était presque sûr. A son âge, une si belle fille.

Il pourrait peut-être lui demander. A titre thérapeutique. De trucider les illusions qui persistaient vaguement en lui. Lui expliquer, en quelques mots, sa maladie d'amour. Oui, lui dire qu'il était malade, qu'il était revenu d'Australie rien que pour la revoir, qu'il avait besoin d'être remis à sa place, objectivement.

Après, ce serait sans doute la mort dans l'âme, qu'il retournerait à Sydney. Oui, le voyage serait long, sans but, sans plus de raison de vivre. Mais de toute façon, la situation était grave. Et il allait falloir que les choses se clarifient, très sérieusement.

Et les nuages, sous l'appareil, s'écoulaient doucement. Se fichant éperdument de ses états d'âme.

* * *

Il tremblait, sans le vouloir. Il ne portait plus de sac, ni de valise. Il se sentait tout nu. Déguisé en Lillois anonyme. Et la rue Saint-Jean, sous ses pas, défilait lentement.

Était-elle là ou non ? La réponse dans vingt secondes, quinze, dix, cinq...

Il a poussé la porte de verre...

Un silence. Immobilité tandis que la porte se refermait.

Et puis, elle... elle a émergé, de derrière son comptoir... Elle, c'était elle... Il pourrait encore revenir dans six mois, peut-être qu'elle serait toujours là...

Mais... mais son visage était sombre, triste. Elle gardait les yeux baissés.

Risquer un mot.

– 'Soir...

Elle a relevé les yeux, très vite. Comme prise au dépourvu. Elle l'a dévisagé, l'air éberlué, et puis un immense sourire a illuminé son visage.

– v... vous...

??

– Euh oui, c'est moi. Vous me reconnaissez ? Vous vous souvenez de moi ?

Elle a hoché le menton, radieuse.

– j... je croyais v... vous n'allez p... plus jamais reviens...

"Revenir" ? Elle était mignonne

– Eh bien si, voyez. Je suis revenu vous voir.

Elle a rougi, baissé les yeux. Pourtant il n'avait pas même parlé de son voyage...

Il y a eu un silence.

– s... c'est toujours les... les flans à la vanille, v... vous aimez...?

Il a souri.

– Oui, merci de vous en souvenir... Six mois après...

Elle a rougi un peu plus. Et puis elle est allée à la vitrine. Trop vite pour ce petit moment qu'il avait tant attendu, mais c'était normal, en un sens. Elle est revenue avec le flan, et elle a commencé à l'emballer. Si jolie, si jolie elle était...

– v... vous... p... peut-être v... vous n'allez reviens, des... des autre fois...?

Il a soupiré.

– Cette semaine, oui. Mais je ne pourrai plus revenir chaque Mardi. J'habite en Australie, de l'autre côté de la planète Terre...

Elle a levé les yeux, l'air catastrophée.

– v... vous allez pas t... tomber...? n... non, non...

Il a souri.

– Non, on se rend pas compte qu'on a la tête en bas. Ça ressemble à ici.

– ou... ouf...

Sérieuse, gentille, touchante.

– Vous, euh... Les prochains jours, j'ai une chance de vous revoir ici ? Ou bien est-ce que c'est des jours que vous avez de libres ?

Elle a tressailli.

– n... normalement, j... je t... travaille j... juste du m... mardi au vendredi...

Aïe.

– Zut, moi j'ai mon avion Mardi, et on est Vendredi soir...

Elle a mis la main à sa bouche.

– ou j... je pourrais demander... s... si je peux viende aider au magasin, demain, après-demain... lundi, c'est tout fermé...

Il a écarquillé les yeux.

– Ça serait infiniment merveilleux, mais vous... pourquoi vous feriez cela ?

Elle a rougi, très fort. Baissé le menton.

– p... pour v... vous revoir...

Timide, adorable...

– Je fais un rêve, c'est pas possible, c'est trop beau pour être vrai. Je... En plus, je vous ai même pas dit pourquoi j'étais revenu, d'Australie...

– v... voir vos amis... ?

Il a souri.

– Je n'ai pas d'amis. Et je n'ai même pas prévenu mes parents. Je dors à l'hôtel de la gare, là... Je suis revenu, exprès, pour revoir ma petite pâtissière adorée...

Elle s'est toute, toute, empourprée, là, la pauvre...

– Désolé, mais c'est la pure vérité. Je sais que c'est fou, que c'est pas... normal. Je...

Elle tardait à retrouver ses couleurs.

– Je me doute que vous devez déjà avoir un fiancé, ou un petit ami, que je me fais des idées. Moi je ne suis qu'une personne qui passe, parmi des milliers, pour vous...

– n... non...

??

Elle a relevé les yeux, le regard mouillé.

– v... vous n'êtes pas c... comme les autes gens... v... vous n'êtes le... le pusse gentil du monde, avec moi...

Wah... Surprise !

– et j... je n'ai pleuré... quand que vous n'êtes plus re... revindé... et je n'ai prié... prié le Ciel, pour que vous re-viende...

Il a tendu la main, au dessus du comptoir, pour lui prendre l'épaule.

Elle a tressailli, mais sans l'ébauche d'un geste pour le repousser.

Petite épaule toute douce sous ses doigts. Mèche de cheveux clairs.

– Mademoiselle, si je vous dis que je suis amoureux de vous, vous serez pas fâchée ? C'est vrai ?

Elle a fondu en larmes.

– j... je... je vous aime aussi, m... monsieur... en secret, dans mon cœur, depuis deux ans...

Il... il a fait le tour du comptoir, et il l'a prise dans ses bras.

– Je t'aime... Je t'aime, mon petit ange...

– oh, m... mon a... m... mon amour...

Son cœur ronronnait. Il la serrait et la berçait tendrement, le nez dans ses cheveux.

– Tu sais ce qu'on va faire, pendant tes jours de congé ? Au lieu de se revoir au magasin, on va se promener, la main dans la main, se faire des bises et des câlins...

Elle a reniflé.

– oh... oh...

– Et je vais démissionner d'Australie, revenir ici. Avec toi...

– s... Seigneur... s... Seigneur...

Il lui a refait une bise. Amoureusement.

CHAMBRE BLANCHE

C'était plutôt infâme, de mâchouiller un chewing-gum comme ça, dans une pâtisserie. Et il n'en regrettait que plus encore sa petite pâtissière adorée...

La fille a torché le paquet en deux gestes.

– Hop ! Alors quatre francs, ça vous fait !

Il les avait déjà posés.

– Excusez-moi, elle... elle est en vacances, la petite jeune fille de d'habitude ?

– La fille qui était là avant ? J'en sais rien, moi j'suis intérimaire. Mais embauchée pour deux mois, j'crois qu'll'au-tre, elle a été renversée par une bagnole !

?? Renversée ?

– Mon dieu, la pauvre...

– Bah, c'est la vie ! Moi j'prends ce qu'on m'donne, j'ai tué personne !

Et deux mois d'arrêt...

– Vous... savez où elle est hospitalisée ?

– Non, éh ! Comment j'saurais ?!

– Vous pourriez demander à votre patron.

– Pour quoi faire ?

Il a soupiré, sorti son portefeuille. Et un billet de 200 Francs, qu'il a mis sur le comptoir.

– Moyennant finance, vous accepteriez de vous y intéresser ?

– OK, OK ! Par ici la monnaie !

Elle a empoché le billet.

– J'vous dirais à quel hôpital elle est !

– Même si je reviens que Mardi prochain ?

– OK, vous faites comme vous voulez !

Il a soupiré, hoché le menton.

– J'aurais aussi besoin de savoir son nom...

Oui, il se sentait passablement démuné.

* * *

Le couloir. Long couloir blanc, une odeur de propre. Une infirmière.

– Madame...

– Ouais ?

– Excusez-moi. Je cherche la chambre de Patricia Niezewska.

– C'est la naine ?

?

– Une jeune fille de petite taille, oui...

– Eh, vous seriez pas, des fois, "le gentil monsieur du mardi soir" ?

??

– Peut-être...

– La ptite a fait une crise de larmes hier, en pensant à vous. C'était la fin du monde, ah-ah-ah !

– Je la voyais le mardi, oui, mais je ne crois pas que... euh...

– Ah-ah-ah ! T'façon, personne est venue la voir, la ptote ! Ça lui fera battre le cœur, vos conneries !

?

– J'vous accompagne !

Il l'a suivie, le long du couloir. Jusqu'à une porte.

– Attendez moi là. J'vais voir si elle est présentable !

Il a attendu. On entendait ce qui se disait, à côté.

– Salut cocotte ! Dis, y'a un jeune homme, là, qu'est venu exprès pour toi !

Un silence.

– Eh, fais pas cette tronche ! Ouais, il te connaît du mardi ! Hep, vous-là, entrez !

Il... il a poussé à son tour la porte de bois. Entré. Et elle était là, Patricia, allongée. Avec ses longs cheveux répandus sur l'oreiller. Elle était belle, belle...

Les yeux mouillés, elle avait. Les lèvres entrouvertes.

– oh, oh...

– 'Soir...

– s... soir, m... mon dieu...

– C'est lui ton rancard du mardi, alors ?! Ah-ah-ah ! Allez, je vous laisse avec vos conneries ! Eh, msieur, vous nous la laissez avant six heures trente : on lui sert à manger ! Elle bouffe trois fois rien, mais là, ça va lui creuser l'appétit, hein cocotte !

- Les yeux dans les yeux, tous les deux. Très doucement.
- OK ? Allez, à tt'à l'heure !
Elle est partie, et ils sont restés tous les deux.
 - Vous me reconnaissez ?
Elle a hoché le menton, les yeux mouillés.
 - m... mer-ci... merci, merci... merci...
Il lui a souri.
 - Ça me fait plaisir de vous revoir, sans comptoir entre nous...
Elle a baissé les yeux, rougi.
 - m... moi aussi, p... paisir t... tènement... je n'avais si peur p... plus jamais v... vous revoir...
 - Peur de ne plus revoir vos clients ?
Elle a cligné des yeux.
 - n... non, j... juste le... le gentil monsieur d... du mardi soir, v... vous...
? C'est en pensant à lui qu'elle avait eu une crise de larmes, hier ?
 - Ça me touche infiniment. Merci... Moi aussi, je l'aime beaucoup, ma petite pâtissière gentille...
Elle a rougi.
 - C'est pour ça que je suis venu vous voir.
Cramoisie...
 - Et je pourrais revenir d'autres fois ? Ou bien vous préférez qu'on vous laisse tranquille ?
Toute toute intimidée, les lèvres tremblantes.
 - s... c'est v... vous revoir, k... qu'est-ce je préfère, du monde...
Il a souri, touché. Il a tendu la main, lui faire une caresse dans les cheveux. Elle n'a pas protesté.
 - Moi aussi, c'est vous revoir que je préfère au monde...
Il lui caressait les cheveux, tendrement. Et la vie lui semblait belle.

CLASSE

- En arrivant, il ne ferait pas de la grand cuisine, la journée avait été usante.
- Eh ! Gérard ! Gé-rard ! – *une voix au loin.*
- C'était pour lui, ou un homonyme quelconque ? C'était pour lui. Brigitte Cazaux, loin là-bas... A combien d'années en arrière remontait leur dernière rencontre ?
- Elle a traversé le parking, venant vers lui.
- Oui, ils avaient passé le Bac ensemble. En terminale, ils avaient été dans la même classe.
- Salut Nesity !
- 'Jour...
- Ah-ah-ah !
- ?
- Ça fait combien de temps qu'on s'est pas vu, Cazaux ? Douze ans, treize ans ?
- Ouais ! Putain ! Un bail !
- Qu'est-ce que tu deviens ?
- Ben, j'su dans la merde ! Noire ! J'étais avec un mec, y se fait virer de son boulot, y me faisait chier, je divorce ! Ce con, y me demande une pension alimentaire ! Putain, et le tribunal lui donne raison, putain !
- Oui... Une vie, une vraie. Lui, il était resté seul, et triste...
- Non, eh, putain, j'ai pensé à toi, l'aut'fois ! Putain, t'as une amoureuse qu'habite avec moi, au foyer de la Rue Machin, ah-ah-ah !
- Il a cligné des yeux.
- Une amoureuse ?
- J'te l'dis, connard ! Folle de toi, elle est !
- Il a froncé les sourcils.
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
- Ben, on est logées 6 par chambre. Un foyer de travailleuses, c'est ! Un ramassis de paumées et de bougnoules, et puis des connes comme moi ! Bon, moi un jour, j'montre ma dernière photo de classe, tu sais, Cour Machin, avec la prof de Physique ! Dans la pièce, là, y'avait que moi qu'avait passé le Bac !
- Il attendait, se demandait où l'on allait.
- Ben putain ! Y'a une petite conne qui s'est moitié évanouie ! On lui a demandé ce qui déconnaît ! Et è nous dit que sur la photo, y'avait l'homme qu'elle aime ! On lui fait montrer du doigt, eh ben c'était toi ! Ah-ah-ah !
- Il a fait la moue.
- J'y crois pas.
- Eh ! Eh, attends ! La ptite, elle voulait faire agrandir ma photo, pour avoir ton portrait ! Moi j'y fais : OK, mais en échange, tu me fais aussi agrandir moi ! Que ça me fasse un souvenir ! Et cette conne, elle l'a fait, j'sais pas combien ça a pu lui coûter !
- Sourire.
- C'est une gentille histoire, mais je... j'y crois pas bien.
- Arrête ! Si tu me crois pas, tu viens avec moi au foyer ! Y'a ta photo sur sa table de chevet, à ste conne ! Et quand elle fait la sieste, le week-end, elle te serre sur son nichon, tendrement, ah-ah-ah !
- Non... Cette année là, y'avait Leroy, Castain, Sanchez, plein d'autres. Ils étaient cent fois plus beaux que moi.
- Ben ouais ! En plus là sur la photo, t'étais pas terrible ! Pas mal, sans plus ! Mais, eh, ptête qu'elle te connaît, cette conne ?! T'as pas une collègue qu'est folle de toi ?! Tu bosses où ?
- A Motorola.
- Un machin de moteurs ?
- Non, d'électronique.
- J'vais lui dire, ça ! Parce qu'elle m'a supplié de lui parler de toi ! Putain, la conne ! Moi, j'me souvenais à peine ! Les mecs de ma deuxième Term, c'étaient que des petits cons, je lui ai dit ! Elle, è me fait que Non, toi tu es grand ! Putain, "des grands cons aussi" j'lui dis, j'étais morte de rire ! Ah ouais, au fait, c'est une naine, la petite !
- Une naine ? La seule naine qu'il connaissait était l'adorable petite employée de la rue Saint-Jean.
- Naine comment ?
- Ah ! Je t'intéresse enfin ! Ben, grande comme ça, mais pas difforme, attention ! C'est pas les ptites jambes et les ptits bras comme les nains tordus ! Non, sans déconner tu viens demain samedi, au foyer, un peu après midi ! Elle dort, elle fait la sieste ! J'te montrerai ta photo ! Et puis la gueule de la ptite ! Si tu veux te remarier avec une naine !
- Il a soupiré.
- J'ai jamais été marié.
- Putain ! On va se marrer !
- Soupir.
- Je sais pas...

- La concierge a froncé les sourcils.
- La mère Cazaux, elle va arriver. Mais vous, hein, vous partez avant dix-huit heures, c'est la règle ! Et vous faites pas des galipettes dans une chambre libre, hein !
- Il a soupiré.
- Non...
- Bon. A l'extérieur, c'est pas mon problème ! Mais pas ici !
- Cazaux est arrivée, hilare.
- Putain, t'es venu, finalement ! Ah-ah-ah !
- C'était un piège, une farce ?
- Hein ? Non, putain ! On y monte ! Tu vas voir !
- Ils ont monté deux étages. D'un escalier en bois, peu rassurant en cas de feu.
- Ouais, on se barre toutes, d'habitude, le samedi après-midi ! Faire les magasins ! Y'a que la ptite qui reste dormir, avec son Gérard chéri !
- Il a soupiré.
- Je me sens un peu mal à l'aise. De la surprendre en flagrant délit. Comme si j'étais voyeur...
- Déconne pas ! Elle te reconnaîtra pas, même si elle se réveille ! Eh, t'as pas mal changé; en treize ans !
- Je... je suis pas à l'aise, c'est tout...
- Chhht ! C'est là...
- Sur la pointe des pieds, elle s'est mise, Cazaux. Et elle a ouvert une des portes. Une chambre, avec 5 ou 6 lits. Grande chambre. Une fille était allongée, là-bas, endormie...
- ?? C'était sa petite pâtissière adorée... Petite naine en sucre...
- Ah-ah-ah ! Viens...
- Il s'est arrêté.
- Non, je...
- Quoi ?
- Ça me gêne d'y aller avec toi, rigolarde. Je la connais, c'est vrai. Et je... je veux pas en rire...
- Cazaux a tiré sur la tablette que la jeune fille serrait contre son cœur.
- Hein, regarde, c'est ta photo ! Tu reconnais ?
- Sa photo à dix-sept ans, oui...
- Alors ?
- Et elle a posé la photo sur la table de chevet. La main de la petite jeune fille pendait, vide, près de son cœur.
- Va-t-en, s'il te plaît. Je vais lui parler.
- Hein ? Tu déconnes ? Tu me dois tout, sur ce coup, laisse-moi rigoler un coup !
- Je veux pas en rire.
- Hein ? Si je te laisse, tu vas pas la violer, hein ? Elle serait peut-être d'accord, mais moi je risque des emmerdes !
- Je voudrais lui parler. Et je... on te remercie infiniment, Cazaux, pour l'aide que tu nous a apportée...
- Et c'est tout ?
- Il a soupiré.
- Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Si on se marrie, on te nommera marraine de notre premier bébé...
- Ah-ah-ah ! Putain, si tu l'épouses, tu me dois une Croisière Luxe aux Caraïbes, oui !
- Soupir.
- OK...
- Ah-ah-ah ! Allez, j'te la laisse. Bizouille la bien pour moi, la naine !
- Elle... elle est partie. En refermant la porte derrière elle.
- Lui, il s'est assis, sur le lit, près de ses jambes. Elle était en jupe.
- Endormie, elle était. Paisible. Dans un rêve où il avait peut-être sa place...
- Il se sentait malvenu, voyeur. A la regarder comme ça.
- Attendre qu'elle se réveille ? Ce serait sans doute le mieux, mais des colocataires risquaient d'arriver avant.
- Lui secouer l'épaule ? Non... L'appeler, peut-être simplement.
- Manemoiselle...
- Elle n'a pas bronché. Il n'avait peut-être pas parlé assez fort.
- Manemoiselle !
- Non, elle devait être habituée à dormir en faisant abstraction du volume sonore. A moins que...
- Il s'est penché, au dessus d'elle. Et il a murmuré 'Soir... devant son oreille.
- Elle... elle a souri, sans ouvrir les yeux. Et ses lèvres ont murmuré un 'Soir muet.
- Il a soupiré.
- Manemoiselle, réveillez-vous, s'il vous plaît.
- Et elle... elle a cligné des yeux. Les a ouvert. Avant de se retourner vers lui, brusquement.
- Excusez-moi, n'ayez pas peur, tout va bien...
- Elle s'est mise à trembler, de la tête aux pieds. La mine catastrophée.

- Ce qui se passe, c'est que j'ai croisé Brigitte Cazaux, qui m'a parlé de vous.
Elle a tourné la tête vers la photo, qui était à sa place de repos, oui.
- p... par-don... m... mon dieu, pardon...
Elle s'est redressé, assise, perdue. Lui, il s'est reculé, pour lui laisser un peu d'air. Et elle a bougé les pieds, pour venir finalement s'asseoir près de lui.
- par-don... j... Gé-rard...
C'est vrai qu'elle connaissait son nom, par Brigitte interposée.
- Il n'y a aucun mal, je... je suis très touché, ému... de penser que vous tenez à mon portrait...
Elle a rougi, très fort. Oui, et il était "l'homme qu'elle aimait", à en croire Cazaux.
- Moi j'aimerais bien, aussi, avoir une photo de vous.
Elle a souri, semblant se détendre, un peu.
- Je l'aime beaucoup, beaucoup, moi aussi, ma petite pâtissière...
Elle a rougi, encore.
- que v... vote p... petite pâtissière, è... é ne vous aime, aussi...
Il a souri.
- C'est une jolie histoire, alors.
Et elle a hoché le menton, les pommettes encore un peu colorées.
- d... dans mes rêves y... y ne fallait que j... que je serais c... comme Madame Brigitte, pour être avec vous...
- Moi, je préfère Vous, un million de fois.
Elle a rougi, encore. Et puis un air sérieux a envahi son visage. Elle s'est tournée vers lui, levant les yeux.
- v... votre fiancée, è... è va me disputer...?
Il a souri.
- Je n'ai pas de fiancée. Vous... vous aimeriez qu'on soit fiancés, tous les deux ?
Elle a rougi, très fort.
- ou... i... oh, mon dieu...
Il... il s'est penché vers elle, et il lui a passé le bras autour des épaules. Tendrement.
- Ma petite fiancée, adorée...
Et il a fait une bise sur sa tempe. Ému.

DATA

La chute libre avait commencé en Décembre. Jusque là, il avait un emploi tranquille, dans une boîte sous-traitante d'électronique. Les journées étaient calmes, routinières. Le mardi soir, il passait à la pâtisserie rue Saint-Jean, revoir la petite jeune fille qui y était employée. Et les semaines passaient ainsi, tout doucement. Depuis presque deux ans.

En Décembre, premier craquement. Sa petite pâtissière adorée disparaît. La remplaçante n'a pas trop su expliquer. Un contrat de deux ans qui n'avait pas été renouvelé. Et pour lui, c'est tout un coin de ciel bleu qui disparaissait. Et il a commencé à déprimer.

En Janvier, le patron de la boîte déclare forfait devant la concurrence coréenne. Tout le monde dehors... Et le peu de sécurité, de tranquillité, qui faisaient sa vie s'écroulent. L'anxiété pour le loyer à payer, le compte en banque n'étant plus alimenté.

Au bout du compte, une des périodes les plus noires de sa vie.

Les offres d'emploi, déprimantes. Rien dans son domaine. Les lettres aux boîtes d'électronique de la région, une fortune en timbres. Envisagé de devenir manoeuvre, balayeur ou n'importe quoi. Et puis ce stage d'informatique appliquée, bouée de sauvetage, sans grand espoir. Et au bout du compte, ce contrat temporaire à la Compagnie Lilloise d'Informatisation. Quatre mois, pas un de plus. Pour éponger un contentieux avec un Centre pour Handicapés Mentaux, qui voulait s'équiper.

Centre Jules Chazaux, ça s'appelait.

Et là, il avait fait sa place, discrètement. Le problème était de basculer sur Informatique tout l'existant, sans pertes. Et en étant venu avec un scanner, il déblayait les problèmes les uns après les autres. Il se sentait un peu étranger au cercle des employés, mais telle était sa place.

– Salut Nese, ça va !?

– Mh.

– On vous a parlé des études graphologiques ? Ça avait été tenté ! On a des données là-dessus ?

– Mh.

– Ah bien, salut !

– 'Voir.

Le personnel était hostile à l'informatisation, mais on ne lui faisait pas, à lui, excessivement la tête.

– Salut Machin !

– Jour.

Une infirmière, un verre de café à la main.

– Eh ! Tu sais comment ça s'appelle, tes engins ?!

?

– Des ordinateurs ? Pas du tout ! C'est "des machines à écrire sur une petite télévision". Ah-ah-ah !

Il a soupiré.

– Eh, je déconne pas ! C'est une patiente qui nous l'a dit. Eh, t'as une admiratrice, même, mon coco !

Il a haussé un sourcil, poli.

– Qui voulait savoir "comment y s'appelle le gentil monsieur qui travaille sur les machines à écrire sur une télévision"... Ah-ah-ah !

Il a souri.

– C'est aimable de me trouver gentil comme ça, de l'extérieur...

– Hein ?! Ouais, eh ! La gonze, c'était les premiers mots qu'on lui entendait prononcer depuis trois mois ! Un effet-boeuf, tu lui as fait ! Protocole thérapeutique : présenter lui un beau gosse tous les six mois, et elle reviendra à la vie, ah-ah-ah !

Beau gosse, lui ?

– Ah-ah-ah !

– Qui c'est, cette dame ?

– Hein ? J'sais plus, moi ! Une naine !

Au clavier, il s'est décalé sur la base de données générales. Taille < 150. Enter. Search.

Une seule fille correspondait. Niezewska Patricia, 129 cm.

– Allez, j'te laisse, coco !

Elle est partie.

Lui, il a hésité. Et puis imprimé sa page de recherche.

Attendre une longue minute pour que le Spooler intègre sa demande, puis l'imprimante.

Avec la feuille, il s'est levé. Il n'avait rien de mieux à faire pour le moment. Et de toute façon, il lui fallait un dossier réel à traiter. Pourquoi pas celui de son "admiratrice" – qui l'avait qualifié de "gentil monsieur", si aimablement.

Il est allé au secrétariat.

– 'Jour.

– Ah, salut !

– J'aurai besoin de ce dossier. Complet. Ou d'une copie. C'est une personne qui est encore dans la maison.
 – OK, ptit gars, j'veais te chercher ça, bouge pas !
 Il a attendu, longtemps. Très longtemps. Plus d'un quart d'heure, en fait. Le renseignement était d'ailleurs utile, pour comparaison ultérieure
 – Voilà !
 Un gros dossier, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur.
 – Merci. Il faut vous signer une décharge, ou... ?
 – Non ! J'ai intercalé une feuille à ce nom : "Voir Informatisation". Hop, à dégager !
 – Merci.
 Il est sorti.
 Retourné au bureau des machines, près du distributeur à café. Il n'y avait plus personne.
 Il s'est rassis, et il a ouvert le dossier. Intrigué.
Nom, Prénom, Date de Naissance, ah tiens. Ça faisait... 26 ans. Il préférerait ça plutôt qu'une grand-mère gâteuse. Mais incidemment, songer à une jeune naine lui faisait penser à la ravissante petite employée de la rue Saint-Jean. Non, mais elle ne serait pas ici, de toute façon.
Nationalité Française, pas polonaise.
Troubles : 1) *Autisme* ; 2) *Schizophrénie infantile* ; 3) *Retard mental* ; 4) *Bégaiement*
 Bègue ? Eh, ça la rapprochait encore d'une soeur jumelle de sa petite pâtissière...
 Il a fouillé dans les pages suivantes, à la recherche d'une photo.
 Là... Et bon dieu, c'était elle... elle... sa petite pâtissière adorée... Ou sa soeur jumelle. Non, pour s'être enquis de son nom, après trois mois de silence... Elle le connaissait. C'était elle... elle, et elle le trouvait gentil. Elle s'appelait Patricia...
 Il... est allé se commander un chocolat au lait, incapable de travailler, de penser sérieusement. Il était ému, ému aux larmes. De tristesse, la sachant hospitalisée ici. De bonheur, sachant qu'il allait pouvoir la revoir, et qu'elle se souvenait de lui.

* * *

Ce n'était pas l'heure de promenade comme à la prison, mais il y avait un peu de cela, pourtant. Tous les internes débarquaient, dans la cour, à cette heure là. Habituellement, il ne faisait pas attention, mais aujourd'hui il est allé à la vitre.
 Et, cette tête levée vers sa fenêtre... C'était elle. Et elle a souri en le voyant...
 Il a hoché le menton, pour dire bonjour. Et il l'a vue bégayer une réponse, timide... Si mignonne...
 Il s'est retourné et il a quitté la fenêtre. Quitté la salle, direction : la cour.
 En arrivant dehors, il l'a vue au premier coup d'oeil. Toute seule, dans un coin, renfermée.
 Elle l'a aperçu, et elle a souri... Il a souri aussi, et il est allé jusqu'à elle.
 – 'Jour.
 – j... j... jour... m... mer-ci p... pardon...
 – Ça fait plaisir de vous revoir...
 Elle a rougi, un peu. Il y a eu un silence.
 – s... c'est l... le Seigneur y... y vous envoie... ?
 ??
 – Euh, je ne sais pas, non. Pourquoi ?
 – que j... je n'ai beaucoup p... prié d... de vous revoir, s... sans déranger... un mardi soir...
 – Revoir vos anciens clients ?
 – n... non, j... juste vous... s... si gentil, a... à infini...
 Touché.
 – Merci, merci beaucoup, Patricia. Mon ordinateur m'a dit que vous vous appelez Patricia, moi c'est Gérard...
 Elle a rougi, encore.
 – m... merci...
 Un silence est passé.
 – v... vous êtes pas f... fâché que j... je su une débile, s... sans faire esprès... ?
 Il a soupiré. Là-bas, les infirmières les montraient du doigt ? Eh oui, elle parle, mesdames...
 – Vous n'êtes pas une débile, je crois, moi. Vous voulez que j'en parle aux docteurs ?
 Elle a souri, radieuse.
 – n... non... c'est j... juste vous, qui compte... s... si gentil...
 – En tout cas, on va pouvoir se revoir, comme autrefois, ça me fait bien plaisir.
 – m... merci, j... Gé-rard, merci...
 – Là, je suis employé pour quatre mois, mais vous voudrez bien que je revienne encore, après ?
 Heu-reuse.
 – ou... ou-i... j... je voudrais t... tènement...
 – Comme si on était amis, un peu, tous les deux.
 – et v... vous serez pas fâché s... si je serais t... tombée f... folle z'amoureuse de vous... ?

- Il a souri, heureux.
- Pas fâché, oh non, pas fâché... Et si je tombe amoureux de vous, vous en penserez quoi ?
 - Elle a rougi, très fort. Et elle s'est mise à trembler.
 - s... ça n... ne fait pas f... fâcher... s... ça fait la tête qui tourne...

SOCIÉTÉ

Sa rancœur vis à vis du monde du travail venait de loin. Le premier traumatisme avait été le renvoi de la petite employée de la pâtisserie rue Saint-Jean. "Parce qu'elle ne discutait pas assez" – le motif l'avait plongé dans une fureur noire, et la perte de sa petite puce adorée l'avait quasiment plongé en dépression.

Trois mois après, les ateliers Duclaux mettaient la clé sous la porte. "Pas concurrentiels avec les Coréens" pour seule explication. Et ç'avait été le chômage, l'angoisse, le désespoir.

Mais là, il avait trouvé une place, temporaire, chez Motorola. Dans le service Industrialisation. Et ses idées avaient été appréciées : quatre projets proprement dits étaient nés de ses observations. Et là, on en était à tester les prototypes simplifiés.

L'oscilloscope, les galvanomètres, le matériel était libre d'accès, après dix-sept heures. Il était en train de trier les branchements quand il a entendu une petite voix, féminine :

– s... s... soir...

Et il s'est retourné, croyant revivre un de ses vieux moments à la pâtisserie. C'était elle ! Sa petite pâtissière chérie... En blouse bleue, de femme de ménage. Elle le regardait dans les yeux, toute souriante, comme si elle l'avait reconnu.

– 'Soir...

Elle est allée vider la poubelle dans un grand sac qu'elle tenait

– Vous travaillez ici, maintenant ?

Elle a souri, relevé les yeux.

– v... vous s... souvenez de... de moi... ?

– Bien sûr, et vous, vous vous souvenez de moi ?

Elle a rougi, baissé les yeux.

– l... le s... si gentil monsieur d... du mardi soir...

– Oui, mardi soir, c'est exactement ça. Merci de vous en rappeler, ça me touche beaucoup.

Toute toute rouge.

– J'ai protesté, quand ils vous ont renvoyé de la pâtisserie. Et depuis, je n'y vais plus, jamais.

– m... mer-ci... m... merci tènement...

– Et je croyais ne plus jamais vous revoir, j'étais triste...

Cramoisie...

– m... moi aussi... y me m... manquait tènement, l... le gentil monsieur de mardi soir...

– Qu'est-ce tu fous, putain ?! – *une autre dame en bleu avait passé la porte.*

– p... par-don... pardon...

Il ne pouvait pas la laisser se faire broyer comme ça...

– Madame, ce n'est pas de sa faute, c'est moi qui lui demandais des renseignements. Et ce n'est pas une putain, je vous prierai de surveiller votre langage.

– Ouais, ben faites chier aussi. Nous on a un tour à faire !

– m... mer-ci... merci...

Il a souri à la petite jeune fille, qui avait été touchée par son intervention.

Et elles sont sorties.

Le monde redevenait beau et clair. Lumineux.

* * *

Il avait espéré la revoir, petite fée, plus ou moins tous les soirs, mais elle n'est jamais revenue. Bref, ils travaillaient dans la même entreprise, avec au moins une petite plage horaire commune, mais ils ne se revoyaient pas. Pour forcer le destin, il avait été prendre le café, dans chacun des bâtiments, une semaine, mais il ne l'avait pas revu davantage, ni elle ni sa chef d'ailleurs. Il espérait très fort qu'elle n'était pas là que comme intérim ou temporaire, ayant fini son contrat. Ce serait une nouvelle fin du monde, en exagérant à peine.

Le fait de s'être revu, reconnu, d'avoir échangé des mots gentils, faisaient d'eux presque des amis, mais il ne pouvait pas en profiter pour lui téléphoner : il ignorait totalement son nom.

Restait une occasion peut-être : les vœux de la Direction, auxquels étaient conviés tous les personnels. C'était précisément ce soir, à dix-sept heures. Et il était moins dix. Y aller, allez...

Son cœur cognait dur.

Ouvrir grands les yeux. Dans les couloirs, des flots de gens se dirigeaient vers la cafète. Il a cherché parmi eux la toute petite silhouette de son amie, mais il ne l'a pas vue. Il a suivi le flux, un peu dégoûté. Dans la salle de réunion, il s'est retourné, plusieurs fois, pour observer les rangs derrière, les gens qui arrivaient. En vain.

Et puis il y a eu le discours et les diapos du directeur. Avec même une diapo sur les 4 projets qu'il avait initiés – c'était valorisant pour son ego, et cela suggérait que sa période d'essai allait se conclure sur une embauche. Mais toute cette pompe, il l'aurait volontiers échangée contre un sourire de sa petite pâtissière – ou petite ména-

gère, maintenant. Ce n'était certes pas obsessionnel, il n'était pas même sûr d'être amoureux ou quoi, mais quelque part son absence créait en lui un immense manque.

Après la conférence, il y avait un apéritif. Il s'est servi un jus d'orange, et a continué à scruter la salle.

Mais... regardant vers lui, souriante, elle était là... Là-bas, près de ses collègues ménagères, toute seule silencieuse, tandis que les autres, agglutinées, papotaient dur. Voyant qu'elle n'avait pas de verre, il en a pris un second, de jus d'orange, et il est allé vers elle.

En le voyant approcher, elle a rougi. Oui, il était peut-être un peu envahissant.

S'approcher d'elle, doucement. Le cœur un peu affolé.

– Soir.

– s... s... soir...

Il se souvenait qu'en magasin, elle disait Bonsoir aux autres clients. La formule élidée était spéciale pour lui.

– Vous prendrez un jus de fruit ?

Il lui tendait le verre.

Elle a rougi encore, pris le verre.

– m... merci... m... monsieur Nézéï...

? Oui, il y avait écrit son nom, G. Nesity, sur la porte de son labo, où ils s'étaient rencontrés.

– Ça se prononce Neussé... Et vous votre nom, c'est comment ?

Les joues empourprées, un peu plus.

– n... Niezewska... Patricia...

Il a souri.

– Oui, moi c'est Gérard.

– j... Gérard... m... merci...

Toute souriante, elle était, Patricia... Patricia, si mignonne petite fée.

– j... je n'avais cherché, le G... ça pouvait dire j... Gilles, Guy, Gaston, Grégory...

Il a souri.

– v... vous cherchez quéqu'un...?

??

– je... je n'ai vu tout à l'heure, v... vous t... tournez beaucoup la tête...

– Bien vu. Eh ben, en fait, c'était ma petite pâtissière que j'espérais revoir....

Elle a rougi, une nouvelle fois. Retenant un grand sourire. Tout allait bien, si elle ne concluait pas d'un assassin "au fait, je me marie le mois prochain, désolée".

– Vous travaillez dans quel bâtiment ?

– l... le 3... s... sauf la f... la fois que je vous ai revu, on faisait un r... un remplacement Bâtiment 5.

– Et vous êtes employée définitive ? En CDI ?

Elle a cligné des yeux.

– ou-i... je... je n'étais CDD, m... maintenant je su une CDI...

– Magnifique !

– j... je n'ai demandé est-ce... est-ce je pourrais t... travailler Bâtiment 5...

??

– Au 5, super ! C'est plus intéressant ou plus facile, comme travail ?

Elle a baissé les yeux. Elle était jolie...

– s... surtout j... je pourrais v... vous revoir...

??

– Merci. Merci, ça me touche droit au fond du cœur.

Elle a rougi, encore, en se mordant la lèvre. Adorable...

– Putain, Gérard ! Qu'est-ce tu fous au milieu des serpillières !?

?? Leduc, qui l'apostrophait, du coin là-bas.

Il lui a fait signe de laisser tomber.

– Excusez-le... J'ai des collègues qui se croient au dessus de tout.

Elle a relevé les yeux vers lui, et leurs regards se sont croisés.

– s... c'est vrai, j... je su p... presque rien...

– Non...

– que v... vous n'êtes a... a infini j... gentil a... avec moi... mais j... je su pas sûre je m... je mérite...

?

– Dans les contes de fée, il y a bien des princes charmants qui tombent amoureux de petites bergères, non ?

Elle a souri, rougi. Hoché le menton.

– Bon ! Allez les filles, au boulot !

Leur cheftaine.

Patricia a bu d'un trait son orangeade, perdue.

– Vous allez devoir y aller ?

– p... pardon, oui... p... par-don...

Il lui a souri.

– Je vais prendre votre gobelet, j'irai le reposer.

- m... merci...
- Eh bien, ça m'a fait infiniment plaisir de vous revoir.
- m... moi au... aussi...
- Au revoir. A bientôt j'espère, Patricia...
- a... a bien-tôt, j... Gé-rard, m... merci...

* * *

Elle allait venir. Elle allait forcément venir : il ne s'était inscrit à ce week-end Ski que parce qu'il avait vu Niewzewska inscrit dans la liste des participants. Et il s'était muni de son appareil-photo pour pouvoir garder un souvenir tangible d'elle – ils se voyaient si peu.

Il aurait peut-être dû retourner au Comité d'Entreprise, vérifier qu'elle n'avait pas annulé. Point positif, elle n'avait pas inscrit de conjoint.

Ah, un groupe pointait à l'horizon, dans la pénombre du petit matin. Amené par un bus. Et cette toute petite silhouette en pantalon, sur la gauche... ça ne pouvait qu'être elle. Il a souri. Il attendait son arrivée pour monter dans le car. Avec un peu de chance, ils seraient assis à côté.

Bon dieu, elle arrivait toute souriante, en le regardant, lui. Elle devait comprendre qu'il l'attendait. Et il était visible qu'il ne regardait qu'elle.

Elle s'est déportée sur la droite, par l'arrière, et elle est arrivée droit devant lui, avec son petit sac de sport.

- j... j... jour... j... Gé-rard...

- Jour, Patricia. Ça va ?

Elle a hoché le menton, souriante.

Les autres membres du groupe les avaient dépassés. Sauf deux types qui avaient des valises et des skis, à mettre en soute.

- On monte ?

- ou... i...

- Vous venez souvent à ces sorties ?

- s... c'est la p... première fois...

Était-ce un hasard, ou bien y avait-il une chance que ce soit parce qu'un de ses admirateurs était dans la société, maintenant ?

Ils ont grimpé dans le car. Elle devant, galamment. Et elle a ignoré toutes les places libres qui étaient déjà à demi-occupées, pour s'asseoir sur la première banquette libre, à deux places. Il s'est assis à côté d'elle, trop heureux de cette touchante invitation muette.

Par contre, elle n'a pas demandé qu'il monte son sac, loin au dessus d'eux – elle l'avait mis au sol. Il faut dire que, petite comme elle était, ses pieds ne touchaient pas terre, et il y avait donc de la place dans ce secteur.

Il a noté que le bras du fauteuil, entre eux, était resté levé, et qu'elle ne l'avait pas descendu. Ils seraient donc l'un tout contre l'autre, presque...

* * *

Il a relevé les paupières – il faisait jour. Grand jour, dans un profond silence, avec le ronflement du moteur.

?? Contre son bras, la tempe de Patricia, endormie... Trop petite pour dormir la tempe contre son épaule, mais le geste était là... Et sa petite main était sur son bras, son sein aussi. Gulp.

Avaler correctement sa salive. Ne pas hurler de joie, respirer, souffler.

Bon dieu, toute abandonnée contre lui, elle était. En confiance. Et c'était merveilleux.

Le seul problème était qu'elle se réveillerait, dans un moment. Et elle serait toute toute rouge, confuse, la pauvre... Il valait peut-être mieux qu'il se rendorme, et qu'en ouvrant les yeux, elle pense être restée inaperçue. Elle rougirait peut-être un peu, toute seule, mais ce serait infiniment moins délicat à affronter, comme situation.

Bon, refermer les yeux, alors.

Et profiter, quelques derniers instants, du doux contact de sa tempe, de sa poitrine...

* * *

Un groupe se dirigeait droit vers le magasin de location. Il avait un doute, tout de même.

- Patricia, vous savez skier ?

Elle a relevé les yeux.

- n... non, p... pas du tout...

Il a fait la moue. Parce que, tandis qu'elle resterait apprendre sur le baby, lui il irait beaucoup plus haut sur les grandes pistes. Il ne godillait certes pas, mais il skiait parallèle trace serrée, ce qui était déjà un assez bon niveau.

- Et si on restait marcher, tranquillement ?

Elle a souri, cligné des yeux.

- t... tous les deux... ?

Il a souri aussi.

- Oui, ce serait un moyen pour qu'on reste ensemble.
Heureuse, elle avait l'air.
- d... d'accord, m... mer-ci...
- Merci à vous, Patricia.

* * *

- Elle s'est enfoncée jusqu'au genou.
- Ça va ?
- humpf...
Il lui a tendu la main. Et il l'a tirée, hors de sa gangue de neige profonde.
- On va plutôt marcher là, c'est damé.
Il avait, l'air de rien, gardé sa main dans la sienne. Et elle n'a nullement protesté. Alors ils sont restés comme ça, tous les deux, la main dans la main. En bord de piste.
Un très doux moment, ensemble.
Jusqu'à ce que passe à ski un collègue. Du département Production.
- Alors, les amoureux, on se promène ?!
Il a regardé Patricia. Devenue toute rouge. Mais sans retirer sa main.
Alors lui il a simplement dit Bonjour. Et le type a continué.
Attendre un moment. Mais Patricia n'a pas protesté. Il avait craint une réaction de frustration "mais on n'est pas amoureux !" En tout cas, lui il l'était, amoureux, c'était maintenant clair dans son esprit, et dans son cœur.
Il se demandait à quoi Patricia devait penser. Elle aussi devait chercher à interpréter l'absence de réaction de son partenaire en promenade.
Et ils ont continué à marcher, tous les deux, main dans la main...

* * *

- C'était précisément ce qu'il avait craint : la musique est devenue beaucoup plus forte, les lumières se sont tamisées, et presque tout le monde s'est levé, danser.
Patricia, à côté de lui, a eu la gentillesse de rester.
Elle le regardait, et lui ne savait plus où se mettre.
Non, il n'aimait pas la danse. C'était instinctif, maladif, ça le prenait aux tripes.
Mais les filles aiment danser, il le savait, et Patricia avait bien le droit à... se bouger, simplement.
Il a avalé sa salive.
- Excusez-moi, je sais pas danser.
Elle a souri, très doucement.
- m... moi n... non plus...
Ouf, merci petit ange. Il aurait été passablement contrarié qu'elle aille rejoindre les danseurs. Qui se trémoussaient en cadence. Les femmes agitaient leur poitrine, les mecs leurs roubignoles. C'était indécent, c'était mal...
- Allez, Gérard ! Viens !
- Putain, la naine ! Amène-toi !
Ils ont résisté aux appels. Quitte à passer pour ridicules.
Il n'y a que, un moment, quand la musique a douci, que les couples se sont enlacés doucement, sans plus se frotter, il s'est demandé si...
Il a croisé les yeux de Patricia.
- on... on essaye, juste sur cette chanson ?
C'était "Come softly to me" des Fleetwoods.
Il a souri, a tendu la main à Patricia, et ils se sont levés.
Son cœur cognait. Un câlin avec elle ?
S'inspirer des autres danseurs. Face l'un à l'autre. Il a passé les mains autour de ses épaules, et elle autour de sa taille. Et puis ils ont bougé un peu. Sans vrais pas de danse. Simplement d'un pas sur l'autre.
Des gens passaient près d'eux, se moquaient d'eux. Mais lui il se foutait de tout. Il serrait contre lui sa petite ménagère adorée... Il sentait sa molle poitrine contre ses flancs, il en avait pratiquement le souffle coupé.
Et puis la chanson s'est achevée, muée en un rock endiablé. Eux ils sont restés enlacés, immobiles. On se moquait d'eux, on riait, mais ça n'avait plus aucune importance. Avec elle, il était sur un autre monde, sans musique ni personne.
Après un long moment, il lui a gentiment repris les épaules. Elle s'est éloignée de quelques centimètres, pour lever les yeux jusqu'à lui. Son visage était bienheureux.
- On va peut-être se rasseoir, non ?
Elle a souri, hoché le menton.
Mais en la ramenant, il avait gardé un bras autour de ses épaules, et elle un bras autour de sa taille. Plus que jamais, ils avaient l'air de deux amoureux. Et qui sait, ils l'étaient peut-être.

* * *

Ils marchaient tous les deux, dans les bois. La main dans la main. La lumière était douce, sans le soleil d'hier matin. Il a pris sa respiration : allez, se lancer...

– Patricia, dans mon sac, là, j'ai apporté un appareil-photo... je me demandais...

Elle n'a pas froncé les sourcils, elle a seulement souri. Attendu la suite. Et c'est vrai qu'il aurait pu dire qu'il voulait garder un souvenir de ces paysages enchanteurs. Mais non, ce n'était pas le sujet.

– Je me demandais : est-ce que je pourrais faire deux photos de vous ?

Elle a rougi, très fort. Il espérait un Oui, mais ce n'est pas ce qu'elle a dit :

– a... après, j... je pourrais f... faire deux photos de... de vous...? v... vous m'espiquez...?

– Oh oui, avec joie.

Son cœur cognait, tambourinait. Il s'est arrêté, a fait glisser son sac de son épaule.

Et, deux minutes plus tard, il faisait son portrait, émerveillé. A moins d'un mètre de distance, du sommet de ses cheveux à sa jolie poitrine. Merveilleux, c'était. Une image de face, souriante, regardant l'objectif. Une image de trois quart, regardant au loin, rêveuse...

Et penser qu'il garderait ces images, si belles, pour toute sa vie...

En espérant que ce ne soit pas le seul souvenir qu'il garde d'elle. Il aurait tant aimé partager sa vie, aussi. Pouvoir la revoir, en vrai, plusieurs heures par jour...

ZODIAQUE

- Elle a repoussé le petit paquet, souriant timidement. Si touchante jolie, cette fille. Bon dieu, il se sentait à moitié amoureux. Tellement attendri, touché.
- m... meussieu...
 - ? Euh, oui, se réveiller un peu. Il a ramassé sa monnaie, en souriant.
 - meussieu... ze... peux v... vous demander u... une question...?
 - Croisé ses grands jolis yeux verts.
 - Bien sûr.
 - Elle a baissé les yeux, s'est mordue la lèvre. Toute timide, adorable.
 - s... c'est quoi, v... votre signe...?
 - ??
 - Vous voulez dire : du zodiaque ?
 - Elle a cligné des yeux, perdue.
 - ze... sais pas... que... c'est... - *elle a rougi, légèrement, mignonne* - c'est la voyante, elle... elle m'a dit vous demander...
 - ?
 - Elle vous a demandé de faire une enquête auprès de vos clients ? Ou bien de me demander, personnellement ?
 - D'après la couleur de ses pommettes, la bonne réponse était la seconde. Touché.
 - Vous lui avez parlé de moi, à votre voyante ?
 - Toute toute rouge.
 - n... non, ze... m... me serais pas permise... s... c'est elle, elle m'a parlé de vous...
 - ? Il a souri.
 - Elle vous a dit : "je vois un gentil jeune homme"...?
 - Elle a hoché le menton, les lèvres serrées, retenant un immense sourire.
 - un... un beau et gentil jeune homme, romantique...
 - Il a souri.
 - Merci. C'est gentil d'avoir pensé à moi.
 - Elle a comme hésité à relever les yeux, affronter son regard. Mais elle n'a pas osé, finalement.
 - j... je crois, pardon, s... c'était vous pour de vrai... que je... que je n'ai demandé si v... si... si le celui qu'elle voyait d... dans le verre de cristal, il... il avait un blouson beige, et... et les yeux verts...
 - Et elle vous a répondu Oui ?
 - Il souriait. Bon dieu, c'était si chouette qu'elle pense à lui, petit ange...
 - u... ui, et m... même, elle savait, elle... a vu vous êtes plutôt grand, et gentil avec moi...
 - Si mignonne, crédule. La vieille avait pas dû avoir grand mal à l'embobiner.
 - que ze... moi ze v... voulais pas vous déranger... zuste, z'ai demandé s... si dans les étoiles, c'était écrit v... vous reviendrez toujours au magasin... m... même quand... quand vous serez marié, a... avec votre fiancée qu'elle vous fera des gâteaux...
 - Elle ne souriait plus. Toute sérieuse, l'air un peu inquiète, le cœur serré.
 - Peut-être la faire rougir, pour le plaisir, la taquiner, puce chérie.
 - Et elle vous a dit que, peut-être, ce serait vous qui seriez à mes côtés, qui deviendrez ma petite épouse ?
 - Elle a rougi, rougi... cramoisie.
 - n... non, bien sûr, n... non, Seigneur, Seigneur... c'est pas qu'est-ce je n'avais demandé...
 - Un silence.
 - ze... me fais pas des iyusions, v... vous savez... z... zuste si je pourrais vous revoir, j... juste comme ça, sans vous déranger, m... mais la dame è n'a dit y... y faudrait une aute séance, pour qu'è retrouve son fuïde... et que y faudrait je vous demande quel signe vous êtes... f... faire l'effort de oser v... vous demander...
 - Il souriait.
 - Oui... Et elle vous a vendu un porte-bonheur, pour que tout se passe bien ?
 - Elle a un peu tressailli. Il poussait peut-être l'ironie un peu loin, c'était tout de même un sujet grave pour elle, et très émouvant, en un sens.
 - Elle a sorti une espèce de patte de lapin, de la poche de sa blouse.
 - ou-i... v... vous n'avez déjà été ch... chez une voyante...? que v... vous n'êtes amoureux, aussi, en secret, de une fille vous connaissez...?
 - Elle avait relevé les yeux, le regard très doux, compatissant. Sans se rendre compte qu'elle venait de prononcer une déclaration d'amour...
 - Non, j'ai jamais été chez une voyante, mais je... comprends la façon dont elle a vu les choses.
 - Son léger sourire s'est effacé.
 - v... vous voyez l'avenir, v... vous aussi...?
 - Il a souri, sans pouvoir s'en empêcher.

– Pas toujours. Mais en ce qui nous concerne, tous les deux, je vois des sentiments très doux, et réciproques. Des soirées au cinéma, peut-être cette semaine, même.

Le souffle coupé, les yeux au ciel, comme en extase...

– Si c'est écrit dans les astres, je crois qu'on peut avoir confiance, obéir au destin, non ?

Elle avait croisé les mains sur sa poitrine, regardant à travers le plafond, émue aux larmes. Puce adorée.

– ou... i... m... merci à... à infini... Seigneur... et... et les étoiles...

Il souriait, souriait... Oui, peut-être naïve et un peu simplette, mais une fille en sucre. Et bientôt : une copine en sucre...

ENTREMETTEUSE

Il a poussé la porte. Il y avait une dame avant lui. Une espèce de grande asperge très laide, comparée à la petite fée derrière le comptoir... La dame parlait, mais la petite jeune fille avait levé les yeux vers lui et le regardait, lui. Gentille.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'y a ? Ah, y'a quelqu'un ? Allez-y, msieur, passez devant moi.

Il pensait à une plaisanterie, une phrase ironique, et dans le doute, il n'a pas bougé. Mais la petite employée allait déjà chercher sa part de flan. La dame n'était pas servie. Elle s'est même reculée, à trois mètres du comptoir. Et alors, lui il s'est avancé, un peu.

– 'Soir...

La dame devait être une amie, ou une patronne de la petite employée.

Cherché son porte-monnaie, et puis l'appoint. Pile l'acompte, bien. Déposé ça dans le réceptacle. La jeune fille avait fini son paquet avec un ruban. Privilège des habitués – les autres clients n'avaient qu'un papier autour, s'ils n'achetaient qu'un petit gâteau.

Il a attrapé le paquet.

– Merci... 'Revoir...

– r... re... rev...

– Eh ! Jeune homme !

?? La dame l'apostrophait, lui. ?

– Pouvez vous nous donner votre nom et votre adresse ? C'est pour enquête.

La patronne de la pâtisserie, apparemment.

– n... n... non...

? La petite jeune fille s'en mêlait. Lui, il n'y comprenait plus rien.

– Quoi non ? C'est pas lui ?

Elle était toute toute rouge, petite puce. Les yeux baissés.

– s... si... m... mais pas le... le déranger...

?? Qu'est-ce qui était lui ? Le client le plus fidèle de la boîte, peut-être. Après deux ans et demi de visites hebdomadaires.

– De quoi, pas le déranger ?! Tu voulais pas connaître son prénom, dis donc ?!

? Et la petite jeune fille était cramoisie. Il... il ne pouvait pas laisser faire. Il s'est adressé à la dame.

– Écoutez, n'engueulez pas votre employée. Elle sait ce qui est bien ; comme employée de commerce, c'est la meilleure du monde, moi je trouve.

– Ah tiens ! Ça c'est intéressant !

Il a jeté un oeil en arrière. La jeune fille gardait les yeux baissés, toute rouge timide.

– Monsieur, sachez que je ne suis pas la patronne de la ptite, je suis sa thérapeute.

?

– Oui, sa psychothérapeute, elle a un léger handicap mental, d'après les tests.

? Petit ange ?

Elle ne souriait plus. Le visage tragique, de se savoir dénoncée de son infirmité, peut-être. Pauvre petite fée.

– Madame, s'il vous plaît, ne la traitez pas d'handicapée.

– Mais j'y peux rien, moi, c'est ce qu'elle est !

– Les tests d'intelligence, y'a une marge d'erreur de 50%, je suis sûr. Elle... elle parle pas beaucoup, les tests sont pas faits pour des gens très réservés.

– Tt-tt ! Hola ! Si vous voulez ! Moi, je vous expliquais qui je suis, c'est tout !

Croisé les yeux de la jeune fille. Toute émue, touchée, par le fait qu'il ait pris sa défense, sans doute.

– Oh-oh ! On m'écoute un peu, là ! Monsieur, dites-le moi en face : est-ce que notre conversation vous "dérange", entre guillemets ?

? "Ne pas le déranger" avait dit la petite.

– Je n'aime pas bien la façon dont vous traitez votre patiente...

– Mais le fait qu'on parle, vous et moi, ça vous embête ?

?

– Non ? Ben venez alors, on va parler dehors !

?? Et elle avait ouvert la porte. Il ne savait pas quoi faire. Il pouvait difficilement la laisser sortir en restant à l'intérieur.

Il a hoché le menton, faiblement.

– 'Revoir...

– r... re... v... voih...

Mais elle a ajouté : – m... madame, non...

– Laisse-moi faire !

Dehors. Son cœur cognait. Que voulait lui dire la dame ? Il était toute ouïe si elle parlait de la petite employée. Mais elle avait demandé son nom et son adresse à lui, et il n'y comprenait plus rien. Et elles avaient discuté pour savoir si c'était lui ou non, mais qui quoi ?

– Venez, on s'écarte un peu ! Pas rester devant la vitrine, sinon elle va plus respirer, l'autre !

Il l'a suivie, sans comprendre.

– Vous me disiez ! Qu'elle est la meilleure employée du monde ! Vous avez l'air de l'apprécier, la petite ?!

Il a hoché le menton.

– Oui, beaucoup.

– Eh ben ! Qu'est-ce que vous en penseriez si c'était réciproque ?!

?

– Vous l'appréciez aussi, madame ?

– Non, elle vous apprécie, elle !

?? Si gentille, petite fée...

– Vous souriez, tout d'un coup ! Ça vous fait plaisir ?!

? Regardé la dame, un peu gêné.

– Oui, infiniment, mais... mais elle a raison : c'est des histoires, des sentiments entre nous, vous avez pas à débarquer au milieu avec vos gros sabots...

– Hum-hum ! Dites comme ça, pour voir, ça fait combien de temps qu'elles durent, vos histoires, avec elle ?!

– Deux ans et demi.

– Hum-hum-hum !!! Et vous croyez pas que vous avez besoin de quelqu'un pour vous secouer un peu, tous les deux ?!

?? Peut-être, s'il y avait des sentiments, mais...

– Vous savez comment j'ai entendu parler de vous ?! J'ai dit qu'elle était amoureuse, et elle s'est complètement empourprée, comme prise en flagrant délit ! Après je l'ai cuisinée une demi-heure, et tout ce que j'ai réussi à en sortir, c'était que celui qu'elle aime est un "gentil monsieur du Mardi soir, qui dit 'Soir et puis 'Revoir" !

Celui qu'elle aimait ??

Ses yeux sont allés vers la vitrine, vers elle, à vingt mètres de là... Il rêvait.

– Et elle me l'a confirmée : c'est bien Vous – elle a répondu Si quand j'ai demandé si c'était pas vous, tout à l'heure.

Oui... petit ange en sucre.

– Écoutez, madame. Elle doit s'inquiéter de notre conversation, je... je vais aller la voir, vous, restez ici.

– Pas question, je veux assister à...

– Pas question ! Non mais, espèce de voyeuse... Laissez-nous aller l'un vers l'autre à notre façon, à notre vitesse, dans l'intimité...

– Eh ! C'est grâce à moi, si...

– On vous en remercie infiniment. Maintenant, il faut nous laisser vivre. Sans nous déranger – elle avait raison.

– Mot à mot ce qu'elle a dit ! Ça je le croie pas ! Un garçon intelligent comme vous, qui se laisse guider par une demeurée !

– Ne l'insultez pas, ou je vais devenir méchant...

– Oulah ! Zorro volant au secours de sa dulcinée !

Il a hoché le menton.

– Vous resterez là ?

– OK-OK ! Je vous attends ici ! Vous me raconterez !

Non... Il est parti.

– Eh ! Patricia, elle s'appelle !

Il a hoché le menton, encore. Pour remercier, cette fois.

Allé jusqu'au magasin. Passé la porte de verre. Heureusement, il n'y avait pas de client.

Elle... elle tremblait, de la tête aux pieds. Son visage était couvert de larmes.

– Patricia... tout va bien, je... je n'ai pas été dérangé.

– ou... ouf...

Il a souri, un peu.

– Oui, je... je ne sais pas quoi dire, au juste. La dame m'a dit que... enfin, que vous aviez des sentiments pour moi...

Catastrophe absolue... Elle s'est assise, apparemment démolie, en petits morceaux...

Il s'est approché.

– Et je... je lui ai dit qu'on avait des sentiments réciproques, que moi aussi je vous aime beaucoup...

Elle reprenait vie, cherchant l'air, comme après une longue apnée.

– Excusez-moi, on dit souvent que c'est au garçon de faire le premier pas, et je... j'ai manqué à tous mes devoirs. Moi je vous aimais en silence, sans déranger.

– m... moi au... ssi...

– La dame a dit qu'on avait besoin d'être secoués. Elle n'avait peut-être pas complètement tort.

Croisé ses yeux. Elle avait une toute première ébauche de sourire.

– è... è n'est p... partie... ?

- Non, je lui ai dit de nous laisser tranquille, elle voulait venir voir ce qui se passe entre nous. Et là, elle m'attend dehors, elle veut que je lui raconte. Moi j'ai pas envie.
 - Elle... elle s'est relevée. Prête à l'aider, à protester avec lui, si touchante gentille.
- J'ai une idée : on pourrait lui faire un signe d'au revoir, sur le pas de la porte, en se tenant par les épaules.
 - Elle a rougi, très fort.
- Comme ça, elle saurait que tout va bien entre nous, sans avoir besoin de rester nous questionner.
 - Et elle a hoché le menton, volontaire... Elle... elle a fait le tour du comptoir.
 - Si petite, elle était, à côté de lui. On ne se rendait pas pleinement compte, avec le comptoir au milieu.
 - Il... lui a posé la main sur l'épaule, et elle a tressailli. Elle... elle lui a passé le bras autour de la taille, toute sage mignonne. Et ils... ils se sont souris, tendrement.
 - Quelques pas jusqu'à la porte. Il a ouvert. Et ils sont sortis, comme ça, presque enlacés. Là-bas, la dame les a vus et a eu l'air interloquée.
 - Il a fait un signe d'au revoir, et Patricia, les yeux levés vers lui, l'a imité, gentille.
 - Il craignait que la thérapeute n'accoure au triple galop, mais elle a fait un signe de dépit de la main. Du genre "laissez tomber". Et elle... elle est partie.
 - Ils se sont regardés, se sont souris, heureux.

MISS

En route vers la pâtisserie, le cœur léger. Revoir le petit ange qui habitait ses rêves, pâtissière en sucre. Là, il passait devant le marchand de chaussures. Il faudrait peut-être qu'il se rachète des tennis, un de ces jours.

Une affiche sur la porte. Élection de Miss Lille. Conneries.

Continué son chemin.

Sur la porte de l'épicerie fine, la même affiche. Avec marqué EXCLUSIF en bas. Il s'est arrêté un instant.

"Élection de Miss Lille. Cette année, plus de jury mal choisi, plus de défilé dégradant de filles battues, sans voix. On demande à toute la population de l'agglomération de désigner librement la plus belle lilloise. Celle qui aura récolté le plus de suffrages sera conviée à la fête d'intronisation. Les résultats seront auparavant publiés dans "la Voix du Nord" du 9 Mai."

?? La petite pâtissière allait être élue, avec un tel système, c'était quasi certain. En un sens, ça le réjouissait, qu'hommage soit rendu à son infinie beauté. Mais en même temps, il se sentait gêné que des milliers de gens soient amenés à la reluquer en maillot de bain.

Il arrivait à la pâtisserie. Entré.

– 'Soir.

– s... s... soir...

Si jolie, elle était. Son petit nez retroussé, ses longs cheveux blonds...

Elle allait directement chercher sa part de flan, gentille. Oui, il était un habitué, et elle le reconnaissait. Il n'y avait plus besoin de mots entre eux.

Mais cette histoire d'élection de Miss le chiffonnait. Le fait qu'elle soit quasi-naine la disqualifierait-elle ? Allait-elle abandonner son travail ? Une fois élue Miss Lille, elle allait à coup sûr être élue Miss Nord-Pas de Calais, puis Miss France, peut-être Miss Europe et même Miss Monde. En tout cas, elle aurait du travail à temps plein, avec les couturiers, les stylistes, les publicistes. Il ne la verrait plus que dans les magazines – mais en échange, il aurait des photos d'elle. Tout n'était pas négatif.

Elle finissait son petit paquet, toute appliquée mignonne.

– Manemoiselle...

Elle a relevé les yeux, souri. Et face à ce charmant sourire, il était dur de rester concentré, sans s'émerveiller benoîtement...

– Est-ce que je peux vous demander votre nom et votre prénom – c'est pour l'élection.

Il pensait qu'elle devait avoir l'habitude, mais elle a paru très surprise, ne comprenant pas.

– n... n'élection... ?

– Oui, Miss Lille : l'élection de la plus jolie Lilloise...

Elle a rougi, très très fort.

– m... moi ?...

? Il était le premier à lui demander ?

– Oui, ça va être vous, je suis sûr.

Cramoisie.

– m... mer-ci... merci merci...

Touchante, timide. Sans la moindre trace d'un complexe de supériorité.

– s... c'est P... Patricia N... Niezewska...

D'origine polonaise ? Est-ce que ça influencerait sa nomination comme Miss France ?

Il a pris son stylo, son carnet de chèques. Marqué ça sur la page interne de couverture.

– Merci. En plus, c'est chouette de pouvoir mettre un nom sur votre visage...

Elle a rougi, encore.

Lui, il a ramassé la monnaie de sa pièce, la part de flan emballée.

– Allez, bonsoir.

– s... soir, m... merci...

Il est sorti. Heureux.

* * *

Claire Nadovic, Miss Lille. Une étudiante de la Fac de lettres. Il n'en croyait pas ses yeux. Patricia avait dû être mise hors-concours à cause de sa petite taille.

Suite en pages 23-24.

Il a ouvert le journal. *Immense succès populaire. 423 voix pour l'heureuse gagnante.* Et Patricia ? Il devait passer des milliers de gens, à la pâtisserie, ça faisait des milliers de voix, automatiquement.

Ah, un décompte, nom par nom.

312 voix Corinne Thébard. 216...

Il a parcouru la liste, en vain. Jusqu'à l'immense liste des 1 voix, par ordre alphabétique. Et là, bon dieu, il a trouvé Patricia Niezewska, 1 voix... la sienne, la seule. C'était à rien n'y comprendre. Peut-être que les gens avaient cru devoir désigner une fille qu'ils connaissaient personnellement.

Et elle, comment allait-elle réagir ? Sans doute très déçue. Mais inversement, est-ce qu'elle n'aurait pas une pensée affectueuse, un peu, pour lui ?

Son score semblait même indiquer qu'elle n'avait pas de copain, étrangement. A moins qu'il n'ait pas voulu la perdre en festivités et se soit abstenu de voter. Mystère.

* * *

Son cœur cognait. Est-ce que la routine allait reprendre le dessus ? Ou bien pouvait-il lui faire part de sa tristesse, sa compassion ? Elle méritait mille fois d'être l'élue, la seule et unique, avec deux ou trois mille voix. Et pas seulement de clients masculins, les femmes aussi devaient se rendre compte à quel point elle était belle.

Il arrivait. Poussé la porte de verre. Et croisé son regard, aussitôt. Mais elle a baissé les yeux et s'est toute empourprée. Oui, Son électeur... il était.

- 'Soir.

- s... s... soir... m... merci, merci...

? Pourquoi Merci ? Pour avoir voté pour elle ?

Elle n'allait pas chercher sa part de flan, pour une fois, semblant attendre un mot de sa part.

- Vous... avez vu les résultats de l'élection ?

Nouvelle rougeur. Elle a hoché le menton.

- C'est pas juste... Hein ?

Elle n'a pas répondu tout de suite. Le temps de souffler. Et puis elle a murmuré des *Merci*, encore. Bégayés, à son habitude, gentiment. Oui, est-ce que le fait d'être bègue la disqualifiait dans l'esprit des gens ?

- Qu'est-ce que vous avez pensé, vous, de tout ça ?

Un silence. Elle cherchait les mots.

- I... là où j... j'habite, y... y a une autre fille è... è n'a eu 1 voix... et... et les dames elles se moquaient d'elle...

- Et pas de vous ?

- n... non... t... tout le monde è ne m... m'appelle la naine... è savent pas bien mon nom...

La naine ? Bande d'enfoirées, un si mignon petit ange...

- è... è se moquaient de... de l'autre fille... è disaient è... è n'a trouvé un amoureux...

Et elle est redevenue toute rouge, en disant ces mots.

Il a souri. C'était ça qu'elle avait pensé ?

- Et alors, vous vous êtes dite que vous aussi, vous aviez un amoureux de plus qu'avant ?

Elle a relevé les yeux, croisé les siens.

- I... le seul... seul au monde...

?? Lui ? Seul au monde à s'être attaché à elle ??

Il... il a empoigné le comptoir. Frôlant la syncope.

- Je... je rêve. Ce n'est pas possible.

Et elle... elle a posé la main sur une des siennes. Tout doucement.

- s... si j... je pourrais c... connaîtè v... vote nom... si y demandent q... qui c'est le... le plus séduisant m... monsieur du monde...

Il cherchait l'air.

- Gérard Nesey. Enchanté Patricia...

- ch... chanté, j... Gé-rard... m... merci pardon...

Le plus séduisant du monde... De sa part à elle... C'était à se cogner la tête contre les murs.

- Je rêve, c'est sûr.

- m... moi aussi...

S.O.S. TÉLÉPHONIQUE

Madame La mure ajustait son col de fourrure, son chignon gris. Coquette. Et c'était marrant, un peu, de la part d'une vieille dame.

– Bon, Gérard, je serai pas longue. Toute façon, c'est calme le mercredi, sinon, vous mettez en attente, hein ? Hoché le menton.

– Bien. Allez, à tout à l'heure, Gérard.

Elle est partie. Et il a replongé le nez dans son magazine, son article. Les avions Lavochkine à hélice, description.

Le téléphone, déjà. Décroché.

– SOS Amitiés, bonsoir.

– b... s... soir... m... meussieu...

Petite voix de jeune fille, ou fillette, lui rappelant un peu l'ancienne employée de la pâtisserie Rue Saint-Jean, où il allait, avant. Jeune fille si mignonne. Mais il ne fallait pas y penser. Anonyme, quoi qu'il arrive.

– Bonsoir. Vous avez une petite voix, vous êtes une jeune fille ?

– ou... i... v... vingt six ans, p... pardon...

– Il faut pas vous excuser, il y a pas de faute.

– n... non...

Lavochkine LaGG-1, de profil, joli. Un silence.

– Vous êtes toujours là ?

– ou... oui... p... pardon... que j... je m'excuse v... vous déranger...

– Vous êtes gentille. Non, vous savez, on est là pour écouter, aider.

– ou... oui... m... merci...

Un bruit un peu bizarre, dans l'écouteur.

– Vous appelez d'une cabine à pièces ?

– ou-i...

Un silence.

– Vous aviez besoin de parler, un peu ? A quelqu'un ?

Silence.

– que... – une voix presque brisée, au bord des pleurs – que v... vous êtes m... mon der... nier z'espoir a... avant p... prende les cachets...

Il a refermé le magazine.

– Non, il faut pas dire ça. Il y a toujours un espoir, quelque chose. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle a reniflé.

– que j... j'ai n'écrit au... au courrier du cœur de... de le magazine... de... demander co... comment faire que... que je n'étais p... perdue, tellement perdue...

– Oui.

Attrapé la fiche "*Jeune fille enceinte, majeure*".

– Et personne ne vous a répondu ?

– s... si... p... pas dans le magazine... j... juste une l... lettre à... à machine copiée....

– Oui. Vous savez, ils doivent avoir du mal à répondre personnellement à tout le monde. Y faut pas leur en vouloir. Et on vous répondait quoi, dans cette lettre ?

– que... que... – *reniflement, elle pleurait* – que y n'a pas un seul homme d... dans l'univers... que... que un jour, j... je trouverais sûrement quelqu'un que... qui m'aime, lui, et je... je rigolerais bien s... cette vieille histoire...

Il a soupiré.

– Pleurez pas, manemoiselle. Je comprends. C'est difficile, parfois. Quand on vient juste de perdre quelqu'un ou... Vous étiez amis ?

– n... non... c'est j... juste moi, je l'aime, je... je l'aime, meussieu... je l'aime si fort... dans mon cœur... que j... j'ai jamais dit à personne...

Toute en larmes.

– Oui, je comprends. Et vous savez comment il... voit les choses, de son côté... ?

Un silence. Elle se mouchait, faiblement. Elle remettait des pièces.

– u... ui, y... y sait pas je... je l'aime...

– Ah, ben alors, s'il vous a pas envoyée promener, il faut garder espoir. Peut-être que l'avenir n'est pas aussi sombre que vous le pensez. Non ?

– m... mais j... je le v... verrai plus... plus jamais... j... jamais...

– Pleurez pas. Vous savez, des fois, le hasard réserve de bonnes surprises. Personne ne sait de quoi demain sera fait. Il n'est pas décédé ?

– n... non...

– Alors, il faut garder espoir. Courage.

– m... merci... m... merci...

Rangé la fiche "enceinte". Sourire. A... "Amour non déclaré". "1/ Mettre en confiance, revaloriser la personne. 2/ Suggérer une simple amitié". Oui.

– m... mais y... y m... me reconnaîtra pas... m... même si je le croise un jour...

– Pourquoi vous dites ça ? On ne peut pas savoir. Et puis, si... enfin, si vous vous êtes connu, un peu, vous pouvez essayer de... dire bonjour, demander s'il vous reconnaît, lui rappeler, essayer...

– m... mais je... je v... voudrais pas le... le déranger, l'embêter... je... je l'aime...

– Oui.

Avalé sa salive. "Perdu de vue" – P. Non. Réfléchi, un peu. La jeune fille reniflait.

– Ça doit être quelqu'un de gentil, si vous l'aimez tant...

– ou... i... tènement gentil... que... y ne vous ressemble, un peu... pardon...

– Merci. Je crois que c'est un immense compliment, venant de vous.

Il l'imaginait, toute rouge.

– Je ne sais pas, je crois qu'une jeune fille dont on se souvient pas très bien, qui vous dit bonjour... pour un homme, c'est pas... se sentir dérangé, agressé, surtout si c'est un homme gentil, qui n'envoie pas les gens promener. Il me semble. Vous croyez pas ?

– ze... sais pas... s... sais pas comment un... un garçon ça... ça pense d... dans sa tête...

– C'était votre premier amour ?

– u-i...

– Je sais pas. Moi je vois les choses comme ça : à mon avis, il vous en voudra pas, de dire simplement bonjour. Vous pourriez peut-être demander l'avis à d'autres gens, ou...

– ze s... suis toute seule...

– Vous n'avez pas de parents, d'amis ?

– n... non...

– Orpheline ?

– n... non... que m... mes parents y... y m'ont mis chez les débiles, qu... quand j'avais trois ans... que... que je su une ratée...

Il a fermé les yeux.

– Et vous ne les avez jamais revus ?

– n... non...

Bruit de la porte. Mame Lamure de retour, avec son filet à provisions.

– Pffouh ! Il fait un froid de canard !

Essayé de se concentrer sur la communication.

– Vous savez, il y a des garçons qui n'aiment pas les filles intelligentes, qui préfèrent une amie sans prétention.

– ou... oui...? s... ça eziste ?

– Bien sûr.

– m... merci... merci...

Une avalanche de pièces dans la machine. Il a souri.

Le voyant de la ligne 2, aïe. Mais Mame Lamure a pris, avant d'enlever sa veste. – SOS Amitié, bonsoir...

Il s'est retrouvé seul à seul avec la petite jeune fille, et il préférait ça. Toute mignonne, attendrissante, cette fille.

– d... dans les lives, m... même les magazines... les m... meussieux y... y z'aiment les... les jeunes femmes intelligentes, a... avec du caractère... qui... qui parlent, qui rigolent, qui dansent...

– Vous savez, ça veut rien dire, c'est souvent des femmes qui les écrivent, ces histoires. Vous savez, beaucoup d'hommes préfèrent une jeune fille toute douce timide. Et qui ne danse pas, qui parle peu, qui est toute malheureuse avant de trouver l'homme de sa vie.

Un silence.

– en... en vrai...?

– Bien sûr. Je vous raconte pas des histoires, je vous assure.

Silence.

– m... mais y... y f... faudrait être j... jolie, quand même... è... ète grande, normale...

Il a souri, presque tendrement. Oui, neuf chances sur dix qu'il s'agisse de la petite naine de la Rue Saint-Jean. Pâtissière.

– Je sais pas. Vous savez, même si vous vous trouvez laide, peut-être que quelqu'un vous trouve jolie. Tous les goûts existent. Il y a des hommes qui aiment les femmes grandes, d'autres pour qui ne compte que le visage. Il y en a qui trouvent mignonnes, touchantes, les jeunes filles de petite taille.

– pe... tite comment ?

Il a souri.

– Même un mètre trente, on peut trouver ça mignon. Une petite puce qu'on voudrait protéger, consoler...

– m... merci... merci... merci...

Fait mouche. La petite pâtissière, il en était sûr maintenant. Et c'était à peine croyable qu'elle se trouve moche. Un des plus jolis minois qu'il ait jamais rencontré, et une poitrine adorable, relativement à sa taille. De grands yeux verts, des longs cheveux blonds-châtains...

– Manemoiselle...

– ou... i... ?

– Aucun garçon ne vous a jamais regardée en vous donnant l'impression qu'il vous trouvait jolie, un peu ?
Un silence.

– y... y n'a les ceux qu'ils... ils disent "*t... tu es belle, t... tu veux coucher ?*"... que... que y disent ça de toutes les filles que sont en jupons...

– Oui, mais vous m'avez l'air plutôt romantique. Ça doit pas être votre genre d'hommes.

– n... non... s... Sinon, y... y n'a le... le gentil garçon je... je vous disais...

– Celui que vous aimez ?

– u... i...

– Et il a l'air de vous trouver jolie ? Mais c'est merveilleux.

– u-i... que... quand je... je croisais s... ses yeux, si gentils et si beaux, je... je croyais mourir... mourir de bonheur... c... comment il me regardait... comme une personne... u... une personne bien... et c... comme jolie à regarder...

Sourire. Fiche "*Perdu de vue*", c'était bien ça.

– Ben, c'est pas désespéré, alors.
Un silence.

– s... si, que je... je n'ai été renvoyée mon travail...
La petite pâtissière, oui, sans plus le moindre doute. Virée pour "*lenteur et manque de conversation – dans le métier c'est impardonnable*" avait dit la patronne, qui l'avait remplacée temporairement.

– Et votre ami, c'était un collègue, un client ?

– ui, un c... client, je... travaillais dans un magasin...
Oui.

– Un habitué, qui revenait vous voir ?
Il avait la gorge un peu sèche. Son cœur cognait. Et si, mon dieu...

– ui, n... non, pas me... me voir m... moi, bien sûr... j... juste acheter une part de flan...
Il tremblait, bon dieu, il n'avait pas le droit. L'engagement d'anonymat. Mais bon sang, si ce petit ange en sucre s'était attaché à lui... Tombée amoureuse, même... Petite puce chérie.

– T... toutes les semaines, quelque chose comme ça ?

– ui, v... vingt huit semaines... s... si gentil... v... vingt huit petits moments de bonheur, le... le vendredi soir...
Vingt huit semaines, sur 56. Ça faisait six mois, et ça collait encore. Et le vendredi soir, pile encore. Pfouh... Il a fermé les yeux. Bon dieu... Bon dieu, bon dieu, bon dieu...

– a... allô, m... meussieu... ?

– Pardon, oui, je réfléchissais.
Il souriait, il souriait... Il lui ferait des millions de bises, des câlins des heures entières... si...

– Il... venait toujours à la même heure ?

– u-i... a... près dix sept heures, un... un peu après... p... pourquoi... ? m... mon dieu, m... mon dieu, mon dieu, v... ? m... mon dieu...

– Non. Je demandais seulement ça... je me disais...
Sa respiration un peu haletante, au bout du fil, perdue, et toute toute rouge, cramoisie, vraisemblablement. Affrontant l'idée d'avoir fait une déclaration sans le savoir... Elle si timide, secrète...

– Je me disais : peut-être qu'il continue à aller au même magasin, à la même heure. Et alors : pour le croiser, le rencontrer, il suffirait que vous marchiez sur ce trottoir, à cette heure là.
Un silence.

– Manemoiselle ?

– ui... je... m... merci... mon dieu, v... vous avez raison, que je... m... mon dieu, le revoir... ou... ou le trottoir en face... ch... chaque semaine, s... sans le déranger...

– Non, je crois qu'il vaut mieux dire bonjour. C'est plus honnête que de se cacher. Et peut-être qu'il s'arrêtera, parler un peu, peut-être qu'il vous reconnaîtra.

– m... moi ? s... seigneur... seigneur...
Un silence.

– Voilà. Vous voyez, il faut pas perdre espoir. Rien n'est désespéré.

– m... merci... à infini... que ze... ze sais pas comment v... vous remercier... que ze... n... normalement, n'y faudrait f... faire un chèque combien ? que je... je pourrais donner tout ce qui me reste à la banque...
Sourire.

– Non, c'est gratuit. On est des bénévoles, on n'est pas payé. On fait ça pour aider les gens qui souffrent, simplement. Il y a des retraités, des étudiants, qui viennent donner quelques heures de leur temps pour aider autrui.

– m... merci... merci... que... que v...
Un silence.

– Oui ?

– v... vous êtes pas le... le celui que... le... le gentil... m... mon dieu... mon dieu, que y me resterait p... plus qu'à prendre tous les cachets... mon dieu...
Aïe, catastrophe...

– Non. Y faut pas dire ça. Le principe de base de ce numéro de téléphone, c'est l'anonymat. Vous êtes une voix, je suis une oreille, anonyme. N'importe qui d'autre, ici, aurait été aussi gentil avec vous. Vous savez, il y a des gens gentils, au monde. Même si ce n'est pas ceux qui se font remarquer. Je suis sûr que vous êtes quelqu'un de gentil, vous aussi, même si peu de monde vous remarque.

Des pièces dans la machine. Il a souri.

– Peut-être que ce garçon que vous aimez, il vous aurait dit exactement les mêmes choses, à ma place.

Sa respiration, qu'il entendait un peu tremblante.

– ui, je... je l'aime... je l'aime s... si fort, je... je su tènement perdue... que... que avant, y... y n'avait un seul meussieu au monde, qui n'avait été gentil avec moi... s... c'est sûr s... c'est pas vous...?

Un sourire. L'impasse méchante. Soit il lui avouait, et elle se suicidait, et elle se sentait attachée à lui, au cours de ces quelques minutes, elle se déchirait, se sentait infidèle. Hum.

– Écoutez, manemoiselle. Le plus simple, c'est que vous ne mélangez pas tout. Moi j'ai soixante trois ans, et huit enfants, prenez mon amitié comme celle d'un gentil grand-père.

– ou... ou-i, ouf... m... merci... merci, meussieu papy... ou... ouf...

Il souriait. C'était gagné.

– Y me reste à vous souhaiter bonne chance pour votre rencontre, avec votre jeune ami...

– ou-i... m... merci... merci à infini... je... je sais pas comment dire... je... je enverrai des... des fleurs p... pour tous les gentils meussieu-dames du téléphone... que v... vous me redonnez espoir, dans la vie...

– Redonner l'espoir aux gens qui souffrent, c'est notre bonheur à nous. Notre récompense. C'est déjà beaucoup. Et ce n'est vraiment pas la peine, pour les fleurs.

– m... merci...

– Je vous souhaite que tout se passe bien, vendredi prochain. Je croise les doigts pour vous...

– merci...

– Au revoir.

Et il a raccroché. Bouleversé.

* * *

Cette petite silhouette, là-bas, regardant une vitrine, toute tremblante... Il a souri, regardé sa montre. Cinq heures cinq, oui, petite jeune fille en poste, très courageuse. Essayant de jouer le jeu, de sembler se trouver là par hasard.

Il a baissé les yeux, regardé le goudron, comme à son habitude. Naturel. Marché lentement. Il lui a semblé qu'elle venait à sa rencontre, à petits pas, mais il évitait de lever ostensiblement les yeux. Il ne s'était rien passé avant-hier pour lui – "officiellement", il ne savait rien. Elle était seulement cette petite employée qu'il aimait beaucoup, quand elle était encore là, autrefois. Et il revenait acheter une part de flan, tranquille, sans s'attendre à une rencontre en chemin.

Avalé sa salive. C'était difficile de ne pas être tendu. Petite silhouette, beige. Tout près.

– 's... soir, m... meu... – *murmure. Silence.*

Il a relevé les yeux, s'est arrêté, retourné. Vers sa petite pâtissière, qui s'était laissée dépasser, toute tremblante, toute rouge. Grands yeux verts et mouillés, levés vers lui. Si mignonne, touchante...

– Tiens ! Ça fait plaisir de vous revoir... Bonsoir.

Les yeux baissés en catastrophe, petite puce, les pommettes cramoisies.

– Vous vous souvenez de moi ?

Elle a hoché le menton, faiblement.

– I... le j... gentil m... meussieu d... du vendredi soir...

Il a souri.

– Merci. Je savais pas que je vous avais laissé un si bon souvenir.

Un silence. Elle se mordait la lèvre, essayant apparemment de toutes ses forces de combattre cette rougeur sur ses joues.

– J'ai appris que... vous aviez été renvoyée.

Elle a avalé sa salive, retrouvé un peu sa pâleur naturelle. Tâches de rousseur, un peu, simplement. Avalé sa salive. Et puis, très courageuse, elle a relevé les yeux. Elle était jolie...

– v... vous t... trouvez j... j'étais u... une t... très mauvaise employée... n'incapable...?

– Non. Non, manemoiselle. J'en ai parlé un peu avec votre patronne, même. Votre ancienne patronne. Vous... vous avez cinq minutes ? Je peux vous... payer un café ou quelque chose ? Vous raconter ça, tranquillement, un peu...

Toute rouge, encore, les yeux baissés.

– oui, que je... je allais j... juste f... faire... a... aller par là, p... prendre n'autobus... je... je serais t... tènement z... z'heureuse, v... vous me disez... s... si vous êtes p... pas trop fâché de mon travail...

– Oui, moi j'ai trouvé ça profondément injuste, votre renvoi.

– m... merci, merci, m... merci...

– C'est rien. Il y a un café, là-bas, on dirait. On y va ?

– ou... ou-i... m... merci...

Avec un sourire ému, à vous chavirer le cœur... Si jolie, si mignonne, attendrissante – il se sentait fondre, littéralement, de tendresse...

Ils sont allés vers cette enseigne clignotante et moche. "Bar Chez Jojo". En passant devant la pâtisserie, sans s'arrêter. La jeune fille avait hésité, marqué un dixième de seconde d'arrêt.

– je... v... vous deurange p... pas de v... vos courses...?

Sourire.

– Non. Un café ou une part de flan, ça revient au même. Et, personnellement, j'aime mieux un café avec ma petite pâtissière préférée, qu'un gâteau avec sa remplaçante.

Elle s'est mordue la lèvre, timide, touchée. Un silence. Il a regardé le goudron, l'enseigne là-bas.

– m... m... merci... a... à infini...

Avec un temps de retard, mignonne, émue.

– C'est rien. Je crois qu'on y peut rien. Il y a des gens avec qui on ne s'entend pas, et des gens avec qui on a des affinités. Je sais pas à quoi c'est dû. Je saurais pas expliquer.

– ou... oui...

Elle tremblait, presque violemment.

La porte du bar. Presque personne à l'intérieur. Des vieux, qui jouaient aux cartes. "Atout : trèfle !". Une dame, derrière le comptoir, très maquillée.

– On va peut-être s'asseoir à une table.

Elle a hoché le menton, petite puce. Et il l'a accompagnée s'asseoir.

– Un café, vous prendrez, ou...

– ou-i... m... merci... je... vais p... payer...

Elle ouvrait son sac à main.

– Non, laissez.

Il lui a souri, et s'est retourné. Allé au comptoir, demander deux cafés, régler la dame. Et revenu, avec les deux tasses.

La petite jeune fille le regardait, une très douce lueur dans les yeux. Qui ressemblait à de la tendresse, une grande très grande tendresse. Et il ne rêvait pas... Bon dieu, jamais il n'aurait cru qu'une fille aurait pu avoir ces yeux là pour lui, un jour. Et encore moins une fille aussi mignonne, jolie et douce...

– Voilà.

– m... merci... merci... m... merci...

Il s'est assis, près d'elle – à 90°, c'était une petite table pour quatre.

– C'est rien. J'ai oublié de vous demander, au fait : vous avez retrouvé du travail ?

Non.

– Et, financièrement, vous vous en sortez ? Vous vivez avec quelqu'un qui gagne assez pour deux ?

Elle a baissé les yeux, timide.

– n... non, j... je su t... toute seule... m... mais je... je n'ai un peu de... de l'argent, à la banque... v... vous êtes gentil... s... si gentil v... vous inquiéter de moi...

– Oui. Je pourrais vous aider, sinon. Il faudra que je vous laisse mes coordonnées...

Elle le regardait, heureuse. Comme si chaque mot qu'il prononçait était un bonheur en soi, un rapprochement merveilleux.

Il a défait l'emballage de son sucre, remué le café. Elle l'a imité, gentille. En silence.

– Oui, à propos de cette discussion, avec votre ancienne patronne...

Grands yeux verts, si jolis, si près.

– Elle disait que c'était intolérable, dans votre métier, d'être lente et de très peu parler.

Elle a baissé les yeux. Lui, il a soupiré.

– J'ai essayé de lui dire que ça dépend des goûts. Que moi, je trouvais ça merveilleux, le calme, la tranquillité du magasin, quand vous étiez là.

Elle souriait, touchée.

– Et qu'on a parfois besoin de moments de paix, de gentillesse silencieuse. De gestes doux et de sourires sans faire de bruit.

Sa poitrine s'est gonflée, comme si elle retenait un immense soupir. De bonheur, d'après l'expression de son visage.

– Ça l'a fait rire, la dame. Et pas du tout changer d'avis.

Elle a relevé les yeux, petite puce. Grands yeux mouillés.

– s... ça fait rien... c'est... c'est tènement j... gentil, avoir dit ça... même j... juste pensé ça, tè... nement gentil... que je savais pas... s... ça éziste, penser ça... m... merci... à infini...

Ils se sont souris. Il a soupiré, un peu.

– Enfin, ça n'a rien changé.

Un silence. Il a bu une gorgée de café. Elle aussi. Et elle a fait une tête bizarre, un peu. Comme si c'était la première fois qu'elle en buvait. Il a reposé la tasse, et elle l'a imité.

– Ce qui me choque le plus, dans votre renvoi, enfin... je sais qu'il y a plus de gens qui aiment bavarder que de gens aimant le calme, mais... je sais pas, vous étiez toute appliquée dans votre travail, toute consciencieuse, et

polie, respectueuse. Ça me paraissait tellement injuste de vous traiter de mauvaise employée. J'ai eu beaucoup de peine pour vous.

Ses lèvres pincées, paupières gonflées, comme remplies de larmes.

– m... merci... que je... je... je...

Un silence.

– Oui ?

Elle a avalé sa salive. Ouvert la bouche, cherchant les mots. Soupiré, un peu.

– j... jamais je... ai imaginé... quelqu'un il... il pouvait penser à... ma petite personne...

Il a souri, presque ri, un peu. "Petite personne"...

– Vous savez, ça dépend des gens... Il y en a qui vous aiment pas, d'autres qui vous traitent comme une machine sans intérêt, et d'autres qui vous aiment beaucoup. Rien n'est jamais tout blanc ou tout noir.

Un silence.

– Il ne faut pas croire que vous ne valez rien parce que vous êtes timide et de petite taille...

– m... merci... merci...

Silence.

– que... que v... vous, quand même, t... tout le monde entier, il... il doit v... vous aimer... que v... vous n'êtes s... si gentil, à infini... m... mon dieu...

– Non, vous savez... Enfin, je connais pas grand monde, je sors pas. Et à l'usine où je travaille, on m'a dit une fois que j'étais trop distant, renfermé, et trop triste...

Ses grands yeux verts.

– t... triste comment... ?

– Enfin, que je fais pas la fête avec les autres, ni boire et rire, danser.

Elle a souri, très très doucement, et il devinait qu'ils se comprenaient, sur un tel sujet.

– Je parie que vous vous dites qu'on se ressemble, un peu...

Elle a hoché le menton, les joues un peu rouges. Il y a eu un silence.

– p... peut-être c'est ça, que... quand vous dites tout à l'heure, on... on s'entend bien, un peu... s... sans comprendre pourquoi...

– Oui, ça se pourrait bien.

Ils ont bu une gorgée de café, en souriant, tous les deux. Les types à la belote parlaient de plus en plus fort. Tandis qu'entre eux deux, régnait un gentil silence, complice.

– Au fait, je crois qu'on n'a jamais été présenté. Je m'appelle Gérard Nesity.

– m... merci... merci...

Toute toute émue...

– m... moi, p... pardon... c'est Patricia Niezewska...

– Enchanté, Patricia.

– m... merci, j... Gé-rard...

Aux anges, elle était... Elle avait dû très fort espérer, connaître son prénom. Petite puce chérie.

Ils sont retournés à leur café, tous les deux. De toutes petites gorgées, elle faisait, aussi. Le niveau des tasses n'avait pas baissé de deux centimètres. Manifestement, ils se sentaient bien ensemble, et ils n'étaient pas du tout pressés de se quitter.

Des gens entraient. Une famille avec des enfants, parlant cinéma, fort.

Patricia... Patricia, si jolie, et amoureuse de lui... Patricia, elle s'appelait...

– Gé-rard...

– Oui ?

Elle cherchait ses mots.

– pardon, je repensais, que vous dites tout à l'heure...

Il ne l'avait jamais entendue dire aussi long sans bégayer. Il était heureux pour elle. Il avait l'impression de beaucoup lui apporter.

– que... vous dites on vous trouve triste, un peu...

– Oui.

Un silence. Il se demandait s'il devait en dire plus à ce sujet, qui l'intéressait. Elle cherchait les mots, pour exprimer quelque chose.

– que v... vous voulez pas dire t... triste comme... comme être tout seul... ?

Elle ne le regardait pas en face, pour dire cela, non. Toute timide. Parce qu'en connaissant le contexte, un peu, le fond de sa pensée était "Il a déjà une amie". Patricia...

– Je crois pas que c'était ce qu'ils voulaient dire, les gens.

Il se voyait mal ajouter en clair : "mais je suis tout seul, comme vous je crois". Un silence. Elle a hoché le menton, sans insister, même s'il n'avait pas répondu à sa question.

– Je sais pas, la solitude, c'est pas toujours triste, je crois. On a les rêves pour se consoler. Non ? Vous avez l'air d'être une personne rêveuse, vous aussi.

Un petit sourire, qui en cachait un très gros. Oui, il était seul, et libre, disponible. A la recherche d'une amie, peut-être...

– ou-i... m... mais je sais pas... peut-être un câlin en vrai, quand même, c'est pas c... comme de un oreiller...

- Oui. J'espère, moi aussi.
Elle regardait son café, souriant très doucement. Les pommettes un peu rouges.
Il a souri, oui, lui aussi.
- Je crois qu'on est encore en train de penser la même chose...
Elle a rougi, un peu plus. Sans bouger un cil. Elle ne respirait plus.
Il l'a aidée.
- Quand deux personnes ont un faible l'une pour l'autre, depuis longtemps...
Elle a fermé les yeux, soupiré sans bruit, le souffle tremblant.
- Et qu'elles découvrent chacune que l'autre est seule, qu'est-ce qui paraîtrait logique ?
Un silence. Et Patricia, très courageuse, a levé les yeux vers lui. Ses si jolis yeux verts, pleins de larmes, de bonheur.
- v... vous... voulez dire... p... peut-être se... se revoir...? pardon...
Il lui a souri, aussi doucement qu'il le pouvait.
- Ou même devenir amis, je pensais...
Deux grosses larmes lui ont échappées, Patricia. Et doucement, il a tendu la main, pour lui essuyer la joue, caresse. Sa joue toute toute douce.
- C'est trop bête de rêver l'un de l'autre, rêver de câlins, sans se consoler l'un l'autre. Non ?
Elle pleurait, sans bruit. Avec de grosses grosses larmes qu'il n'avait aucune chance d'éponger. Ses larmes, Patricia. Grands yeux verts, tout gonflés. Et son menton, qui acquiesçait, dans un gros, très gros soupir...

VERS LES GLACES DU GRAND SUD

Ça lui pinçait le cœur, un peu, de la voir pour la dernière fois. Petite pâtissière en sucre. S'il revenait à Lille, dans un an et demi, elle ne serait sans doute plus là. Elle était sûrement sur le point de se marier, de toute façon. Quitter ce travail, si dur pour une silencieuse timide. Oui.

Joli visage, les yeux baissés. Douce image, qui bercerait ses journées dans les tempêtes gelées. Jolies jeunes filles et vertes forêts, il n'y avait pas ça, là-bas. Rien que des pingouins, des cailloux. Un univers de glaçons.

Elle a fini le paquet et l'a posé sur le comptoir, timide, en remettant une mèche de cheveux derrière son oreille. Si mignonne. Avec ce petit sourire retenu qu'il lui connaissait.

Il a souri aussi, et cherché dans son porte-monnaie. En se sentant regardé. Oui, ils se regardaient à tour de rôle, souvent, et il était rare de croiser ses yeux, petit ange. Grands yeux verts, pleins de douceur, de candeur.

Oui, le type qui était avec elle avait une sacrée chance. Enfin, c'est la vie. Posé sa pièce, sur la chose en verre. Et elle a cherché la monnaie.

Soupiré, un peu. Une page qui se tourne, de ce côté là aussi. Après les pelouses de la résidence, les longues marches nocturnes en revenant du cinéma.

– m... m... merci...

Toute timide, rendant la monnaie. Il a souri, rangé ses pièces.

– Je voulais vous dire au revoir, manemoiselle. Je vais... partir, au pôle Sud.

Elle gardait les yeux baissés, l'air toute paralysée. Elle ne souriait plus. Peut-être déçue qu'il lui raconte sa vie, en devenant comme les autres gens. En rompant la complicité qui les liait un peu, en tant que silencieux.

– Ça me manquera, ma petite part de flan du vendredi. Et le sourire de ma petite pâtissière.

Elle ne souriait pas, non. Toute pâle, même. Immobile.

Oui, il aurait mieux fait de se taire. Et c'était triste de s'en aller en ratant sa sortie. Complètement.

Il a pris le petit paquet. Et il est parti, en disant 'Soir. Elle n'a pas répondu. Et c'était triste, oui.

* * *

Bon, ensuite, rendre les bouquins à la bibliothèque, passer à l'EDF, retourner à l'agence pour cette histoire de peinture écaillée. Bouh, quand le monde matériel se met à vous envahir la vie...

Dix heures, oui la bibliothèque était ouverte. Il est entré. Au point où il en était, il s'attendait à une engueulade en règle, pour le retard, une amende.

Soupir. Il est allé jusqu'au bureau, avec la grosse dame.

– Madame.

– Bonjour !

Il a posé son livre. En se disant que ce n'était pas très logique, d'avoir emprunté le livre sur les forêts canadiennes, arctiques, avant de partir en *Antarctique*.

– C'est quel nom ?

– Nesity... S. E. Y.

– Mh. Et vous prenez rien d'autre ?

– Non, je...

Il a jeté un regard circulaire sur les rayons, les petites tables, où il ne viendrait plus s'asseoir, feuilleter. Dans le silence, les murmures.

? Là-bas, à une des tables... Mon dieu, sa petite pâtissière. Une dernière fois. Assise, toute voûtée. Le visage à moitié caché par un mouchoir blanc.

En d'autres circonstances, il aurait aimé aller s'asseoir à sa table, avec n'importe quel livre. Échanger quelques sourires, dire bonjour. Passer une ou deux heures avec elle, en partageant son silence.

Mais quelque chose s'était cassé, hier soir. Elle s'était refermée, là où il aurait espéré un sourire, un au-revoir touchant.

– Vous prenez un livre ou pas ? Moi je range la fiche, ou bien...?

Il a baissé les yeux, les a relevés vers la petite silhouette assise là-bas, sans sa blouse blanche. Une robe bleue ciel, si jolie. Sa poitrine, de profil, un peu...

– Eh, jeune homme, la ptite là, que vous regardez, eh ben... laissez tomber !

Il a sursauté, presque. Cherché les yeux de la grosse dame.

– C'est une handicapée ! Avant, elle venait avec les débiles de Sainte-Lucile, alors... Ah-ah-ah, si vous voulez vous lever une chérie, c'est pas bien l'endroit, ici !

Handicapée. Il ne s'attendait pas à ça. Et ça faisait presque chaud au cœur, de savoir que des tas de types devaient la fuir, pour ça. Et que lui, il était peut-être le seul à la trouver attachante.

Non. Non, elle était beaucoup trop jolie, de toute façon. Et si elle n'était plus dans un foyer, c'est qu'elle devait être en ménage avec un type. Oui.

– Ben, la regardez pas comme ça ! Y a rien à regretter, moi je dis ! Debout, elle est grande comme ça, pas plus. Et puis alors, complètement atteinte. Moi si ma fille était comme ça : quelle horreur !

Si jolie pourtant, si mignonne toute douce.

– Eh, vous savez pas ce qu'elle m'a demandé ce matin ? "*Un livre sur Pôle Sud*", et puis elle regarde les pingouins en pleurnichant, depuis deux heures ! N'importe quoi ! Ah, ça fait super envie ! Moi, je serais un jeune gars, j'serais sous le charme, ah-ah-ah !

... Il cherchait l'air. Petite puce chérie...

Il est allé vers elle. Si touchante cachée, derrière son mouchoir. Sur la table, un grand livre d'images, dont elle n'avait pas tourné la page depuis cinq minutes. Photo de silhouettes dans le blizzard. Petits points, êtres humains, dans l'immensité, blanche et grise.

Elle pleurait, sans bruit, reniflait. Les yeux gonflés de grosses larmes, qui coulaient, coulaient... Regardant l'un des petits bonshommes de la photo, fixement. Très malheureuse.

Il s'est assis près d'elle, sans qu'elle redescende de son nuage. Triste nuage, partie, perdue.

– Manemoiselle...

Elle a tressailli, le cou tout raide, soudain. N'osant pas se retourner. Elle s'est mise à trembler, cligner des yeux.. Elle... a refermé le livre, l'a pris dans ses bras, comme pour le cacher, sous ses manches. Toute perdue, comme prise en faute.

– p... par-don... pardon...

Il cherchait les mots. Pour ne pas l'effrayer. Éviter qu'elle se recroqueville.

– C'est un beau pays, l'Antarctique.

Elle a semblé se détendre, un peu.

– ou-i... s... si beau...

Il y a eu un silence. Elle s'est mouchée, très faible. Essuyé ses joues, au passage, presque en cachette.

Le silence. Il restait près d'elle, sans bruit. Espérant la mettre en confiance.

– p... pardon, que... vous voulez j... juste ce... live...? pardon...

Ses grands yeux verts, encore tout mouillés.

– Non, juste je...

Les yeux dans les yeux, tous les deux.

– Je vous ai vue, toute... toute malheureuse, et je...

Elle a baissé les yeux, mordu sa lèvre. Comme coupable.

– p... pardon... pardon...

Il y a eu un silence. Et puis elle a de nouveau cherché ses yeux, toute perdue, comme désespérée.

– v... vous n'allez c... compter l... les pigeons des... des neiges...?

Pigeons ? Les pingouins ?

– Euh, non. Je vais faire des analyses de gaz, sur des petites bulles d'air, dans la glace.

Et malgré ses yeux tout larmoyants, elle a souri, un peu.

– et... p... peut-être d... dans q... quèques années, y n'aura v... votre photo, dans le live...?

Il lui a rendu son sourire.

– Oui, peut-être.

Elle a baissé les yeux, rougi. Toute toute timide, et heureuse, presque. A nouveau.

– Oui, ça fait un peu bizarre qu'on ne se voit plus à propos d'un flan à la vanille...

Les pommettes toutes rouges.

– De mon côté, je vous avais jamais vue en robe, sans votre blouse blanche. Vous êtes très belle...

Elle s'est mordue la lèvre, cramoisie. En se cachant derrière son gros livre.

– Eh connasse !

La grosse dame.

– Tu abîmes pas les livres, compris ! Donne-moi ça ! Putain, ces handicapés, on devrait pas les laisser toucher aux beaux livres. C'est ni pour les gosses ni pour les débiles, ça vaut ch'ais pas combien, un live comme ça !

La dame a pris le livre, et la jeune fille s'est toute repliée sur elle-même. Les épaules et le cou rentrés, comme si elle attendait une paire de gifles, toute peureuse perdue.

La grosse dame a rangé le livre sur l'étagère, et puis elle est repartie en ronchonnant.

La petite jeune fille tremblait, toute en larmes, à nouveau.

– Manemoiselle, les gens sont souvent aussi durs, avec vous...?

Elle a essayé de reprendre son souffle, respirer. Elle était quasiment restée une minute en apnée, à demi morte. Petite autruche sans défense.

– j... juste y... y a l... le gentil monsieur du v... vendredi, qui... qu'il me sourit, s... si gentiment...

Et elle est redevenue toute toute rouge.

– Oui, il vous aime bien, vous savez...

Rouge... la pauvre.

Le silence est revenu. Elle regardait le bois de la table, fixement. Timide, les bras toujours repliés devant sa poitrine.

– Peut-être que... on pourrait se revoir, aller au restaurant ou quelque chose, avant que je parte. Pour se dire au revoir, gentiment.

Elle a eu comme une absence, et il a cru qu'elle s'évanouissait. Mais c'est allé, elle s'est raccrochée à la table, essayant de respirer, redevenant toute rouge.

– Je sais pas. Moi je regrette presque de partir, maintenant. Je savais pas que j'avais... une petite admiratrice, en secret...

Elle a souri, très doucement. Toute seule. Hoché le menton. Et elle a murmuré... "ou-i... s... sans vous deurranger..."

Il a souri. Et ajouté "Oui, toute gentille".

Et là, il a vu son visage, comme s'illuminer, de bonheur. Avec des larmes d'émotion, petit reniflement. L'air si bouleversée... Et comme amoureuse, petite fée. Folle amoureuse perdue.

Les douze mois à venir seraient durs. Plus durs qu'il n'avait imaginé. Mais aussi pleins d'espoirs, un espoir insoupçonné. Celui d'avoir une copine attendant son retour. Une amie sur la terre. Une photo d'elle, petit ange. Le rêve d'un câlin, au bord d'un ruisseau, dans un sous-bois moussu. Promenades la main dans la main, au clair de lune.

Là-bas, la grosse dame s'est mise à parler fort, à une vieille ou quelqu'un.

– Moi je dis : les débiles, faudrait les enfermer !

Il a souri. Il était heureux.

BOUGIES

Elle avait l'air toute crispée, ce soir. Ses doigts tremblaient en faisant le paquet, et elle se mordillait la lèvre du bas. Bien sûr, ça ne ressemblait pas vraiment à de la nervosité – une fille aussi douce et lente peut difficilement être qualifiée de nerveuse... mais elle avait l'air toute, comment dire, "crispée", un peu, oui. Et lui il la regardait, presque tendrement, petite puce. Si jolie mignonne et faible.

Elle a terminé le noeud sur la ficelle et elle a tendu la main pour prendre la pièce. Ses doigts tremblaient, fort. Pauvre petite puce. S'il n'avait pas autant l'habitude de venir la voir, il aurait presque cru qu'il lui faisait peur. D'habitude, elle lui souriait, très gentiment, très doucement.

Peut-être qu'elle s'était faite attaquer un soir, cette semaine, en rentrant chez elle. Et elle aurait maintenant peur des hommes inconnus avec qui elle se retrouvait seule. Peut-être même violée, la pauvre. Si jolie, cette fille, elle devait rendre fous tous les types qui la croisaient. Et il y a des brutes et des salauds. Tout le monde n'en reste pas à un gros gros faible secret, sans déranger. Oui...

La monnaie, et le petit paquet. Petite part de flan emballée.

– Merci, manemoiselle.

Il a rangé les pièces dans son porte-monnaie, attrapé le gâteau par la ficelle.

– m... m... meu... s... ssieu, pardon...

Il a relevé les yeux. Ça ne sonnait pas comme un au revoir. Plutôt le préambule à une phrase, un mot qu'elle n'arrivait pas à dire.

Elle avait les yeux baissés, et tremblait, en silence. L'encourager, un peu.

– Oui ?

Toute toute tremblante, les lèvres hésitantes.

– m... meussieu, j... pardon, que j...

Un silence. Lui, il a souri.

– que... que s... si vous aimez le flan... beaucoup, un peu, s... si... si peut-être v... vous... que...

Il a cligné des yeux. Peut-être qu'ils allaient arrêter d'en faire. Ça devait se vendre moins bien que d'autres.

– que... pardon... pardon...

Sa voix avait encore baissée, devenant presque inaudible.

– que... pour... m... mon anni... versaire, ze... pensais f... faire un flan, et s... si v...

Un silence. Elle n'arrivait plus à dire un mot.

– Un flan spécial ?

Elle a relevé les yeux vers lui, le cou tout raidi. Toute toute timide.

– ou... i...

Il a souri.

– Et on peut en réserver une part ?

Elle est devenue toute toute rouge. En hochant le menton, et en laissant échapper un très grand sourire. Si mignonne timide, comme toute gênée de demander, de s'accorder de l'importance.

– C'est vendredi prochain ?

Elle a baissé les yeux, et il y a eu un silence. Son sourire s'est effacé, peu à peu. Elle a recommencé à trembler, à murmurer en silence des débuts de mots. Avant de réussir à former quelques sons.

– que... que... que je a... avais pensé f... faire ch... chez moi... c... comme à la télévision, qu... quand que... quel-qu'un y... il fête un... un anniv... un... un...

Silence. ? Elle n'avait vu des anniversaires qu'à la télévision ? Ou bien elle organisait une grande fête avec du monde, pour la première fois, oui. Peut-être pour fêter ses dix-huit ans. Ou ses vingt ans.

– Et vous inviteriez vos plus fidèles clients, aussi ?

Elle a rougi encore, jusqu'aux oreilles. Hoché le menton. Lui, il a souri, heureux.

– Merci. C'est très gentil.

Toute toute rouge, adorable...

– Vous feriez ça quand ? Dimanche, quelque chose comme ça ?

Elle a levé les yeux, l'air toute inquiète, un peu. Soudain.

– v... vous... le... di... m... manche, v-vous... aurez un... un petit moment, que... ça serait pas v... vous déranger... ?

– Bien sûr. Dimanche après-midi ?

– ou... i... m... merci... merci...

Toute émue, presque les yeux mouillés. Touchante.

– Et vous avez besoin d'aide ? Pour ranger ou organiser, ou payer si...

– n... non, v... vous êtes gentil... tèvement j... gentil...

Il lui a souri.

– Merci.

Toute rouge, à nouveau. Paupières baissées. Comme si elle n'avait pas du tout l'habitude qu'on lui dise des mots gentils. Et qu'on adresse des sourires à sa petite personne. Si mignonne, cette fille, il se sentait craquer,

fondre... Et c'était merveilleux d'avoir cette chance de faire sa connaissance un peu plus, à l'occasion de cette fête. Et c'était une chance à peine imaginable d'être parmi les gens qu'elle avait plaisir à inviter. Et qu'elle trouvait gentils.

Enfin, il valait mieux ne pas se faire d'illusions. Elle était sûrement fiancée, casée, mais rien que d'être amis, sympathiser, c'était chouette. Il aimait bien les gens effacés, discrets, comme elle.

Elle s'est penchée, derrière son comptoir. Et redressée, une petite carte de bristol rose à la main.

– que... j... je... m... m'étais permise é... crire... é-crire... é... crire...

Toute coincée, perdue. Il a souri, encore.

– Votre adresse ?

– ou... i... m... merci...

Il lui a pris la carte, qu'elle tendait à moitié, sans vraiment oser. Toute timide.

– Merci.

Manuscrite. Une toute petite écriture. "*Patricia Niezewska*", elle s'appelait, petite polonaise mignonne... "*12, rue des Cendres*", il ne voyait pas bien où c'était. Il regarderait à la maison, sur le plan.

– Bien.

Il a relevé les yeux, et croisé le regard inquiet de la petite jeune fille, Patricia. Il lui a souri, pour la rassurer, sans bien comprendre.

Elle a baissé les yeux, les a relevés.

– v... vous êtes... pas... fâché... ?

Il a cligné des yeux.

– Non, pourquoi ?

– que... s... sans faire espère, m... mon nom, y... y n'est pas f... français... pardon, pardon...

Sourire.

– Ben, y a pas de quoi s'excuser. Si ? Il y a des gens qui vous traitent de sale polak ?

Elle a hoché le menton, sérieuse.

– ou... i... et puis s... sale mougnoule...

Il a essayé de lui sourire très gentiment, amicalement, pour la rassurer.

– Vous valez mieux que ces gens là, je crois. Vous voyez, on peut être français et méchant, et on peut être polonaise et toute gentille...

Toute rouge, encore. Paupières closes.

– m... merci... merci, merci...

Heu-reux. Il souriait, souriait...

– Bien, je vais vous laisser travailler. On se revoit après-demain, alors ?

Elle a hoché la tête, faiblement, les pommettes encore un peu rouges.

– Je passe vers quelle heure ?

Elle a relevé les yeux, l'air un peu perdue. Comme prise au dépourvu.

– l... l'a... près m... midi p... peut-être... s... si... qu... quand s... ça vous dérange pas trop...

– Après déjeuner ? Vers treize heures trente, ou plus tard ?

– c... comme v... vous voulez...

Il a hoché le menton.

– A partir de treize heures trente, et avant dix sept heures, quelque chose comme ça ?

Elle a fait Oui.

– Bien. Et bien alors, à bientôt. Et merci pour votre invitation.

Un sourire tout timide, adorable.

– c'est... c'est m... moi ze... vous remercie... de dire oui s... si gentiment... m... merci...

Ils ont échangé un sourire, un regard, un au-revoir. Et puis il est sorti. Dans le brouillard, gaz d'usines et d'autos, avec dans la tête un ciel sans nuage, parfum de fleurs. Avec dans son cœur un sentiment bizarre qui ressemblait au bonheur. Patricia, elle s'appelait.

* * *

Deux roues sur le trottoir, se garer comme avaient fait les autres. Il a coupé le contact. Il se demandait si les autres voitures étaient là pour l'anniversaire aussi. Il était deux heures moins dix.

Sorti. Avec le paquet cadeau, le vase. Et puis le grand bouquet, de lis et bleuets. La dame avait raison : ça avait tenu, depuis ce matin.

Verrouillé la portière, levé le nez vers les façades. Noircies. La rue silencieuse. Elle devait habiter une arrière-cour, Patricia – ici, on n'entendait aucun bruit de fête. A moins que ses amis, ses parents, soient des gens aussi discrets qu'elle, réservés, gentils.

Il se demandait si c'était le domicile de ses parents, ou si elle vivait seule. Ou avec quelqu'un. L'homme de sa vie. Soupir. Oui, enfin, ne pas faire le jaloux, c'était déjà merveilleux, inespéré, d'être parmi ses invités.

Le numéro douze. Porte sans sonnette, vitre dépolie. Il a poussé, est entré dans une espèce de couloir. Sombre. Avec des boîtes à lettres. Il s'est approché.

"*P. Niezewska - 3e étage n°4*".

Oui. Il est allé jusqu'à l'escalier, au fond du couloir. Ce n'était pas le luxe. La minuterie ne marchait pas, les murs étaient à moitié moisis, les marches usées. Rampe cassée, par endroits. Et toujours ce silence, à la fois inquiétant et touchant. Deux heures moins cinq, dimanche 8, il ne s'était pas trompé de jour.

Il avait regretté, après coup, Vendredi, de ne pas avoir eu le réflexe de se présenter aussi lui-même, en lisant son nom à elle, Patricia. Et il aurait pu en profiter pour laisser son numéro de téléphone, en cas de contrordre, d'annulation.

Les marches, avec son bouquet, son paquet-cadeau. Troisième étage. Silence. Un couloir. La porte numéro 4, il avait lu.

4. *P. Niezewska*. Il réalisait qu'il n'y avait qu'un nom, comme si elle n'était pas en ménage, petit ange. C'était son propre nom, pas celui de ses parents – son père devait s'appeler Niezewsky, vraisemblablement.

Silence. Un rai de lumière sous la porte. On n'entendait même pas de conversation. Rien. C'était vraiment curieux. Il espérait que ce ne soit pas un canular, un faux nom, fausse adresse. Il n'imaginait pas sa timide petite Patricia se livrer à des jeux pareils.

Coïncé le paquet-cadeau sous son bras chargé de fleurs, sonné. Sans effet. La sonnette en panne. A moins qu'il faille appuyer plus fort. Non.

Bon. Cogné, un peu, contre le bois de la porte.

A l'intérieur, un premier son. Faible. Un pas. Silence. Et puis des pas, à nouveau. Comme hésitants. Et une seule personne. Patricia, toute seule, la pauvre. Et peut-être très malheureuse, si personne n'était venu. Il repensait à ses mots "une fête comme à la télévision". Oui, elle ne devait pas avoir beaucoup d'amis, pour avoir dit ça.

Silence. Une ombre sous la porte. Hésitante ou s'essuyant les yeux, peut-être en larmes... Tour de clé dans la serrure. Et puis un deuxième. Le bouton-poignée a tourné, un peu. La porte entrebâillée, quelques centimètres. Un oeil peureux, longs cheveux. Patricia...

Et puis un sourire, très grand sourire, en le reconnaissant. Ouvert sa porte.

– 'j... 'jour, m... meussieu, m... merci, merci éteu v... venu...

Il lui a rendu son sourire, est entré.

– 'Jour, Patricia.

Avec ses fleurs et son paquet. Patricia, toute rouge, avait refermé derrière lui. Sans redonner de tour de clé, comme s'il était bien le premier.

Petite chambre triste, sans personne. Un coin cuisine, là-bas. Un gâteau, bougies éteintes.

Il s'est retourné. Patricia, toute timide, regardait par terre en se croisant les pieds. Elle était belle, si belle sans sa blouse blanche, aussi. Les lignes harmonieuses de sa poitrine... Hum.

– J'avais apporté des fleurs...

Rouge, rouge...

– Je suis le premier arrivé ?

Elle a hoché le menton, elle se marchait sur le pied, toute timide perdue. Et lui il se sentait fondre. Et pour peu qu'elle soit seule, dans la vie, il se laisserait facilement aller à tomber amoureux – il a pensé.

Elle a réussi à relever les yeux, les joues toutes rouges, retenant un très très grand sourire.

– m... merci... merci... merci...

Elle a pris le bouquet, qui paraissait si grand au dessus de sa petite personne.

– y... y f... fallait pas, m... mon dieu, v... vous êtes si gentil, m... meussieu...

Son regard, sincèrement ému, presque mouillé.

– merci...

Il lui a souri.

– Au fait, j'ai complètement oublié de me présenter, l'autre jour, quand vous m'avez donné votre carte.

– s... c'est pas grave, que je... je m'excuse v... vous avoir embêté, pardon... que... que vous êtes juste venu acheter un gâteau... pardon...

– Non, c'était gentil de m'inviter. Oui, enfin, je m'appelle Gérard, sinon, Gérard Nesity.

Un sourire merveilleux, elle a eu.

– Gé-rard...

– Oui.

Elle se cachait à moitié derrière le gros bouquet, timide...

– m... merci, Gérard...

– C'est rien, Patricia.

Un moment très doux, les yeux dans les yeux. A se sourire, tous les deux. Et s'il avait su que personne ne viendrait avant deux heures, il serait venu à une heure et demie, pour faire durer ce gentil instant, en tête à tête.

– Et je savais pas si vous aviez assez de vases pour mettre toutes les fleurs que vous allez recevoir...

Il lui a tendu le paquet-cadeau.

Ses yeux se sont mouillés, petit ange. Ses lèvres ont fait "Oh...". Lui, là, il craquait complètement. Pour un peu, il lui aurait pris les épaules, lui faire un gros câlin, petite fille...

Toute embarrassée avec son bouquet, et son paquet. Elle est allée poser les fleurs sur la table. Et le vase, emballé.

Toute souriante, radieuse. Défaisant le ruban avec application.

– Ça fait plaisir de vous voir sourire, Patricia.

Un regard tout, tout doux, en se retournant. Et il en a soupiré, de tendresse.

– En arrivant, en trouvant votre porte silencieuse, j'ai pensé que... vos parents et vos amis proches n'étaient pas venus, alors que vous comptiez sur eux ce midi. Et je craignais que vous vous sentiez oubliée, méprisée. Je craignais de vous trouver toute triste malheureuse.

Elle a baissé les yeux. Il y a eu un silence. Il avait peur d'avoir gaffé, en disant ça, si elle avait vraiment eu une grosse grosse déception, ce midi.

– que v... v... vous...

Un silence. Il s'attendait à un "*Vous pouvez pas vous mêler de vos affaires ?*", même si ça ne lui ressemblait pas beaucoup, Patricia.

– v... vous... z'aimez pas les... les gens t... un peu tristes...?

Il s'est approché un peu, la rejoindre, près de la table.

– Si, je vous aime beaucoup, Patricia...

Elle a cligné des yeux, en serrant les lèvres.

– m... merci... merci, Gérard... merci.

Une envie presque irrésistible de lui passer le bras autour des épaules. Mais elle a redonné signe de vie, un peu. Repris son travail appliqué sur le ruban cadeau, puis les scotches.

Et découvert la boîte blanche d'emballage. Puis le vase, de verre teinté. Parallélépipède rectangle, cube.

– m... mon dieu, y... y n'est magnifique... m... merci... merci... y... y fallait pas, m... mon dieu...

Il a souri. Regardé le gâteau, aussi. Avec deux bougies blanches et trois de rose. Qui semblaient indiquer qu'elle avait vingt trois ans. En dépit de son visage de petite fille.

– Votre flan a l'air magnifique, aussi.

– m... merci... merci...

Heureuse. Radieuse, même.

Elle est allée remplir le vase à l'évier, et puis revenue retirer le plastique des fleurs. Les installer dans le vase, en les arrangeant pour faire joli. Elle les a senties, en fermant les yeux.

– merci, Gérard... merci...

Il ne savait pas quoi répondre. Il se sentait amplement payé de retour : tous ces sourires, ces regards qu'elle avait pour lui valaient bien le titre de cadeau, aussi. Mais il était difficile de le dire. Ou dangereux. Ou prématuré, en tout cas...

– C'est rien.

Un silence.

– euh, j... je m'excuse... si v... vous voulez enlever v... votre manteau, v... vous asseoir, Gérard, pardon... j... je ai pas l'habitude de recevoir, pardon... pardon...

– C'est rien, vous êtes gentille.

Il a retiré son blouson, et Patricia est allée le mettre à un portemanteau, près de ce qui ressemblait à une cabine de douche, à l'autre bout de la pièce. Patricia sur la pointe des pieds pour atteindre le crochet. Petite naine adorée.

Elle est revenue, et l'a invité à s'asseoir dans le fauteuil. Elle s'est assise sur le tabouret, elle, tout au bord, timide, les genoux serrés et les pieds touchant à peine terre. Il réalisait qu'il n'y avait que deux sièges, à moins d'employer le lit comme banquette. Petit lit à une place. Hum.

Un silence. Patricia avait les yeux baissés, et souriait faiblement, toute seule. Comme en paix avec le monde. Lui, il se sentait un peu gêné, de ne pas savoir si d'autres gens devaient venir plus tard, et si quelques personnes auraient dû venir plus tôt.

Elle a eu un long regard pour les fleurs, le vase, souriant doucement. Une image de bonheur. Et puis elle a soupiré, regardé ses mains, timidement jointes sur ses genoux. Se laissant regarder.

– Patricia, je m'excuse, peut-être que j'aurais dû vous faire un cadeau plus personnel. Que des fleurs.

Elle a levé les yeux, souri, faiblement.

– n... non, Gérard... c'est tène... tènement un merveilleux cadeau, que c'est l... la première fois de toute ma vie... qu'équ'un il m'offre des fleurs... et... et...

Elle a mis sa main devant son oeil, comme pour essayer discrètement un début de larme.

– pardon...

Un silence. Il ne savait pas quoi répondre. Il se demandait de plus en plus si elle n'avait pas invité que lui. Patricia, jeune fille solitaire et triste... c'était plus que plausible.

Les pommettes un peu rouges, les paupières gonflées. Émue.

– ze veux dire... ze rêvais è... ète fleuriste, autrefois...

– Fleuriste ? Oui, ça vous aurait bien été, je crois.

Elle a ouvert les yeux, et il y avait comme une profonde reconnaissance, gratitude, dans son regard.

– v... vous croyez, ch... chez un marchand de fleurs, j'aurais été u... une bonne employée, presque...?

Toute complexée, elle avait l'air. Et ça semblait bien plus sérieux que le simple manque de confiance en soi qu'il lui connaissait.

– Oui, je crois que chacun a des qualités. Des qualités qui peuvent être reconnues quand on fait quelque chose qui vous va bien.

Elle a eu un sourire, très doux. Il y a eu un silence.

– v... vous trouvez, m... moi je vais bien, a... vec les fleurs...?

– Oui. Enfin, je vous connais à peine, Patricia. Mais j'ai l'impression que vous êtes sensible et sentimentale, et ça devrait vous plaire, vous toucher, de voir plein d'amoureux qui achètent des fleurs pour leur amie.

Elle est devenue toute rouge, encore une fois.

– Non ? Je me trompe peut-être...

Elle a secoué la tête.

– n... non, v... n'avez raison... à infini... merci...

– Oui, et je comprends que vous devez souffrir, à la pâtisserie, avec presque que des mémères bavardes et har-gneuses.

Elle a hoché le menton. Et il y a eu un long silence.

– Patricia, vous avez d'autres amis qui doivent venir, cette après-midi ?

Elle a soupiré, le souffle tremblant. Reniflé un peu, cherché l'air. Et il a croisé son regard, ses grands yeux rougis, mouillés.

– v... vous aurez été f... fâché s... si je aurais invité rien que vous...?

– Non, pas du tout. Mais vous avez pas trouvé d'autres personnes...? Des amis, un peu ? Des gens qui vous esti-ment...

Elle a baissé les yeux.

– y a u... une fille, qui n'habite en dessous, elle fait des fêtes, du bruit, des fois...

– Et elle a accepté votre invitation ? C'est encourageant, non ? Même si elle vient un peu plus tard...

Presque une grimace, Patricia.

– è... è n'a dit non... que... que moi z'ai dit ze vous en supplie... que le gentil meussieu, y comprendrait pas, si ça serait pas une fête, avec du monde... et... et il va être f... fâché, je croyais...

– Non, Patricia, non, craignez rien... Mais cette fille, elle a changé d'avis, finalement ? Vous pleuriez en lui disant ça ?

Elle a hoché le menton, très faible.

– è... è n'a dit, è... viendrait avec du monde, qui fait la fête... s... si je n'allais chercher t... trois mille francs, à la banque, pour elle...

Aïe, Patricia était une proie facile...

– hier s... soir, je n'ai apporté, les sous, et è n'a rigolé très fort... elle n'a pris l'enveloppe, et è n'a dit "*casse-toi, débile, allez casse-toi tu pues*"...

Il a soupiré.

– Oui, il y a des chances qu'elle ne vienne pas...

Patricia a essuyé une larme.

– v... vous préférez pas que... è ne viende...?

– N'importe, moi je pense à vous... Qu'est-ce qui vous fera le moins de mal...?

Un silence.

– et que... que je n'ai tout raté, je... je suis presque sûre le... le flan, il sera pas bon...

– C'est rien... c'est des choses qui arrivent.

Elle avait la poitrine soulevée par des hoquets silencieux.

– et... et que je n'ai menti, de... de mon anniversaire, c'est au mois de Juin, pas Décembre... et je ne suis une vieille fille v... vingt cinq ans... pas une jeune vingt trois...

Elle pleurait. Il s'est levé, du fauteuil, et il est venu s'agenouiller derrière elle, sur son petit tabouret de poupée. Il l'a entourée de ses bras, et elle a frémi toute entière.

– Patricia, vous n'êtes plus toute seule... le gentil monsieur du vendredi est auprès de vous. Je serais heureux de vous consoler, de vous faire des bises et des câlins...

– oh...

– Et je serais heureux de goûter tous les dimanches vos essais de flan. Promis... Et on soufflera ensemble vos vingt-six bougies, au mois de Juin...

Il la berçait doucement. Et elle se laissait faire, abandonnée, traumatisée. Entre larmes et syncope.

LETTRE À LE CELUI QU'ON AIME

Elle était triste, toute pâle, ce soir. Et les gestes presque brusques, un peu, par rapport à l'habitude. Elle toujours si douce. Quelque chose n'allait pas, visiblement.

Si elle avait cherché ses yeux, en un regard de détresse, il lui aurait demandé ce qui n'allait pas. Mais elle était distante, inhabituellement distante. Tremblante, sans bruit. Finissant le petit paquet.

Elle a fermé les yeux, et il a bien cru qu'elle tombait dans les pommes.

– Manemoiselle, ça va ?

Elle s'était raccrochée au comptoir, respirait.

– m... merci, pardon...

Peut-être enceinte ou quelque chose. Il a avalé sa salive, un peu difficilement. Mais elle allait un peu mieux, lui tendait le paquet, avec le ruban. Sans sourire, mais avec un peu de force retrouvé, tout de même.

Pourtant, elle n'a pas relevé les yeux, jusqu'à ce qu'il s'en aille. Et ça faisait de la peine de la voir dans cet état. Seul un murmure avait répondu à son Bonsoir.

Au dehors, le sol était plein de feuilles mortes mouillées. C'était beau. Des affreux mioches faisaient des glissades en hurlant. L'air sentait bon. Et la semaine était finie. Chouette moment hebdomadaire. Même s'il n'avait pas eu le sourire de la petite jeune fille, à la pâtisserie. Il a défait le paquet, il aimait bien ces flans.

Mais... ce n'était pas un carton, là... une lettre. Avec une toute petite écriture bleue. Il s'est arrêté, pour déchiffrer – elle écrivait encore trois fois plus petit que lui. "*Pour le gentil meussieu du vendredi soir, pardon.*"

Qu'est-ce que... ?

Il a ouvert, en essayant de ne pas abîmer l'autocollant. Son cœur cognait, un peu. Il se demandait bien ce que...

Une page, toujours écrit si petit, en lignes bien régulières, bien espacées. C'était signé "*Patricia Niezewska, votre petite pâtissière, pardon.*"

Il a souri, un peu. Mais vaguement inquiet, tout de même.

"*Meussieu,*

que je m'excuse vous dérangez pardon. mais je suis tellement perdue je ne sais pas quoi faire. j'ai beaucoup essayé toute seule de réfléchir mais je ne sais pas quoi faire. je pense beaucoup à être morte peut-être ça sera mieux pour tout le monde mais je ne sais pas comment elles font les autres filles qui sont tombées amoureuses de vous sans même s'en rendre compte. est-ce qu'elles sont toutes mortes. ou bien comment ça se fait pour plus avoir le cœur les yeux qui pleurent qui sèchent. pardon que je ne sais pas comment vous venez juste achetez un flan, et pas de vous embêter, pardon meussieu. mais je suis perdue je ne sais pas quoi faire. je me disais que je pourrais partir sans rien dire sans déranger le celui qu'on aime, mais devant les rails du train je pensais si ça va pour vous et je me disais peut-être que vous savez comment ça font les autres filles. je m'excuse vous dérangez que si toutes les filles du monde elles font ça vous devez être pas content. Peut-être si vous êtes fâché, ça sera la fin du monde pour de vrai, et ça me donnera la force pour aller sous les roues du train. même si on me dispute ça m'importe meussieu pardon.

Que je vous dise adieu, j'ai peur. très peur que vous allez être fâché. Mais de caché mes sentiments c'est un peu mentir, et mentir à celui qu'on aime ça déchire le cœur et on se sent encore plus une crevure de rien du tout. et même une malonête dedans son cœur. de profiter la gentillesse du plus merveilleux garçon du monde, sans le prévenir qu'on pense à lui si fort. sans demandée la permission.

Au Ciel, je demanderai au Seigneur qu'il vous protège et votre fiancée et les enfants que vous avez. Je ne sais pas beaucoup pour m'excuser de tous les sourires que je vous ai vus sans me rendre compte combien ça me fait plaisir et pas honnêtement envers le celui qu'on aime.

Pardon. pardon à l'infini meussieu. je vous aimais si fort. pardon. et me reste plus que vous souvenez beaucoup de bonheur sur la terre. vous remerciez de vos sourires, que personne de toute ma vie n'a jamais été si gentil avec moi. Et j'ai peur de signer mes adieux à cause que mon nom il est pas français, et c'est pas onette vous faire croire que j'étais française normale et vous avez vos sourires. peut-être même vous serez pas rendu compte, comme que vous êtes si gentil un peu rêveur, que j'étais une handicapée mentale sans faire espérer et que je le disais pas. et en même temps je suis tellement perdue de votre gentillesse tellement pour une bégue une espèce de naine sans caractère et nerveuse pardon. merci. merci à l'infini pardon. adieu meussieu que je vous oublierais jamais de toute ma vie au Ciel.

Patricia Niezewska, votre petite pâtissière, pardon."

Un gros, très gros soupir. Il a cherché des yeux un banc où s'asseoir. Mais il n'a rien vu. Et il s'est assis par terre. Il cherchait l'air.

* * *

– Dans quelques instants, le service de Renseignements donnera suite à votre appel. Restez en ligne, merci. Tut-tut. Dans quelques... Allo ?!

Il a sursauté, un peu.

– Euh, allo ?

– Ouais !

– Euh, je cherche le numéro d'une pâtisserie, Rue Saint-Jean, s'il vous plaît.

– Quittez pas !

Le silence. Son cœur cognait. Patricia... Patricia, pauvre petite puce. Toute au bord du gouffre. Bon dieu, il ferait peut-être mieux de courir au magasin. L'intercepter sur la route de la gare, si elle n'attendait même pas de réponse, si pessimiste désespérée.

Mais il avait la tête qui tourne, envie de vomir. Et il valait mieux prendre le temps de se ressaisir, un peu. Pour être costaud, pouvoir l'aider.

...

Bon dieu, quel con il faisait. Ne même pas s'être rendu compte...

– Allô ?! Y'en a qu'une, au 43 de la rue. Pâtisserie Le Pellec : 02.67.42.12.89

– 67 ?

– Ouais : 67.42.12.89.

– ...89, d'accord.

– Ouais. Clic.

Il a raccroché, aussi. Son cœur cognait. Mais il était six heures et demi, et il valait mieux se dépêcher. Composer le numéro, la gorge sèche. Ça a sonné. Quatre fois... et puis décroché.

– a... l... llo... p... pardon...

Toute petite voix.

– Allo, Patricia Niezewska ?

Un silence. Long silence. Et il a craint qu'elle se soit évanouie ou quelque chose. Il lui a semblé percevoir un reniflement, très faible. Elle pleurait, peut-être. Elle avait dû reconnaître sa voix. Ou avoir si peu l'habitude qu'on l'appelle par son nom que ça ne pouvait être que lui.

Le silence durait, gênant.

– Euh, ici c'est Gérard Nesey, le... enfin j'ai... lu votre lettre...

– p... pardon... pardon, pardon...

Il a soupiré.

– Non, y faut pas vous excuser. Enfin, à moins que ce soit une farce.

– n... non... par-don... pardon...

Elle pleurait, oui, sans bruit. Reniflait.

Le silence. Il cherchait les mots.

– Patricia, je... je crois qu'on devrait... se parler, peut-être. Essayer de faire le point, tous les deux.

Un long reniflement, tremblant.

– m... mon dieu, que j... je voulais pas v... vous déranger... pardon... je... je vous jure... j... jure... j...

Silence.

– Oui, je sais, vous êtes gentille...

Il y a eu un bruit au bout du fil. Comme le bruit de quelque chose qui tombe, lourdement.

– Allô ? Patricia ?

Son souffle, tremblant, à nouveau. Sans un mot. Elle avait dû tomber assise sur son banc, à demi-évanouie. Parce qu'il lui avait dit un mot aimable.

– Patricia, ça va ?

Un silence. Son souffle.

– m... merci... merci, pardon... pardon...

– C'est rien. Respirez, ça va aller.

– m... merci... m... merci, pardon... pardon... que j... j'ai la tête qui tourne, pardon...

Il a souri, presque. Oui, ils avaient l'air fin, tous les deux. Tellement bouleversés, après deux ans de visites hebdomadaires, silencieuses gentilles.

– Ça va un peu mieux ?

– ou-i... p... pardon... pardon, m... mon dieu...

Un silence. Se laisser le temps de souffler, un peu. Tous les deux.

– Vous... voulez bien qu'on se revoit, qu'on essaye de faire le point ensemble ? Essayer de comprendre ce qui nous arrive, ce qu'on peut faire.

Silence. Et puis une toute petite voix, brisée...

– p... peut-être n'y... f... faudrait mieux m... m'en aller, pardon... s... sans vous embêter encore, m... mon dieu...

– Non, Patricia. Moi je veux pas que vous passiez sous un train.

Reniflement.

– n... non, mon dieu, p... pardon... oh je... je voulais pas dire s... c'est à cause de vous, non... s... c'est tout ma faute, et j... juste débarrasser l... le monde, et... et vous... de une ratée...

– Non, attendez. Attendez au moins qu'on se soit parlé. Je crois pas que tout soit si désespéré.

Un silence.

– que j... je n'aurais pas dû é... écrire, pardon...

– Si, vous avez eu raison... Je crois que ça nous concerne tous les deux, ce... enfin, cette histoire, ces sentiments. C'est quelque chose entre nous. Et je crois que c'est mieux d'en parler, vous avez eu raison. Et je comprends que

vous soyez toute déchirée de timidité, de remords, mais c'est très courageux d'avoir écrit. Je sais que ça vous rend malade. Et de mon côté, vous savez, je m'attendais pas du tout... ça m'a secoué.

– oh m... mon dieu, pardon...

– C'est rien. Enfin, on peut se voir, ce soir, après votre travail ?

– oh...

– Ou bien peut-être se laisser le temps de respirer, d'y repenser. Peut-être se voir dimanche. Dimanche après-midi, vous travaillez pas ?

Un silence. Long silence. Et pour finir, elle a trouvé la force de murmurer "n... non...".

Le silence.

– m... mon dieu... je... je voulais pas vous déranger... mon dieu...

– Oui, c'est gentil. Mais vous savez, c'est pas de passer une heure ou deux avec vous qui me dérangerait. Ce qui me gênerait beaucoup plus, c'est l'idée de vous laisser à votre désespoir, votre douleur silencieuse. Et je... Patricia, si ce que je pense compte un peu pour vous...

– ou-i... p... pousse que tout au monde...

– Eh bien, je veux pas que vous vous suicidiez. Ça, ce serait me déranger, et même plus...

– p... pardon... pardon... par-don...

– Vous me promettez de pas le faire ?

– ou-i... pardon, que... que je m'excuse...

Reniflement. Elle pleurait à nouveau. Et lui, il se sentait fondre, complètement désarmé devant ces réactions de petite fille. Petite fille martyre.

– j... je voulais pas vous déranger... m... même m... moins que déranger... j... je vous jure... que j... je m'étais dite, p... peut-être vous allez rire, j... jeter à na poubelle, p... plus jamais revenir... et le monde y sera fini s... simplement... s... sans déranger...

Il a souri, faiblement. Il ne l'avait jamais entendu parler aussi longtemps.

– Vous pensiez vraiment que "le plus gentil garçon du monde" allait se moquer de votre détresse, votre appel au secours ?

Un silence. Reniflement. Silence.

– j... je savais pas... pardon... que... que j'étais tènement perdue...

– Oui, je comprends.

Un son de cloche, au loin, dans l'écouteur. La porte d'entrée du magasin. Un client.

– Enfin, je vais vous laisser travailler. On se revoit dimanche, vous voulez bien ?

– ou-i... m... merci; pardon... m... merci pardon...

– On se retrouve devant le magasin ? C'est le plus simple, je crois.

– ou-i...

Une voix d'homme s'est raclée la gorge, bruyamment, au loin.

– Bien, vers quinze heures ?

– oui...

– D'accord. A bientôt, Patricia...

– b... bientôt, m... merci... p... par-don a... à infini...

– Au revoir.

Et il a raccroché, pour lui éviter des ennuis. Avec l'autre connard, qui réclamait son gâteau pourri. En se fichant éperdument des larmes de la petite jeune fille en face de lui.

Mais finalement, lui, il n'avait pas été beaucoup plus prévenant. A lui sourire, gentiment, sans se rendre compte qu'il lui brisait le cœur, petit ange. Sans se douter, simplement, qu'il pouvait briser un cœur, et ne serait-ce que plaie.

Et c'était malsain, ce qui était en train de se passer. Parce qu'en un sens il compatissait, et d'un autre côté, malgré lui, ça lui faisait chaud au cœur, d'être aimé, pour la première fois de sa vie. En dehors de l'amour parental, bien sûr. Avoir été choisi, au milieu des autres types, occuper les pensées, les rêves, d'une petite jeune fille. Et rien que pour ça, il aurait voulu la remercier. Ce ne serait peut-être pas très habile, mais en un sens, est-ce qu'elle ne serait pas heureuse de savoir que sa lettre avait fait chaud au cœur à celui qu'elle aimait ? Plutôt que de croire son amour méprisé, uniquement gênant, malsain, stupide...

Oui, par expérience, il savait que ce sont des choses qui comptent. Lucie lui aurait donné le millième de cette satisfaction, il aurait été heureux, presque. Il se serait moins senti la dignité d'une merde puante. Penser qu'on est un amoureux, malheureux, mais au moins estimé comme tel.

CASSETTE

- Oulah, elle était dans un état... Les yeux rougis, gonflés de larmes.
Il s'est approché du comptoir.
- 'Jour.
Et pour la première fois en presque deux ans, elle n'a pas répondu. Oui, elle devait avoir la voix cassée, elle avait pleuré.
Elle allait chercher sa part de flan, malgré tout, fidèle à leur usage. Et puis elle est revenue, portant le précieux objet dans ses petites mains.
Il a cherché s'il avait la monnaie. Oui, avec deux pièces de cinquante pour le dernier franc, ça allait.
? Elle était penchée sous le comptoir, avec le paquet.
Il a posé la monnaie. Et elle s'est redressée.
Sans croiser ses yeux une seule fois, ce soir. Ça n'allait pas.
Enfin, elle finissait le paquet, et il allait bientôt la laisser à ses pensées, ses sombres pensées.
Le paquet était terminé, il l'a pris, tandis qu'elle encaissait la monnaie, sans bruit.
- Manemoiselle...
Elle a levé les yeux, croisé les siens. Et oui, elle avait le regard embué par les larmes.
- On peut vous aider à quelque chose ?
Elle a baissé les yeux.
Il y a eu un silence.
- Non ?
Elle a reniflé, faiblement.
- d... dans l... le paquet...
?? Quoi dans le paquet ? Elle voulait dire : "*occupez-vous de votre flan et fichez moi la paix*" ?
Il a cherché ses yeux. En vain.
Le silence durait.
Alors, le cœur gros, il a dit Au revoir.
Sans obtenir de réponse, ce soir. Et il est sorti.
Jamais il ne s'était senti si mal en la quittant. Sa visite hebdomadaire était d'habitude un enchantement.
Il a soupiré. Bon, enfin, il pouvait manger le flan. Ce n'est pas pour ça qu'il revenait chaque semaine, plutôt pour revoir sa petite pâtissière mignonne, mais bon, à défaut d'autre chose, ce soir.
Il a ouvert le paquet.
Mince ! Qu'est-ce que...?
Sous le flan, il y avait une cassette. De magnétophone. Ou une boîte de cassette, non, il y avait bien une cassette dedans. C60 Philips. Qu'est-ce que...?
Et les mots qu'elle avait dits résonnaient dans sa mémoire : *dans le paquet*, il pourrait trouver de quoi l'aider.
Est-ce que c'était de la musique enregistrée ?
Peut-être qu'elle était chanteuse, hors activité professionnelle, et désespérait de trouver un producteur. Elle distribuait peut-être ses chansons.
Mais non : elle ne pouvait pas être chanteuse, elle était bègue. Peut-être pianiste, ou flûtiste. Ou comme Mel Tillis : chanteuse, déshabillée par le fait de chanter.
Il a mordu dans le flan, quand même. Jeté le papier dans une poubelle. Et il est allé vers sa voiture. L'autoradio à cassette qu'on lui avait offert à Noël allait servir, pour la première fois.
Mais bon, il n'était pas producteur, il ne connaissait personne dans le milieu des arts et du show-biz. Il ne pourrait pas faire grand chose pour l'aider, petite puce. Ceci dit, il serait heureux d'entendre sa petite voix égrener de douces mélodies. Du genre "Take my hand for awhile". Peut-être chanté en Tabada-bada, pour éviter les bégaiements du texte...
Il a ouvert sa voiture, et une fois assis, il s'est précipité sur le poste.
Il n'allait pas attendre d'être en marche pour avoir les premières réponses. Il a simplement mis le contact.
Cassette enclenchée, PLAY.
Un silence.
- m... meu-ssieu... meussieu, pardon...
La voix de sa petite pâtissière adorée. Sans chant ni musique.
- que j... que... la... la dame du magasin è dit je... je fais cinq fautes par mot, je suis ihizibe... alors, pour vous écrire, j... je vais lire la lette j... je vous ai écrit...
?? Elle lui avait écrit une lettre, à lui ?
- que j... je m'excuse j... je parle pas bien non plus, p... pardon, meussieu, pardon...
Un silence. Son cœur cognait.
- m... meussieu, pardon que vous déranger, tout vous déranger, pardon, qu'est-ce y n'y a, c'est...
Elle ne bégayait plus, en lisant un texte préparé.
- je n'ai lu un liv' de la bibiothèque, qui n'espiquait...

Un silence.

– que pas dire quèque chose, c'est comme mentir, et mentir à l'homme qu'on aime, c'est très très grave, très mal...

? Pourquoi elle lui racontait ça ? Besoin d'assistance psychologique ?

– que vous venez juste acheter une part de flan, à na vanille, vous devez croire moi je suis juste une marchande...

Où était le problème ?

– mais sans faire esprès, moi je su tombée z'amoureuse de vous...

?? Quoi ??

– que vos sourires si gentils y n'ont fait chavirer mon cœur, et toujours vous n'êtes si gentil avec moi, si gentil à infini... en plus que vous êtes tènement beau garçon, que vous ressemblez l'homme que je n'avais dans mes rêves avant...

?? Bon dieu de bon dieu, il n'en croyait pas ses oreilles.

– maintenant y n'a vous, dans tous mes rêves... mais je croyais je n'avais le droit rêver de vous en secret, sans déranger, je savais pas que c'est mentir, et je comprends vous avez le droit de savoir, pour pu jamais...

Un sanglot dans sa voix.

– p... pardon... pour... pour pu jamais revenir...

Elle pleurait.

– p... pardon que j... je arrête de lire, un peu... que... que je n'ai mes yeux qui pleurent, pardon... que dans mon cœur, j... je voudrais tènement que vous reviez...mais en vrai, j... je comprends v... vous allez être fâché, pardon...

La pauvre petite. Il était tout attendri, ému.

– que j... je voulais j... juste vous dire, pardon... pardon pardon...

Bon dieu, ce visage ravagé de larmes qu'il avait vu tout à l'heure, c'était en pensant à lui...?

– j... je continue la lette, pardon...

Oui.

– mais si j'ai eu honnêteté vous dire, peut-être vous allez être content, un peu, être débarrassé de moi...

Un sanglot étouffé, à nouveau.

– je me disais peut-être vous... voudrez bien m'écrire une lette... dans mes rêves, vote lette è me dit vote prénom, et è n'a dedans une photo de vous... que ça serait très bien pour mourir de chagrin, sans déranger, et au magasin y n'aura une rempaçante, vous aurez pas besoin de chercher ailleurs... mon adresse c'est... Patricia Niezewska, Foyer Sainte-Marie, 89 rue des pins, cinq-neuf-zéro-zéro-zéro, Lille...

Elle vivait en foyer ? De nationalité polonaise ? Et, bon dieu, s'imaginer en photo, serré contre son sein...

– y me reste vous dire au revoir... au ciel je prierai pour vous protéger, pour que vous serez heureux... et je veux dire c'est pas que je su morte à cause de vous, c'est juste j'étais déjà morte depuis très longtemps, et vos sourires y m'ont fait mourir z'heureuse... merci, merci...

Et le silence.

Long silence. C'était fini.

Bon dieu, il cherchait l'air. Penser qu'elle s'attendait à mourir pour lui. Bon dieu...

Sept heures et quart. Merde, il n'allait pas pouvoir retourner la voir, dédramatiser tout ça.

Ou bien, rentrer chez lui. Appeler les renseignements pour avoir le numéro de son foyer. Et l'appeler après manger, vers huit heures et demie.

Mais pour dire quoi ? Il aurait aimé y réfléchir un ou deux ans, tranquille. Mais l'urgence était là. Dur...

* * *

– Allô !?

Visiblement, ce n'était pas elle.

– Allô, est-ce que je pourrais parler à Patricia Niezewska, s'il vous plaît.

– Qui ça ?!

– Patricia Niezewska.

– Hein ?! On n'a pas ! Patou, è s'appelle Dubois ou Durand, je sais plus, mais en tout cas, c'est pas une bougnoule !

– Une jeune fille de très petite taille...

– Ah... la naine ?! Une bègue, handicapée mentale ?

??

– Elle est bègue, oui...

– J'vais te la chercher, bouge pas !

Handicapée mentale ? Ça expliquerait ses déficiences en orthographe...

Un long, très long silence.

Il cherchait à rassembler les mots.

– a... l... llô...

Toute petite voix, brisée.

- Patricia ?
- Silence.
- ou... i...
- Patricia, je... j'ai eu votre cassette...
- Un reniflement dans l'écouteur. Elle pleurait.
- Pleurez pas, je... je ne suis pas fâché, je... j'ai été très touché par votre lettre... C'est vrai que je ne me doutais absolument pas...
- Le silence.
- Patricia, je veux pas que vous mouriez de chagrin...
- s... sans déranger...
- Oui, mais que vous mouriez de tristesse, ça me dérange, justement. Vous avez mangé ce soir ?
- j... je mange plus... du tout...
- Eh bien, il faut recommencer à manger.
- p... pardon...
- Là où vous avez raison, c'est que ce n'est pas très sain de se revoir à la pâtisserie, en faisant semblant de rien.
- Sanglot...
- Moi ce que je suggère, c'est qu'on se revoit ailleurs. Vos jours de congé, c'est lesquels ?
- s... samedi, di-manche et l... lundi...
- Bien, on pourrait se revoir le samedi ? En tête à tête.
- Reniflement.
- j... je serai m... morte de bonheur...
- Non, c'est juste de l'amitié, c'est normal entre personnes adultes. Ne vous affolez pas. Vous savez, si je vous faisais des sourires, c'est que je vous aime beaucoup, moi aussi.
- Silence de mort.
- On pourrait devenir amis, très simplement. Faire connaissance, un peu. Je suis sans doute moins bien en vrai que dans vos rêves. Ça serait intéressant pour tous les deux de faire un peu mieux connaissance. Non ?
- Silence. Non, il croyait l'entendre pleurer, doucement.
- Au fait, mon nom c'est Gérard Nesity. N-e-s-e-y.
- m... merci, mer-ci...
- Si vous me promettez de ne pas mourir, on pourra aussi échanger des photos. Je dis bien "échanger": moi aussi, j'aimerais avoir des photos de vous.
- Une sorte de gloussement.
- m... merci, m... mon dieu, m... merci...
- C'est d'accord, alors, on fait comme ça ?
- ou... i... merci...
- On se retrouve samedi, vers quinze heures, devant la pâtisserie ?
- s... samedi, q... quinze heures...
- Et vous n'allez pas mourir parce qu'on a rendez-vous ?
- Un silence. Long silence.
- Patricia... moi j'ai besoin de vous revoir, vous. Pas un squelette.
- j... je vais a... aller manger... oui, pardon... s... si c'est vous qui me demandez, je n'aurai la force...
- Très bien, allez, à samedi, alors.
- à s... sa... samedi...
- Au revoir, petit ange...
- 'revoir...
- Et il a raccroché, le cœur sur un nuage.

CRYPTOGRAMMES

Il a ouvert le paquet, attrapé son flan.

? Un papier était tombé.

Il l'a ramassé, au sol. Un papier plié, exactement de la taille du flan. Bon, se libérer une main... Il a mis le flan dans son bec, jeté le papier d'emballage dans une corbeille. Et déplié la feuille.

?? Une toute petite écriture, proche de la sienne. Un graphologue aurait dit "une écriture d'introverti". Et ça ressemblait beaucoup à sa petite pâtissière mignonne. Comment ce papier avait-il pu atterrir là ? Une erreur ou bien...? Le fait qu'il soit plié pile à la taille du flan évoquait plutôt un message discret.

Il a mordu dans son flan, récupéré le morceau restant. Et examiné le contenu de la lettre.

??

Illisible. Les lettres étaient parfaitement formées, déchiffrables, mais il ne reconnaissait pas un seul mot :

"*Mesie je méskuz vû derâjé*". C'était tout dans ce style.

Et ça n'évoquait pas non plus une autre langue. "je méskuz" sonnait bien comme le "je m'excuse" français, mais transcrit en phonétique approximative. Bon dieu, quel souk...

Bon, là, de deux choses l'une : soit il retournait voir sa petite pâtissière, lui demander des explications, et éventuellement une lecture, soit il rentrait tranquillement à la maison, et il prenait le temps de déchiffrer. Oui, OK, solution numéro deux. Prendre le temps de comprendre ce qu'elle avait voulu dire, sans lui répondre qu'elle écrivait comme un pied, pauvre petite.

Il a replié la lettre, l'a glissée dans sa poche.

Fini le flan, en trois bouchées. Sorti ses clés de voiture.

* * *

Un bloc Rhodia, un stylo, la lettre. Il avait tout. Bon.

Il s'est assis, à son bureau. Ça manquait un peu de place. Il a retiré la souris et son tapis, et les a placés au sommet de l'écran de son ordinateur. Bon. Au travail.

"*Mesie je méskuz vû derâjé*". Au départ, ça semblait dire "meussieu", donc "monsieur". Le "vû" était plus dur à comprendre. "vous" ? Oui, le son "ou" n'avait pas de voyelle proprement dite. Pareil pour le "â". Ça semblait vouloir dire "Monsieur, je m'excuse vous déranger". Donc "â" = "an".

Ouf, ça progressait plus vite qu'il ne l'avait craint.

"*ke ina dé hoz dâ mô ker je ozé pa vû dir ni vû ékrir mé kom késke jécir sé iizib je me su dit je pûré éséyé*". Vingt dieux... Allez garçon, au boulot.

Le "hoz" du début était mystérieux, "causes" aurait été écrit "koz" comme "méskuz". C'était peut-être "choses". Elle avait l'air de remplacer tous les sons en lettres doubles par des lettres uniques. "ou", "an", "ch". Qu'est-ce qu'il allait y avoir d'autre ? "au" serait sans doute "o", "oi" serait "wa", "oui" ferait "wi". Restait le "on", le "un".

"dâ mô ker" pouvait être "dans mon cœur". Donc "ô" = "on". Et de là : "*que y n'a des choses dans mon cœur, je osais pas vous dire ni vous écrire mais comme qu'est-ce que j'écrire c'est ihisibe, je me su dite je pourrais essayer*".

Oui, elle avait conscience d'avoir un lourd problème de communication écrite, même si elle devait se relire aisément, toute seule. Par contre côté logique, c'était un mystère : "je vous écris parce que je suis illisible" était un paradoxe complet. Mais au fond, ça cadrerait bien avec le personnage, d'une timidité malade. Petit ange en sucre.

Bon, restait à lire la suite. Quelles étaient ces choses dans son cœur qu'elle hésitait à lui dire ?

"*ke la premyér fwa vû ét venu o magazî je me su dit mô dye sé î mesie kom sa je rév dâ mô ker*". Donc, hum. "Que la première fois vous êtes venu au magasin...". Le "î" devait correspondre au son "in" et "un", "ain", "ein"...

Quelle formidable simplification de l'orthographe elle avait inventée... Ça avait dû rendre folles furieuses ses maîtresses, mais sur le fond, elle avait raison : on est dans un système d'écriture phonétique, à la différence des chinois et des égyptiens antiques, autant pousser la logique à son terme. En pratique, il resterait le problème des accents régionaux, mais à titre individuel, la logique qu'elle avait adoptée tenait parfaitement la route.

"*Que la première fois vous êtes venu au magasin, je me su dite mon dieu c'est un monsieur comme ça je rêve dans mon cœur*".

? En un sens, c'était infiniment gentil, comme phrase. Elle rêvait d'un homme comme lui...

Il a continué, presque pressé de découvrir la suite.

"*é la dezyém fwa vû ét venu je me su dit petét vû alé vyîd tû lé vâdredi é je su tôbé fol zamûrez de vû*". Il n'avait pas pensé à s'amener de l'aspirine. Tant pis. Allez... "*Et la deuxième fois vous êtes venu, je me su dite peut-être vous allez viende tous les vendredi et je su tombée folle z'amoureuse de vous*".

Son cœur cognait, lourdement. Elle ? Lui ? Il n'arrivait pas à y croire. Encore que... à la réflexion, ces sourires tout empreints de timidité, qu'elle avait spécialement pour lui, ça cadrerait finalement assez bien avec un amour secret. Petit ange, adorable petite fée... C'était une déclaration, cachée derrière son écriture qu'elle croyait illisible... Si touchant, c'était.

Mais il y avait encore presque une page, et il se demandait ce qu'elle avait pu aborder comme sujet. Est-ce qu'elle avait besoin d'aide, et la demandait en première intention à l'homme qu'elle aimait ? Bon dieu, penser que c'est lui qu'elle aimait... Bon, mais elle devait quand même avoir un petit copain et se demander comment concilier rêve et pratique...

Bon, stop : de l'ordre, de la méthode. Déjà, se faire un tableau des équivalences entre lettres doubles et équivalents inventés. Marquer sur le bloc la traduction en français des trois premières phrases.

...

OK, maintenant, il était prêt à continuer.

"*Mais je sais bien vous venez juste acheter un petit gâteau et moi je su une rien du tout une moins que rien*". Erreur. Il revenait surtout pour la revoir, petit ange, et elle était la personne qu'il préférait dans cet univers.

"*Alors je me su dite y faut je me jette dans la rivière que je sais pas nager, vous serez débarrassé*".

Merde merde merde... Et il était dix neuf heures trente, trop tard pour appeler, la dissuader de... Bon dieu de merde, elle n'allait pas... Et, en y repensant, c'est vrai que ce soir, elle n'avait pas son sourire habituel. La dépression ne devait pas être bien loin.

"*En même temps, je me dis ma remplaçante aussi, c'est sûr elle va tomber amoureuse de vous, si gentil et si beau*". Ça faisait, en tout cas, une bonne raison de ne pas se supprimer.

"*Alors je su toute perdue et je me su dite peut-être je devrais vous demander qu'est-ce il faut ne faire*".

D'où la lettre. Logique.

"*En même temps, si vous savez pas que je su z'amoureuse de vous, peut-être le mieux ça serait de ne rien faire*". Oui, d'où la lettre codée, et cachée sous le flan.

"*Monsieur je su toute perdue, au secours*".

Pauvre petit ange...

"*Patricia Nizewska - Foyer Odile Lucet - 27 rue Provost - 59000 Lille*".

Elle comptait un courrier en réponse ? Au cas où, très fâché, il ait décidé de ne plus remettre les pieds au magasin ? Ou bien est-ce qu'elle comptait sur sa venue immédiate ? Malgré le code postal ?

Au passage, il apprenait qu'elle était d'origine polonaise. Et le fait que son nom de famille soit féminisé suggérait qu'elle était soit de nationalité polonaise, soit l'enfant d'une fille-mère sans père connu. Sinon, elle aurait eu un nom en "ski" ou "sky".

Et Patricia, elle s'appelait. Depuis le temps qu'il rêvait de coller un nom à ce doux visage...

Bon allez... Direction Rue Provost. Il a attrapé son plan de la ville, dans l'étagère. Index... Provost... G8. G... 8, OK. Provost, d'accord. Et pour y aller, le boulevard machin, OK.

Il a attrapé son manteau. Allez, go... Au secours de sa petite fée...

* * *

Le 27, OK. C'était cette grande bâtisse. Chercher une place où se garer. Et un créneau, impeccable, pour parachèver le tout. Il est sorti, a fermé. Direction le foyer Lucet.

Les derniers mètres. Il y avait des tas d'écriteaux sur la porte.

"*Entrée strictement interdite aux hommes*". "*Appel urgences -->*"

Soupir. Est-ce que... ? En un sens, elle était au bord du suicide. Il a sonné, sur le bouton des urgences.

Il s'est passé un long, très long moment. Et puis la porte s'est entrebâillée. Une vieille dame.

– Qu'est-ce que c'est ?!

– Je voudrais voir Patricia Nizewska, qui est en situation grave.

– Grave ?

– Oui...

– T'façon, j'connais pas de bougnoule de ce nom là ! Elle est pas ici !

– C'est une jeune fille de petite taille...

– Ah, la naine ?!

– Euh, je sais pas, elle doit mesurer à peu près un mètre trente...

– La naine ! Qu'est-ce qu'elle a encore foutu comme merdier ?!

?

– Euh rien... Elle a simplement besoin d'assistance psychologique, d'urgence.

– Mffh !

Pas convaincue.

– S'il vous plaît madame...

– Bon, allez, j'veis vous l'envoyer ! Bougez pas !

La porte s'est refermée avant qu'il n'ait eu le temps de remercier.

De longues minutes se sont encore passées.

Et puis, très lentement, la porte s'est ouverte. Et c'était sa petite pâtissière adorée. En pull de grosse laine, toute pâle dans la lueur du réverbère. Si petite mignonne.

– Bonsoir Patricia...

Elle tremblait. De la tête aux pieds.

– m... meu... ssieu... oh... oh, pardon... pardon...

Il lui a souri.

– Je viens à votre secours. J'ai lu votre lettre.
Elle a cligné des yeux.

– v... vous n... n'avez réussi...?

– Oui...

Elle s'est toute empourprée. Oui, il avait lu, donc il la savait amoureuse...

– Patricia, je veux pas que vous sautiez dans la rivière.

– n... non...?

Elle tremblait, toute entière.
Sa robe était peut-être un peu légère. Bon dieu, elle avait une poitrine encore plus jolie que ce que l'on en voyait sous sa blouse blanche...

– Vous avez froid ?

– un... un peu... p... pardon...

Il a retiré son blouson, lui a passé autour des épaules. Tendrement. Et elle s'est coulée avec ravissement à l'intérieur.

– ouh-ouh... c'est bien chaud... merci, merci...

Mais elle continuait à trembler. D'émotion.

– Patricia, je m'appelle Gérard...

– m... merci... merci, j... Gé-rard... m... mais v... vous allez n'avoir f... froid...

– C'est rien. La priorité de la soirée, c'est ma petite Patricia...

Elle a rougi, toute timide...

– Patricia, il y a une hypothèse qui manque, dans votre lettre : c'est que moi, je l'adore, ma petite pâtissière...
Cramoisie, la pauvre. Chancelante, au bord de l'évanouissement...

– Et, de vous savoir amoureuse de moi, c'est la plus formidable chose qui me soit jamais arrivée. Mais si on veut profiter l'un de l'autre, un peu, il faut surtout pas vous tuer...

Elle souriait, les yeux baissés.

– a... alors j... je vais rester... v... voir, un peu...

– Bien. Je voulais vous dire, aussi : vous n'êtes pas qu'une moins que rien. Par exemple, pour votre écriture, je sais qu'il y a des professeurs qui ont dû vous dire que vous êtes complètement nulle, moi je trouve au contraire que c'est bien pensé. C'est presque mieux que la vraie écriture.

Elle souriait, confuse.

Et elle restait là, si mignonne, sur le pas de sa porte, blottie dans son blouson, qui faisait un long manteau pour elle.

PAPERASSE

- Elle souriait doucement, faisant son petit paquet.
Derrière, la porte s'est ouverte, et un vieux monsieur est entré.
Elle ne souriait plus. Elle avait l'air très embarrassée par l'arrivée du monsieur. Un emmerdeur ?
- Manemoiselle, ça va ?
Toute embêtée.
 - j... je v... voulais vous demander quelque chose, m... mais...
Mais il y a quelqu'un derrière, et on aura pas le temps ?
 - C'est rien, je peux rester un peu. Allez-y, monsieur, passez...
Toute étonnée, toute heureuse, presque émerveillée, elle avait l'air.
 - Ouais ! Alors pour moi un éclair au chocolat ! Pour manger de suite !
Elle est allée chercher le gâteau, toute souriante, à nouveau. Si mignonne, elle était, cette fille. Il ne savait pas ce qu'elle voulait lui demander, mais si c'était un service, la réponse était Oui, avec plaisir.
? Elle n'emballait pas l'éclair. A peine un papier autour, un scotch. Lui, il avait un régime de faveur.
 - qua... quatre francs s... cinquante...
Il a souri. Lui, il échappait à l'énoncé du prix, aussi.
Le type a payé, repris la monnaie.
 - Allez, salut les amoureux !
? Contre toute attente, elle est devenue toute rouge. Au lieu de grimacer en se tournant un doigt contre la tempe.
Le type est sorti. Lui, il a refait un pas en avant. Oulah, confuse, elle était...
 - p... par-don, pardon...
 - C'est rien.
Elle a repris le cours de son emballage savant.
 - Vous vouliez me demander quelque chose ?
Toute perdue.
 - ou-i... m... merci, pardon...
Elle s'est penchée. Ramasser un sac à main, qu'elle a ouvert. Elle en a sorti une feuille, lui a tendue.
 - m... monsieur, est-ce v... vous pouvez m'aider... ?
 - Je peux essayer.
Il a pris le papier, l'a déplié.
*"Mutuelle MCL - 2 Avenue Foch - 59000 Lille
Objet : PRIME DÉCÈS
Mademoiselle,*
Après consultation de mes 4 collègues, nous avons réussi à déchiffrer votre petit gribouillis en orthographe petit nègre. Le destinataire est donc "le plus gentil monsieur du monde (qui vient le mardi soir au magasin)". Question : que voulez-vous qu'on foute d'un renseignement pareil ? Alors, de grâce, prenez votre courage à deux mains et demandez-lui au moins son nom et sa date de naissance, à ce type ! Et au lieu de nous écrire un minuscule papier illisible, renvoyez moi cette lettre, en la faisant remplir au monsieur en question ! S'il est si gentil, il peut bien vous faire ça, non ?
NOM /Prénom :
Date de naissance :
Adresse : "
Il a avalé sa salive. Elle le regardait, elle avait fini le paquet.
 - Euh, oui, ça paraît clair. Il faut que vous fassiez remplir le bas de la lettre au monsieur dont vous parlez...
Son cœur cognait. A mi-chemin entre espoir fou et jalousie.
Elle s'est baissée, vers son sac encore. Et elle est revenue à la surface avec un stylo qu'elle lui a tendu, avec un demi-sourire.
 - C'est... c'est moi ? Le *plus gentil monsieur du monde* ?
Elle a cligné des yeux, souri, doucement. Hoché le menton.
Lui ?? Bon dieu, son cœur cognait...
 - C'est le *plus gentil compliment* qu'on m'ait fait de toute ma vie...
Elle s'est toute empourprée, baissant les yeux, timide.
Pour la laisser souffler, il a rempli la feuille. Et il lui a rendu, avec le stylo.
 - J'espère ne pas avoir à profiter de cette assurance-décès. Je vous préfère vivante que morte...
Toute toute rouge, la pauvre... Il a sorti son porte-monnaie.
 - non s... c'est cadeau, auj... au... aujourd'hui...
Il a souri.
 - Chouette... merci. Eh bien, c'est presque le plus beau jour de ma vie, avec tout ça.

Il n'attendait pas vraiment de réponse, mais elle n'a rien dit, perdue dans sa confusion, ses rougissements...

DERNIÈRE LIGNE DROITE

Il respirait, cherchait l'air. Ce seraient sans doute les derniers mots qu'il lui dirait. C'était la fin. Elle a relevé les yeux de son paquet. L'air toute inquiète. Peut-être parce qu'il ne souriait pas aujourd'hui, pour la première fois depuis leur rencontre.

– m... meu-ssieu... s... ça va...?

Il a soupiré, secoué la tête.

– Non, j'ai un problème, un gros problème.

Elle a paru toute contrariée, compatissante, intéressée. Son visage était dur à déchiffrer, chère petite femme-enfant...

– Ce qui m'arrive, c'est que je suis amoureux de vous, et je sais pas quoi faire.

Elle a baissé les yeux, en devenant toute toute rouge. Et c'était plus gentil, comme réaction, que la paire de claques qu'il s'attendait à prendre.

– Est-ce que je dois me tirer une balle dans la tête ? Ne plus jamais revenir ? Qu'est-ce qu'il faut faire ?

Elle a relevé les yeux, toute catastrophée.

– n... non, m... mon dieu, non...

Oui, elle ne voulait pas un mort sur la conscience, c'était compréhensible.

– Si j'étais mort, le problème ne se poserait plus.

Les larmes aux yeux, elle avait.

– n... non... pas f... pas faire ça...

– Quoi alors ? Vous devez avoir l'habitude, je suis sans doute pas le premier.

Elle a cligné des yeux.

– s... si...

?? Le premier homme dont elle brisait le cœur ?

Ses grands yeux verts étaient indéchiffrables.

– Et vous avez une idée de ce que je dois faire ?

Elle a cligné des yeux, encore, l'air perdue.

– j... je su... t... tènement perdue...

? Ça l'avancait peu. C'était plutôt gentil, comme réaction, mais il n'était pas plus avancé.

– Je vais peut-être vous laisser y repenser, réfléchir. Et vous me direz Mardi prochain ?

Elle a hoché le menton, soulagée.

– m... mer-ci... merci...

Et elle a terminé le paquet devant elle, encaissé sa monnaie. Et lui, il a pris cette ridicule part de flan, qui ne tenait même plus lieu d'alibi. Il l'a regardée une dernière fois, dans sa blouse blanche.

– 'Soir.

– s... soir, m... meussieu, p... pardon merci...

* * *

Sur l'enveloppe : "*à l'attention de la petite employée du Mardi soir*". Avec l'adresse de la pâtisserie, ça devrait arriver.

Bon.

"Mademoiselle,

J'ai beaucoup pensé à votre réaction mardi dernier, quand je vous ai dit que je vous aime. Je comprends que j'ai soulevé là un très difficile problème. Si vous m'envoyez promener, il y a le risque que j'en meure. Si vous me tolérez tel quel, vous vous faites prisonnière, quelque part, puisque vous n'avez pas pu exprimer votre rejet. Et choisir entre 2 mauvaises solutions n'est pas simple. Je n'aurais pas dû vous y contraindre, je vous prie de m'excuser pour ce geste peu charitable. Je vous aime, et je ne veux pas vous causer du souci ou de l'inconfort. J'ai donc pris la décision de me tuer, sans plus déranger personne. En tout cas, ce n'est pas de votre faute. C'est seulement moi qui suis allé dans une impasse, où plus personne ne pouvait rien pour moi.

C'est avec une tendresse infinie, malade, que je vous dis adieu.

Gérard Nesey "

Point final.

* * *

Il aurait dû poster la lettre. Et se jeter du haut de son sixième étage. Proprement. Ç'aurait été une fin pure, un geste d'amour, le dernier. Et le premier en même temps.

Était-ce par lâcheté qu'il ne l'avait pas fait ? Non, car il n'était qu'en sursis très provisoire. Mais il avait besoin qu'elle confirme, qu'elle lui donne un motif de désespoir. Là, ses seuls mots avaient été : "non, ne vous tuez pas", et en un sens il respectait sa parole, en attendant qu'elle ait mûrement réfléchi. Ce soir, elle allait confirmer, "moi

je vous aime pas" ou quelque chose d'approchant. Et le plus noble serait d'encaisser sans rien annoncer, et plus tard, personne ne songerait à la mettre au courant de son suicide. Il laisserait une lettre à ses parents, parlant de "une fille" sans précision, donc injoignable, non culpabilisable.

C'était clair et net, ainsi. En tout cas, ç'avait été sa nouvelle ligne directrice.

Et là, il allait à la mise à mort, le cœur lourd. Direction la pâtisserie, en ce dernier mardi soir de son existence. La rue Saint-Jean, son cœur cognait, ses mains tremblaient.

Trente mètres, vingt, dix.

Il a poussé la porte vitrée.

Aussitôt croisé le regard de la jeune fille. Elle a baissé les yeux, en devenant toute rouge, comme la semaine passée. Et elle est allée chercher sa part de flan, comme s'il ne venait que pour ça.

Son cœur cognait. Elle a ramené le gâteau. Elle était très jolie, ce soir.

Il a attendu, pendant qu'elle faisait le paquet.

Il se demandait quelle attitude il adopterait si elle ne disait rien du tout, sauf un Au revoir en conclusion...

Cela pouvait vouloir dire "Faisons comme si vous n'aviez rien dit. Revoyons-nous, en toute simplicité".

Cela revenait à répondre "faites comme si de rien n'était" à sa question "que dois-je faire ?".

"comme si...". Dur... Garder la chance infinie de la revoir, une fois par semaine. Tirer un trait sur l'ambition de mieux la connaître. Dissoudre le rêve de la protéger et la dorloter...

Elle... elle a levé les yeux de son paquet. Croisé son regard.

Il y a un silence.

– m... meu... ssieu...

– Oui ?

– è... est-ce j... je n'ai rêvé, la s... semaine dernière...?

– Non, je vous ai dit que je vous aime, du fond du cœur. Et je vous demandais votre aide, pour savoir que faire.

Elle a baissé les yeux, rougi, encore.

– que j... que s... c'est pas un rêve, l... là, qui... qui recommence...?

– Non-non. Pour vous, ce serait un rêve ou un cauchemar ?

Elle a relevé les yeux, l'a regardé en face.

– n... non... pas un... un cauchemar...

? Qu'en conclure ?

– m... meussieu... s... si ça serait été un... un autre meussieu que vous, s... ça serait été un cauchemar... que j'aurais été très gênée, que je n'aurais crié "au secours", perdue.

Et pas avec lui ?

Les yeux dans les yeux. Graves, tous les deux.

– Et pour moi, qu'est-ce que vous dites ?

Elle a baissé les yeux, rougi.

– que j... je peux v... vous dire à l'oreille...

? C'était à ce point imprononçable ?

Elle a fait le tour du comptoir, si petite, touchante.

Il s'est penché jusqu'à elle, le cœur cognant très lourdement.

Et... elle a déposé une bise sur sa joue, murmuré – *je vous aime aussi...*

Là, il... il est tombé.

* * *

– Grands dieux, qu'est-ce qui c'est passé !?

Le visage d'une vieille dame, devant un plafond.

Et le visage de sa petite pâtissière, si jolie. Qui tenait une main qu'elle embrassait. Sa main à lui.

– v... v... n'allez mieux...?

Il était couché par terre, sur le dos, dans le magasin.

– Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

– v... vous n'êtes évanouillé...

?

– Évanoui ? Il s'est évanoui ? !

– ou-i...

– Grands dieux, c'est après avoir mangé un de vos gâteaux ??

– n-non...

Elle a souri.

– s... c'est mon amoureux, qui n'a son cœur qui cogne...

– Ah ! Eh bien, vous avez dû lui en donner des émotions !

Elle a rougi, petit ange.

Et elle serrait sa main entre les siennes. Adorable.

Il... il a essayé de se relever un peu. Le monde tournait.

Il a souri.

– Je me doutais que j'allais en mourir. Mais je ne savais pas que ce serait de bonheur.
Et elle a rougi, encore. Mignonne à croquer.

APOSTROPHE

Les mots sonnaient clairement, dans sa tête. Et ce serait peut-être dommage de perdre ça. Il a allumé la lampe de sa table de chevet, s'est redressé. Il était trois heures du matin, mais peu importait. Il a attrapé le Bloc Rhodia qui était au pied du lit. Bon, déboucher le stylo et y aller...

"Mademoiselle,

Excusez-moi de vous déranger. Je voudrais vous parler de choses qu'il est difficile d'aborder de front, surtout avec la menace d'être interrompu par l'arrivée d'autres clients. J'aurais aimé vous connaître dans un club, où nous aurions eu l'occasion de discuter, d'apprendre à nous connaître. Théoriquement, dans une pâtisserie, les gens parlent aussi, racontent leur vie. Mais vous, vous n'êtes pas bavarde, et c'est l'une de vos plus grandes qualités. L'inconvénient, c'est que l'on vous connaît peu.

J'en arrive au sujet de ma lettre : ce qui m'arrive, c'est que je suis tombé amoureux de vous. Depuis deux ans, j'avais un gros faible pour ma petite pâtissière adorée, mais là j'ai rêvé que vous quittiez cet emploi, et cela m'a réveillé en sursaut, tremblant de sueur, catastrophé. Je crois que je suis mordu, irrémédiablement.

Dans un coin de mon cerveau, je sais pourtant que ce n'est pas possible entre nous. Vous avez votre vie, de votre côté. J'ai bien noté que vous n'aviez pas de bague, de mariage ou de fiançailles, mais je me doute que vous devez avoir un petit copain. J'espère seulement qu'il se rend compte de la chance infinie qu'il a... Et quand bien même vous seriez seule, entre deux épisodes amoureux, je comprends que vous n'auriez aucune raison de vous intéresser à moi, vous avez le choix entre tous les hommes de la Terre.

D'un autre côté, vous devriez comprendre que les sourires que vous me faites me désarment complètement, me rendent fou de vous. En un sens, ils me ravissent mais, inversement, ils me retiennent prisonnier.

Je ne sais pas que conclure. Devrais-je ne plus jamais revenir à la pâtisserie ? Devriez vous simplement cesser de me sourire ? Je crois que le plus simple est que vous me disiez, ou m'écriviez, que je n'ai simplement aucune chance, avec vous. Cela m'aidera à retrouver mes marques, à redescendre sur Terre. Et nous pourrons reprendre une relation normale, apaisée, de client à marchande.

J'espère que vous ne prendrez pas cette lettre avec colère. Le fait que des clients réguliers tombent amoureux de vous n'est pas tant le signe qu'ils sont stupides que la preuve que vous avez un charme irrésistible.

En attendant votre réponse, je vais passer une semaine horrible. Et revenir au magasin, mardi prochain, sera une épreuve terrible. Si je prends une paire de claques, je comprendrai...

Désolé.

Gérard Nesey"

* * *

Il savait que c'était là ses tout derniers sourires, et il les admirait avec émotion. Elle était jolie, cette fille. Il ne connaîtrait sans doute jamais son prénom

Elle avait fini d'emballer le flan, rendu sa monnaie.

Il a ramassé les pièces, de la main gauche.

– Manemoiselle...

Elle a levé les yeux vers lui. Et elle était belle, bon dieu, ce qu'elle était belle.

– J'ai, euh...

Il lui a tendu l'enveloppe.

– C'est pour vous...

Elle a cligné des yeux, a pris la lettre. Et avant qu'elle ne l'ouvre, vite, il est parti.

– 'Soir...

Elle n'a pas répondu. Il est sorti.

* * *

L'esprit torturé. Parce que ce n'était pas facile. Il allait se prendre une méchante paire de claques. Au moins au figuré – il ne pensait pas qu'elle était violente. Dans une minute la fin du monde, c'était dur à regarder en face. Le pire, c'est qu'il était romantique. Un cœur mal fichu, qui ne devait servir qu'une fois. Un chagrin d'amour, et ce serait le cœur brisé à tout jamais. C'était presque triste à s'en euthanasier de désespoir.

Le magasin n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres. Respirer, souffler, inspirer...

Il a poussé la porte vitrée.

Il y avait un gosse avant lui. Et la petite jeune fille souriait. Son sourire ne s'est pas éteint quand elle a levé les yeux, constatant sa présence. Elle ne l'avait peut-être pas reconnu. Ou bien elle l'avait complètement rayé de sa mémoire et il n'était plus que rien.

L'enfant a ramassé sa monnaie et son gâteau. Et il est sorti, sans dire au revoir.

Alors lui il s'est avancé, d'un pas, la gorge serrée.

Elle lui souriait, comme d'habitude.

–s... soir... j... Gérard...
 ? Non seulement elle l'avait reconnu, mais elle avait fait le rapprochement avec le nom sur la lettre.

– 'Soir...
 Elle n'allait pas chercher son flan, ce soir.

– Vous... êtes pas... fâchée...? Pas trop...?
 Son sourire s'est effacé, un instant.

– n... non... j... je su pas fâchée... j... je voulais v... vous le dire... je n'ai téléphoné... que... que je voulais pas que vous avez une horrible s... semaine...
 ?? Gentille. Et merde, lui qui ne répondait plus au téléphone depuis dix jours... Vivre dans le cafard et passer à côté d'une parole salvatrice...

– Merci. Merci infiniment.
 Merde, un bonhomme entrait. Elle aussi a paru très embêtée.

– j... je pourrais v... vous téléphoner ce soir...?
 – Oui, bien sûr. Merci. Merci infiniment.
 Elle n'allait toujours pas chercher son flan. Et oui, c'était maintenant clair entre eux : les gâteaux n'étaient qu'un prétexte.

Il s'est incliné, la mort dans l'âme.

– 'Soir.
 – s... s... soir, Gérard... par-don...
 Il... est sorti. Le sang cognait à ses tempes. Bon, maintenant, rentrer chez lui, sans conduire comme un fou. De toute façon, elle attendrait sans doute la fin de sa journée pour appeler. Le fait qu'il soit sorti sans gâteau semblait simplement signifier qu'il était devenu un client indésirable. Persona non grata. Elle allait sans doute lui demander, ce soir, de ne plus revenir, jamais. Demandé gentiment, sans colère. Avec un sourire, même, peut-être. Et lui, il allait dire Oui. Parce qu'elle lui aurait fait avaler n'importe quoi, avec un de ses si charmants sourires.

En un sens, elle lui ménageait une fin en douceur. Elle avait même essayé d'abrégé ses souffrances en téléphonant l'autre fois, en ayant cherché son numéro dans l'annuaire. Et, bordel de dieu, ça signifiait au passage qu'elle était bien l'adorable petit ange dont il avait rêvé. Adorable, mais pas pour lui...

* * *

Le téléphone a sonné. Il était huit heures moins dix.
 Si c'était qui que ce soit d'autre, il raccrochait en dix secondes, pour libérer la ligne.
 Il a décroché.

– Allô...
 – a... a... l... llô...
 C'était elle... Bon dieu, rester assis. Respirer.

– j... Gé-rard...?
 – Oui ?
 Un silence.

– j... Gé-rard... j... je su pas fâchée...
 – Merci. Merci infiniment, manemoiselle...
 Le silence, à nouveau.

– que j... je m'appelle P... Patricia...
 – Merci, Patricia.
 Il était étonné de la confiance, même s'il l'accueillait comme un baume au cœur.

Silence.

– que j... je su pas repassée à... ch... chez moi p... prendre vote lettre...
 – Oui.
 Un silence.

– que je... je pouvais réponde sur chaque phrase...
 – Oui. Vous voulez que je vous rappelle ce que je vous demandais ?
 – s... s'y vous plaît... ou-i...
 – Alors. Premier point. Est-ce que vous voulez que je ne revienne plus jamais à la pâtisserie ?
 – n... non... v... vous pouvez revierende, b... bien sûr...
 ? Sympa.

– Deuxième point. Est-ce que vous pouvez me dire que je ne vous plais pas, que ce n'est pas possible entre nous, de toute façon ?
 Il y a eu un silence. Elle cherchait sans doute à adoucir la formule, de destruction. Mise à mort.

– que d... dans v... vote lette, v... vous disiez j... je n'ai un copain, ou bien deux amours...
 – Oui...
 – n... non... j... je su toute seule, toujours...
 ?? Avalé sa salive. Son cœur tambourinait.

- et j... je ai pas un charme qui... qui rend amoureux tous les clients...
- Non ?
- t... tout le monde, y... y me dispute, ou y se moque de moi...
Il cherchait l'air...
- s... sauf un monsieur gentil je n'ai remarqué...
- Oui ?
- ou-i... c'est v... vous...
Ne pas tomber raide mort. Respirer.
- j... Gé-rard...
- Oui ?
- s... ça va...?
Il se tenait la tête.
- Oulah, j'ai la tête qui tourne, le cœur qui cogne à en exploser. Mais ça va aller, merci. Merci.
Il l'a "entendue sourire".
- j... Gé-rard... v... vous préférez s... souffler et je... je rappelle demain...?
? Il a souri.
- Ce serait infiniment gentil, mais je... je vais pas vous embêter tous les soirs.
- s... c'est pas en... embêter...
Poum. Touché coulé, là. A demi-mort.
- Je crois que... c'est trop beau, je risque de me mettre à faire des rêves impossibles. Vous ne pourriez pas me dire le mot que j'attends ?
- que v... vous attendez...? de... de moi...?
- Oui, dites moi que ce n'est pas possible entre nous.
Il y a eu un silence. Apparemment, c'était une mise à mort trop dure à prononcer, pour elle. Si gentille, elle était, Patricia.
- n... non, j... Gérard... avant v... vote lette, je croyais c'est impossible à cause que... que vous, que vous devez avoir une fiancée, ou des maîtresses très belles...
- Non, euh, c'est moi qui pensait...
- m... mais moi aussi...
- Vous aussi ??
- oui, m... moi aussi, je n'étais amoureuse de vous, en secret...
Raide mort. Là, mort.
- et... et en lisant vote lette, v... vote amour, j... je croyais mourir de bonheur...
- Je... je suis assis, mais je meurs, là... Pffh...
Elle a ri, doucement.
- m... mon Gérard...
- Oui, votre Gérard, à vous tout entier...
- j... je vous aime, j... Gérard...
Pffh. Mort et enterré, là. Mort...
- Je t'aime, Patricia, mon petit poussin adoré...
- m... mon dieu, m... merci, mer-ci...
Il avait besoin d'une aspirine, là. Et d'une sévère douche glacée...

GRENADINE

Il espérait qu'elle soit revenue, cette semaine. Mardi passé, elle avait été remplacée par une dame quelconque. C'était peut-être ses vacances, ou un congé-maladie. Il l'espérait, en tout cas

Si ce soir elle n'était pas là, il demanderait de ses nouvelles. Savoir à quoi s'en tenir. Si elle était partie se marier à l'autre bout de la France et ne revenait plus, lui, il n'avait plus aucune raison de repasser. Il y avait des pâtisseries plus près de chez lui. Et des meilleures.

Il arrivait. Poussé la porte.

Ce n'était pas elle. Et merde...

Il y avait deux types sur le côté, qui attendaient quelque chose, sans se faire servir.

– 'Soir...

– Bonsoir monsieur !

Les deux types se sont parlés, à voix basse. Mystérieux. Bon enfin, peu importait.

– Il vous reste des flans ?

– Bien sûr, combien vous en voudriez ?

– Un seul.

Elle est partie vers la vitrine.

– Hum. Elle est... en vacances, la petite jeune fille que vous remplacez ?

– Monsieur, vous venez souvent ici ?

? C'était un des deux types qui l'interrompait.

– Chaque semaine. Pourquoi ?

Les deux types se sont regardés. Le plus âgé a hoché le menton.

– Police ! Monsieur, il va falloir nous suivre, s'y vous plaît.

?? Qu'est-ce que...?

– Vous... vous avez une carte... ou quelque chose...?

Le type a soupiré. Bruyamment. Il a sorti son portefeuille, et lui a mis une carte sous le nez. Avec sa photo. Police Nationale était inscrit. Avec une grande diagonale bleu-blanc-rouge.

– Bon, allez, on y va ?

Qu'est-ce que...? La petite jeune fille s'était plainte qu'il était trop pressant, ou quoi ? Qu'est-ce qu'on pouvait bien lui reprocher ?

Ils sont sortis. Lui, sans son flan. Avec un type qui lui tenait le coude gauche, et l'autre le coude droit.

Une dame est sortie d'une voiture, venue vers eux.

– C'est lui ?!

– Ouais, on l'a !

Mais qu'est-ce que...?

– Eh, il a même demandé des nouvelles de la petite !

Oui, quelque part, ça avait un rapport avec la petite jeune fille. Une plainte pour harcèlement sexuel ? Pourtant, il avait toujours été sage, respectueux. Effectivement, son regard s'était parfois attardé sur sa jolie poitrine, mais on ne va pas en prison pour ça.

– Bon, on le conduit à Douai, à toute berzingue !

A Douai ? Qu'est-ce que... ?

Et un des types a mis un gyrophare sur le toit de la voiture. Comme s'il y avait urgence.

– Entrez !

A l'arrière. Il s'est assis. Et c'est la dame qui est montée à côté de lui. Les deux types se sont mis devant. Personne n'avait sorti d'arme ni rien. La sirène s'est mise en route.

Et avec leur Pin-Pon, ils se sont glissés dans le trafic. Ils conduisaient extrêmement vite, nerveusement.

– Bon, qu'on vous explique un peu !

La dame lui parlait. Il s'est tourné vers elle.

– Oui, là je comprends pas.

– Votre petite copine débile a demandé à vous revoir, et elle a pris des otages.

?? Qu'est-ce qu...?

– La... la petite employée de... du magasin...?

– Exactement !

– Non je... écoutez, c'est pas possible... C'est un ange, elle ferait pas de mal à une mouche...

– Si-si ! C'est bien elle ! Patricia Niezewska ! Elle venait juste d'être renvoyée chez les débiles. Elle s'est procurée on sait pas comment une grenade...

– La... la jeune fille de petite taille, qui était là le mardi soir...?

– Ouais ! Et si elle lâche le truc, tout explose. On l'a en ligne de mire, mais on peut pas tirer ! On a besoin de vous ! C'est vous qu'elle a demandé pour libérer les otages !

??

– Moi ? mais... Elle connaît pas mon nom...

– Toute la description qu'on a, c'est que vous achetez un flan chaque mardi soir, que vous êtes grand, que vous dites 'Soir et puis 'Revoir. Je vous passe le reste de ses conneries : le plus gentil et le plus beau du monde... L'homme qu'elle aime, en bref !

??

– Moi ?

– Y'a des descriptions qui collent pas ?!

– Je suis pas beau...

– Connerie ! Une amoureuse trouve toujours son mec beau !

Amoureuse de lui ? Et renvoyée à Douai ? Sans plus aucune chance de le revoir... Ça tenait presque debout. Mais penser qu'elle s'était attachée à lui, autant, était difficile à croire. C'est vrai qu'il y avait quelque chose de spécial, entre eux deux, dans les sourires qu'ils échangeaient. Mais de là à imaginer que c'était de l'amour...

– Bon. On fait le point : ton nom, ton adresse, ta profession, le nom de ton employeur !

– Euh, Nesity Gérard, 21 rue Octave Roux, électronicien chez Motorola.

Elle griffonnait au fur et à mesure.

– Ta date de naissance !

Il a répondu.

– OK ! Bon, coco, que les choses soient claires entre nous ! On t'amène pas là pour jouer au super-héros ! Cherche pas à la désarmer ! Un, tu fais sortir les otages, tous ! Deux : tu attends qu'ils se soient tous repliés en sécurité ! Trois : tu cherches à te barrer sans qu'elle fasse tout péter... Et Quatre : on passe à l'attaque !

Hein ?

– Euh, non, attendez...

– Fais pas chier ! On n'a pas le choix ! Ça fait deux heures qu'elle tient la grenade dégoupillée, on est dans la merde noire ! Y'a pas une seconde à perdre !

La sirène hurlait toujours.

– Je vous laisserai pas faire feu sur elle... C'est un ange, et vous m'apprenez que je suis son ami...

– Tt-tt ! C'est une handicapée mentale ! Que ces connards de médias ont dû inspirer avec le dingue qui s'était truffé d'explosifs pour attaquer une maternelle ! Et c'est une maternelle qu'elle a pris en otage, justement ! Si tu veux défendre des innocents, sors ces mômes de la merde !

??

Réfléchir, bon dieu, vite.

– Bon, imaginons que j'arrive à la convaincre de relâcher tout le monde. Vous, vous aurez ce que vous voulez. Elle, elle va pas recommencer. Il suffit de la raccompagner au centre où elle habite...

– Conneries ! Ça serait trop facile ! Bon, OK, attends, attends ! On va pas la trucider exprès, ta copine ! Il y aurait encore des médias pour nous faire chier. Même si vous vous faites sauter en cœur, comme des cons, on aura à rendre des comptes, parce que l'instit' dira que t'étais leur sauveur !

Il a hoché le menton.

– Bon attends. Un : tu fais sortir les mômes et la maîtresse. Deux : qu'ils se replient. Trois : on te laisse quinze minutes pour bizouiller ta connasse. Quatre : vous sortez tous les deux, bras en l'air, et un artificier récupère la grenade. Ça te va ?

Oui, c'était déjà mieux.

– Ça me paraît plus acceptable. Je veux la sauver, elle aussi, davantage même que des sales mômes que je connais pas.

– On rentre dans Douai ! – *un des types devant.*

– J'y pense, madame, comment vous avez su qu'elle voulait me voir ? Il y a un téléphone, ou...?

– Elle a relâché un stagiaire ! Qu'était morte de trouille ! Mais apparemment, les gosses ont pas compris ce qui leur arrivait ! La maîtresse continue à les faire jouer ! L'autre conne a juste dit qu'elle allait tout faire exploser, mais elle emmerde pas les mômes !

– Oui, c'est une fille gentille...

– Rue Machin !

– Quinze secondes et on y est !

La sirène s'est tue.

– Bon, t'as compris, hein. D'abord, tu lui fais relâcher tout le monde, hein ! Sans lâcher la grenade !

Il n'a pas répondu. Il allait revoir sa petite pâtissière... Son cœur cognait. Et à moitié amoureuse de lui, elle était. Toute aveuglée, dans son malheur. Traitée comme une débile mentale, la pauvre...

La voiture a stoppé. Devant, il y avait un tas de monde. De parents, de gendarmes. Un des types devant a ouvert sa portière.

– Eh, on a le gusse ! Laissez passer !

Les gens regardaient la voiture, les yeux froncés. Une dame faisait une crise de nerfs. Bande de cons, il a pensé. Se croire les plus malheureux du monde, alors qu'ils avaient connu un milliard de fois plus de bonheur que lui ou que Patricia. Des gens mariés à la personne aimée, ayant enfanté un mélange d'eux-mêmes et de leur amour...

Ils ont redémarré, au pas. Franchi une dizaine de mètres. Ils ont stoppé à nouveau.

– Allez, tu sors.

Il est sorti. Les deux types l'avaient précédé.

– Tu montes dans l'estafette, là !

Il s'est exécuté. Et là, il y avait deux types, dont un était assez âgé. L'air chef.

– C'est vous le gars que demandait la pitite ?

– Il paraît, oui.

– Bien, alors ça c'est le plan du Rez de chaussée. Vous allez entrer par là. Ensuite, vous suivez le couloir. Vous frappez à cette porte. Sans entrer, hein, il faut pas l'affoler.

Il a hoché le menton.

– Bon, si è vous cause à travers la porte, vous pouvez vous identifier ? Elle connaissait pas votre nom.

Oui, peut-être dire 'Soir. Répondre à ses questions.

– On vous harnache anti-explosion ?

Avec un casque et tout ? Il a secoué la tête.

– Je serais moins reconnaissable, si je ressemble à vos policiers.

– OK, man, let's go ! Au pas de course !

Il est ressorti, de l'estafette. Et, bon dieu, tout le monde le regardait. La voiture dans laquelle il était venu avait éteint son gyrophare. Tout le monde comptait sur lui.

Mais il y avait malentendu. Il n'était pas là pour sauver les petits chéris hurleurs, ni pour parachever brillamment le travail de la police. Il espérait seulement sauver sa petite pâtissière. Même si, de son côté, il y avait peut-être erreur sur la personne – il n'était certes pas le plus bel homme de la Terre.

– Bon ! Eh ! C'est la porte qu'est là !

Oui. Il y est allé. La porte était ouverte. Il est entré. Il y avait bien le couloir dont on lui avait parlé – il l'a pris. Et la porte de classe, d'accord. On entendait des mômes à l'intérieur, sans panique. Il a frappé. Trois coups.

– Chht ! Ça a frappé ! – Une voix de dame.

Il a recommencé.

– en... ent... trez... – petite voix derrière la porte.

Il... il est entré. Et ils se sont retrouvés, tous les deux, les yeux dans les yeux, comme autrefois. Elle n'avait pas sa blouse blanche. Juste une laine, bleue pâle, qui dessinait merveilleusement sa poitrine. Patricia... Elle avait l'air toute heureuse de le revoir. Il y avait une grenade dans sa main, c'est vrai.

– On m'a dit que vous vouliez me revoir, Patricia...

Elle a rougi, très fort.

– s... sans v... vous déranger...

– Non, ça ne m'a pas dérangé. Dites, il faudrait faire sortir l'institutrice et les enfants. Les gens qui m'ont amené, ils voulaient ça, en échange...

Elle a regardé vers la dame, à l'autre bout de la pièce.

– ou... ou-i...

– Bien. Madame, est-ce que vous pouvez sortir, avec les enfants. Je crois que leurs parents les attendent.

– Oui-oui-oui ! Les enfants : stop ! C'est fini ! On rangera demain ! On va tous sortir. La classe est finie !

Ils sont sortis, dans un grand brouhaha, la maîtresse fermant la marche, se croyant héroïque, sans doute.

Lui, il s'est retourné, vers son amie.

– On m'a dit que vous vous appeliez Patricia. Moi c'est Gérard...

– j... Gé-rard... m... merci merci...

Émerveillée, elle avait l'air. Infiniment heureuse de le revoir. Apparemment, c'était bien de lui dont il s'agissait. Et donc, incroyable, elle était amoureuse de lui.

– que j... je rêvais v... vous revoir...

– Je suis là...

Elle a rougi, encore.

– On a un petit quart d'heure pour nous. Après, il faudra qu'on sorte. La police voulait vous tuer, mais je leur ai dit que j'étais pas d'accord. On sortira les bras levés, et tout va bien se passer.

Il y avait du bruit dehors. Cris des parents, des enfants.

– que v... vous êtes pas f... fâché... qu'est-ce je n'ai fait... ?

– Non, je comprends que c'était un geste de désespoir. Quelque chose d'énorme, trop grand pour vous, mais que vous avez fait avec le cœur pur.

Elle le regardait parler, l'air émerveillée.

– m... merci... merci...

– Ce qu'il y a, c'est que la police va vouloir vous mettre en prison, ou dans un hôpital. Dans les deux cas, je viendrai vous revoir, maintenant. J'ai compris que "nous deux", ce n'était pas "rien".

Le visage illuminé, rayonnant, elle avait.

– l... les mots v... vous dites... y... sont si beaux...

Il a souri, un peu.

– J'essaye. C'est la première fois, de ma vie, que j'ai une discussion d'amoureux...

Elle a rougi, une nouvelle fois.

– oui, que j... je vous aime, j... Gérard, d... dans mon cœur...

Touché.

- Moi aussi, je vous aime beaucoup beaucoup...
- Cramoisie la pauvre. Il a même cru qu'elle allait tomber.
- Attention, tombez pas. Vous avez toujours la grenade...
- Elle a cligné des yeux.
- s... c'est u... une vraie...?
- ??
- Hein ? Je sais pas, où vous l'avez eue ?
- au m... magasin de jouets...
- Ouf.
- Alors c'est une fausse. Ouf. On aurait pu se faire du mal avec, sinon.
- Elle lui a souri, très très doucement.
- j... je serais s... si z'heureuse... m... mourir z'heureuse... près de vous...
- Vous auriez voulu que je sois mort aussi ?
- Elle a cligné des yeux.
- n... non... pas v... vous faire du mal... et... et au Ciel, je deviendrai v... votre ange gardien...
- Merci... Mais moi je préfère ma petite Patricia en vrai, sur la Terre.
- Elle a rougi, une nouvelle fois.
- m... merci... j... je vais rester, alors...
- Il faut que je vous dise, aussi : si ça se trouve, on va m'interdire de venir vous voir, pendant quelque temps. S'il y a un procès et que je suis témoin. Ce qu'il faudra bien vous dire, c'est que – même si je ne peux pas venir vous voir tout de suite – il y aura un lendemain où je reviendrai, vous dire bonjour et vous faire des bises.
- Cramoisie, mignonne...
- NOUS ALLONS DONNER L'ASSAUT ! – *un haut-parleur dehors.*
- Ah zut, c'est fini...
- JE RÉPÈTE : SORTEZ LES MAINS EN L'AIR !
- Il a soupiré.
- Il va falloir qu'on y aille, Patricia. Et j'ai un peu peur qu'ils nous séparent tout de suite...
- que j... je garderai d... dans mon cœur, t... tout le bonheur v... vous m'avez donné...
- Il lui a souri. Et il s'est penché vers elle. Il l'a embrassé sur la joue, tendrement.
- Pour la route...
- Cramoisie, elle était. Trop émue, même, pour lui rendre son baiser.
- Bien, on y va, tu es prête ? Sois forte dans ta tête. Sûrement qu'ils vont beaucoup te bousculer. J'espère que non. Quoi qu'il arrive, dis-toi qu'il y a quelqu'un au monde qui t'aime : ton Gérard.
- m... mon j... Gérard...
- Ils... sont sortis.
- Bien, on lève les mains en l'air.
- Ils ont levés les bras et, hum, ça lui rehaussait joliment la poitrine, Patricia.
- Le couloir, la porte d'entrée
- Des types derrière de gros boucliers. Casqués. Mais c'était visiblement des artificiers, pas des CRS.
- Stop ! On bouge plus !
- Un des types s'est jeté sur elle, a pris la grenade.
- Merde ! C'est un jouet de gosse ! Qu'est-ce que... ?
- Des policiers arrivaient. En uniforme. Avec des menottes.
- Ils ont fait baisser les bras à Patricia, lui ont passé les menottes. Et ils l'ont entraînée.
- Lui, il a suivi tant qu'il a pu. Jusqu'à ce qu'un type lui barre la route.
- Stop ! C'est fini pour vous ! Venez par ici !
- Il a eu un dernier regard pour sa pauvre petite chérie, qui se retournait vainement pour croiser une dernière fois son regard.
- C'est fini, m'sieur ! Oh ! Fini, stop !
- Il a baissé les yeux.

LA NUIT DE GÉ ET SA TRICIA

Il est entré d'un pas léger, dans le petit magasin. Comme prévu, sa petite pâtissière l'a accueilli avec un très gentil sourire, et il s'est senti bien dans sa peau. Heureux de vivre ces mardis soirs avec elle.

Pour ne pas bégayer, elle est allée directement lui chercher son flan à la vanille, qui était sa commande hebdomadaire. Gentil geste de reconnaissance implicite : oui, elle le connaissait, oui elle connaissait ses goûts, et oui tout le monde était content. Avec ce silence, qu'ils appréciaient tous les deux. D'ailleurs, il s'imaginait bien faire un devoir de philo sur le sujet : "*peut-on vivre sans parler ?*". A 17 ans, il aurait peut-être répondu *Oui*, pour faire classiquement ce qu'attendait le prof. Mais avec le recul de la trentaine, il pouvait répondre *Oui*, et avec le sourire : "*oui, près de ma petite pâtissière adorée, on peut vivre sans parler, et c'est merveilleux*".

Elle faisait le petit paquet d'emballage, autour du flan. Il a mis les pièces, il avait pile la monnaie. Le silence était profond et délicieux. On n'entendait que les petits doigts de son amie caresser le papier, couper un scotch, et faire friser la ficelle.

Tiens, sur le bord du comptoir, il n'avait pas remarqué, l'affiche. "*Samedi 14 Avril : Nuit des Arts martiaux*". Il a souri, mais il craignait que son regard de biais soit pris pour celui d'un voyeur admirant les jambes de la demoiselle... il fallait s'expliquer, peut-être.

– Vous leur avez pris une affiche ? C'est gentil...

Elle a souri en suivant son regard.

– s... c'est m... Madame Le Pellec, elle décide, n... nous, on a pas le droit m... mettre des choses...

– Eh, moi, je connais pas Madame Le Pellec. Alors j'ai le droit de dire merci à sa petite employée ?

Elle a rougi.

– s... si vous voulez... v... vous êtes gentil...

– Merci. Mais vous aussi, vous êtes toute gentille, il faut que quelqu'un vous le redise, de temps en temps. J'ai entendu des fois des mémères grognons. Vous méritez mieux que ça.

– m... merci... oh, merci...

Il a regardé l'affiche à nouveau. Oui, c'était le boulot qu'avait fait Lucien, un jeune qui aimait bien le dessin.

– s... ça p... parle d'une fête... ?

– Oui, une sorte de bal.

– v... vous allez y aller... ?

Elle a demandé ça sur un ton plein de timidité. Et il n'a pas bien compris pourquoi.

– Oui, il y a des chances que je sois réquisitionné.

Et elle a paru contente se la réponse.

– Et vous, ça vous dit d'y aller ? Je sais pas si je pourrais avoir des places gratuites...

Elle a levé les yeux vers lui.

– ou... oui, j... je crois je vais y aller...

– Ça va me faire bizarre, de revoir ma petite pâtissière sans son uniforme...

– p... pardon, merci... m... mer-ci...

Merci de quoi ? Eh bien si, merci quand même, elle paraissait sincère.

Il a pris la part de flan, toute emballée. Et il l'a laissée recompter la monnaie.

– Bien, et ben peut-être à Samedi, alors.

Ses pommettes ont rosé.

– à... à s... samedi, merci merci...

Et, même sans le dire, il était déçu dans l'image qu'il avait d'elle. S'il la voyait se déhancher le croupion en phase avec une musique forte, ce ne serait pas une désillusion, mais déjà un peu une déception. Il préférait la voir timide immobile, plutôt que "normale", épanouie...

– Allez, 'soir...

– 's... soir...

Et il s'est retiré de ce havre de douceur qu'était pour lui la petite pâtisserie de la rue Saint-Jean.

* * *

Il semblait y avoir déjà un peu de monde. Trois quart d'heures en avance, c'était étonnant.

Il a engagé son vélo dans la contre-allée, où deux voitures étaient garées. Et, là-bas, il lui semblait distinguer la toute petite silhouette de sa pâtissière. Chouette. L'idée de passer trois quarts d'heure près d'elle était une vraie joie. Peut-être qu'elle serait là avec un fiancé, ou un copain, hélas. Et peut-être que pour contenir les arrivants jusqu'à l'heure d'ouverture, il faudrait qu'il rejoigne le service d'ordre avant l'heure. Mais même une demi-heure, avec son amie, serait une occasion exceptionnelle. Même s'il s'avérait quelques minutes plus tard qu'elle n'était pas du tout timide dans la vie civile, mais danseuse échevelée et noceuse fêtarde. Il la connaîtrait mieux en tout cas.

Il a garé son vélo entre les voitures.

La petite jeune fille avait l'air seule. Elle l'avait vu et semblait frétiller d'envie de venir lui dire bonjour. Oui, elle n'était peut-être pour l'instant qu'avec des inconnus.

Il a mis l'antivol, et s'est retourné vers elle.

– 'Soir...

– s... s... soir, m... merci, merci...

Oui, elle était contente d'être moins seule. Il s'est approché d'elle, s'est accoudé au mur près d'elle.

– Vous attendez quelqu'un ?

Elle a souri, toute timide.

– y... y ne vient d'arriver...

Il s'est retourné. Mais personne. Un groupe de filles papotait, et un groupe de garçons parlait football.

– C'est moi, qui vient d'arriver ?

Elle avait rosi. Elle a hoché le menton.

– le... le gentil m... monsieur de... du mardi soir...

??? Catastrophe ! Si elle voulait danser avec lui, c'était touchant, mais mal parti. Il avait une sainte horreur de la danse – sauf peut-être des slows, avec elle... L'adrénaline montait un peu, mais cela ne paraissait pas praticable, tant il serait malhabile.

Enfin, en tout cas, il avait devant lui une grosse demi-heure de pleinitude, et de bonheur. Elle s'était adossée au mur, légèrement tournée vers lui, et ils étaient ensemble sans l'être vraiment. C'était une très gentille situation.

– v... vous a... attendez quelqu'un, v... vous... ?

Il lui a souri.

– J'attendais une petite pâtissière, mais elle est arrivée, avant moi. Et elle est près de moi en ce moment...

Elle a rougi.

Un silence.

– Sinon, il y a beaucoup de gens que je connais plus ou moins, qui vont venir, certainement.

Son sourire a disparu.

– que... que n'y f... faudra heur dire b... bonjour... ou-i...

Ils se regardaient, alternativement. Dès qu'il regardait ailleurs, il sentait en vision périphérique son regard posé sur lui. Et lui jouait au même petit jeu, détaillant son angélique visage dès qu'elle regardait la route ou le goudron. Ils étaient "un peu" timides, tous les deux.

– Tiens, salut Sentsei !

Lucien, un lycéen qui faisait de l'aïkido depuis des années.

– 'Soir Lucien...

La petite jeune fille a cligné des yeux, tandis que Lucien allait vers l'entrée.

– s... c'est votre nom... s... sensei... ?

Il a souri.

– Non, ça veut simplement dire Maître, en japonais. Et comme des fois, pour remplacer, je fais les cours aux jeunes, il y en a certains qui me considèrent comme un professeur.

Elle a ouvert grand ses yeux, comme si elle cherchait la réponse à une grande question.

– s... c'est des cours de... quelque chose... ?

De quoi ?, elle voulait dire ?

– D'Aïkido, c'est un des arts martiaux qui fait la fête, ce soir.

Sa respiration s'est un peu accélérée.

– s... ça eziste p... pour les filles... ?

– Oui, c'est mixte, et c'est moins violent, l'aïkido, que le judo ou le karaté.

– et... et c'est vous l... le professeur... ?

– Des fois, oui. Mais normalement, je suis élève comme tout le monde.

Elle cherchait les mots.

– s... ça me donne très envie é... essayer...

Il a souri.

– Ça, je sais pas si c'est une très bonne idée. Toute petite et faible, comme vous êtes, vous donnez envie de vous protéger, plutôt que d'apprendre à vous défendre...

Elle a rougi, très fort.

– v... vous voudrez m... me protéger... ?

Il a hoché le menton.

– Oui, ce serait mon voeu le plus cher, ma petite puce mignonne...

Elle a encore rougi. Et le silence est retombé. Doucement, proprement.

Ils ont repris leur petit jeu. Se regarder à tour de rôle, et détourner les yeux pour ne pas se faire surprendre, en flagrant délit. Et ce furent des minutes entières de gentillesse, de camaraderie.

– Salut Gérard ! – à l'arrivée du Sentsei, le vrai, cinquième dan – lui, il n'était que troisième dan.

– 'Soir Sentsei...

La petite jeune fille l'a suivi des yeux, et ses lèvres murmuraient "Gé-rard". Il a souri.

– Oui, c'est Gérard, et vous... ?

Elle a rougi.

– p... Pa-tricia...

– Merci. Bonjour Patricia...

Il s'est penché vers elle, et il lui a fait une bise sur la joue. Elle lui a rendu, quoique tremblante tétanisée, la pauvre... Patricia, donc, ça faisait plaisir de pouvoir étiqueter son doux visage avec un nom. Patricia...

Beaucoup de gens arrivaient. Les judokas du lycée, en rangs serrés. Quelques karatekas. Il était moins dix.

– Gérard, viens aider à les tenir, les petits jeunes !

Il a soupiré.

– Patricia, il va falloir que j'aide à aider... Je vous laisse...

Elle a fait Oui du menton, l'air compréhensive, gentille. Et c'est avec regret qu'il l'a laissée, là.

Il est allé rejoindre Lucien, qui faisait barrière, pour l'entrée.

– Faites gaffe les gosses, voilà mon sentsei. Troisième dan. Quelqu'un cherche la merde ?

– Wah, éh... On est pas venu pour se battre entre sections. Mais pourquoi ça ouvre pas !?

Il est allé jusqu'à Lucien.

– Ça va, petit ?

– Ouais, limite... Reste là, avec moi. On sera pas trop de deux à les tenir. C'est Albert qui tient la caisse ? Qu'est-ce qu'y fout ?

Il a soupiré, et il est resté à côté de Lucien. Il aurait préféré être près de sa petite Patricia, mais on ne choisit pas toujours. Surtout qu'il s'était engagé à venir aider.

Les minutes ont passé. Et finalement, Albert est venu avec une chaise, puis une table, puis une caisse. Et ils ont pu ouvrir. Mais ils ont dû rester à côté, pour dissuader les resquilleurs potentiels.

Un moment d'émotion à été le passage de sa petite Patricia.

– Ouais, suivant ! Salut ptite, c'est cinquante francs ! Y'a pas de prix spécial gamin, désolé.

Elle a donné ses cinquante francs.

– OK. Allez, dégage ! Suivant !

Elle a levé les yeux plus ou moins dans sa direction. Sans le voir. Avant d'être poussée à l'intérieur par le suivant. Elle a fait quelques pas, hésitants. Et puis elle a pris le sillage d'un garçon et une fille, qui montaient les marches, vers le bâtiment où se trouvait la piste de danse.

Il a soupiré. Et puis il est revenu s'intéresser à la file d'attente, le cœur gros. Mais à la vitesse où Albert poussait les gens à l'intérieur, il n'y avait déjà presque plus personne. Lucien avait l'air content.

– Allez les mecs, OK pour ici. Je vais faire un tour là-haut, voir si y'a pas de connard disjoncté. Gé, tu reste avec Albert et la caisse, OK ?

Re-soupiré. Mais ils n'étaient pas là pour une soirée d'agrément. Ils se dévouaient précisément pour que les autres s'amuse paisiblement. Tout en faisant rentrer de l'argent dans les caisses du club. Pour louer des stages et des cars.

Quelques retardataires arrivaient, un par un. Ou en groupe, avec un autobus.

– Ouais, on fait entrer jusqu'à la demie. Après, on se tire, nous aussi on a le droit de danser, non ?

Il faudrait surtout accompagner le dépositaire de la caisse.

– Géra-aaaaaard !

??? Un cri, de tout là-haut. Lucien.

– Excuse-moi Albert, je vais voir Lucien, et je reviens.

Il a couru vers la musique qui tambourinait. Et la silhouette de Lucien, se découpant sur la porte enluminée.

– Des problèmes ?

– Amène-toi ! Dans un coin, y'a une fille qui bouge pas, qui danse pas, qu'a l'air toute malheureuse...

– Patricia ?

– Je sais pas, moi. On est allé la voir, avec Rachel, lui demander ce qui va pas. Ouais, parce que moi tout seul, avec les histoires de filles, j'y connais rien – s'il lui manque un Tampax ou quoi, moi j'y connais rien. Mais non, elle nous a dit qu'elle attendait *son ami* : *Gérard sentsei*.

Et une grande tape dans son dos.

Ils sont entrés.

– Elle est là-bas, au fond, tu vois ?

C'était bien sa petite Patricia adorée.

– Lucien, tu vas veiller sur Albert, je... je risque d'en avoir pour un petit moment...

– Ouais, emmène la ailleurs, ici ça fout l'ambiance en l'air !

Il est allé, à petits pas, vers son amie. Qui ne l'avait pas remarqué. Rachel était à côté d'elle et lui parlait.

– Patricia...

Elle a tressailli, le cou rentré dans les épaules. Timide, sur la défensive.

– Patricia, c'est moi que vous vouliez voir ?

Elle a cligné des yeux, perdue, tourné la tête. Et puis son visage s'est éclairé.

– Gé-rard...

– Ah, c'est ce vieux que t'attendais ! Fallait le dire ! A son âge, on danse plus !

De tout au fond de ses épaules, son regard était illuminé. Par l'arrivée de son sauveur – on aurait cru.

Il s'est approché, et il lui a pris les épaules, protecteur.

– Ça va, Patricia ? Pas trop secouée par ces gamins ?

Elle tremblait, sous ses doigts.

– p... pardon, que j... je sais pas danser...

– Vous voudriez apprendre ?

Elle a baissé les yeux, et secoué la tête.

– a... à l'école, ch... chaque fois que y n'avait de la danse, j... je n'avais une punition...

Rachel a tousoté.

– Ben qu'est-ce tu fous ici ? Gérard, tu l'emmènes ailleurs, ici elle tue l'ambiance, à pas bouger – qu'il faut faire gaffe pas lui marcher dessus !

Il s'est penché vers Patricia.

– On va aller faire un tour dehors ?

Toute contrite, recroquevillée. Sous l'étreinte légère de ses mains.

– ou... oui... ?

– Je sais pas, ça vous fait envie, de vous promener un peu avec moi, ou pas du tout ?

Elle a cligné des yeux.

– j... je serais si z-heureuse...

Il l'a lachée.

– Vous avez quel âge ?

– v... vingt six ans...

– Ah, c'est ça ! Cocotte, on a presque tous dix-sept, dix-huit ans. T'es pas à ta place ici !

Il lui a pris la main, tendrement.

– Moi j'en ai trente et un. On va faire une promenade de vieux, et on laisse les jeunes danser ?

Elle a soupiré, faiblement, hoché le menton.

– m... mer-ci, j... Gé-rard...

– Allez, au revoir Rachel. Merci de t'être occupée d'elle...

– De rien. J'ai pas la casquette Service d'ordre, mais j'étais guide chez les scouts, ça me connaît. Allez salut !

Ils ont marché, main dans la main, jusqu'à la porte ouverte. La musique tambourinait à tue-tête.

Rectangle noir, sortie. Ils se tenaient par la main, et c'était un moment merveilleux. Au milieu de tant de personnes, ils étaient tous les deux... Un couple à part.

Ils sont sortis, et ils se sont regardés, dans le noir. Ils se sont souris.

Et puis descendre les marches.

En bas, Lucien et Albert fermaient la grille d'accès à l'extérieur. Restait le parc, où se promener.

– Excusez-moi, pour tout à l'heure. De vous avoir laissée toute seule. J'ai bien vu, quand vous avez payé, que vous étiez toute perdue, mais je pensais que vous cherchiez juste où danser...

– n... non, j... je cherchais m... mon Gérard, pardon, s... sans déranger...

– "Mon Gérard", ça me plait beaucoup, comme expression. Vous m'autorisez à dire "Ma Tricia" ?

Elle a rougi, souri, heureuse...

– que j... je vous dérange pas de... de aider le monsieur Lucien... ?

– Il trouve que je l'aide bien, en m'occupant de vous. On va pas le contrarier. Si il veut qu'on soit tous les deux, moi je veux bien aussi.

– m... merci...

Ils avaient fini de descendre les marches.

– On se promène dans le parc ?

– m... mer-ci...

Ils se sont mis en route, vers les coins plus sombres de la résidence.

– Dans votre idée, ça allait se passer comment, ce soir ?

Elle a souri.

– je... je croyais y... y n'avait des tables... p... pour se reposer, ou attendre, ou vous regarder danser...

– Tiens, c'est une bonne idée. Il y en avait pas ?

Non.

– et j... je pensais t... toute la fête, è... è n'allait tourner autour de vous, a... avec t... trente filles qui... qui attendent pour danser avec vous la prochaine danse...

Il a ri, un peu. Sans pouvoir s'en empêcher.

– Vous trouvez que je ressemble à un prince charmant ?

Et, bon dieu, elle a hoché le menton.

– m... moi j... je vous aurais j... juste regardé, s... sans danser... que déjà je n'avais eu la chance v... vous voir à l'entrée... et vous ne m'avez dit des mots s... si gentils...

– Je me souviens pas. Qu'est-ce que j'ai dit ?

Elle a eu une moue de timidité, en se mordant la lèvre.

– que... que v... vous attendez j... juste une petite pâtissière, c'est tout... et c'est v... votre petite puce mignonne...

– Eh oui. C'était sincère.

Elle a piqué un fard, toute seule...

– Vous aussi, dans un autre genre, vous m'avez dit la même chose. Vous m'attendiez moi. Et vous êtes allée plus loin, en passant le moment après toute seule, malheureuse. Comme si j'étais irremplaçable, dans votre cœur...

Elle a hoché le menton.

– m... mais depuis qu'y n'est revenu, m... mon Gérard, j... je su pu malheureuse... j... je su tènement z'heureuse...

– Ma tite Tricia adorée...

Et ils ont continué, leur petit bout de chemin. Main dans la main, tendrement.

Mais le parc était de taille assez modérée, et après un quart d'heure de marche circulaire, ils se retrouvaient à l'entrée. Albert et Lucien eux-mêmes étaient partis. Ne restait que le gentil couple qu'ils faisaient, tous les deux. En silence.

Ils se tenaient toujours la main, comme des amoureux.

– Bien... je crois qu'on a fait le tour...

– ou... oui... m... merci...

Il y a eu un silence.

– j... Gé-rard...

– Mh ?

– que... qu'est-ce on a fait... c'est ça que... que ça s'appelle s... sortir avec un homme...?

?? Il a haussé les sourcils.

– Pour vous, oui. Pour moi, c'est sortir avec une fille. Pourquoi ?

– s... c'est une madame, où j'habite, elle m'avait demandé si j... je n'a déjà sorti a... avec un homme...

– Ben, vous pourrez lui répondre Oui.

– m... maintenant... que avant ce soir, ça serait n... non...

? Toute seule, jusqu'à ce soir ? Oui, donc autant vieille fille qu'il était vieux garçon...

– On pourra se revoir, tous les deux... Là, on a fait semblant de venir pour une fête, mais on peut très bien organiser ça tout seuls, entre nous.

Elle a semblé s'empourprer.

– n... nous deux...

?

– Oui, "nous deux", comme dans les histoires de cœur...

Elle a tressailli. Et posé sa tempe près de son coude.

– j... Gé-rard, m... merci, mer-ci...

– On s'arrête là pour ce soir ? Ou vous voulez qu'on fasse un deuxième tour du parc ?

Elle cherchait l'air, émue.

– que ou... ou-i... on... on peut s'arrêter là... déjà, s... ça me fait des... des souvenirs de bonheur p... pour mille ans, ou encore plus...

– Moi j'aimerais bien vous revoir avant ça... Et sans faire semblant d'acheter un gâteau. Maintenant, on sait qu'entre nous, il y a autre chose. Non ?

Elle s'est toute empourprée. Et toute pelotonnée contre son bras, mignonne, timide.

– v... vous êtes s... sûr, y... y a pas t... trente filles qui... qui rêvent ces petits moments a... vec vous...

– Ben oui, je suis sûr. Regardez ce soir, combien il y en avait qui voulaient me voir ?

Elle a baissé les siens, en dissimulant un sourire.

– au... au moins u... une...

– Oui, une toute seule. Ma petite Tricia. Copine à moi.

CONTACT

- Il y a eu deux coups à la porte, et, catastrophe, il était en train d'uriner dans le machin, l'urinoir portable.
- Si c'est une infirmière, vous pouvez entrer. Sinon, attendez deux secondes...
 - La porte s'est tout de même ouverte. C'était M'man. Il a vite achevé ce qu'il était en train de faire. Et posé tout ça sur la table de nuit.
 - Bonjour Gérard, tu disais ?
Grrmblmble...
 - Rien.
Et il a soupiré.
 - Alors, comment va ? On m'a prévenu que tu avais eu un accident ! C'est dangereux, ces vélos !
Elle s'est approchée.
 - C'est un coude, et la clavicule de l'autre côté, c'est ça ?
Il a essayé de bouger, mais ça faisait mal...
 - Oui... ouch...
 - Bouge pas, je te fais une bise.
Et il a eu droit à un bisou, sur le bout du nez.
 - Bonjour mon Gégé... Alors, qu'est-ce que tu dis ?
 - 'Jour...
 - Ça fait pas trop mal de partout ?
 - Un peu...
 - Y'a du monde qu'est venu te voir ?
 - L'infirmière-chef...
 - Et sinon, de l'extérieur ?
 - Non.
Elle a soupiré, fouillé dans son sac à main.
 - Je vais prendre les coordonnées de tes amis et ami-E-s. Pour les prévenir, tu m'as pas l'air d'avoir le moral très haut. Eh, faut se changer les idées. C'est pas la mort !
Avec Man, il ne pouvait pas dire le fond de sa pensée : ç'aurait pas été plus mal, s'il ne s'était jamais réveillé.
 - Je t'écoute...
 - Elle avait un papier et un crayon.
 - Non, je n'ai pas d'amis. Et le labo a été prévenu, côté collègues.
 - Pas d'amis ? Quelle horreur ! Comment peut-on vivre sans amis ?!
 - Des fois, je me demande, oui...
 - Brrr, tu me fais froid dans le dos. C'est un peu ce que je craignais, à vrai dire. De tes frères et soeurs, tu es le seul qui nous ait jamais ramené quelqu'un à la maison. Je pensais qu'avec l'âge adulte, ça allait changer, cette tendance solitaire...
 - Pas de chance...
 - T'as pas une amie, ou une collègue, préférée ?
Il a soupiré.
 - Il y a la petite employée de la pâtisserie, Rue Saint-Jean, que j'adore. Mais ça a peu de chances d'être réciproque...
 - Ah, c'est une première ouverture. Ou ta deuxième : Freud a bien dit que tous les garçons sont amoureux de leur mère !
 - Bullshit...
 - Quoi ?
 - Conneries...

* * *

- Il y a eu de nouveau des coups à la porte. Et Man revenait.
- 'Soir...
 - Bonsoir Gérard. Alors, je suis pas seulement allée déjeuner, j'ai fait mes petites recherches.
Il a cligné des yeux.
 - Quand on a mal au corps, y faut se changer les idées, pas vrai ?
?
 - J'ai cherché ta pâtisserie Rue Saint-Jean. Figure-toi qu'y en a deux !
Merde, qu'est-ce qu'elle était allée chercher...?
 - Dans la première, une grande dame, raffinée, la cinquantaine. Ils faisaient Boulangerie aussi. J'y ai pas cru.
Ouf.
 - Mais dans la deuxième : une toute petite bonne femme, une jeune naine. Ça m'a paru bien plus plausible.

Aïe-aïe-aïe, pourvu qu'elle en soit restée là.

– Je lui ai dit que mon fils était à l'hôpital, et qu'elle était sa seule amie.
Bon sang...

– Figure toi qu'elle m'a dit qu'elle avait pas d'amis. Eh, ça te rappelle rien ?

– C'est normal, c'est pas une amitié, et c'est à sens unique.

– Tt-tt. Je continue, tu vas voir. Alors, moi je lui dis que mon fils souffre, et que ça lui ferait du bien de revoir quelques têtes connues.

– Oui, mais la pauvre, tu...

– Laisse-moi finir ! Bon, sa réponse, c'était en deux temps. Globalement, elle était très gênée, et elle voulait pas se déplacer dans les rues inconnues pour voir un client de la pâtisserie.

– Évidemment, la pauvre...

– Sauf... Parce qu'y a un sauf... Sauf si c'était le gentil monsieur du mardi soir... Là, elle viendrait en courant, et en pleurant (d'émotion)...

?

– Je... je viens le mardi soir, d'habitude, je...

– Bon, là, comment défaire ce sac de noeuds, sans faire trente six allers-retours au jeu des questions-réponses ?

– Dur...

– Eh non ! Maman-Zorro est arrivée ! Je lui ai sorti ta photo ! Celle où vous êtes tous les quatre, mes chers petits anges ! Je lui dis : "est-ce que vous le reconnaissez ?". Et sans hésiter, mais en tremblant de la tête au pieds, elle t'a désigné. En murmurant, avec des sanglots dans la voix : "le... le si gentil monsieur du... du mardi soir...".

? Lui ? Et elle allait venir en courant, en pleurant d'émotion ?

– Ce qui a été dur, ça a été de lui reprendre la photo. Elle voulait la garder, l'acheter, n'importe quoi... Ah-ah-ah ! Si c'est elle que tu adores, on peut déjà chercher le restaurant pour le mariage...

Il a souri. Et hoché le menton.

– Ça serait merveilleux.

– J'ai rien inventé. Tout est la vérité vraie. Elle termine un peu après sept heures, et elle appelle un taxi, pour venir te voir. Je l'ai laissée en larmes, mais c'est te consoler de tes malheurs qu'elle veut faire. Comprene qui pourra !

FJORDS

Elle terminait le petit paquet, toute appliquée, consciencieuse. Les yeux baissés.

Il a avalé sa salive, mal à l'aise. Il cherchait les mots. Et puis il craignait un peu sa réaction. Parce qu'il ne devait être qu'un client pour elle, peut-être un client plutôt sympathique, mais un client seulement.

Elle a posé le flan bien emballé sur le comptoir. Elle souriait, doucement. Si jolie... Oui, tellement jolie, cette fille, qu'il y avait 99 chances sur 100 qu'elle soit en ménage – elle devait avoir le choix, avec tous les types qu'elle devait attendrir, toucher, séduire, sans même faire exprès.

Elle a posé la monnaie de sa pièce, sans bruit. Gentille. Et il l'a ramassée. Il y a eu un silence. Dire au revoir, simplement, renoncer à...? Ou bien...

– Manemoiselle...

Ses grands yeux verts. Et un gentil sourire, comme un peu étonnée qu'il brusque leur protocole habituel.

– Je sais pas comment dire. J'ai peur de vous fâcher...

Son sourire s'est éteint, et un voile d'inquiétude a semblé passer sur son visage.

– Enfin, je... par hasard, j'ai gagné une croisière en Norvège, pour deux personnes.

Elle a cligné des yeux. Oui, ce n'était pas très clair. Il a soupiré, souri, un peu, presque nerveusement.

– Enfin, je sais pas qui emmener avec moi, et... Enfin, si ça vous intéressait, la Norvège...

Elle avait entrouvert la bouche, et ses lèvres tremblaient. En silence. Et toujours ses grands yeux fixés dans les siens, et dans lesquels il ne parvenait pas à lire.

Il a avalé sa salive.

– Enfin, je m'excuse, pardon. Ce n'était peut-être pas une bonne idée... Pardon.

Ses yeux avaient l'air presque humides. Et sa poitrine se soulevait, doucement, comme si elle avait du mal à respirer. Et lui, il se sentait perdu, il ne savait plus quoi penser.

– m... moi...? – *sa petite voix, presque étranglée.*

Avalé sa salive. Et baissé les yeux, gêné, un peu honteux. Ou offrir les deux places à elle et son copain, en demandant en échange copie des photos où elle serait au premier plan ?

– Oui, je... pardon... Non, je m'excuse, je comprends bien que... vous devez avoir un ami, et...

– n... non... je... je su toute seule...

Avalé sa salive. Relevé les yeux, croisé les siens. Elle tremblait.

– j... je serais t... tènement z... z'heureuse f... faire un voyage a... avec vous...

Il a souri. Un... un immense sourire, il le sentait...

– Merci, je... c'est merveilleux, je... je pensais que vous diriez Non...

Ses yeux humides, petite jeune fille. Son sourire retenu.

– Merci, je... sais pas comment dire...

– m... mais c'est triste v... votre amie, elle... au... aucune vos amies elles... elles peuvent viende v... vous accompagner...? ça serait tènement mieux pour vous...

Il souriait.

– Non, je... je suis tout seul aussi...

Elle a baissé les yeux, en devenant toute rouge. Si mignonne, cette fille.

– Non, vous êtes, euh, la première... enfin, c'est la première fois que je m'attache à quelqu'un comme ça. Et je sais que c'est un peu bête, parce qu'on se connaît pas vraiment.

Elle s'est essuyée les yeux, l'un après l'autre. Au bord des larmes, petite puce. Émue...

– m... merci... merci, merci...

– C'est moi qui vous remercie.

Il y a eu un silence. Elle gardait les mains jointes, comme pour une prière.

– s... si c'est un rêve, je... je voudrais jamais me réveiller...

Il a souri, heureux. Mais il se sentait complètement déboussolé. De penser que ce petit ange n'avait pas l'habitude qu'un garçon lui témoigne de l'attention. Pourtant si jolie, si douce et faible. Comment un type normal pouvait ne pas rêver de la câliner, lui caresser les cheveux ?

– m... mais pour... pour un voyage dans... dans une Norvège, y... y faut savoir faire marcher les voiles... que... que je sais pas faire...

Il a essayé de ne pas sourire. Non, les Norvèges ne sont pas une classe de bateaux à voiles...

– Il y a pas besoin, c'est une croisière dans un gros paquebot, à moteur. La Norvège, c'est un pays du Nord, avec des forêts, des montagnes au bord de l'eau.

Elle a baissé les yeux, et comme rentré un peu plus encore le cou dans les épaules.

– p... pardon, j... je su pas intéhigente... j... je vais tènement vous décevoir...

Il a souri.

– Non, y faut pas dire ça. Moi je sais que la Norvège n'est pas un bateau, simplement parce qu'on me l'a appris. On ne peut pas deviner quand on a pas entendu un détail. C'est pas une question d'intelligence.

Un silence.

– m... merci, mer-ci...

Il a souri, encore.

Si mignonne, fleur bleue. Et il s'imaginait auprès d'elle, accoudés à un bastingage, respirant l'air pur et frais des fjords boisés.

Et ramener des photos d'elle, toute timide devant l'objectif, avec un gros pull de laine blanche. Et le ciel, les nuages, la lumière douce, et ses cheveux dans le vent léger. Si jolie, et heureuse avec lui. Quelque chose comme le Paradis.

CASSÉE

- Il a poussé la porte de verre, il souriait, doucement.
?? Ce n'était pas elle, derrière le comptoir. Une dame d'une cinquantaine d'années. L'air grincheuse.
- Jeune homme !?
Il s'est approché.
- Euh, je voudrais une part de flan, s'il vous plaît.
La dame a reniflé avec une grimace, un doigt sous la narine, elle a marché jusqu'à la vitrine. Et ramené le gâteau, posé sur un papier, sans emballer ni rien. Il s'était passé cinq secondes.
- Quatre cinquante !
Il pensait à la petite jeune fille de d'habitude, toujours si lente et appliquée, et si polie. Si gentille.
Avalé sa salive. Posé sa pièce et on lui a rendu la monnaie.
- Bonsoir !
Il a hoché le menton, hésité.
- Madame...
– Hein ?
Croisé ses yeux, un instant. Fuyants, sans intérêt.
- Elle est... en congé ? La petite jeune fille ?
– Hein ? La naine ? Non, elle est virée. Mardi, j'ai une autre jeune qui remplace. Une fille bien, vous verrez, tonique et avec de la conversation, ça va vous changer !
Il a baissé les yeux. Le cœur très très lourd.
- Vous... savez comment elle s'appelait, la petite jeune fille ?
– Hein ? Ouais ! Patricia. Ben, si ça vous dit, les crevures, vous avez qu'à aller la voir à l'hôpital.
Il a cligné des yeux.
- Elle est malade ? C'est grave ?
– Elle a essayé de se suicider, cette conne. Mais moi j'y suis pour rien : je l'avais prévenue, soit elle faisait des efforts pour se remuer et parler aux clients, soit c'était la porte. Alors là, moi j'ai la conscience tranquille ! Elle avait qu'à se bouger, si elle voulait rester !
Baissé les yeux. Patricia. Petite Patricia en sucre, très malheureuse. Et traitée de crevure, d'incapable, et peut-être même de fainéante.
Il a soupiré.
- Oui, je vais peut-être aller... dire bonjour. Vous... savez à quel hôpital... ?
– Non, et j'en ai rien à cirer. Moi j'ai la conscience tranquille, je vous garantis. Un peu plus, elle me faisait perdre la clientèle, elle me coulait le magasin ! Alors qu'on a les meilleurs gâteaux du quartier, si c'est pas de la ville toute entière ! Faut pas déconner !
Il a hoché le menton, faiblement. Pris la pièce de cinquante centimes qu'on lui avait rendue.
- Et vous... connaissez son nom de famille ?
– Ouais : Niezewska. N'empêche que, même les polonais du quartier, ils en avaient marre d'elle. Ce coup-ci, je prends une française bien de chez nous. Et avec du tempérament : gaie et tout, vous allez voir la différence. Non mais.
Lui, il ne reviendrait sans doute plus jamais, mais il n'a rien dit.
- Moi j'ai rien à me reprocher ! Ce magasin, on a assez bossé pour mériter qu'il tourne et qu'y nous rapporte !
Il a soupiré.
- Bonsoir madame.
– C'est ça, salut, ptit. J'te souhaite bien du plaisir avec la crevure, tiens ! Complètement nulle cette fille. Anémique, oui !
Il a tiré la porte, il est sorti. Et bon dieu, il sentait le monde s'écrouler sous ses pas. Ce serait si dur, si moche et triste, de vivre sans ce rayon de soleil du vendredi soir.

* * *

- Une grande femme noire dans une blouse blanche. Il s'est approché.
- Pardon, madame, on m'a dit que les visites, c'est entre seize et dix-huit heures.
– Euh oui ! Moi je suis stagiaire vous savez ! Je sais pas si je vais pouvoir vous renseigner. L'infirmière de garde a été appelée en bas, pour une urgence. C'est pour quoi ?
– Pour une visite.
– Ah-ah-ah ! J'avais compris, merci. A l'accueil, on vous a dit de venir ici ?
– Mh. Et confisqué mon bouquet.
La fille a ouvert un cahier.
– C'est quel nom, le blessé que vous venez voir ?
– Niezewska.

– Niezewska - Nijewska... Ppt ! Non, je... putain, elles écrivent mal, moi je... Attendez ! Nie... Niez...

– Niezewska.

– Ouais, ben... Enfin, ça doit être sur l'ordinateur, mais è m'ont pas montré encore. Là c'est leur cahier d'enregistrement, eh ben pour lire, c'est pas de la tarte !

Il n'a rien dit.

– Niezewska Patricia. Chambre 306. Non : 306, 214. Non attendez ! Non 214, c'est le code. Toute façon, c'est pas un numéro de chambre ici. Ouais, chambre 306. C'est à gauche, là.

La fille était radieuse, de s'être dépatouillée de la situation toute seule. Lui il a pensé à Patricia, toute malheureuse, dévalorisée, et il a essayé de sourire à la stagiaire en difficulté, gentil.

– Merci m'dame.

Le couloir. Il cherchait les mots. Il se demandait s'il y aurait d'autres malades ou blessés dans la chambre. 302, 304... 306. Avalé sa salive.

Cogné, un peu, contre la porte. Il ne savait pas comment on fait, dans un hôpital. Le silence.

Avalé sa salive. Baisser la poignée, entrer. Tout gêné, ému. Une pièce blanche et sombre. Avec cinq ou six lits, vides. Sauf un, oui. Il s'est approché. Une odeur d'urine et d'éther, mélangés.

Patricia...

Patricia avec une minerve, une perfusion. Les yeux fermés. Des points de suture sur la tempe, le front. Un bras dans le plâtre que l'on devinait sous le drap. Le poignet attaché au lit, celui avec la perfusion, l'aiguille qui... il a détourné les yeux.

Soupir. Oui, peut-être sous une voiture, ou du haut d'une fenêtre... Pauvre fille.

Il allait rester un moment, rien qu'être là, près d'elle. Même si elle était endormie, ou dans le coma. Juste être là avec elle, petite puce en sucre.

Il n'y avait pas de chaise. Il a soupiré.

Un silence. Si jolie, Patricia. Ses paupières, ses cheveux clairs sur le drap sans oreiller. Sa poitrine...

Dehors le crépuscule. Avalé sa salive. C'était moche, atroce, de venir voir une fille à hôpital et se rincer l'oeil parce qu'elle est endormie, sans défense.

Murmuré : – Manemoiselle...

Ses yeux ont cligné, tout de suite. Elle ne dormait pas, non. Le cou tout immobilisé. Alors il s'est avancé un peu, penché vers son visage.

Il a croisé ses grands yeux verts, qui s'embuaient, semblaient se gonfler de larmes. Elle avait peut-être envie d'être seule, et que le monde entier lui fiche la paix.

– Vous... vous souvenez de moi ?

Un petit sourire sur ses lèvres. Ses lèvres qui ont fait Oui. Oui, avec un "i" comme dans Cheese, et ce n'était peut-être pas un vrai sourire.

– Je... m'excuse, je vous avais amené des fleurs, mais on m'a dit que c'était interdit dans le service, ici.

Ses yeux mouillés. Et ce sourire, oui, faiblement. Le silence. Ses lèvres qui ont semblé murmurer un merci. Merci et quelque chose d'autre. "Merci, monsieur", peut-être.

Avalé sa salive.

– Je m'excuse de vous déranger, je...

Un regard très gentil, l'air touchée.

– Au magasin, la dame m'a répondu que...

Elle a détourné les yeux, Patricia, regardé le plafond. Les lèvres un peu pincées, malheureuse.

– Que vous étiez à hôpital, et... très triste. Et je...

Il a soupiré.

– Je voulais seulement vous dire qu'il y a des gens qui vous aiment beaucoup, en ce monde. Qui vous apprécient dans votre travail, et en tant que personne, aussi, qui vous considèrent comme une fille très gentille.

Elle a cligné des yeux, sans cesser de regarder le plafond. Et... une larme a coulé de son oeil... Et une autre, de l'autre oeil. Patricia...

– Pardon, je... je suis désolé, pardon...

Nouvelle larme, de chaque côté. Il... il avait un mouchoir, il ne savait pas quoi faire. Un mouchoir propre, mais qui traînait dans sa poche depuis deux ou trois jours, et il avait peur qu'il y ait des microbes ou quoi.

Patricia, pleurant en silence. Oui, ou peut-être une déception sentimentale, et rien à voir avec son travail.

– Enfin, je comprends que, des fois, ça n'a pas grande importance que des gens vous aiment, quand on s'est attaché à quelqu'un d'autre, et qui... qui ne veut pas de vous, ou... je sais pas.

Apparemment, ce n'était pas ça. Soupir.

– Je crois que... enfin, peut-être que... même quand la vie n'est pas aussi merveilleuse qu'on l'avait rêvée... je crois qu'il y a un peu de lumière tout de même, tant que vous avez des parents, des amis, des admirateurs, des gens qui tiennent à vous... Patricia.

Elle a reniflé, faiblement. Les larmes coulaient. Le silence.

– Mais peut-être que vous préférez qu'on vous laisse tranquille...

Ses lèvres ont essayé de dire quelque chose, mais même sans plus de voix, elle restait bègue, la gorge serrée. Croisé ses grands yeux verts, gonflés de larmes, revenus à lui.

– Vous voulez que je vous laisse ?

- n... non... m... merci... m... merci-pardon... – *sa voix très très faible.*
- Il lui a souri, et elle a eu un petit sourire aussi. Avec une nouvelle vague de larmes en série.
- s... si v... vous pouvez res... ter un... tit peu a... avec moi... m... monsieur... s'y vous plait...
- Oui, bien sûr.
- m... mer-ci...
- Elle pleurait, sans hoqueter. Elle serrait les lèvres.
- Vous souffrez ?
- s... c'est pas grave... m... mer-ci...
- Douce lumière dans ses grands yeux, comme tout emplis de reconnaissance. Et il souriait doucement, il lui souriait.
- ? La porte, ouverte brusquement, il s'est retourné. Une dame en blouse blanche, avec lunettes et chignon.
- Tt-tt-tt ! Vous me fichez le camp, vous ! J'ai dit : pas de visite aux suicidaires sans mon accord, mince enfin !
- Euh, c'est une dame dans le couloir, qui m'a indiqué...
- La négro ? La stagiaire ? Ben elle y connaît rien, elle ferait mieux de... Vous êtes qui, d'abord, vous ?
- Euh, Gérard Nesity. Je suis un ami de Patricia.
- Un ami ? C'est nouveau, ça ! Oui, je suis le Docteur Lapierre, psychiatre, enchantée. Venez, on va passer dans mon bureau. Bon sang, y faut pas nous débarquer comme ça, hein ? On sait pas comment elle va réagir, la ptite, hein ?
- Il a baissé les yeux.
- Allez, je voudrais vous parler. Quelques explications à vous demander. Venez.
- Oui, je...
- Il s'est tourné vers Patricia.
- 'Soir Patricia...
- v... vous allez p... plus jamais revenir...?
- Croisé ses grands yeux larmoyants.
- Je sais pas...
- Ah ben, elle recommence à parler, maintenant !? Ben, c'est pas si mal que vous soyez venu, alors !
- m... merci, j... Gé-rard...
- Dans le brouhaha et la confusion, elle avait saisi son nom ?
- Il lui a souri.
- C'est rien. Gardez courage.
- Il... il y a eu comme une grimace sur ses lèvres, grosse vague de larmes et même un sanglot, Patricia, malgré elle.
- uh...
- Patricia, ça va ?
- j... je n'ai t... tè'hement honte s... sentir mauvais...
- Avalé sa salive, perdu. Cherché les mots, en catastrophe, mais rien ne venait.
- Bon allez ! Monsieur Nesity, vous venez dans mon bureau. Et toi, petite, tu arrêtes de pleurer. Ça te fait pas mal, cette eau salée ? Oui, ça dégouline sur la plaie, ah ben joli travail ! J'appelle l'infirmière. Vous, venez !
- Un dernier regard, pour Patricia.
- 'Soir. Peut-être à bientôt.
- Elle a fermé les yeux, reniflé. Et il... il a suivi la psychiatre vers la porte, désolé, perdu. Refermé derrière lui, doucement.
- Vous m'attendez là. Je reviens.
- Attendu. Pendant que la dame allait dans la salle là-bas, discuter avec une infirmière, et réprimander la stagiaire. Elles ont discuté à plusieurs, et ça a tourné à la dispute. Finalement, la doctoresse est revenue vers lui. Tandis que la stagiaire suivait, avec un chariot de compresses, de ciseaux et de choses.
- Bon, nous on va à l'escalier, là-bas au bout. Mon bureau est en dessous.
- Suivi docilement. Descendu l'escalier. Et entré dans une pièce de trois mètres sur quatre avec un bureau, deux fauteuils. La dame s'est assise.
- Asseyez-vous.
- Il s'est assis aussi. Pendant que la dame ouvrait un tiroir métallique, sortait un dossier.
- Je vous demande une minute.
- Elle a relu des notes manuscrites, des photocopies.
- Bon. OK.
- Elle s'est penchée. Vers une sorte de magnétophone. Oui, un magnétophone, qu'elle a allumé, apparemment.
- Croisé ses yeux, très maquillés.
- Alors vous êtes qui, Monsieur Nesity ?
- Euh, à quel point de vue ?
- Vous êtes un de ses amis ?
- Avalé sa salive. Regardé le magnétophone.
- Je sais pas.
- Écoutez, c'est confidentiel. Je suis tenue par le secret médical, vous n'avez rien à craindre.

Un silence.

– Alors, vous êtes un ami de Patricia ?

– Euh, pas exactement, enfin... J'ai dit à la jeune dame stagiaire que j'étais un ami, par opposition à "un parent". Je suis plus un ami qu'un parent, si vous voulez.

La dame prenait des notes, en même temps.

– Mh.

Le téléphone a sonné. Décroché instantanément.

– Allô, Docteur Lapierre à l'appareil.

Un silence. Elle a souri.

– Oui, je sais. J'ai vu ça, tout à l'heure.

Un grand sourire, même.

– Oui, ah... Ben c'est parfait ! Je commençais à m'en voir, moi, avec... Ah-ah-ah ! Ben je vous croyais blindées, moi, les filles de Traumato... y'a un cœur tendre juste en dessous, pas vrai ? Allez, et merci d'avoir appelé.

Elle a raccroché.

– Bien, des bonnes nouvelles, je crois. Enfin, on en était où ? Oui, vous êtes quoi, au juste, pour Patricia ? Un petit ami, un ami parmi d'autres, un camarade de club ou quelque chose, un client ?

Hoché le menton.

– Juste un client, pardon... Enfin, un client fidèle. Et je... je me suis attaché à elle, Patricia, même si... enfin, je ne sais pas si c'est réciproque, je sais plus...

– Vous pensiez que c'était réciproque ?

– Non-non, je pensais qu'elle... enfin, qu'elle devait vivre avec un type, et voir défiler mille personnes chaque jour, sans... vraiment les remarquer.

– Client fidèle, vous disiez. Vous voulez dire : tous les jours, ou toutes les semaines, ou quoi ?

– Le vendredi soir, chaque semaine.

La dame a eu un gros soupir. Un grand sourire. Elle a souligné trois fois ce qu'elle venait d'écrire.

– Et vous allez me dire que vous achetiez un flan à la vanille, chaque fois, non ?

?? Comment elle savait ça ?

– Oui, mais comment vous... ?

Un gros soupir. Elle a écrit quelques mots, et puis dessiné un gros point (final ?). Elle a rebouché son stylo. Il y a eu un silence. Elle a tapoté son bureau avec ses ongles, et puis relevé les yeux.

– Disons que... enfin, Patricia est restée muette depuis son deuxième jour ici – et elle a des antécédents, enfin... Elle parle presque pas, mais juste après sa... sa chute, enfin, avec les produits qu'on a dû lui administrer, elle a parlé, un peu. Répondu à mes questions. Et si elle voulait mourir, c'est parce qu'elle a été... renvoyée de son travail, je sais pas si vous saviez.

– C'est ce que sa patronne m'a répondu, vendredi.

– Et, bon, en plus de tout un tas de complexes divers et variés, c'est ce qui a achevé de l'abattre. Parce qu'elle ne reverrait plus jamais le "gentil garçon du vendredi soir, qui n'aime le flan à la vanille".

Avalé sa salive, baissé les yeux. Patricia...

– Et là, l'infirmière vient de m'appeler. Elle a dit quelques mots, votre copine. "Je l'aime... je l'aime, Gérard". Et là-haut, les deux imbéciles en pleurnichaient à moitié de romantisme.

Patricia... Son cœur cognait, cognait. Et il sentait un immense sourire lui faire mal aux pommettes.

– Bon, et bien, je crois que je vais vous laisser le relais, pour nous la retaper sur le plan psychique, hein ? Les fractures, on s'en occupe, la tête, c'est pour vous.

Il a hoché le menton.

– Oui...

– Bon. Et vous allez nous l'épanouir un peu. Elle est beaucoup trop renfermée, elle a besoin de quelqu'un pour la mettre en confiance, hein ? Et si vous avez des problèmes, vous pourrez toujours m'en parler, mais... ça devrait aller, non ?

Avalé sa salive.

– Si. Mais vous êtes... sûre que... qu'elle éprouve pour moi, euh... ?

– Ah-ah-ah ! Dites, je crois que vous aurez besoin d'elle, aussi. Ça vous paraît invraisemblable qu'une fille vous aime ?

– Oui.

– Hein ? Oh, réveillez-vous, tous les deux ! Ah, ces satanés timides ! Non, sérieusement, vous inquiétez pas. C'est une histoire idiote, de timides amoureux qui osaient pas se déclarer, c'est tout.

Il a souri, et murmuré : – C'est une histoire gentille, aussi.

CHINOISE

Trente ans. Comme une vie ratée, une impression que tout est fini. Et qu'il n'y a rien eu qui ait valu la peine de rien. Une jeunesse solitaire, triste. Et même finie maintenant.

Le sourire de cette Lucie, au lycée, une quinzaine de jours. De bonheur, de rêve. Et se faire envoyer promener quand on tend la main. Réponse, malentendu. Et un immense vide, plus d'une dizaine d'années. Ses vingt ans sans un câlin, sans un bisou. Le néant.

Maintenant ces petits moments, de rien du tout. Sans déranger. Une petite pâtissière bègue, le Vendredi soir. Une serveuse de restaurant chinoise, le lundi soir. Dans les deux cas, ce n'était qu'un visage, à regarder sans y toucher. Chacune devait avoir un petit ami, prendre la pilule, elles étaient adultes, normales. Sans innocence, sans rêve. Sans espoir. Un monde où, de toute façon, il n'y avait pas de place pour lui. Parce qu'un homme séduisant, c'est sportif, musclé, c'est sûr de soi, triomphateur. Dragueur.

Soupir.

Vendredi aujourd'hui. Rue Saint-Jean, aller voir sa petite pâtissière.

L'enseigne sans lumière, là-bas. Petite vitrine mal éclairée. Jeune fille en sucre, qui appartenait à un autre. Et lui, comme un vieux pervers, qui vient la regarder, sous prétexte d'acheter un gâteau. Oui, c'était à vomir, comme situation, comme vie. Et c'était pourtant ce qu'il y avait de moins moche en ce monde. Petits moments avec ses deux copines, imaginaires.

Il a poussé la porte de verre. Croisé ses grands yeux verts. Petit sourire. Toute gênée, elle paraissait, toujours. Mais restant gentille, polie.

– 'Soir.

– s... s... soir, monsieur...

– Il vous reste du flan ?

Ça faisait plus d'un an qu'il passait. Mais elle attendait toujours la phrase rituelle. Peut-être une façon douce d'éviter la familiarité. Ne jamais perdre de vue qu'il n'était qu'un client, parmi des centaines.

Oui. Il a baissé les yeux. Regardé ses chaussures. Sorti son porte-monnaie.

Elle était allée chercher la part de flan. Sans bruit. Elle n'avait pas la cruauté de demander combien de parts il voulait. Pour marquer un peu plus la distance, le désintérêt, elle aurait pu. Et pour lui rappeler qu'il était seul. La petite chinoise, aussi, venait toujours prendre sa commande à l'identique, avec un calepin, crayon.

Et sa vie, ce n'était plus que cela. Deux personnes lointaines, deux sourires, plus gênés qu'amicaux. Deux jeunes filles, déjà prises. Mais qui ne l'envoyaient pas chier, tant qu'il restait à sa place.

Un type nul. Sans avoir le cran de dire en face ce qu'il pensait. Sans virilité, sans intérêt. Sans honnêteté même. A moitié voyeur, dégoûtant. Hypocrite, presque malhonnête.

Dégluti, difficilement.

Le silence. La petite jeune fille faisait le paquet. Silencieuse. Comme quand elle écoutait les mémères raconter leur vie. Mais ce n'était pas le fait d'être reluquée par un mal en rut, qui posait problème. Son désespoir et sa vaine tendresse étaient purement platoniques. A quoi bon rêver ?

Un type qui passe, qui pleure sur son sort, en silence.

– Manemoiselle, vous...

Elle a levé les yeux de son paquet, toute souriante, étonnée. Qu'il parle.

– Vous auriez pas une cousine qui travaille dans une crêperie, rue De Lattre ?

Elle a cligné des yeux.

– qu... quéqu'un qui m... me ressemble ?

Ses jolis yeux verts, grand ouverts.

– Oui. Une jeune fille aussi de petite taille, toute gentille et faible...

Elle a baissé les yeux, rougi. Aïe. Ses doigts ont repris leur travail, un peu tremblants.

– Ça avait peu de chances d'être votre cousine, de toute façon. Parce que c'est une petite chinoise.

Elle s'est interrompue une seconde. Vraisemblablement en se disant qu'elle avait affaire à un timbré. Il espérait seulement obtenir l'indulgence que certains ont vis à vis des fous non-violents. Faire pitié, même si ce n'est pas franchement valorisant, pour un homme.

Soupir.

Posé ses pièces, sur le chose en verre, sur le comptoir. Chocolat Suchard, au bon lait des Alpes. Oui.

La jeune fille a posé son paquet. Pris les sous, d'une main mal assurée.

Il a dit Pardon, sans oser la dévisager une nouvelle fois.

Et tandis qu'il sortait, elle a murmuré 'Soir. Polie. Gentille, même.

* * *

Peut-être qu'il ne reviendrait plus, à la pâtisserie. Il imaginait la scène, si elle se plaignait à son petit ami. Un type costaud, qui l'attendrait à la sortie :

– Ma copine me dit que tu viens la faire chier régulièrement, c'est pas un peu fini, oui ?

Soupir. Bon dieu, qu'est-ce qu'il fallait faire... Si on reste hypocrite, on se sent nul à chier. Si on tend la main, on devient franchement indésirable. Et si on reste chez soi, autant se suicider tout de suite.

Les arbres de l'Avenue De Lattre. Les idéogrammes sur les enseignes, le quartier chinois. Le cinéma, au loin là-bas. Tout avait commencé avec ce ciné, un jour où il était arrivé très en avance, mais le ventre creux. Il avait été attiré par le nom du restau : "Crêperie Breton".

Il est entré. Et retrouvé la douce pénombre du petit restaurant. Vide, comme d'habitude, à vingt heures.

La petite chinoise mignonne venait à sa rencontre. A petits pas, gracieux.

– monsieur...

– Soir, il vous reste une table ?

Elle a souri, et l'a conduit à sa table, près du pilier. Avec un seul couvert. Comme réservée.

La jeune fille s'est effacée, et lui il s'est assis.

Le blouson sur le dossier de sa chaise. Le silence.

Mots de chinois derrière le paravent, en cuisine. Grand-mère au travail.

Lui il a pris la carte, machinalement. Vérifier que ça n'avait pas changé depuis lundi passé.

Et puis elle est revenue, avec son bloc-notes à petits carreaux, son stylo-bille. Et ses lunettes. Elle était jolie, aussi... Ça pourrait compenser, s'il ne retournait plus voir sa petite pâtissière, Miss Monde de son petit univers.

– vous avez... choisi ? – *professionnelle, dure.*

– Euh, une beurre-sucre, une Nutella, une chantilly.

Elle a écrit. Pour la forme, pour la note. Là-bas, en cuisine, il entendait déjà la première crêpe frire. Petite chinoise est repartie, ranger son stylo, ses lunettes. Lire un livre ou quelque chose, aider sa grand-mère.

Lui il a baissé les yeux, soupiré. Regardé son assiette, longuement. Fourchette. Quel con il avait été, bon dieu, de faire quasiment une déclaration au petit ange de la rue Saint-Jean. La faire rougir, rompre le protocole, la routine, qui l'autorisait à venir comme si de rien n'était.

– monsieur...

Il a sursauté. C'était Petite Chinoise qui était revenue, sans bruit. Avec ses lunettes.

Un problème ? Plus de chantilly ?

– excusez-moi, monsieur, ce serait pas vous, qui avez une cousine, dans une pâtisserie, rue Saint-Jean ?

??? Il cherchait l'air, perdu.

Refermé la bouche. Dégluti. Qu'est-ce que...? Comment...?

Cligné des yeux. La jeune fille souriait.

– elle est venue me parler...

Mort. Là, il était condamné. Elles avaient dû s'entendre pour l'envoyer chier, avec pertes et fracas.

– je peux m'asseoir ?

Avalé sa salive. La gorge sèche, l'estomac serré.

– Oui, pardon, je...

Elle a tiré une chaise, s'est assise. Il y a eu un silence, et il n'avait même plus le courage de la regarder en face.

Coupable, condamné, grillé. Et merdeux, il se sentait si merdeux, si sale, si nul...

– Pardon manemoiselle. Pardon... Je voulais pas déranger. Je... reviendrai plus, vous embêter.

Elle a ri doucement. Et ça lui a fait mal.

– monsieur, je ai réservé pour vous, table pour deux, mardi soir demain.

Il a cligné des yeux, relevé le menton. Complètement perdu.

Hilare, elle était.

– petite vietnamienne déjà fiancée, désolée, mais petite polonaise toute seule...

??? Liguées pour lui présenter une copine malheureuse, par pitié ?

– petite polonaise bégaye...

Il a presque souri. Sa petite pâtissière adorée ? Polonaise ? Seule ? Voulant le revoir ? Non, il rêvait...

– elle venue très timide, demander si je...

Un silence. Elle a détourné les yeux, en souriant.

– demander si je folle amoureuse de vous, moi aussi, en secret...

???

– je ai dit non, très grand bonheur pour elle, elle est évanouie, presque.

Bon dieu. Ou bien... ou bien c'était une farce, atroce, qu'elles avaient monté, en justes repréailles.

– éh, monsieur, vous évanoui aussi ?

Hilare, elle était. Lui, il a essayé de trouver l'air, souffler, un peu. Sourire.

– Je... pardon, je...

Elle a levé un doigt en souriant, comme une maîtresse d'école, grondant gentiment.

– vous deux timides, parler un peu, maintenant.

Il a souri, comme immensément soulagé, heureux, immensément heureux. Petite pâtissière en sucre, amoureuse de lui ???

– Oh oui, tout ce que vous voudrez. Mon dieu, je... je peux pas y croire.

Elle a ri encore.

– elle aussi. Nous beaucoup parlé dimanche. Très perdue, jeune fille. Elle croyait pas possible quelqu'un attaché à elle. Jamais eu ami, elle. Et pas possible quelqu'un comme vous, plus gentil monsieur du monde, elle trouve.

Si touchante, petit ange aux yeux verts. Plus adorable jeune fille de tout l'Univers. Tout aveugles tous les deux, amoureux...

– je expliquais vous avez un faible pour petites personnes réservées, sûrement. Et beaucoup de solitude. Et sûrement souvenirs malheureux, alors vous pas osez dire en face.

Il a baissé les yeux.

– Oui... Oui, pardon.

Elle s'est levée, et il l'a suivie des yeux.

– d'accord demain, vingt heures ?

Il a presque rougi, bon dieu.

– Oui, merci, merci infiniment. Comment vous remercier ?

Elle a ri.

– quand vous marriez, faire repas de noces à Crêperie Bretong !

AVIS

Il s'est arrêté sur le trottoir, interloqué.

Le magasin était éteint, les vitres couvertes de peinture blanche. Fermé. Sans pancarte Travaux, ni rien. Bon dieu, non... Non, ne pas la perdre comme ça, petite pâtissière en sucre...

Un papier, il semblait, contre la vitre. A demi masqué par un coup de pinceau. Il s'est approché. Son cœur cognait et, bon dieu, il avait les larmes aux yeux.

"Avis aux clients,

Suite à l'élection de Monsieur Jean Thoir à la mairie, les crédits d'aide aux handicapés mentaux ont été arrêtés. Et alors, ça serait à nouveau aux commerçants de payer les débiles qu'ils ont eu la générosité d'embaucher et de donner une chance. Et ça, ils avaient même pas prévenu, dans leur campagne. Et les commerçants qu'on saigne avec des taxes et des impôts, ils ont plus rien en échange. Et pour un petit magasin comme ici, qui rendait bien service dans le quartier, qui avait des produits de qualité, c'est une mise à mort. Et c'est les braves artisans et les clients qui trinquent, pendant que la mairie se paye du champagne et des affiches. C'est dégueulasse. Et si vous êtes révoltés de devoir acheter de la merde, en faisant des kilomètres à pied, écrivez donc ce que vous en pensez à Monsieur le Maire, qui a volé vos voix. Cet enclé.

Après quarante trois ans de travail au service de la qualité et du bon goût, trente six années à commencer la journée à deux heures du matin, je crois que je méritais autre chose. Mais là je suis dégoûté, écœuré, et je préfère prendre ma retraite. Parce que si je me bats, c'est sûr que je sors le fusil, là. Je lui fais bouffer sa cravate et son dentier, à l'autre pédé. On m'a volé, on m'a manqué de respect, on VOUS a volé.

Raoul Le Pellec. Votre patissier 1966-1993"

Il a baissé les yeux, effondré. Oui, fermeture définitive. Et le patron, qui exigeait qu'on le respecte, traitait sa petite employée de débile, d'handicapée mentale. Et, bon dieu, elle l'était peut-être. Au moins officiellement, à titre d'étiquette. Pour que son salaire soit versé par la mairie. Pour avoir été gardée deux ans, alors que les mères ronchonnaient parce qu'elle ne parlait pas, et que des types l'engueulaient, si souvent, parce qu'elle était lente et faible. Petit ange.

Et maintenant, c'était fini.

* * *

Il a relu son brouillon, tout raturé, corrigé, et pourtant encore maladroit. Sinon le pâtissier aurait répondu. Au moins dans les quinze jours.

" Monsieur Le Pellec,

J'ai lu avec émotion l'affiche que vous avez mise sur votre vitre, Rue Saint Jean. J'étais un client fidèle de votre magasin, et sa fermeture m'attriste profondément. Vos flans-vanille étaient peut-être les meilleurs du monde, et votre petite employée était la plus adorable personne que j'ai jamais rencontrée. Je ne sais pas s'il est encore temps pour revenir en arrière. Moi, je ne faisais que passer, le Vendredi, mais si les riverains ont lancé une pétition pour vous soutenir et vous retenir, j'aimerais m'y joindre. Ou peut-être qu'une centaine de personnes serait intéressée pour peut-être monter une association, genre loi 1901, qui permettrait à vos clients de vous soutenir financièrement. Rien que pour revoir le timide sourire de la petite jeune fille aux yeux verts, moi je donnerais tout ce que j'ai.

D'un autre côté, je comprends votre écœurement, votre souhait d'arrêter là, la vie ne vous ayant pas remercié dignement de votre dur travail. Mais je pense également à la petite jeune fille, au regard parfois si triste, et toujours si touchant – que va-t-elle devenir, sans travail ? Est-ce qu'on peut l'aider ? Est-ce qu'elle a besoin d'argent, pour faire face au quotidien ? Est-ce qu'elle a des amis, ou un ami, pour l'épauler, la consoler de cette expérience malheureuse, et qui s'est finie tristement ? Je ne sais pas si vous avez son adresse actuelle, j'aimerais lui écrire, lui parler, lui dire que beaucoup de gens pensent à elle, et la regrettent, profondément.

J'espère que tout n'est pas fini, pour votre magasin. J'espère que l'injustice dont vous parlez sera réparée. Mais pour être honnête, je ne souhaite rien autant que d'avoir des nouvelles de la douce jeune fille qui était votre employée, petit ange en blouse blanche. Si vous ne pouvez pas ou ne voulez pas me dire où lui écrire, je serais profondément touché de simplement savoir son nom. Son prénom, surtout.

Avec mes profonds remerciements, et mes encouragements, mon soutien...

Gérard Nesity, Résidence Rousseau Bat.U4, 143 Route de Lens, 59000 Lille."

Oui. Ou bien un anonyme, dans l'annuaire, malentendu. Lettre morte.

Et c'était triste.

* * *

Ses doigts tremblaient. Cette toute petite écriture bleue. "Meussieu Gérard Nesity". Son cœur cognait, cognait... Il n'osait pas tourner l'enveloppe, voir si un nom d'expéditeur était marqué. S'accorder quinze secondes,

rêver que la petite pâtissière soit la nièce du type auquel il avait écrit. Qu'elle ait lu sa lettre, et répondu, trois mois après... Avec cette petite écriture timide et appliquée, ces fautes de fillette, bon dieu ça lui ressemblait tant...

Posté à Douai ? Il ne connaissait personne, à Douai. Soupir. Ou une publicité, ou quelque chose, oui. Il a retourné l'enveloppe.

"P. Niezewska. Fondation Karl Schmitt. 114/118 Avenue de Verdun. Douai."

Il avait le souffle un peu court. "Niezewska" était un nom polonais, au féminin. Mais comme prénom, P lui évoquait plutôt Piotr ou Pavel. Oui, peut-être une fondation qui demandait des sous, pour les lépreux ou quelque chose, en ayant eu son adresse quelque part.

Soupir.

Il a refermé sa boîte aux lettres, il tremblait moins. Il soupirait. Oui, ç'aurait été trop beau.

Les escaliers, les marches. Étage. Le premier.

"Meussieu"... Peut-être, au mieux, une fondation pour les handicapés, si le pâtissier avait transmis sa lettre à des gens qui avaient connu la petite jeune fille.

Deuxième étage. La clé de sa porte, la gorge serrée. Il est entré. Posé la lettre sur la table, enlevé son blouson. Aller s'asseoir.

"Meussieu Gérard Nesity".

Il a défait, délicatement, la bande adhésive – si, par chance, il s'agissait d'un mot de sa copine en sucre, il voudrait garder précieusement l'enveloppe. Chaque mot tracé de ses petits doigts, quand bien même la lettre serait dure, l'envoyant promener...

Soupir.

Extirpé la feuille, pliée. Couverte de la même petite écriture bleue, sur des lignes tracées au crayon de papier. Et c'était si naïf, si maladroit, touchant... bon dieu, ça lui ressemblait tant. En bas de la lettre, un petit pavé : "Patricia Niezewska - Fondation Karl Schmitt..." Patricia... Son cœur cognait.

"Meussieu,

je mescuze vous dérangez vous écrire que cé meussieu Le Pellec qui ma envoyé vote lette pardon. et moi je pouvée pas écrire que javée le bra dans le plate. et je avée tèneman peur vous écrire acause que je sée pa bien écrire et tèneman peur vous décevoir. et quan jée lu vote lette je croyée mourire mourire le cœur esplozé. que je lée relue un miyon de foi que cété la première foi toute ma vie que je pleurée de bonheur meussieu, que je sée pas coman remerciée de les mots si beau et si genti que vous disez de moi. je croyée mourire avec la tête qui tourne et le cœur qui cogne a esplozé de plus réussir de respirée le cœur esplozé esplozé. moi je orée voulu mourire de bonheur juste comme sa en sérant vote lette contre mon cœur san jamée vous décevoire. dans un poème décevoire ça va avec dézespoire et jée très peur que ma lette de vous remerciée a infini en même tan elle va vous décevoire bocou. que vous parlez si bien come un live très beau a infini et moi je sée pa fère. et jée très peur que vous étez si genti a cause que vous étez pas rendu conte que je sui pas intéigente. peutète a cause que je parle pas bocou et pui vous ète si genti et rêveur peutète vous avez pas fai atension. mon dieu quan je reli les mos que vous disez de moi je croi mourire je croi que vous parlez de une aute persone. et je mapèle Patricia. moi aussi je révèe conète vote prénom que dan mes rêves depui deuz ans je vous apelée Luc san vous dérengéz. mon dieu que cé pas pocibe que cé juste le plu mervéyeux garçon du monde quil me trouvez gentiye. et que de vos miyons dadmiratrice et damoureuse vous avez fait un peu attention a moi. cé sur que cé un rêve un rêve tou bizarre que jée pa bezwin de ète quéqun daute pour ète vote amie un petit peu. byin sure cète lète è va tou cassée vous décevoire et vous alez vous rende conte que je su que une débile sans fèr esprè. et je sé vous voudrez plu du tout me revoire juste jéspère vous seurez pas fachez. je sée je sui une rien du tou et une ratée mais dans ma poitrine il y a un cœur qui vous aime depuis si lontan. qui voulée sèteinde de plus vous revoire jamais en toman de la fenètre du foyer. un cœur qui vous zoubira jamais qui vous merci a infini de chaque seconde avec vous le vendredi chaque sourire et puis des mos vous avez dite de moi mon dieu que je savée pas si je devée vous écrire. peutète sa auré été mieux pas écrire ni décevoire mais peutète cé bien pour vous consolez de savoiré jété une rien du tou. keskil ma donée la force vous zécrire cé si je pourée vous demandez une foto de vous mon dieu pardon. en souvenir de cé moment du vendredi soir avan que vous savez je sui une rien du tou. juste une foto pardon. je sée que moi je peu rien vous offrre en échange moi je voudrée si for avoir une soeur jumèle quelle serée grande et intéigente et je lui dirée comment vous ète merveilleux a infini et alor elle tomberée folle amoureuse de vous aussi folle amoureuse quelle pourrée vous rende heureux elle. mée jée pas de soeur que je conée je me souvyin plu de quand jétée petite avant de allée ché les débiles. é jée rien a vou donnée en échange pour remerciez a infini de vote gentiyesse ou pour demandée une foto de vous. mé avoir vote lète cé déjà un imense bonheur et je vous remersi a infini. que jamée je vous zoubirée jamée de toute ma vie. pardon merci. a infini...

Patricia Niezewska - Fondation Karl Schmitt,..."

* * *

Il voulait se relire une dernière fois, avant de clore l'enveloppe. Il était ému.

"Chère Patricia,

Je vous envoie la photo dont vous sembliez rêver, en espérant moi aussi que vous ne serez pas déçue. Je crois que je mentionnais, dans ma lettre à Monsieur Le Pellec, le fait que j'étais le client qui passait le vendredi soir pour une part de flan, mais peut-être qu'il y avait une autre personne dans la même situation... J'espère que non.

J'ai hésité à venir vous voir directement à Douai – ce n'est pas très loin, mais je préfère vous en parler avant, vous demander votre avis. J'aimerais qu'on se revoie, Patricia. Je sais que vous n'êtes pas très intelligente, mais je trouve que vous avez des qualités qui me touchent bien plus : vous êtes toute toute douce, vous ne faites pas de bruit, vous n'êtes pas prétentieuse... Et le souvenir de ces petits moments qu'on partageait, le vendredi soir, reste pour moi une image de paradis. Et quand, dans votre lettre, vous parlez d'une soeur "grande et belle", je voudrais vous dire que moi je préfère ma timide pâtissière adorée, si petite jolie. Et je suis sincère, je vous le jure.

Vous savez, je n'ai pas des millions d'amoureuses, ni d'amies. Je suis seul, et plutôt triste, moi aussi. Je crois que ce serait merveilleux de réunir nos deux solitudes en une amitié, un sourire échangé. J'ai été bouleversé en lisant que vous avez voulu vous suicider – ce que vous dites à demi-mots. Patricia, je voudrais vous réchauffer le cœur, vous consoler, vous redonner espoir. Je voulais aussi m'excuser, pour ne pas avoir osé vous tendre la main avant. Mais j'étais persuadé qu'une fille aussi mignonne que vous devait déjà être fiancée. Et alors je faisais de gros efforts pour me retenir de tomber amoureux, et je croyais que ne rien faire, ne rien dire, c'était vous respecter. Ou respecter le bonheur que vous connaissiez avec un autre homme. Et je pensais que des milliers de clients devaient vous aborder, vous ennuyer, 'draguer'... Moi ce n'est pas bien mon genre, et je suis désolé, parce qu'en étant romantique et réservé, j'ai failli vous tuer, indirectement... Pardon, Patricia, mille pardons. Et merci de votre gentillesse, votre absence de rancœur, de reproches, merci pour vos sentiments. J'ai l'impression de ne pas mériter cette tendresse que vous semblez éprouver, mais je comprends que vous aussi ne vous sentez pas digne de l'affection que j'ai pour vous. J'espère qu'en devenant amis – si vous le voulez bien – on pourra trouver tous les deux la confiance qui nous manque. Avoir confiance en nous, confiance en l'autre, confiance en soi. Vous n'êtes pas une moins que rien, Patricia, je trouve. Pour moi vous êtes le centre du monde, vous êtes la personne que je préfère, sur la Terre. Et depuis deux ans, moi aussi je vis plein de rêves tendres et calmes, auprès de votre fantôme, votre double imaginaire. Je me disais que j'avais un gros gros faible pour vous, simplement. Mais j'ai été tellement malheureux, quand le magasin a fermé, que je sais aujourd'hui que mes sentiments étaient plus profonds, et qu'une vie sans vous revoir est trop triste, trop affreuse. Dans mon rêve, j'étais plus beau, plus costaud et plus riche, plus équilibré, mais j'étais amoureux de la jeune fille aux grands yeux verts de la pâtisserie. Et on se promenait, main dans la main, on se souriait, on faisait de longs câlins des heures entières. Patricia, vous êtes adorable comme vous êtes, de petite taille et sans prétention. Et si beaucoup de gens vous méprisent, ils ne faut pas croire qu'ils ont raison. Si vous êtes gentille, fidèle et sérieuse, moi je trouve que vous êtes 'supérieure' à la plupart des gens – vous valez mieux qu'eux, à mes yeux.

J'ignore ce qu'est la fondation Schmitt – une maison de repos pour accidentés ou un centre pour handicapés – mais j'espère que les gens ne sont pas trop durs avec vous. S'ils vous traitent comme une 'pas grand chose', pensez que votre Gérard dévoué tient à vous et vous estime, lui.

J'espère que les visites sont permises, et qu'on pourra se retrouver bientôt, Patricia. Et si la vie est très dure, à Douai, si le foyer où vous étiez est aussi pénible, je serai heureux de vous aider à trouver un logement, une chambre pour vous seule, à l'abri. Ou bien je pourrais vous héberger, vous protéger – même vous épouser, peut-être... Je voudrais tant vous rendre heureuse. C'est une chance tellement immense que ce soit moi que votre cœur ait choisi. Au milieu de millions de gens... moi. J'espère ne pas trop vous décevoir. Je suis moins bien que dans vos rêves, c'est obligé. Mais la vie doit être si douce, à deux...

Au revoir, Patricia, et à bientôt, j'espère. Je pense à vous, beaucoup.

Gérard.

PS. Si vous pouviez m'envoyer une photo de vous, aussi, vous feriez de moi le plus heureux des hommes..."

** * **

Il avait le sourire, en ouvrant la lettre. Petite Patricia bien aimée...

"Cher Gérard,

Je vous remerci a infini vote lète vote foto et chaque mo vous disez que je croyée mourire mon dieu mourire que je vous aime dans mon cœur mourire damour et de boneur... ..

Je voulais vous réponde oui que la foto cé bien le garson que jème dans mon cœur et dans mes rêves que toute fason y avez que vous le vendredi soir achetez un flan toujours je pouvée pas me trompée. Revoir vote foto en plus que sa ma fée pleurer tèneman mon cœur il débordée damour et de boneur. Et que vous êtes si beau je me dis cé pas possibe que les autes filles du monde elles se rende pas conte que vous êtes un si mervéyeu garson et si genti a infini. Même si je vous revoirée jamais je serée amoureuse a mourir pour toujours. Et quand jée lu vous parlez se revoire et me protégée je pleurée damour je me su presque évanoui quand vous disez 'me épousée peut-être'. Mon dieu je en demande pas otant je cée vous méritée tèneman mieu que une fille come moi. Mais pensée je pourée vous rendre heureux sa fée si chod au cœur et je cée pas coman vous rende otant de bonheur que vous me donez plus que toute ma vie avant. Et jé étée tèneman surprize émervéyée que vous trouvez cée pas très grave de éte une débile si on ée gentille. Cée comme si vos yeux il fabriquez un autre monde pour moi. Et javée des larmes qui coule et jé fée des miyons de bises a mon oréyé en pensan a vous. Et je vous remerci ne

mavoir dite que vous ète rêveur et romantique comme dans mes rêve. Je voudrée vous revoire tènemant que sa me fée mal vouloir si for. Et je mescuze tènemant que jée pas de foto de moi a vous donez mé sété si genti demandée comme si je serée jolie presque un petit peu...

Je vous aime Gérard je vous aime a mourire...

Patricia

P.S. Quan je relie la lète jée peur que vous alez pas venir, que cée presque sur je vée mourire dans vos bras le cœur nesplozé. Peutète sa serée bien je sée pas. Nimporte que vous déssidez je trouve cée bien et je vous remercie a infini...

MISE AU POINT

Il souriait. Il allait pousser la porte quand son oeil a été attiré par cette petite affiche, une lettre manuscrite de 2 pages accolées. "AVIS AUX CLIENTS". Il a lâché la porte, restant planté là une minute, le temps de lire.

"A la suite de plusieurs remarques sur la qualité de service depuis six mois, je dois expliquer clairement la situation : mon mari et moi ne pouvions plus financièrement faire vivre cette annexe à notre magasin Rue De Lattre. Mais fermer la seule pâtisserie de votre quartier était dur pour nos clients, et c'est comme ça que nous sommes arrivés à la situation actuelle..."

Il tremblait, avait du mal à respirer, à continuer. Elle était mariée, la petite jeune fille ? Il ne lui avait jamais vu de bague. Peut-être retirée pour le travail. Et la lettre semblait annoncer la fermeture du magasin. Et cette grosse écriture penchée, ce ton ferme, ce style facile, ça ressemblait si peu au petit ange timide qu'il avait cru voir en elle...

Les pensées se mélangeaient, dures, blessantes. Son cœur cognait.

"C'est ma fille, qui est éducatrice, qui nous a trouvé une solution : employer une apprentie qui est pas payée, une handicapée mentale pour qui faire un travail utile, c'est de la rééducation. Alors quand on me reproche que Patricia, c'est vraiment la dernière des débiles, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Vous préférez qu'on ferme ? Vous voulez prendre le bus pour acheter un gâteau ? Vous vous contenterez des croissants congelés du dépôt de pain ? Vous savez, nous ce magasin, il nous rapporte trois fois rien. Alors moi, si c'est pour me faire insulter au téléphone, c'est clair : je ferme. Bon, j'ai essayé de secouer la ptite, pour qu'elle cause aux gens et qu'elle se dépêche un peu, mais il y a rien à en tirer. Et pas moyen d'en obtenir une autre qui sache rendre la monnaie. Alors il y a pas de solution. Je vous dis comme à la petite : moi à la prochaine plainte, je ferme. Mon mari, il se lève pas à deux heures du matin pour faire de la qualité et qu'au bout du compte on passe pour une pâtisserie en dessous de tout. Vous êtes prévenus. On vous demande pas de l'indulgence, on vous demande de savoir ce que vous voulez.

Nicole Le Pellec"

Il cherchait l'air. Bon, elle n'était pas mariée, ni violente. Mais elle était handicapée mentale. Patricia... Patricia, elle s'appelait.

– Pardon !

Un type voulait entrer. Il s'est poussé un peu.

– Eh msieur; pardon !

Deux gamines, noires. Et lui qui bouchait le passage, perdu. Debout. Avec la tête qui tourne, un million de pensées qui s'entrechoquaient.

Il a suivi les petites à l'intérieur.

... Et croisé le regard, en larmes, de la petite jeune fille en blouse blanche.

– Oh ! Tu m'écoutes, machine !? Le baba, là, à vingt huit francs !

Elle le regardait, lui. Comme si les autres gens n'existaient pas. Comme si elle était très malheureuse qu'il ait lu cette lettre. Qu'il sache qu'elle était une débile.

– Putain, oh ! T'es sourde ?! Oh là, moi, c'est fini, je reviens plus si ça continue ! C'est qui ce mec ? Qu'est-ce que t'as à le regarder comme ça ?!

Elle a baissé les yeux, très vite, perdue.

– Le ba-ba à vingt huit francs, là !

Elle tremblait. Et ses petits doigts mal assurés sont allés prendre le gâteau. Les gamines soupiraient, impatientes.

Oui, il était peut-être une des seules personnes à la respecter. Pauvre petite puce. Sans même de salaire. Retournant chaque soir chez ses parents, ou dans un foyer, un asile.

Le type ronchonnait.

– Putain, et alors là, si bobonne elle me fait le coup qu'elle aime pas la crème ou quoi ! Que j'me casse le cul pour rien !

La petite jeune fille a murmuré quelque chose, en silence. "pardon" – il lui a semblé. Si touchante, si mignonne. Oui, et il était peut-être seul au monde à trouver adorable son caractère craintif, replié. Il avait pensé, lui, que tous les hommes de passage tombaient amoureux d'elle, fatalement.

Les petites filles grognaient.

– Allez, ça fait chier d'attendre, on va acheter des bons-becs ! Viens !

Elles sont parties, et le type aussi.

Seuls, tous les deux. Elle avait les yeux baissés, gonflés. Les lèvres pincées.

Il s'est approché doucement. Cherchant les mots.

– Pardon, vous... auriez préféré que je ne lise pas la lettre ?

Elle a reniflé, faiblement. Hoché le menton.

– Pardon, je suis désolé.

Elle se retenait, très fort, de pleurer. Patricia. Et il cherchait les mots pour la reconforter.

- J'ai été heureux d'apprendre votre nom, Patricia...
 Ses lèvres ont semblé hésiter, se relever pour un demi sourire, avorté.
- Et s'il y a des docteurs qui pensent que c'est un handicap d'être réservée, et appliquée, moi je trouve que c'est plutôt des qualités.
 Les larmes coulaient, mais un vrai petit sourire éclairait son visage.
 Elle a essuyé sa joue, de la paume de la main. Et puis l'autre joue.
- m... merci, merci... merci...
 Bouleversée, par ses mots. Visiblement.
 Et puis, sans plus un mot, elle est allée à la vitrine, chercher sa part de flan. Et fait le paquet, toute sérieuse, émue. Retrouvant un peu d'assurance, dans ces gestes familiers.
 Il a posé sa pièce sur le comptoir. Tradition.
 Et elle a mis une ficelle autour du paquet. Comme toujours. Et elle s'est tournée pour venir le poser, sur le comptoir.
- m... merci... merci...
 Elle n'osait pas prendre la pièce, hésitait. Mais si elle n'était pas payée, il ne voulait pas qu'elle lui fasse cadeau de son flan. Même s'il avait eu des mots qui l'avaient touchée, profondément.
- Patricia, j'espère que... le magasin ne sera pas fermé... et qu'il y aura encore beaucoup de vendredis soirs.
 Elle a refermé les yeux, un peu chancelé. Et son visage s'est tout inondé de larmes, à nouveau.
- m... merci... merci...
 Le bruit de la rue. Aboiement d'un petit chien.
- Cht ! Tranquille ! Aristide !
 Une mamie, rompant le charme.
 Il a soupiré, pris le petit paquet.
- Au revoir, Patricia...
 Elle a hoché le menton, très faiblement. Et ses lèvres murmuraient des remerciements muets.

* * *

- Allô ?!
 Il a écarté un peu l'écouteur.
- Allô ? Madame Le Pellec ?
- Hein ? Oui, c'est la Pâtisserie Le Pellec ! Bonjour ! ... tout de suite madame, une seconde... Allô ? Allô ? C'est pour une commande ?
- Euh, non, j'aurais voulu parler à Nicole Le Pellec, s'il vous plaît.
- Ah, ne quittez pas. Madame ! C'est pour vous ! Personnel !
 Un choc. Posé le téléphone sur une table, ou quelque chose. Silence. Faibles sons de conversations.
- Alors je disais : ma fille, oh-là-là son professeur de piano !
- Ah, ça avec les enfants, c'est sûr !
 Il a soupiré. Il pensait à Patricia, si mignonne silencieuse.
- Allô ?! Nicole Le Pellec à l'appareil !
 Avalé sa salive.
- Madame Le Pellec ? Excusez moi de vous déranger. J'ai lu votre lettre Rue Saint-Jean...
- Ah !
- Et je... je voulais vous dire que... enfin, il faut pas faire attention aux quelques grincheux qu'on trouve partout...
- Ouais, pasque moi, si on m'emmerde : je ferme, hop !
- Ce serait dommage pour les gens ici. Et je... si vous avez besoin qu'on vous prête un peu d'argent, même, ou je sais pas...
- Ah, ben c'est sympa ! Non, ça va, mais je finissais par croire que les gens là-bas étaient même pas reconnaissants, qu'on se casse le cul pour eux !
- Si-si, je crois que beaucoup de gens tiennent à ce petit magasin.
- Pasque nous c'est pas du congelé ! Ça je vous le garantis ! Et tous les vieux qui conduisent pas, hein ?
 Il cherchait les mots.
- Oui, et... enfin, je voulais vous dire, aussi, pour votre petite employée...
- Aïe. Oui, ben là on a pas bien le choix, j'ai expliqué...
- Oui, enfin, je voulais vous dire que... enfin, bien sûr il y a des gens jamais contents, mais beaucoup de gens la trouvent adorable, gentille, polie... Venir la voir, c'est un petit moment de paix, de calme, de bonheur...
- Euh ?
- Et elle est très sérieuse, très appliquée dans son travail. Je crois que si vous la remerciez, beaucoup de gens seraient très déçus, malheureux. Comme si on avait assassiné un petit ange.
- Ah-ah-ah ! Elle est bien bonne, celle-là ! La débile ?! Non, vous dites ça pour rire !?
- Non, c'est une jeune fille attachante, touchante...
- Eh, question : vous, personnellement, vous passez pas tous les vendredis soirs ? Pour des flans ?
- Si, mais comment vous... ?

- Ah-ah-ah ! C'est l'autre conne, qui chialait à l'idée que je ferme, elle demandait si elle pouvait "*cuire des flans à la vanille*" et elle voulait les apporter, pour les donner sur le trottoir, "*à quelqu'un tènement gentil*" ! Ah-ah-ah !
Il souriait, doucement.
- Alors, les amoureux, vous me lâchez la grappe ! Et vous me laissez gérer le truc à ma façon ! OK ? Ah-ah-ah !
Elle a raccroché.
- Et il y a eu un silence. Un blanc dans sa tête. Et puis il a souri. Oui : "amoureux", tous les deux, peut-être.
Amoureux.

SECOURS

- Pasque moi, je vois : en vélo, les feuilles mouillées, y'a rien de pire !
Il n'a pas répondu, il pensait surtout à sa mignonne petite pâtissière, absente aujourd'hui encore.
- Enfin moi je vous dis ça, sinon là pour le gâteau, ça fait quatre francs. Merci !
Il a pris le flan, à peine emballé, et il est sorti.
- 'Soir.
- Bonsoir monsieur !
La porte ouverte, et la petite dame dehors, qu'il avait aperçue en entrant, le regardait toujours, comme tétanisée. Il ne comprenait pas.
- m... meussieu...
?
- Oui ?
- p... pardon, meussieu... est-ce vous achetez toujours un... un flan, le vendredi soir ?
???
- Oui, qu'est-ce que...???
- Je m'excuse vous déranger... que... qu'est-ce vous pensiez de la fille qui vous servait ?
??
- La gentille petite naine ?
Elle a hoché le menton.
- C'était une fille adorable. Je me demande ce qu'elle devient, ça fait trois semaines qu'elle n'est plus là.
Petite dame a hoché le menton.
- C'est ma fille... et elle m'a parlé de vous... Rien que vous au monde. Elle... elle a essayé de se suicider le mois passé, meussieu, au secours, aidez-moi...
Il lui a pris le coude, protecteur.
- On s'entendait très bien, moi et votre fille. Je serais heureux de la consoler, si ça ne va pas, et si vous croyez que c'est possible, pour moi.
Les larmes lui sont venues aux yeux, petite dame.
- Oh... oh merci... je... je n'avais tellement peur vous déranger.

* * *

- Il n'était jamais venu par ici. Il conduisait au jugé, guidé par la petite dame.
- Elle s'appelle Patricia, elle rêvait de connaître votre prénom, mais elle savait que c'était impossible...
- C'est Gérard. Gérard Nesej, je m'appelle.
- Merci monsieur Nesej. Rien que lui dire ça, ça lui fera chaud au cœur...
- Je peux faire davantage, rassurez-vous. Je serais très heureux de devenir son ami.
- m... mon dieu... merci... v... vous allez l... la sauver...
Il y a eu un silence.
- L... là, à... à gauche, c'est.
- Entendu.
- Des gamins traversaient dans les phares. Il a ralenti.
- C'est le bus numéro Treize, qui passe par ici ?
- Oui. Ma fille elle prend le Treize pour aller travailler. J'espère que ça porte pas malheur. Son travail, c'était très important pour elle : vous revoir, chaque semaine, elle comptait les jours. Toute seule. Toujours toute seule.
- Oui, "solitaire gentille"...
- Moi je lui disais d'essayer de se faire des amis, mais il y avait que vous qui comptait, pour elle...
Bon dieu, et il ne s'était jamais douté...
- Voilà, y faudrait vous garer par ici. Si vous trouvez une place.
Il a ralenti, cherché des yeux. Il y avait des places, ça ne manquait pas. Au pied des immeubles.

* * *

- Il les entendait parler. Patricia bégayait, pleurait. Murmurant "*Non, maman*". Il a tendu un peu l'oreille, au risque d'être indiscret.
- "*Non, y fallait pas le déranger, mon dieu...*"
- Si. C'est bien un très gentil garçon comme tu rêvais. Il est venu m'aider, te consoler...
- pas le... p... pas le déranger, m... mon dieu, n... non...
Il a frappé, doucement, contre la porte.
- Entrez... *a dit la petite dame, Madame Niezewska.*
Il a soupiré, mal à l'aise, un peu. Il est entré.

- Et à l'intérieur, il y avait sa petite pâtissière, alitée, en larmes. Et si jolie, en chemise de nuit...
- Bonjour Patricia...
 - Elle a baissé les yeux.
 - p... par-don... m... merci... merci...
 - Patricia... c'est bien de moi que vous parliez à votre mère ? Il y a pas erreur sur la personne ?
 - Elle est devenue toute rouge.
 - p... pardon...
 - Moi ça ne m'embête pas du tout, de venir consoler ma petite pâtissière adorée.
 - Cramoisie, la pauvre...
 - oh... oh... m... merci... m... m...
 - Madame Niezewska souriait, elle, doucement.
 - Je crois que je vais vous laisser, tous les deux, faire connaissance, un peu.
 - Il a hoché la tête.
 - Oui, merci, madame. Je crois qu'on a beaucoup rêvé l'un de l'autre, mais en vrai, on se connaît très peu...
 - La dame a souri, et elle s'est éclipsée, refermant la porte derrière elle.
 - Lui, il est venu au chevet de Patricia. Il s'est assis sur la chaise où étaient accrochées ses affaires, son soutien-gorge. Gulp.
 - m... meussieu, p... pardon...
 - C'est rien, c'est moi qui m'excuse. Si j'avais su, je vous aurais tendu la main bien plus tôt.
 - Joignant le geste à la parole, il lui a tendu la main. Et toute rouge, elle a glissé ses petits doigts entre les siens. Il a secoué doucement ses petits os sans force.
 - Enchanté, Patricia. Je m'appelle Gérard.
 - Elle était toute rouge, encore, retenant un sourire timide.
 - que... que je s... savais pas s... c'était possible v... vous connaissez, p... pour u... une rien du tout comme moi...
 - Il lui a souri.
 - Vous n'êtes pas une rien du tout, vous êtes une des plus adorables jeunes filles que j'ai jamais rencontrées...
 - Elle a mis la main devant sa bouche, craintive.
 - j... je su m... même pas u... une jeune fille, j... je su une vieille fille...
 - Vous avez vingt cinq ans ?
 - v... vingt six, p... pardon... v... vous êtes dé... déçu de moi... ?
 - Non, pas du tout. Vous savez, moi aussi je suis un vieux garçon de trente ans...
 - Elle a cligné des yeux.
 - m... mais v... votre fiancée, è... è n'a d... dix-huit ans... ?
 - Il a souri.
 - Je n'ai pas de fiancée. Et vous ?
 - n... non, non... j... jamais t... toute ma vie... toute seule...
 - Tout ça est très bien. On pourra devenir de grands amis, tous les deux, sans déranger personne...
 - Elle a rougi, très fort, en baissant les yeux. Et en baissant les yeux avec elle, il a eu une vue plongeante sur son décolleté... Merveilleuse image, interdite, pour le moment.
 - que j... je m'excuse... que v... vous venez juste acheter un f... flan, et moi je vous embête...
 - Il a secoué la tête.
 - Plus depuis longtemps. Non, je revenais pour revoir ma petite Patricia adorée...
 - Elle a encore rougi, fort.
 - Et ça se prolonge par ma venue ce soir, c'est assez logique, c'est notre histoire, à tous les deux.
 - Ses yeux se sont mouillés.
 - n... notre histoire... ?
 - Oui, moi j'étais votre client préféré ?
 - Elle a cligné des yeux.
 - n... non... p... pousse que ça... que... que je comptais les jours j... jusqu'au vendredi... que je n'étais f... folle z'amoureuse de vous... que... que tous mes rêves, c'est avec vous...
 - Une larme coulait sur sa joue. Il a tendu la main, effacer la larme d'une caresse.
 - Pleurez pas, Patricia...
 - Ses yeux se sont mouillés encore davantage, et une larme a coulé de l'autre oeil...
 - p... pardon... m... merci, à... à infini...

PAS MÉCHANTS !

- La fille a posé la part de flan sur un papier, mâchonnant son chewing-gum, toujours.
- Y z'ont annoncé de la pluie, heureusement qu'y se trompent, des fois, hein ?! C'est pour manger tout de suite ?
Euh... Hoché le menton. Et elle a vaguement entouré le gâteau avec la feuille.
 - Ça fait cinq trente.
Il a posé une pièce de dix, avalé sa salive.
 - Excusez-moi, elle... elle est en vacances, la petite jeune fille ?
La fille a relevé les yeux de son tiroir-caisse, souriante, amusée.
 - Hein ?
 - La petite jeune fille, que vous remplacez.
Un grand sourire, elle avait.
 - Non, elle a été virée, renvoyée. Je crois que personne s'en plaindra, hein ?
Renvoyée... non... Bon dieu, elle... Ne plus jamais, plus jamais la revoir...
 - On m'a raconté – ah-ah-ah ! Une espèce de petite naine, handicapée mentale, et à moitié muette ! Ouais, des tas de gens se sont plaints. Et rapide : une vraie tortue, à ce qu'y paraît !
Avalé sa salive.
 - Elle était gentille, toute toute douce...
 - Hein ? Oh, vous rigolez ? Vous en étiez content, vous ? Attendez, mince... vous... passez tous les vendredis ?
? Croisé le regard bovin et maquillé de cette grande brune. Sans bien comprendre.
 - Je passais, oui.
 - Ah, ben ! Attendez, vous avez deux minutes ?
?
 - Y'a la patronne, elle m'a dit, au cas où. J'avais pas vraiment fait gaffe, mais.
? Elle a décroché le téléphone, pianoté sur les touches.
 - Bougez pas ! Une petite seconde !
Il ne comprenait pas. Si c'était pour prendre la défense de la petite jeune fille, il ne demandait pas mieux, mais il voyait mal pourquoi sa remplaçante montrerait autant d'empressement. Au risque de perdre sa place, si le petit ange pouvait être réintégré.
 - Allô ? Madame Le Pellec ?! C'est Nadia, rue Saint-Jean ! Dites, j'ai ici un jeune homme qui demandait des nouvelles de la ptite polak !
Polonaise ?
 - Oui ! "*Gentille, toute toute douce*", un truc comme ça ! Ah-ah-ah ! Vous croyez que c'est lui ?
? Avalé sa salive.
 - Bon, je vous le passe !
La fille lui tendait le téléphone, hilare.
 - Ma patronne ! Qui voudrait vous causer.
Avalé sa salive, un peu perdu. Attrapé le combiné.
 - Allô.
 - Allô ?! Bonjour monsieur, ah-ah-ah ! Excusez-moi. Dites, mon employée me dit que vous avez eu des mots gentils pour sa pré... précé... la fille que j'avais avant, au magasin, en semaine !
 - Oui, une jeune fille de petite taille...
 - C'est ça ! Moitié naine !
 - Oui, je l'appréciais beaucoup. Et elle était toute appliquée dans son travail, polie, attachante...
 - Ah-ah-ah ! Ben c'est la première fois qu'on m'en dit du bien ! Et qu'elle cause pas, qu'elle fasse tout à deux à l'heure, ça vous gênait pas ?
 - Non. Personnellement : je trouve ça touchant. Passer le vendredi, ici, c'était un petit moment de paix, et de douceur, dans la semaine. Et être accueilli par un gentil sourire, sans bruit...
 - Vous l'avez vue SOURIRE ?! La ptite ?
?
 - Oui, bien sûr, toujours. Toute gentille, timide...
 - Ah-ah-ah ! Alors c'est vous, là, y'a plus aucun doute !
 - Moi ?
 - S'te conne, même que j'la foutais dehors, elle voulait revenir gratos, tenir le magasin le vendredi soir ! Sans toucher un sou ! Et quand j'y ai dit "*ça va pas bien la tête ?*", enfin de m'expliquer, au moins, elle a dit que le vendredi soir, chaque semaine, il y avait "*le plus gentil garçon du monde*" qui passait, ah-ah-ah !
Avalé sa salive, perdu... Et touché, tellement touché... s'il s'agissait bien de lui.
 - Ah ben ! Ça me revient ! Vous achetez pas une part de flan, chaque fois ?
Il s'est mordu la lèvre, le souffle court.
 - Si.

– Dans le mille ! Et ben, vous avez une admiratrice, jeune homme. Si ça vous dit de vous taper une débile, je peux vous passer l'adresse, ah-ah-ah ! Non, sans rire, moi j'ai du cœur. J'veux bien aider les gens, v'voyez ! Et elle, même débile et bougnoule, j'lui ai donné sa chance, hein ? Bon, et pas seulement pour les exonérations de charge. Et bon, v'voyez, elle avait pas à pleurer comme ça, toutes les larmes de son corps, sans bruit. Comme si elle était brimée. Et si je lui envoie le beau mec dont elle rêvait, en plus que elle l'ait rencontré grâce à moi, éh ben, elle peut me dire sacrement merci !

Son cœur cognait. Fort. Bon dieu, bon dieu, amoureuse... de lui, petit ange... Et un peu handicapée, méprisée... Il avait été si sûr qu'une fille comme elle ne pouvait être que déjà prise, casée, aimée...

– Oh ! Vous êtes toujours là ?!

– Je cherche l'air, excusez-moi.

– Ah-ah-ah !

Des gens étaient entrés, et se faisaient servir.

– Euh, madame, je... pourrais avoir son nom, son adresse ?

– Ouais, sans problème. Attendez, je vais chercher. Restez en ligne. T'façon c'est moi qui paye, en plus, ah-ah-ah ! J'suis trop bonne !

Et le silence. Il a attendu.

– Y fait beau, mais rudement pas chaud, brr...

– Comme on dit, hein, "*Avril, te découvre pas d'un fil !*"

– Ben ça c'est sûr. Moi, mon mari y dit...

– Voilà, soixante-douze francs, merci !

Baissé les yeux. Il se voyait mal aller frapper chez elle, avec un bouquet de fleurs... Peut-être plutôt demander si elle avait un numéro de téléphone. L'appeler pour lui dire qu'il avait été choqué d'apprendre son renvoi, qu'il avait essayé, en vain, de la défendre. Et peut-être, selon ce qu'elle dirait, ajouter qu'il la regretterait, qu'il aurait aimé la revoir, garder ce doux sourire du vendredi soir... Et si elle aussi regrettait beaucoup, si... si elle avait des larmes dans la voix, peut-être qu'il pourrait... proposer de se revoir, tous les deux, même en dehors du magasin. "*Je crois qu'on avait lié amitié, en un sens, sans nous en rendre bien compte.*"

– Allô ! Vous êtes toujours là !?

– Oui.

– Alors c'est "*Patricia Niezewska*". OK ?

– Oui, Niezewska.

– Douze, rue des Cendres. Comme "*descendre*", ah-ah-ah !

Il avait sorti son stylo, et son carnet de chèques, en guise de calepin. "*Patricia Niezewska, 12 rue des Cendres*".

– Voilà ! Ben, les tourtereaux, moi je... hein ? Ah-ah-ah !

– Euh, vous n'avez pas son numéro de téléphone ?

– Non. Je crois pas qu'elle ait le téléphone. Qui c'est qui l'appellerait ? Non, cette fille, c'était une misère ! Je sais plus, c'était pas facile de discuter avec elle. Mais elle a pas d'amis, je crois, elle fait pas de sport, rien. Et plus vu ses parents depuis qu'ils l'ont fichue dans un centre pour débiles ! Vous savez, on est bien gentille, des fois, de sortir de la merde des paumées pareilles. Hein ? Et moi j'lui ai donné sa chance. Et j'lui ai bien dit, au moins deux ou trois fois : "*attention cocotte, si tu fais pas l'effort de parler aux gens, et d'accélérer un peu...*". Pour ça, elle a été prévenue. C'est pas du tout de la méchanceté de ma part ! Si les clients sont pas reçus comme y faut...

– Moi je trouvais son accueil touchant...

– Ouais, ben ! Normal ! Si è vous faisait les yeux doux !

Rougi, un peu, il le sentait.

– Ah-ah-ah ! Hein ?

– Je voulais dire : un accueil peut être gentil, tout en étant calme, discret...

– Parce que vous préférez peut-être les gens renfermés, coincés ? Plutôt que quelqu'un d'ouvert, engageant, dynamique, gai...

– Oui.

– Euh ?! Ah-ah-ah ! Ben vous êtes un cas à part, vous alors. Eh, vous allez la trouver formidable, la ptite, alors ! Eh, vous lui dites de m'envoyer un mot, pour me remercier, du coup de pouce. Qu'on se soit pas quittés sur des larmes, hein ?! Je suis pas méchante, hein ?! Eh, j'ai même été sacrement sympa de laisser le mot à Nadia, qui la remplace, hein ! Que si elle voyait un beau mec repasser tous les vendredis soirs, qu'elle me fasse signe. Hein, qu'est-ce que j'avais à y gagner, moi, personnellement !?

Une conscience... Mais il a répondu simplement – Oui, merci, madame.

– Allez, et ben, si ça colle entre vous, vous penserez à moi, hein ! Parce que ce bonheur, vous me le devrez, et à personne d'autre !

Soupir. Il ne savait pas quoi répondre. A mi-chemin entre la reconnaissance et la rancœur. La dame avait quand même fait pleurer Patricia, et sûrement dû afficher son mépris.

– Au fait, je vous préviens : elle est redevenue bègue, Patricia. Enfin, je sais pas si ça lui sera passé, mais... Bon allez, bonne chance les amoureux !

– Merci, madame.

Elle a raccroché. Silence.

- Ah non, c'est une huit-parts, ah-ah-ah ! Enfin, théoriquement. Ça dépend de l'appétit des personnes !
- Pensez, mes fils ils ont seize et dix-huit ans !
- Ah-ah-ah ! Il leur faudrait huit parts chacun ! A s't'âge là...
Il a soupiré. Il pensait à elle, Patricia, très fort...
Récupérer son flan sur le bord du comptoir.
- Au revoir mesdames, merci.
- Au revoir ! Sinon, on a le moka, là, ou bien...
Il est sorti. Son cœur cognait.

* * *

Il ne regrettait pas, d'avoir recopié la lettre. Si elle ne répondait pas, il pourrait essayer de chercher l'erreur. Huit jours maintenant, qu'il était allé la déposer dans sa boîte aux lettres – il avait eu si peur que la lettre s'égaré, et c'était si important pour lui. Comme si sa vie, son bonheur sur Terre, dépendaient de cette lettre, et de sa réponse, Patricia...

Il a soupiré, baissé les yeux sur la page manuscrite.

"Chère mademoiselle Niewewska,

J'ai appris au magasin que vous aviez été renvoyée, et je voulais vous témoigner mon amitié, mon sentiment d'injustice. J'ai dit à Madame Le Pellec que vous étiez une employée très appliquée dans son travail, et une jeune fille très attachante. Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi, je passais chaque semaine, le vendredi soir, acheter un flan-vanille. Acheter un gâteau... et puis retrouver ce petit magasin calme, et votre doux sourire. Je vous regrette beaucoup.

Madame Le Pellec a éclaté de rire quand je lui ai dit que, sans vous, la pâtisserie perdrait son charme. Votre remplaçante est bavarde, rigolarde, très maquillée, cheveux courts, sûre d'elle... et moi je regrette votre petite personne, vos silences timides, vos gestes doux et faibles.

Mais votre ancienne patronne n'a rien voulu savoir, et refusé de vous reprendre. Je suis désolé, j'ai essayé, de vous aider, autant que je pouvais. Ce que m'a suggéré Madame Le Pellec, qui m'a donné votre adresse, c'est de vous dire que quelqu'un au monde vous appréciait. Il paraît que vous êtes méprisée, rejetée, écrasée... Et je ne comprends pas. Même si elle a eu des mots très durs à votre égard (naine, débile, bougnoule, renfermée), je crois qu'on peut être petite et très jolie, être peu instruite sans paraître vulgaire, être polonaise et adorable, effacée et gentiment discrète. Je ne sais pas si quelqu'un vous a déjà réconfortée en vous disant ces choses là. Vous êtes différente, mais ça ne veut pas dire que vous ne méritez que des insultes. Et si j'avais su que vous étiez malheureuse, je vous aurais tendu la main depuis longtemps. Mais je pensais que vous aviez déjà un ami pour vous épauler, et plein d'amoureux, à vos pieds, conquis par votre douceur, votre gentillesse. Alors je ne faisais que passer, sans vous déranger, sans risquer de vous ennuyer, vous mettre mal à l'aise. Et je m'excuse, je suis affreusement désolé, et coupable, si en fait vous étiez seule, et vous sentiez méprisée par le monde entier. Moi je vous aimais beaucoup, beaucoup Patricia... Et si vous avez besoin d'un peu d'amitié, ou de réconfort, ou d'aide – même matérielle – vous pouvez compter sur mon fidèle dévouement.

J'espère ne pas vous avoir trop gênée, je sais que vous êtes toute timide... Mais j'espère que vous serez heureuse de savoir que certains de vos clients s'attachaient à vous, et vous trouvaient toute mignonne, petit ange en blouse blanche.

J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir, Patricia. Dans un autre magasin, peut-être. Ou comme amis, simplement, s'il y avait de la sympathie, aussi, dans les sourires que vous aviez pour moi. Je serais heureux, personnellement, de faire votre connaissance. Mais je ne sais pas comment vous voyez les choses, de votre côté, et je ne veux pas m'imposer, si je vous gêne ou vous fait peur. Je vous laisse mon adresse, mon numéro de téléphone, simplement, en espérant vous revoir, vous reparler, ne serait-ce qu'une fois.

Avec tout mon soutien dans les dures épreuves que vous traversez, avec amitié, et tendresse.

Gérard Nesej

Résidence Huygens n°B307, 114 Route de Dunkerque. Tel. 02-66-24-13-85"

Oui... Et son silence semblait signifier qu'il avait eu raison. D'envisager le cas de deux clients fidèles, le vendredi soir, amateurs de flan-vanille. Et l'autre devait passer un quart d'heure après lui, chaque vendredi, raison pour laquelle elle était émue, souriante, toute frissonnante d'attendre le beau garçon... Et ils avaient dû faire connaissance en catastrophe, poussés par la menace de renvoi. Cette lettre était alors apparue clairement comme "venant de l'autre", et totalement déplacée. D'autant qu'elle devait être heureuse, maintenant. Et bon dieu, quelle chance il avait, ce type...

Soupir. Gros gros soupir.

Enfin, il espérait que sa lettre soit assez gentille, assez neutre, pour qu'elle ne l'ait pas considérée inconvenante. Il espérait que sa muette réponse se soit limitée à *"merci, c'est gentil, mais je n'ai besoin de rien"* plutôt que *"pour qui il se prend, celui-là ? qu'est-ce qu'il ne veut ? gonflé le type..."*

Énorme, énorme soupir.

Domage, de toute façon.

?? Le téléphone !

Il s'est levé, en catastrophe, et arrêté, paralysé. Seconde sonnerie. Elle ? Ou bien Pa ou quelqu'un. Respirer. Lentement. Les quatre mètres jusqu'au téléphone, essayant de rester calme. Il a décroché.

– Allo ?

– a... a... l... l...

Un sourire, immense sourire. Elle...

– l... llo... m... meu... ssieu Nézéï... ?

– "Neussé", oui, c'est vous, Patricia ?

– ou... i... m... merci... merci, merci...

Il souriait, souriait. Son cœur cognait.

– C'est rien. C'est gentil à vous, d'appeler. Je me demandais si... enfin, si j'avais eu des mots malheureux, ou...

– n... non, oh pardon, pardon, que je... j...

Silence.

– Oui, je comprends que vous avez dû être occupée. Chercher du travail, faire le point...

– ou... ou-i... f... faire ne... ne point... m... mon dieu, pardon...

Oui, redevenue bègue, petite puce.

– C'est vrai, ce que m'a dit Madame Le Pellec ? Que vous n'aviez personne pour vous aider ? Pas même de parents, pas même un ami ?

Un silence. Elle a reniflé, faiblement.

– u-i... et que... personne, il... il m'avait dit, Seigneur, des mots s... si gentils, si beaux, que... que vote lettre... j... je n'avais l... le cœur qui cogne, si fort, je tremblais toute, l... lire la première fois... et je pleurais, je pleurais...

– Pardon.

– n... non... que... n-non... pardon... j... je voulais dire... j...

Un silence.

– Vous vouliez dire que vous étiez émue, plus que malheureuse ?

– ou... i... t... tènement z... z'émue, t... tènement z'heureuse... heureuse, Seigneur... chaque mot que vous disez... et je... je n'ai relu un miyon de fois... j... je me disais, pardon, que... que c'est pas possible, s... ça doit être pour de rire, et... et quelque'un d'autre...

Avalé sa salive.

– Et je suis bien la personne à qui vous pensez ? Ou... ?

– ui... – toute timide, murmure étranglé.

– Il n'y avait qu'un seul fidèle le vendredi soir, qui venait prendre du flan ?

– ou... oui... et je... mon dieu, je... trouvais v... vous n'êtes le... le pusse gentil garçon du monde...

– Merci. Je suis tellement heureux, si vous saviez, de savoir que... on s'aimait bien, tous les deux, vraiment. Réciproquement.

Un silence.

– oh, m... mon dieu, que j... oh... m... moi... ? v... vous me aimez bien, m... moi... ?

– Oui, Patricia, même beaucoup.

– oh...

Un silence.

– pardon, que j... je n'ai la tête qui tourne... m... mon dieu...

Sourire. Oui, au sens propre : lui faire tourner la tête.

– Respirez, ça va aller. Votre cœur ne cogne pas trop fort ?

– s... si, j... je crois y va n... n'exploser...

Sourire.

– Je comprends, moi aussi, ça cogne dur, vous savez. C'est tellement merveilleux que... que vous ayez été touchée par ma lettre... et que vous soyez heureuse du faible que j'ai pour vous.

Un silence. Il l'imaginait, toute toute rouge, ou cherchant l'air, les yeux au Ciel...

– v... vous êtes pas f... fâché... que tout ne monde... tout... toutes les filles, è doivent être f... folles amoureuses de vous... ?

Il a souri. Et c'était très très touchant, comme déclaration, timide...

– Non, aucune je crois. Sauf... peut-être une petite pâtissière – je sais pas – qui me souriait si gentiment.

– ou-i... i...

Elle a reniflé, et il a compris qu'elle pleurait, toute seule, dans sa cabine. Pleurait de bonheur, d'émotion. Et il se sentait, lui aussi, complètement retourné, béat, foudroyé. "Tellement tellement z'ému", oui, petit ange...

LA NOCE

Pas une place de libre. Il a soupiré, et repris l'allée en sens inverse. Il faisait chaud dans la voiture, le soleil vous aveuglait. Par la vitre ouverte, il entendait les clameurs, les rires, les cris, de la salle des fêtes. Lui qui rêvait de promenade solitaire dans la montagne, un jour de pluie...

Oups, un espace, là, sur le bas-côté. Il a fait marche arrière et s'est garé. Et puis attendu un long moment. Vraiment pas envie de sortir et se mêler au brouhaha, aux gens qui devaient s'empiffrer de toasts et de machins. En parlant, parlant de n'importe quoi, en racontant des blagues salaces parce que c'est une tradition ou quoi, à un mariage. Bouh, il n'avait pas envie.

Déjà échappé à l'Église, au concert de klaxons dans la rue. Hypocrisie et exhibitionnisme, lui ça le faisait presque vomir. Et une robe blanche pour la mariée, symbole de pureté, et annoncer à tout le monde que ce soir...

Soupir. "J'aime pas bien les mariages, tu sais" – il avait dit à Bernard. Mais bon, s'il y tenait tant que ça... Cinq minutes, dire bonjour au marié, et il repartait. Rentrer chez lui. Chez lui, entre ses quatre murs, au calme, avec ses rêves et ses pensées.

Quatre heures trente. Bon, allez...

La portière. Remonter la vitre et fermer à clé. Il entendait de la musique, maintenant, et les gens devaient danser... Une minute, il resterait. Chercher Bernard, et dire bonjour, seulement. Avoir été là, pour dire.

Rangées de voiture, il devait y avoir cent personnes. Le goudron chaud, l'herbe jaunie, la lumière trop violente. Il marchait lentement, résigné. Et puis franchi le seuil, agressé par la musique, le bruit, les rires. Il y avait des gens qui dansaient, un vieux chauve avec la mariée. Bernard avec une grosse.

Soupir, il s'est appuyé contre le mur. Quatre heures trente cinq. Soupir. Regardé ses pieds. Ça le déprimait, cette joie exubérante, indécente. Ces rites collectifs, conventions. Ces rires qui sentaient le pinard.

Silence dans sa tête. Un long moment. Peut-être un quart d'heure.

– Tiens, salut Nesity !

? Lafont, le moustachu de l'atelier.

– 'Soir.

– Ah-ah-ah ! Ça a l'air de t'plaire, ce mariage !

– Bfh... je sais pas.

– Putain, c'est dingue, ça ! Les mecs qu'aiment pas les fêtes ! J'comprends pas, moi !

Un silence.

– Hein ? J'comprends pas, moi !

– Oui.

– Ah-ah-ah ! T'as vu le marié en smoking et tout, ah-ah-ah !

Bernard, en grande discussion avec des gens, encore. Cinq heures vingt. Déjà.

– Bon allez ! J'te laisse ! Ça fout le cafard, des mecs comme toi. On est là pour s'amuser, merde ! Au fait, ah-ah-ah, j'crois que t'as fait une touche, Nesity !

?

– Une espèce de petite crevure, à moitié naine, qui restait dans son coin depuis ce matin. Elle a des nichons pas mal, j'suis allé lui proposer une danse – histoire de la peloter un peu – mais ça a l'air le même genre que toi. Une triste. É m'a même pas envoyé chier, juste dit "Non, monsieur, non...", en se repliant comme une tortue, ah-ah-ah ! Une tortue !

Sourire, un peu. Une fille gentille, peut-être, tout simplement. Réservée.

– En tout cas, j'ai aperçu son manège. Avant, t'avais l'impression que c'était toute la misère du monde, et main'nant elle sourit, elle te regarde t'as pas vu ? Mais regarde la, putain, c'est dingue. Avec les larmes aux yeux, dis ! T'as fait une touche, mec !

?

– Cette gonze, elle devait pas savoir qu'il existe des mecs aussi coincés qu'elle, aussi amorphes, ah-ah-ah ! Tout ce qu'on parie !

Avalé sa salive.

– Allez, j'vous présente ?

Il a souri.

– Non, merci Lafont.

– Regarde la, au moins. A mon avis, elle est bitable. Euh, t'es pas marié au fait ?

– Non.

– Ben alors, merde ! Ah-ah-ah, putain, ça me tue, moi. Allez, j'te laisse, c'est déprimant, les mecs dans vot'genre.

Lafont a fini son verre, et puis il est parti.

Un silence. Cinq heures et demi.

Et peut-être sur lui les yeux d'une jeune fille mignonne. Il regardait ses pieds, il se sentait moins bas, un peu. Il préférerait ne jamais savoir si c'était une jolie et douce jeune fille, ou bien un boudin, une femme aigrie et renfrognée. Dans le doute, l'esprit choisit, invente, et le monde est tellement plus beau comme ça.

Un long moment, là, immobile contre son mur. De toute façon, Bernard était trop occupé, il n'irait pas le déranger. Il aurait été là, simplement, et il pourrait avoir la conscience tranquille quand il faudrait répondre une politesse à "C'était bien, hein ?"

? Un grand bruit. Une table qui se renversait. Éclats de rire très fort.

– Y'a pas de mal ! Y'a pas de mal !

Flaque de vin, verres cassés. Et... il a souri... une toute petite jeune fille, pas très loin de lui, et qui regardait par là-bas, aussi. Il ne voyait pas son visage. Juste son oreille, sa joue. Queue de cheval, chemisier bleu ciel, sa poitrine. Hum. Le petit ange dont parlait Lafont...

Elle a tourné la tête, et leurs regards se sont croisés, un instant. Elle a baissé les yeux, très vite, timide... gentille. Mais... elle lui rappelait... elle ressemblait... Il souriait, souriait... C'était la petite employée de cette pâtisserie où il allait, les premières années de ces études, à Lille. Il souriait...

Elle gardait les yeux baissés, le menton contre la poitrine, timide... Elle avait dû le reconnaître, et il était heureux, très très heureux qu'elle se soit souvenue de lui, et qu'elle ait paru contente de le revoir.

Peut-être aller lui dire bonjour. Oui. Il a fait la douzaine de pas qui les séparait.

– 'Soir.

Elle est devenue toute toute rouge et son cou s'est comme crispé, tétanisé. Et puis, très lentement; elle a relevé les yeux. Ces grands yeux verts... c'était bien elle. Les yeux tout humides.

– s... s... soir...

Ils souriaient, faiblement. Les yeux dans les yeux.

– v... v... vous souvenez de... de moi...?

– Oui. Rue Saint-Jean, il y a... une dizaine d'années, maintenant...

– le... le v... vendredi soir...

– Oui.

Toute émue, gentille. Et si jolie, si jolie, cette fille... Elle a baissé les yeux. Il y a eu un silence.

– Vous m'aviez reconnu ?

Elle a hoché le menton, timide.

– m... mais je... je osais pas v... vous déranger... que... que je étais sûre v... vous souvenez pas de moi... d... du tout...

– Si, c'est un gentil souvenir.

Elle est redevenue toute rouge et s'est mordu la lèvre, discrètement. Il a souri, sans insister, et s'est appuyé contre le mur, près d'elle. La laisser respirer. Être là, simplement. Et c'était déjà merveilleux.

Respirer. Profiter du petit nuage de calme et de douceur qui émanait d'elle. Comme autrefois, ce petit magasin propre et silencieux, ce sourire qu'elle avait pour lui... Presque toute une année, et puis elle avait été remplacée et n'était jamais revenue. Il n'était d'ailleurs plus revenu, lui non plus. Juste passé de temps en temps devant, et jeté un oeil à travers la vitre.

Il a tourné la tête. Son joli profil, son petit nez. Ses yeux fermés, et ce sourire, comme très profond. Heureuse, radieuse. Il l'a laissée à son équilibre paisible, et est retourné à la contemplation de ses chaussures. Le cœur léger. Si gentille, cette fille. Discrète effacée. Et si jolie. Il n'arrivait pas à imaginer qu'il était pour quelque chose dans son sourire. Peut-être qu'elle ne connaissait personne ici, et contente d'avoir trouvé un visage connu. Mais si elle n'avait connu personne, elle n'aurait pas été ici. Non, juste solitaire, rêveuse, comme lui, peut-être. Et peut-être bien une grande affinité l'un pour l'autre. Amitié, une amitié implicite, tacite, comme autrefois. Et retrouvée intacte, toutes ces années après.

– Ben, Patricia !

? Une grande brune, avec les dents de travers.

– Ben, qu'est-ce que tu fous avec un beau mec comme ça ?! Pour qui tu te prends ?

Patricia, elle s'appelait, petite jeune fille en sucre. Patricia... Patricia, agressée, et il se sentait un peu perdu. Ç'aurait été un type, il se serait interposé, mais avec les femmes, il ne savait pas comment faire.

– Salut, toi ! Tu mérites mieux que ça, tu crois pas ? Je suis libre, ce soir, je te signale, si ça t'intéresse.

Avalé sa salive, cherché les mots.

– Je préfère Patricia, merci.

– Hein ? Tu te fous de ma gueule ? Elle est nulle, cette fille, nulle ! Encore pucelle, je te parie, pucelle passée vingt-cinq ans ! Et grande comme elle est, t'arriveras ptêtre même pas à y mettre ton machin !

Patricia, toute recroquevillée, malheureuse.

– Écoutez, je vous demanderais de nous laisser tranquille.

– Au lit, une crevure pareille, ça doit être aussi excitant qu'une serpillière !

– Manemoiselle, s'il n'y a que le sexe qui compte dans votre vie, ça vous regarde. Mais laissez les autres gens vivre, vous voulez bien ? Et je vous souhaite de découvrir ce que c'est que l'amitié.

Ça, ça ne lui a pas plus du tout.

– Mon cul, oui ! C'est une zéro, cette fille. Rester là, avec elle, c'est comme rester avec de la merde sous sa chaussure ! Si t'aimes puer la merde, ça te regarde ! C'est ta vie ! Moi ce genre de machin pervers, c'est pas mon truc, ouais, connard, va !

Et elle est partie. Il y a eu un silence.

– p... pardon... pardon, m... mon dieu, j... je m'excuse...

Patricia. Croisé ses yeux, catastrophés, coupables.

– C'est rien. C'est une collègue à vous ?

– ou... oui... de... de l'usine... que... que je m'excuse...

Il lui a souri, doucement.

– C'est pas votre faute. Il y a des gens méchants...

Et elle a hoché la tête, très sérieuse.

– Au fait, Patricia, je m'appelle Gérard...

Cela a réussi à la détendre, la faire sourire.

– m... merci... merci, Gé... Gérard... Gé-rard...

Il avait cru qu'elle dirait "enchantée", pour plaisanter, et il ne comprenait pas au juste le sens de son remerciement. Merci de lui avoir dit comment il s'appelait ? Ou bien merci – un peu à contre-temps – pour l'avoir défendue tout à l'heure ? L'ennui, c'est qu'il n'avait pas bien l'habitude de parler, d'écouter, et chercher à comprendre. Mais Patricia non plus ne semblait pas avoir l'habitude de parler, et en un sens, ça les rapprochait un peu plus. Patricia...

Il repensait à ce qu'avait dit sa collègue, tout à l'heure. Ça lui paraissait tellement invraisemblable qu'une fille aussi mignonne soit seule, et peut-être un cœur à prendre...

– C'est sympa d'être passé, Gérard !

Bernard. Sourire. Ils se sont serrés la main. Son épouse à côté de lui.

– J'te présente ma femme, Isa.

– Ah, c'est vous, Gérard ? Mon mari me parle souvent de vous.

Serré sa main aussi.

– Il est beaucoup plus détendu depuis qu'il travaille avec vous, ça l'a changé de... euh, vous êtes ensemble ? Patricia ?

Toute toute rouge, perdue. Les yeux par terre.

Il a souri, un peu.

– Oui, Patricia est un peu une vieille amie. C'est un heureux hasard qu'on se soit revu ici.

Bernard a rigolé.

– Ben, ça me fait plaisir. Je regrette pas trop d'avoir insisté pour que tu viennes, finalement, si tu t'es trouvé une petite !

Isa était très amusée, aussi.

– Eh ben moi, alors ! J'invite l'équipe qui bosse sur la machine que j'ai développée – toute l'équipe, même les... enfin, histoire de faire la nique à mon patron de stage qui m'a saquée. Lui, j'l'ai pas invité, et... euh... Ouais, j'me suis dit, ouais, même Patricia, faut qu'elle vienne, les gosses lui jeteront des pierres, ça les amusera !

Avalé sa salive.

– Pourquoi vous dites ça ?

– Hein ? C'est que tout le monde lui marche dessus, à votre copine. Elle dit jamais rien.

– Moi je trouve que c'est gentil...

Bernard lui a tapé sur l'épaule.

– Ouais, c'est chacun ses goûts. Pas vrai ? Allez, on vous laisse, tous les deux !

– Oui, ravie de vous avoir rencontré, en tout cas, Gérard. Sans rancune, hein, je plaisantais, hein ?

Il a souri, un peu. Et Isa a paru soulagée. Comme si elle avait craint de l'avoir fâché.

– Au fait, faudra peut-être que vous la raccompagniez, Patricia. J'ai l'impression que ses collègues sont parties en la plaquant là. C'est elles qui t'ont amenée, hein Popova, t'as pas de voiture ?

Patricia a fait non du menton, regardant dans la salle, perdue.

Et c'est comme ça qu'une petite heure après, ils ont quitté la bruyante salle des fêtes, ensemble. Patricia murmurait des merci, des excuses pour le détour qu'il allait devoir faire. Mais il lui a souri, et elle s'est tue. Heureuse.

Elle l'a suivi, jusqu'à la voiture, et leurs ombres s'étendaient très longues devant eux. Celle de Patricia était beaucoup plus petite, et il se demandait, tout attendri, combien elle mesurait. Un mètre quarante ? Trente-cinq ? C'était chouette de marcher comme ça, côte à côte. En silence. Avec une petite jeune fille en sucre qui semblait apprécier sa compagnie.

Il faisait une chaleur infernale dans la voiture, quand ils sont arrivés. L'effet de serre, oui. Il s'est excusé d'avoir laissé les vitres fermées. Mais Patricia a dit, gentille : – c'est... c'est pas v... votre faute, c'est... c'est à cause du soleil, peut-être...

Il a souri. – Oui, moi je préfère quand il pleut, doucement, qu'il fait frais et que l'air sent bon.

Patricia l'a regardé, les yeux grands ouverts.

– Vous, vous préférez peut-être le soleil, Patricia. Non ?...

– n... non, j... m... mais je croyais que... que je étais toute s... seule au monde de... aimer la pluie et les nuages qui tombent...

Leurs regards se sont croisés, très doucement.

– Peut-être qu'on est pas normal, mais on est deux...

Et elle a répété, les yeux humides "Deux..."

Ils ne se sont plus rien dit pendant de très longues minutes. Sur la route. Il était simplement heureux d'être là, près d'elle, et il avait l'impression qu'elle ressentait les choses de la même façon. Il se racontait peut-être des histoires, mais en attendant, ça lui faisait chaud au cœur.

En tournant la tête, il a vu qu'elle gardait un léger sourire aux lèvres. Et il repensait, encore une fois, à ce qu'avait dit Lafont : "une triste". Il n'arrivait pas à croire que c'était lui, et lui seul, qui avait mis ce bonheur sur ses traits. Lafont qui le charrierait Lundi, en lui disant qu'il avait bien dragué la petite, ou quelque chose comme ça – et lui, il trouvait ça indécent. Assurément, il avait un faible, un gros gros faible, pour Patricia, et ça depuis toujours. Même autrefois, quand il venait passer un petit moment avec elle, avec l'achat d'une part de flan pour alibi... Mais il n'y avait pas de jeu de la séduction entre eux. Il ne cherchait pas à la manipuler pour l'amener dans son lit. Peut-être qu'il n'était pas normal, au fond. Oui, et puceau lui aussi, et à trente et un ans. C'était comme s'ils étaient d'une race à part, tous les deux. Doux et réservés, un peu timides, et romantiques.

Le soleil s'était couché quand ils sont arrivés à sa cité, Patricia. Il s'est garé au bord d'un trottoir et a coupé le contact. Patricia a détaché sa ceinture.

– m... merci... Gérard... m... merci me avoir reconduite... et m... merci de tout...

– C'est rien.

Elle a baissé les yeux.

– pour moi, c'est beaucoup... tè... tènement beaucoup... que... que c'est le plus beau jour t... toute ma vie... merci...

Avalé sa salive.

– Patricia...

Un silence.

– ou... i... ?

– Je pensais... si ça nous fait tellement plaisir de nous retrouver... peut-être que... enfin, ce serait dommage de se perdre de vue à nouveau...

Un silence.

– ou... oui... que je... je croyais je... vous reverrais p... plus jamais... s... sauf au Ciel... m... mais peut-être le... le Seigneur il... il entend mieux les prières dans... dans une église...

... ?

Elle parlait peut-être du mariage à l'église ce matin. Peut-être que devant ce couple qui se donnait en spectacle, elle avait rêvé trouver quelqu'un... Il n'osait pas espérer qu'elle ait explicitement pensé à lui, le fidèle client de ses vendredis d'antan.

Le silence. Immobilité. Elle se demandait peut-être si elle devait sortir ou dire quelque chose. Il s'est raclé la gorge.

– Patricia, peut-être qu'on pourrait se revoir...

– je... j... – sa voix un peu étranglée – je serais tè... tènement z'heureuse... tènement... v... vous revoir, Gérard, m... mais v... vous... ?

– Moi aussi, je serais très heureux. Je crois que j'avais un peu oublié ces moments tous les deux, d'autrefois. Et je me rends compte qu'ils m'ont beaucoup manqué.

Ses pommettes toutes rouges, Patricia.

– On se revoit la semaine prochaine ?

– ou... oui... m... merci... merci, Gérard... mon dieu, merci...

– Il faut pas remercier : je crois que ça nous fait plaisir tous les deux. Samedi prochain, ça vous irait ? Ou bien demain, même ?

– n... non... en-fin, je... oui, c... comme vous voulez... Gérard... pardon, merci...

– Moi ça m'est égal, dites-moi ce qui vous arrange. Plutôt pas demain, c'est ça ?

– u... ui... pardon... c'est... c'est bête, pardon... que je... je écris comme un journal pour moi, et je... y n'a tènement des choses à raconter, de aujourd'hui... à me souvenir, et... et des mots je voudrais me souvenir pour toujours...

Il a souri.

– Oui. Rien ne presse, de toute façon. Le mieux, c'est peut-être que je vous laisse mon numéro de téléphone, vous me appellerez quand vous aurez fait le point, peut-être.

– ou... oui, merci, m... merci Gérard, merci à infini... me... me accorder un... un moment de pour souffler... et je... je vous remercie v... vous intéresser comme ça, de... de qu'est-ce que je pense et je ressens...

– C'est tout à fait normal, Patricia. Vous savez, une amitié, c'est entre deux personnes. Et je crois que pour chacun, ce que pense l'autre est important. Vous ne croyez pas ?

– ou... oui... oui, pardon... c'est... c'est juste je... je ai tènement pas l'habitude quelqu'un y... il respecte qu'est ce que c'est je pense... ce... ça me fait des frissons tout partout...

Il a souri. Oui, toute émue. Toute, toute émue.

* * *

Cher Gérard,

Je m'excuse vous écrire au lieu téléphoner que je crois je avais pas assez de force vous parlez en face et peut être vous fachez. que c'est quatre semaine j'ai beaucoup beaucoup pensé à vous, aux mots si gentils vous avez di.

et qu'est ce c'est je suis, que je me rend conte je mérite pas autant de gentillesse et vous allez être très très déçu et fâché qu'est ce c'est je suis en vrai. Si vous voudrez bien, est-ce ça serait possible de pas se revoir, Gérard, que je aurais été tellement tellement heureuse vous revoir, même juste une fois, des secondes et des secondes auprès de vous, mais que vous allez être fâché vous rende conte vous avez perdu un peu votre temps à cause quelqu'un comme moi. que je crois pour être honnête avec vous je aurais du vous dire, que sans faire espérer, en plus être moitié naine et bègue, et moitié anémique sans caractère, en plus je suis moitié bougonne et moitié débile sans faire espérer. que tout le monde il me trouve énervante et têtue et nulle, et il se moque de moi il me dispute. que pour mon travail, ils m'ont prise juste pour avoir assez de handicapés à cause de une amende si y en a pas assez. et à la pâtisserie j'ai été renvoyée que tout le monde il se plaignait de moi, que je comprend rien et je parle pas assez et je travaille pas assez vite que je suis zénervante. alors je sais bien vous allez être fâché aussi après moi, mais je ai pas assez la force de perdre les merveilleux souvenirs de vous. que ça serait vraiment la fin du monde qui s'écroule. je voudrais tellement que juste en restée sur cet au revoir si merveilleux vous m'avez dit, et que je peux me raconter y aurait eu une chance on devienne amis. en même temps je m'excuse mon dieu si vous voulez autrement, parce que je vous aime, Gérard, je vous aime si fort et depuis si longtemps, que je ferai n'importe quoi vous voulez de moi si vous voulez. que bien sûr c'est vous qui décidez. juste je voulais vous prévenir je vais pas la peine de rien du tout. et vous présentez mes excuses, que je vous ai pas prévenu avant et l'autre jour. que j'étais tellement heureuse perdue, je me rendais pas conte qu'est-ce qu'il faut dire, et je profitais du bonheur être avec vous. Gérard, je sais vous êtes le plus gentil monsieur du monde, et peut-être je vous aurais fait pitié sans vous fâchez. mais je crois je dois avoir la force vous laissez tranquille et pas vous embêtez. pas vous dire j'ai tellement besoin de vous, comme assise auprès de vous dans une voiture, que c'était le plus grand moment du monde. Mais quand qu'on aime quelqu'un si fort, il faut trouver la force de le laisser aux amis qu'il a choisies. et que le plus grand geste d'amour, c'est lui dire adieu et merci, simplement. Que jamais je vous oublierais Gérard, et votre gentillesse que je sais pas comment remercier. Mon dieu si ça serait pas encore vous déranger, si je pourrais avoir une petite photo de vous, que je vous envoie un carnet de timbres pour rembourser. j'ai honte profitée votre gentillesse sans jamais rien vous donner en échange. pardon Gérard, que j'espère vous avez même pas lu cette lettre et juste déchirée que vous vous souvenez même pas qui je suis. Ou si vous pouvez me dire quel cadeau je pourrais vous envoyer pour remercier. que ça sera toute façon mille fois moins que tout qu'est-ce que je vous dois, que tout le bonheur vous m'avez donné que je garderais dans mon cœur, pour toujours Gérard.

Je vous dis adieu Gérard, même si c'est très difficile, et je vous remercie encore, à l'infini de votre gentillesse que vous avez eu pour moi comme si je serais une personne entière. juste une fille parmi les milliers qui doivent tomber amoureuses de vous chaque jour. merci. pardon. merci Gérard. pardon.

Patricia.

*Patricia Niezewska
12 rue des Cendres
59500 DOUAI*

** * **

Chère Patricia,

j'ai été extrêmement touché, ému, par votre lettre – et je comprends que, toute timide comme vous l'êtes, il vous a fallu trouver beaucoup de courage pour l'écrire, puis pour la poster. Je m'excuse d'avoir un peu tardé à vous répondre, j'ai eu du mal à trouver les mots et plus simplement : à décider ce que je voulais vous dire. Seul point simple : la photo que vous m'avez demandé – je vous en envoie quatre, ne sachant pas laquelle vous auriez préféré. J'ai beaucoup de mal à imaginer, à réaliser, ce que mon visage peut représenter pour vous, Patricia. Je suis mille fois moins beau que tous les acteurs que vous pouvez voir dans n'importe quelle revue de cinéma, et je me sens complètement perdu à l'idée que vous aimiez l'une de ces petites photos sans prétention.

Je crois avoir relu cinquante fois votre lettre, Patricia. J'ai rempli douze pages de notes sur les choses que je voulais vous dire. J'ai même hésité à venir vous voir, pour vous parler. Mais je respecte votre souhait, votre choix de ne plus nous revoir. Tout ce que je voudrais dans cette lettre, c'est vous donner des éléments de réflexion que vous ne pouviez pas avoir, tant que nous n'avons pas discuté ensemble. Je ne voudrais surtout pas paraître énoncer des erreurs dans votre jugement, Patricia. Je crois que vous avez raisonné juste, et fait preuve d'un très grand cœur, à partir des certitudes et des complexes qui sont les vôtres. Mais vous ne pouviez pas savoir ce que je pense de vous et de ces petits moments qui font notre "histoire".

Je crois que le plus important, c'est que je ne suis pas du tout "le plus gentil monsieur du monde". Si je suis gentil avec vous, c'est que je vous aime beaucoup, et cela depuis ma première visite à la pâtisserie. Je préfère les gens doux, effacés (ou "anémiques, sans caractère") aux personnes bruyantes et rigolardes. Ces moments de paix et de quiétude, en votre compagnie le vendredi soir, c'était le meilleur moment de ma semaine. Simplement, je pensais n'être pour vous qu'un client de passage, sans importance, et j'étais persuadé qu'une aussi mignonne jeune fille ne pouvait pas être toute seule. Il me semblait évident que vous étiez "casée", que vous viviez avec un homme... et qu'il avait de la chance. Bref, j'aurais aimé avoir une amie qui vous ressemble, mais je n'imaginai pas que nous pourrions être amis, tous les deux. Et quand, l'autre dimanche, je vous ai retrouvée toute solitaire et toute triste, les choses se sont un peu bousculées, dans ma tête. Si vous étiez libre, et puisqu'on semble toujours

avoir ce penchant l'un pour l'autre, cela change tout. Vous comprendrez que votre lettre d'adieu m'a fait l'effet d'une douche froide. Seriez-vous arrivée à la même décision si vous aviez su que vous n'êtes pas l'insignifiante N-ième fille à être tombée amoureuse de moi, mais la seule et unique ? et si vous aviez su que vous êtes l'une des deux plus charmantes filles (à mon goût) que j'ai rencontrées, et la seule qui ne m'ait pas envoyé promener ?

Je ne veux pas vous brusquer, vous forcer, Patricia. Même si vous me proposez, un moment dans votre lettre, de décider pour nous, et vous traiter comme une poupée docile et consentante, je respecte vos préférences, et la peur que vous avez de souffrir si nous faisons connaissance et que cela ne colle finalement pas entre nous. Mais je ne sais pas quoi en penser. Est-ce que le choix que j'ai se limite à accepter vos adieux ou vous demander en mariage ? Personnellement, j'aurais préféré vous revoir et retrouver cette complicité, ces tendres moments de silence tous les deux. Peut-être en vous emmenant au cinéma le vendredi soir. Devenir amis, peu à peu, à notre vitesse. Ou bien convenir après quelque temps qu'on ne s'entend pas si bien que cela, ensemble, et qu'il est peut-être préférable de ne pas se revoir. Sans en faire un drame, un déchirement. Je ne crois pas être capable de me fâcher après vous, comme vous le redoutez tant. Et j'espère que, si je vous déçois, de mon côté, vous aurez la gentillesse de ne pas non plus me maltraiter, me blesser.

D'un autre côté, je me rends bien compte que vous me confondez avec le prince charmant de vos rêves, et en ce qui me concerne, je me mélange un peu entre vous-même et ma copine imaginaire, qui a votre visage depuis bien des années maintenant. Le plus simple est peut-être d'oublier votre touchante déclaration, pour repartir à zéro, et faire un peu mieux connaissance, tous les deux, en sachant qu'on a des défauts, et que nous ne sommes pas des êtres idéals.

Je voulais tout de même vous rassurer sur vos complexes, qui ne sont pas de graves défauts à mon goût. Personnellement, je préfère une jeune fille de petite taille à une espèce de grande girafe du genre mannequin, je préfère une personne timide qui n'ose pas parler à une personne sûre d'elle et bavarde, j'ai comme un penchant pour les personnes effacées, passives, et je n'aime pas bien les gens dynamiques, avec un sale caractère. Enfin, la jeune fille à laquelle je me suis attaché avant vous était aussi d'origine polonaise, et elle a redoublé la classe où nous étions ensemble. Quand vous vous traitez de moitié débile, je ne comprends pas très bien non plus. Une femme-enfant, ça peut être gentil, et puis je vous trouve très bien : ni vulgaire, ni prétentieuse. D'ailleurs votre lettre m'incite à penser que vous réfléchissez beaucoup, et c'est peut-être un excès de pessimisme et de timidité qui vous a "coincé", sur le plan scolaire. Dernière chose, je trouve que votre personnalité n'a rien d'énervante ou de ridicule, et je trouve qu'on a plus envie de vous protéger, vous consoler, que de vous donner des claques. D'ailleurs, ce qui m'étonne le plus, c'est que – même si je comprends que les femmes vous jalouent et s'en prennent à vous – vous n'avez pas été remarquée et appréciée par plus d'hommes.

En me relisant, j'ai peur d'en avoir trop dit, pour une première lettre, une première vraie conversation. Mais je vous jure que je pense chaque mot que j'ai écrit, Patricia. Je vous considère comme une fille adorable, et même si vous êtes un peu "moins bien" que je ne le crois, ce n'est pas très grave.

Voilà, en gros, ce que je voulais vous dire. J'espère que sachant cela, vous reconsidérerez la situation et me répondrez, même si c'est pour me dire que vous préférez malgré tout en rester là. Personnellement, j'aimerais infiniment vous revoir, mais je respecte votre choix s'il persiste à être différent. Au risque de vous faire sourire, je vous avouerais que je suis persuadé que vous méritez mieux que moi. A part mon penchant pour vous, je n'ai rien de bien différent des autres hommes, vous savez. Je suis peut-être moins violent, mais en échange je fais moins "viril". Enfin... je vais vous laisser à vos pensées. Prenez votre temps pour répondre si vous vous sentez un peu déboussolée. Peut-être pas dix années supplémentaires, mais si je ne reçois rien avant trois mois, je ne serais pas fâché pour autant, rassurez-vous.

Dernière chose, vous me proposiez un cadeau... Tout d'abord, je garde intact et précieusement ce carnet de timbres que vous avez glissé dans l'enveloppe, en pensant à moi – ça lui donne une valeur très particulière. Mais je voudrais aussi vous demander une ou deux photos de vous ; je commence à comprendre ce que vous avez ressenti à propos des miennes. Et je me demande si je ne suis pas en train de tomber amoureux, moi aussi. Si je ne le suis pas déjà depuis dix ans, à travers votre soeur jumelle dans ma tête.

Patricia, si vous continuez à craindre très fort la douleur d'une désillusion, écrivez-moi quand même pour me le dire. Si je n'ai le choix qu'entre vous dire adieu et vous épouser, je préfère le mariage tout de suite, avant même de faire connaissance...

Quoi qu'il en soit, je vous remercie pour tout, Patricia, pour votre tendresse et la confiance toute neuve qu'elle m'a donné, et pour le rayon de lumière que cela met dans ma vie.

A bientôt, j'espère.

Gérard.

APPART'

Du chewing-gum noirâtre sur le parquet, papier moisi au mur... Il a souri. Oui, ça expliquait le prix. La grosse mamie parlait, fort.

– Voilà, ça c'est la chambre !

Hoché le menton.

– Bien, je réfléchirai...

– Non, mais vous êtes jeune, vous devez être bricoleur, vous pouvez retaper ça. Vous changez le papier peint. Un lessivage de parquet et puis vous vitrifiez derrière. Hop ! Comme neuf !

– Je sais pas, j'y réfléchirai...

– Vous savez, moi j'ai pas que vous, sur l'affaire. Mais bon, y faut me comprendre. Moi je préfère louer à un ingénieur qu'à je sais pas quel arabe ! Ça merci, j'ai déjà donné ! J' préfère encore le laisser vide, moi ! Que m'faire dégueulasser tout par des bougnouls qui paient même pas, et qu'on n'a pas le droit de foutre dehors !

Il a soupiré, et s'est tourné vers la sortie.

– Bien, je... verrai, si je trouve pas ailleurs, mieux.

– Mieux, y a ! Mais trois fois plus cher ! Ce qu'y faut regarder : c'est le rapport qualité-prix ! Bon, éh, de la lessive pour parquet, et des brosses, j'en ai, je pourrai vous les passer, gratis. Non, une fois retapé, vous serez très bien ici.

Souri, un peu. Non, c'était déprimant, ce cadre. Tout pourri, sale, craquelé, poisseux. Et il n'avait pas vraiment le goût à nettoyer, frotter, astiquer, après ses journées de travail.

– Je crois que non, je suis pas intéressé.

– Pfff. Moi, à votre âge, pour moi, ç'aurait été le paradis. Nous on avait pas l'eau courante !

– Oui, je m'excuse. Et de vous avoir dérangé.

– Non, y'a pas de mal. Quand on habite sur place, un étage à descendre, c'est pas grand chose ! Mais gardez mon numéro, si vous changez d'avis !

Hoché le menton, poliment. Et ils sont ressortis.

– Au revoir madame, excusez-moi pour le dérangement.

– C'est rien, mon petit. Et si vous connaissez d'aut' français, avec un bon boulot, qui cherchent un appart', vous hésitez pas, hein ?

– Entendu.

Les marches de bois, grinçantes. Oui, ce serait difficile de retrouver aussi chouette que son deux-pièces, résidence Péreire. Mais il n'avait pas le choix, et à peine un mois, pour trouver.

Dernières marches, et ce très long couloir. Minuterie, boîtes aux lettres. La porte s'est ouverte, là-bas, sur la rue. Quelqu'un, une petite fille.

??? Il a souri. Comme... oui, c'était elle. La petite pâtissière de la rue Saint-Jean. Toute voûtée, les yeux baisés, l'air toute triste, presque malheureuse. Elle a refermé derrière elle. Si jolie aussi, sans sa blouse blanche. Si discrète, effacée, mignonne, en marine et gris.

Elle habitait ici ?

Il avait ralenti le pas, mais elle avait ces mêmes gestes lents, pour chercher ses clés, que pour emballer les gâteaux. Et il n'aurait sans doute pas la chance de voir quelle était sa boîte à lettres. Lire son nom, son prénom. Mettre un nom sur ce joli visage. Savoir si elle vivait seule, ou en couple. Les pensées se précipitaient, au fur et à mesure que les mètres s'égrénaient. Derniers mètres.

– 'Soir, manemoiselle.

Elle a relevé les yeux, un peu perdue, et... en le reconnaissant, un grand, très grand sourire... Pour lui. Si mignonne, petite puce adorée...

– s... soir...

Avec un soupir, toute seule, comme de bonheur ou quoi. On aurait cru.

– Vous habitez l'immeuble ? ou... vous veniez pour l'appartement à louer, aussi ?

Elle a avalé sa salive, le temps de chercher les mots, de comprendre la question. Si lente, si touchante, elle le faisait craquer, cette fille. Bon dieu, si elle habitait ici, si elle était seule, il prendrait l'appart' sans hésiter. Et peut-être l'inviter prendre l'apéritif, un soir, en gentil voisin. Faire connaissance, un peu. Lier amitié, peut-être...

– ou-i... je... j'habite ici... v... vous... ? v...

Elle n'a pas terminé. Juste gardé les yeux levés, gentiment.

– Oui, je suis venu visiter un appartement, parce que là où j'habite en ce moment, le propriétaire veut récupérer le logement, pour son fils.

Elle a cligné des yeux, frêmi. Un léger sourire a semblé poindre sur ses traits, mais elle a seulement avalé sa salive. Les lèvres tremblant un peu.

– et v... p... peut-être v... vous... ?

Avec ce demi-sourire retenu, timide, et un peu tremblant. Comme si, bon dieu, elle se disait "s'il vient loger ici, et qu'il vit seul, peut-être qu'une gentille voisine pourrait l'inviter prendre un verre..." Mais il se racontait des histoires, là. Non, sérieux, Gérard...

– Je crois que je vais le prendre, l'appartement, finalement.

Un très grand sourire, elle a eu. En baissant les yeux, timide... Il a souri, lui aussi. Et bon dieu, il se mettait à vraiment croire que... enfin, qu'il y avait une certaine réciprocité dans le penchant qu'il avait pour elle. Oui, s'ils échangeaient ces sourires, ces regards gentils, silences complices, depuis des mois, à la pâtisserie... Chaque jeudi soir, fidèlement...

– Peut-être qu'on aura l'occasion de se rencontrer, plus personnellement qu'au magasin.

Toute toute rouge... Aïe, il avait peut-être gaffé, si elle vivait avec un type. Un long, long silence. Pendant qu'elle cherchait son souffle, toute confuse perdue.

– Enfin, peut-être...

Elle a hoché le menton.

– ou... i... m... merci... merci, merci...

? Merci de quoi ? De l'idée qu'ils puissent se revoir, faire connaissance ? Ou bien il rêvait, ou bien...

Elle a relevé les yeux, faiblement, les joues encore toutes rouges, avec un sourire un peu crispé, involontaire.

– et pour... v... venir... v... vous... est-ce p...

Elle a baissé les yeux, cherché encore. Si mignonne, petite bègue en sucre.

– Oui ?

Elle a souri, un peu, toute seule.

– pardon, que je... s... si vous aurez be... besoin quèqu'un il... il vous aide... porter des... des choses... d... dans n'escahier... ou un camion...

Il l'a laissé finir sa phrase, au cas où elle veuille engager son petit ami, plus qu'elle même. Mais elle avait apparemment fini sa phrase, sans impliquer d'autre personne qu'elle-même. Il a souri.

– Vous êtes gentille.

Elle a rougi, très fort. Les paupières baissées.

– Très très gentille, mais je vous vois mal porter des armoires... A moins que vous ayez un fiancé costaud...

Toute toute rouge. Il espérait qu'elle réponde quelque chose. Même si ça devait être "Non, il est plutôt normal".

Savoir, en tout cas, s'il valait mieux ne pas se faire d'illusions.

– n... non, ze... suis toute seule...

Un silence. Elle tremblait un peu, sans oser relever les yeux. Lui, il respirait, heureux.

– ou... ou si ze... pourrais laver, n... nettoyer les choses, le parterre...

Ses grands yeux verts, si doux, si gentils.

– de... de faire les vites... f... frotter le parterre... les tuyaux, les radiateurs...

Il a cligné des yeux, et même gratté sa tête, un peu.

– Mais c'est un travail affreux, à faire. Ce serait infiniment gentil de votre part, mais pourquoi vous vous donneriez tout ce mal ?

Elle a baissé les yeux à nouveau, les pommettes cramoisies. Et puis elle a comme sursauté, toute seule. Et relevé les yeux, l'air complètement perdue.

– ze... ze voulais dire... s... si peut-être v... vote fiancée, elle... elle aime pas se salir... que... que par ézemppe elle... elle trouve c'est pas du travail de... de pour une fille intéhigente...

Il a souri.

– Non, j'ai pas de copine, moi non plus.

Elle a baissé les yeux, en retenant aussi fort qu'elle le pouvait un immense sourire... Il a failli ajouter "Et je n'aime pas les filles qui se croient intelligentes", mais il risquait de passer pour un odieux séducteur...

– Et vous feriez tout ce travail pénible... simplement par amitié... ?

Elle a hoché le menton.

– ou-i... je serais t... tènement z... z'heureuse... si vous voulez bien...

– Qu'on soit amis ?

Toute toute rouge, cramoisie, la pauvre. Il souriait, lui, son cœur cognait.

– Moi aussi, je serais heureux de faire connaissance, un peu. Mais ça me gêne de vous embaucher comme ça, pour un dur travail, et sans rien vous donner en échange.

Elle a relevé les yeux, les lèvres serrées. Et... il y avait des larmes dans ses yeux. Tout gonflés, mouillés, émus.

– s... si, m... monsieur, v... vous me donnez beau-coup, t... tènement beaucoup, s... sans faire esprès... m... me regarder comme une personne... et m... me sourire, si gentiment... que... que ça fait chaud au cœur, des... des fois, quelqu'un j... gentil au monde, et... et qui vous sourit...

Croisé son regard.

– Des fois, j'avais l'impression qu'il y avait... comme une immense tristesse, en vous. C'était pas seulement une impression ?

Elle a baissé les yeux.

– le j... jeudi soir... ?

– Oui.

Un silence.

– u-i... dans... dans les lives, ils disent y... y faut être enjouée, très gaie, m... mais j'ai peur je saurais j... jamais faire... m... même le jeudi soir, que c'est le seul moment de bonheur, un peu... pardon...

Toute malheureuse, contrite.

– Je crois qu'ils disent un peu n'importe quoi, dans les livres. Personnellement, je n'aime pas bien les gens qui rigolent, et qui font la fête. Et j'ai beaucoup plus d'affinité avec les gens doux, calmes, discrets, timides.

Elle a rougi, à nouveau. Avec un sourire qui revenait. Sa poitrine se gonflait, comme pour un immense soupir.

Retenu.

– Et quand on rencontre une petite jeune fille, toute triste et faible, on a envie de la consoler, la reconforter, la soutenir, je crois.

Elle a reniflé, s'est essuyé l'oeil. Le souffle tremblant.

– Non ? Les autres gens que vous croisez n'ont pas l'air de mon avis ?

Elle a secoué la tête, souri, reniflé. Essuyé son autre oeil, cligné des yeux.

– m... même frotter et nettoyer m... mille heures de... deux mille heures... ça serait pas assez pour... pour remercier des mots tènement tènement gentils...

Il a souri.

– Non, vous savez, vous me remerciez déjà. C'est... la première fois que quelqu'un a... comme des larmes de bonheur, en me parlant. Et ça aussi, ça fait chaud au cœur, vous savez.

Elle a baissé les yeux un peu plus bas, les pommettes toutes rouges. Il y a eu un silence.

– Enfin, je crois que ce sera très gentil de faire connaissance, tous les deux. Je crois qu'on s'aime bien, tous les deux, et depuis longtemps.

Rouge... Elle a eu le courage de hocher le menton, imperceptiblement.

– j... je serais t... tènement z'heureuse n... nettoyer, f... frotter, laver...

Il n'a pas répondu, se demandant si elle disait ça pour être contredite. Ou au contraire pour se rassurer, timide.

Ce si joli visage, paupières baissées. Émue. Oui, ne pas la brusquer, petite chose.

– Je vais téléphoner à la dame, pour lui dire que je prends l'appartement. On en reparle Jeudi ?

Elle a hoché le menton.

– m... merci, merci...

Ou bien, s'il repassait prendre les clés, prendre les mesures pour le papier peint...

– Vous habitez à quel étage ?

– au p... premier...

Silence. Elle tremblait.

– c'est... c'est l... la troisième p... l... la...

– La troisième porte ?

– u-i... de... de à gauche, l... le couloir à gauche... pardon...

Il a souri.

– Il y a votre nom ?

Elle a avalé sa salive. Reniflé. Hoché le menton. Silence.

? Ou bien elle vivait avec quelqu'un, sans oser le dire...

Elle a relevé le menton. Le cou rentré dans les épaules. Croisé ses beaux yeux verts, tout gonflés de larmes.

Qu'est-ce que...?

– s... si ça... ça serait un nom p... pas français, v... vous serez f... fâché...?

La voix tremblante, tout près de pleurer. Bon dieu, la rassurer, lui sourire.

– Non, que vous soyez une gentille petite polonaise ou tchèque ou je sais pas... vous êtes une fille gentille. Et s'il y a des françaises qui vous traitent de sale bougnoule...

Elle a hoché le menton, avec une moue de petite fille, retenant ses larmes.

– Eh bien, je crois que vous valez mieux qu'elles. Enfin, à mon avis. Moi j'aime pas les gens méchants.

Elle a cligné des yeux, les lèvres entrouvertes, le souffle tremblant. Et dans son regard, comme une immense reconnaissance...

– m... merci, merci... merci...

Il lui a souri.

– Vous n'avez pas, du tout, d'amis, pour vous reconforter quand vous doutez ? quand le monde vous paraît trop dur ?

Elle a baissé le menton. Essuyé son oeil gauche. Et puis l'autre. Secoué la tête. Un silence.

– Vous voulez qu'on aille prendre un verre, qu'on parle un peu ?

Elle tremblait, toute entière. Les genoux tout secoués de tremblements, sous sa jupe. Il ne savait quoi dire.

– Pardon, je veux pas vous ennuyer, si vous préférez... être laissée tranquille, par dessus tout. Je sais pas. Dites-moi...

Toute petite, voûtée. Tortue.

– p... pardon... pardon...

– C'est rien.

Un silence.

– ze... serais t... tènement, tènement z'heureuse n... nettoyer le parterre... que... que je sais faire...

Oui, pas du tout confiance en elle. Et peur de le décevoir, ou quelque chose.

– Oui, vous êtes un ange.

Toute toute rouge...

– Enfin, je vais vous laisser. Je vais me dépêcher de téléphoner, avant que quelqu'un prenne l'appartement avant moi. Et je vous confirme jeudi soir, si je m'installe ici.

Elle a avalé sa salive.

– v... vous êtes pas f... fâché... ?

– Non, pourquoi ? Non, je m'excuse, je comprends que... enfin c'est... c'est compréhensible qu'on soit un peu déboussolé, qu'on sache pas quoi dire. Je crois qu'on est pas des bavards, ni l'un ni l'autre. Et je crois qu'on est aussi surpris l'un que l'autre, de trouver quelqu'un qui nous aime bien...

– ou... oui... m... merci... merci, mon dieu... oh mon dieu...

Toute tremblante.

– Bien, je crois que je vais vous laisser respirer. A bientôt manemoiselle...

Elle a relevé les yeux, une lumière très très douce dans le regard.

– à... à mientôt, m... merci... merci...

Il lui a souri, et tandis qu'elle baissait les yeux, à nouveau toute toute rouge... il est sorti. Le cœur heureux.

* * *

– Allo ?! Mireille Azalbert !

– Euh, bonjour madame, excusez-moi de vous déranger encore. Je suis passé tout à l'heure visiter l'appartement que vous louez...

– Ah ouais, le jeune ingénieur ?

– Oui, et je vais le prendre, cet appartement finalement, s'il est encore libre.

– Parfait-parfait-parfait ! Ah ben, j'suis contente ! Tout bien réfléchi, hein ? Non, vous venez avec deux-trois copains, vous retapez ça en trois coups de cuillère à pot !

Au fait, elle savait peut-être le nom de la petite jeune fille.

– Oui, enfin, j'ai une amie qui va m'aider. Qui habite l'immeuble.

– L'immeuble ici ? Qui c'est ?

Sourire. Oui, la vieille avait l'esprit concierge, il avait vu juste.

– Je sais pas si vous la connaissez...

– Dites toujours ! Au moins de vue, je crois que je connais tout le monde. Et j'ai trois locataires, pour des studios qui sont à moi, aussi. Si ça se trouve !

– C'est une jeune fille de petite taille, toute effacée, discrète. Qui habite au premier.

– Merde : vous voulez pas dire : cette espèce de bougnoule débile, qu'est naine, et bègue, et à moitié muette débile ?!

Silence.

– Euh...

– Nijewska ? Un nom comme ça ?! Attendez : Patricia Niezewska, c'est ça ?

"Patricia"... Patricia, petit ange...

– Moi je la trouve adorable.

– Ah-ah-ah ! Ah-ah-ah, ah-ah ! Ah-ah-ah ! Ah, moi je sais pas ce qu'elle vaut au lit, mais à part ça, je peux vous dire que dix mille comme ça, ça vaut pas une jeune française bien de chez nous !

– Et... elle loge dans un... studio à vous ?

– Ouais. Bon encore ça va, elle est propre. Mais moi les bougnoules, quand je peux les foutre dehors, croyez-moi...

– Euh, je pourrais me porter caution, pour son loyer, si...

– Ah... oui. Oui, ça ce serait une idée. Si vous voulez pas que je la flanque dehors à la première occasion !

– Oui, j'aimerais mieux pas. Et je la défendrai si...

– Non-non, je plaisantais. Si vous vous portez garant pour le loyer, y'a plus aucun problème. Je vous dis : elle est propre. Eh, c'est quand même pas une arabe ! Non, y aura pas de problème.

– Bien, je vous remercie. Et pour l'appartement, mon F2, vous...

– Oui, si vous payez le mois en cours, je vous donne les clés tout de suite. Vous m'aviez dit... avant le 30 ? Ben comme ça, ça vous laisse le temps de refaire les papiers, repeindre, vitrifier, avant d'amener vos meubles, hein ?

Il a souri. Il pensait à Patricia, petite puce adorée. Réfugiée dans un rôle de femme de ménage. Alibi.

Et une grande vague de tendresse lui a fait fermer les yeux.

* * *

Et trente. Deux mètres trente. Sur cinq vingt. Il restait le mur de la fenêtre. Là, il valait mieux dessiner, et réfléchir après.

? On frappait à la porte.

Pas quelques coups timides, inaudibles – non, ça ne ressemblait pas à Patricia. Grands coups sonores. La proprio, sûrement.

Allé ouvrir. Oui, c'était la vieille.

– Bonsoir !

– 'Soir, madame.
 Il avait à peine entrebâillé la porte, mais elle a forcé le passage, culottée. Entrée.

– Ça a pas avancé, dites. Ah, vous mesurez, pour le papier ! Et puis c'est vrai qu'en journée, vous avez votre boulot.
 Un silence. La vieille marchait, inspectait ou quoi. Et puis elle est revenue.

– Bien, je vais vous laisser continuer. J'venais voir, vous savez j'suis juste au dessus, quand j'entends du bruit, j'me demande toujours si c'est pas les arabes qui reviennent squatter ou voler. Vous aurez intérêt à changer la serrure.
 Hoché le menton. Oui. Oui, de toute façon. Peut-être chercher un serrurier ce soir dans l'annuaire. Prendre rendez-vous.

– Une fois retapé, ça vous fera un chouette appart', un sacré nid d'amour !
 ?

– Eh ! Hier soir, j'suis allé parler à la débile ! Je sais tout ! N'empêche, je trouve ça dégueulasse, que les jeunes françaises se fassent piquer la place par des salopes perverses, prêtes à n'importe quoi !
 ? Qu'est-ce que...
 – Oh, éh ! Elle aussi elle faisait l'innocente ! Mais elle comprend très bien le français ! "Sucer" et "enculer", peut-être qu'elle connaissait pas les mots, mais elle a très bien compris, quand je lui ai expliqué, hein ?
 Il a soupiré.

– Au moins une française, ça a sa dignité !
 Re-soupir.

– Madame...
 – Tt-tt ! Me racontez pas d'histoire, elle me l'a dit ! Que vous pouvez faire d'elle ce que vous voulez ! Elle l'a dit ! Alors...
 – Madame, je crois que la vie privée des gens, ça ne vous regarde pas. Et contre le service que vous nous rendez, on vous paye un loyer, on est quitte. Vous avez pas à...
 – Non-non, bien sûr, c'est pas ce que je veux dire. Non-non, simplement, je trouve que c'est dommage, de préférer une bougnoule handicapée à une française bien saine, ça m'intriguait, c'est tout. Eh, bon, quand on accueille un nouveau locataire, bon. Mais maintenant je suis tout à fait d'accord. Je vous laisse tranquille, tous les deux. Hi-hi-hi ! Vous savez, en un sens, c'est peut-être que je suis un peu jalouse. Moi mon Maurice, il est décédé il y a dix-sept ans, c'est pas facile tous les jours. Hein ?
 Oui. Bon.

– Allez, je vous laisse. Bonsoir !
 – 'Soir.
 La vieille est partie. En refermant derrière elle. Et lui il est resté longtemps là, à soupirer, regarder dans le vide. Patricia serait peut-être effrayée, ou dégoûtée, maintenant. A moins qu'elle ait déjà vécu. Il ne savait pas du tout. Vécu et souffert. Chagrin. Peut-être, oui. Abandonnée, insultée, brisée...

* * *

Il a poussé la porte de verre, et rencontré le doux sourire de Patricia. Avant qu'elle ne baisse les yeux, en devenant toute rouge.

– 'Soir, Patricia...
 – 's... soir... merci, m... merci, pardon...
 Toute tremblante, émue, timide. Ou gênée, si elle pensait à ce qu'avait raconté la mère Azalbert. Oui...
 – Je m'excuse, on m'a dit que vous vous appeliez Patricia.
 Elle a hoché le menton, en gardant les paupières baissées.

– v... vous s... c'est j... Gé-rard...?
 – Oui. Elle vous a dit aussi ? Cette affreuse bonne femme ?
 Elle a eu un sourire, Patricia. Elle a relevé les yeux.

– ou... i... u... une madame méchante...
 Ils se sont souris, très doucement. Et il se sentait si proche, d'elle, à cet instant.

– Je crois qu'elle ne vous embêtera plus. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas le droit.
 – m... merci, merci...
 Les yeux tout humides de reconnaissance, comme envers un sauveur, prince charmant... Si mignonne. Elle a baissé les yeux. Et puis s'est penchée sous le comptoir.
 ? Réapparue avec une grande boîte à tarte.

– que je... je me su permise...
 Les pommettes un peu rouges, Patricia.

– v... vous remercier... que...
 Dans la boîte, un énorme flan à la vanille, pour au moins huit personnes. Il a souri. Un grand très grand sourire.

– Vous l'avez gardé, exprès pour moi ?
 Les yeux baissés, toute toute timide.

– ou... i... c... commandé, que... que je sais v... vous n'aimez bien le flan à la vanille...

- Oui. Vous êtes gentille. Et je vous dois combien ?
- n... non... non, c'est...
Silence. Toute rouge...
- C'est un cadeau ?
Elle a hoché le menton. La gorge nouée.
- Merci, Patricia... Merci infiniment.
- c'est... c'est moi je vous remercie... a... à infini...
?
- la... la dame elle... m'a dit des... des mots que vous avez dit de moi, s... si gentils...
? Qu'est-ce qu'elle avait pu raconter ? Qu'est-ce qu'il avait dit ?
- "Adorable" ? C'est ce qu'elle vous a répété ?
Cramoisie. Se mordant la lèvre, jusqu'au sang... Elle a hoché le menton, en tremblant, toute crispée. Un silence est passé.
- l... la dame, s... ça la faisait beaucoup rire... et... fâcher...
- Elle doit être jalouse, c'est tout.
Patricia a hoché le menton, convaincue.
Un silence.
- Enfin, je vous remercie, Patricia...
- m... merci... merci...
- Simplement, je crois que je vais avoir du mal à manger tout ça, même si j'en fais mon dîner. Là j'allais à l'appartement, décoller les papiers. Si... si vous aimez le flan aussi, peut-être que vous pourriez passer, après votre travail, m'aider à le manger.
Croisé ses yeux, grands yeux verts, qui rayonnaient de bonheur, ce soir.
- j... j'ai acheté de... de la lessive de... de parquet, et... et une brosse en fer... j... je pourrais f... faire...?
Sourire.
- Après une journée de travail ? Vous avez peut-être plus besoin de vous reposer que...
Un regard, petit sourire, suppliant. Si touchante, si mignonne...
- Enfin, c'est à vous de voir.
Et un sourire radieux, Patricia.
- m... merci... merci, j... Gé-rard...

* * *

Il a souri, oui. Ces coups quasi inaudibles, timides, contre le bois. Comme une signature. Il s'est épongé le front. Posé la truelle sur le tabouret. Allé ouvrir. Il avait un peu honte de la recevoir dans ce chantier, mais, bon...

Ouvert.

Et elle était là, toute petite, avec un tablier à fleurs et un jean bleu ciel. Une queue de cheval. Si jolie. Avec un seau, plein de produits, d'outils, derrière son dos, timide. Ses beaux yeux verts, si joli visage. Et ce bonheur sur ses traits. Elle qu'il avait connue si triste, si longtemps.

Mais ne pas la fixer comme ça, la mettre mal à l'aise.

- Entrez, Patricia.
- m... merci... que... que je m'excuse, j... je su mal habillée...
- Non, vous avez raison, il vaut mieux des affaires qui ne craignent pas.
Il a regardé sa montre. Huit heures moins vingt.
- Vous avez mangé, ou...?
Elle a secoué la tête.
- Bien, alors on...
- j... Gé-rard...
- Oui ?
Elle a rougi, un peu, comme... comme touchée qu'il réponde quand elle l'appelait par son prénom. Enfin, c'était l'impression qu'elle donnait.
- est-ce je... je p... pourrais c... commencer nettoyer, a... avant... p... pour mériter...
Il a souri.
- Si vous voulez, oui.
- v... vous avez c... commencé le flan...?
- Non, je vous attendais.
Elle a baissé les yeux, un peu plus, et rougi très fort.
- Je n'aurais pas dû ?
Un silence. Elle tremblait un peu. Les joues toutes toutes rouges.
- z... ze sais pas... que s... ça fait tènement...
Cherché le mot. Elle a posé la main sur sa poitrine, comme si ça pouvait l'aider à faire sortir le terme juste.
- penser v... vous disez mon nom... c... comme penser à moi... sans déranger...
Il a souri.

– Oui. Vous pensez que vous méritez pas autant ?

Un silence.

– j'espère ce... ça sera très dur f... frotter, enlever les taches... m... mériter un peu... essayer...

Elle a sorti une petite bouteille plastique de son seau.

– z... zuste, s... si vous pouvez m'espiquer, que... que ze... suis pas très sûre... j'ai bien comprise...

Ils ont lu le mode d'emploi. Et elle est redescendue au premier, chercher un balai-brosse. Lui, il est retourné dans la chambre, à la moiteur de sa décolleuse à vapeur. Et il a repris son travail. L'estomac vide mais le cœur léger.

Il s'attendait à ce qu'elle revienne demander conseil, Patricia. Se sentir entourée, épaulée. Mais il ne l'a pas entendue revenir. Et après de longues minutes, le son étouffé de l'eau dans son seau, ronflement du chauffe-eau. Toute discrète, mignonne.

Il souriait. Une chic fille, vraiment. Et même si elle était un peu simplette, ou complètement inhibée par une timidité malade, elle ressemblait terriblement à la copine de ses rêves. Compagne dévouée, effacée, romantique... Enfin, elle ne rêvait peut-être que d'un peu d'amitié, mais d'après la mère Azalbert... Peut-être amoureuse, oui. Et lui il était en train de tomber amoureux, aussi. Éperdument.

* * *

Dix heures moins le quart ?? Non ? Dix heures, bon dieu. Il n'avait pas vu le temps passer. Bon, stop, on arrête là. Patricia devait se sentir abandonnée, à côté. Coupé la machine. Et ouvert la fenêtre. Un peu d'air frais, ouf. Il était complètement en nage. Et gêné, un peu, d'aller retrouver Patricia comme ça, sentant la sueur. Mais la pauvre devait suer aussi, sur ce parquet, qu'elle frottait, grattait, depuis deux heures.

Il a quitté la fenêtre, essuyé son front. Aller jusqu'à la porte, entrebâillée. Il a ouvert un peu plus, et elle a relevé les yeux. Agenouillée par terre, avec des gants à vaisselle, toute en sueur aussi, souriant sans bruit. Heureuse.

Elle a regardé le parquet, le tiers de pièce qu'elle avait fait. Qui avait changé de couleur. Repris sa belle teinte bois.

– Vous avez rudement bien avancé...

Heu-reuse. Se mordant la lèvre.

– ou... i...? v... vous êtes pas f... fâché que je vais pas assez vite...?

Il est venu s'accroupir près d'elle.

– Noon... vous vous appliquez, c'est magnifique, ce bois tout propre.

Toute rouge, confuse. Comme si elle n'avait pas du tout l'habitude des compliments. Et de se sentir fière d'elle...

– v... vous êtes c... content...?

– Ravi. Je sais pas quoi dire. Vous êtes une très chic fille, Patricia.

Rouge... rouge... Les pommettes de la couleur de ses gants-vaisselle. Rose vif. Et une grosse grosse envie de lui passer le bras autour des épaules, lui faire une bise. Mais il ne savait pas trop comment elle réagirait. Il valait peut-être mieux prendre le temps de lui redonner confiance en elle. La revaloriser à ses propres yeux.

– Je crois qu'on a bien mérité notre flan-vanille, non ?

– y... y faut j... je rince, de... ici à là...

– Je peux vous aider ?

Elle a souri, un peu plus encore.

– n... non... s... c'est pas la peine, m... merci... je... je en ai juste p... pour cinq minutes...

– Bien, je vous attends à la cuisine, alors. Ou... vous me montrez comment on fait, si je prends la suite demain.

Une ombre est passée sur son joli visage. Elle a avalé sa salive.

– v... vous préférez d... demain et les autres jours, j... je reviendrai pas...?

– Pardon, non, vous êtes la bienvenue. Mais c'est un travail très dur. Et je veux pas vous obliger...

Elle a retrouvé son sourire, un peu. En regardant le mur.

– n... non... m... moi je su z'heureuse... t... tènement... t... tènement...t...

– Tènement z'heureuse ?

Elle a hoché le menton, toute confuse, mignonne.

– Moi aussi, je suis content de votre aide. Parce que ça m'aide, beaucoup. Et puis parce que c'est si gentil, à vous.

Rouge...

– Vous pouvez revenir autant que vous voulez, Patricia. Mais prenez le temps de vous reposer, aussi. Ne vous tuez pas au travail.

– s... ça serait m... merveilleux, m... mourir en nettoyant v... votre parterre...

??

– m... mourir z'heureuse...

– Vivre heureuse, c'est peut-être plus merveilleux encore, non ?

Elle a baissé les yeux. Hoché le menton, sans conviction.

– Non ?

Elle a haussé un peu une épaule.

- peu... peut-être u... une vie z'heureuse, c'est... c'est pas pour tout ne monde...
Il s'est mordu la lèvre. Il sentait que son problème était là, tout proche, Patricia.
- Vous pensez que le bonheur, c'est réservé aux français, aux grands, aux filles qui parlent avec aisance ?
Elle ne souriait plus, du tout, là. Elle a hoché le menton.
- et pis qui sont intéhigentes, a... avec du caractère, et... et minces, et belles...
- Je sais pas, moi j'ai croisé quelques filles comme ça, bavardes et prétentieuses. Et je préfère... enfin, si je pouvais rendre une fille heureuse, je choiserais plutôt une petite jeune fille, timide et simple, effacée. En espérant qu'elle ne change jamais.
Rougeur sur ses joues, Patricia. Et un petit sourire, larmes dans ses yeux.
- Vous n'êtes pas une "rien du tout", Patricia...
Elle a fermé les yeux.
- ui... n... u... une "moins que rien"...
- Non, enfin moi je trouve pas. Vous êtes une gentille fille.
Un gros, très gros soupir, heureux, Patricia.
- Et je suis heureux de vous faire retrouver le sourire, un peu. De lier amitié, à l'occasion de ces travaux.
- ou... i... j... je vais r... rincer... pardon...
Ils se sont levés. Avec difficulté, pour elle.
- Vous avez mal aux genoux ?
- u... ui pardon... m... merci...
- C'est peut-être trop dur, ce que vous faites.
Elle a souri, relevé les yeux, croisé les siens.
- ze s... su z'heureuse que... c'est dur... que ça m'aide t... trouver je... je m...
Un silence.
- Mérite ?
- ou-i... que presque je mériterais un peu d... de vote gentillesse...
Il a souri.
- Oui. Et un gros morceau de flan-vanille, en plus.

* * *

Assis par terre, adossés au mur, côte à côte. Les yeux de Patricia posés sur lui, il le sentait. Comme amoureux, désarmants. Mais chaque fois qu'il se retournait, elle regardait ailleurs, en catastrophe. Timide.

Un gentil, très gentil moment, en tout cas. Tous les deux. Mangeant ce flan-vanille qu'elle avait commandé, et acheté, pour lui offrir. Bon dieu, il fondait complètement, de tendresse, pour elle. Et le sentiment, profond, d'avoir rencontré celle qu'il avait toujours attendu. La femme de sa vie. Se rendre si heureux l'un l'autre... c'était forcément de l'amour. Même s'ils n'avaient jamais échangé ne serait-ce qu'une bise.

Heureux, d'être près l'un de l'autre. Heureux.

Fini sa part. Une faim de loup. Oui, il avait l'habitude de manger à dix-huit heures. Et cette machine à décoller était lourde, au bout de plusieurs heures. Lui qui ne faisait jamais de sport.

Il s'est levé. Jusqu'au meuble-évier, son opinel.

- Je vous en recoupe aussi un bout, Patricia ?

Elle a souri, fini de mâcher, polie, pour ne pas répondre la bouche pleine.

- n... non... merci...

Bon, alors carrément, hop, une grosse moitié de ce qui restait.

- Vous avez pas faim, après toute l'énergie que vous avez dépensé pour ce parquet ?

Il est venu s'asseoir près d'elle. Bouchée de flan.

- n... non... et puis j... je suis trop grosse...

?

- Qui vous a dit ça ?

Elle avait baissé les yeux.

- t... tout ne monde...

- Votre famille, des amis ? Votre patron ?

Elle a avalé sa salive.

- n... non... à... au centre... f... foyer où... où j'étais avant, les... les autres filles, elles... elles me disaient des fois, j... je su une grosse "doun-doune"...

- Peut-être qu'elles disaient ça parce que vous avez une jolie poitrine, et pas elles...

Toute toute rouge... Elle a susurré un merci, très faible. Et il s'est passé de longues longues minutes avant que son souffle redevienne calme, et qu'elle retrouve sa pâleur naturelle.

- Gé-rard...

- Oui ?

- ze v... voulais v... vous demander... pardon, je sais pas comment demander...

Un silence. Il a souri.

- Essayez...

- que v... vous serez pas f... fâché...? je veux dire... c'est que je parle personne d'habitude...
- Oui, allez-y. Ayez confiance.
Un silence.
- v... vous demander c... comment elle s'appelle, v... votre actrice préférée, du cinéma...?
Il a souri, et senti qu'elle devenait toute rouge.
- Je sais pas, j'ai pas vraiment d'idole.
Un silence.
- Il y avait un film qui m'avait beaucoup touché, c'était "Carrie". Une actrice qui vous ressemble, un peu. Un peu le même visage, quand elle était jeune. Et elle jouait le rôle d'une jeune fille très timide, introvertie. Dont ses camarades se moquaient, et brimée par sa mère. Une fille gentille.
Silence.
- et v... vous l'avez rencontrée p... pour de vrai...?
Sourire.
- Non, elle doit habiter en Amérique, et puis elle est vieille maintenant. Mariée, mère de famille. Et puis, actrice, c'est un métier pour les gens qui aiment jouer la comédie, faire semblant, embrasser des tas de types dans différents films... J'aimerais pas avoir une copine comme ça.
Elle souriait, Patricia, heureuse. Regardant la fenêtre.
- oui... je... je avais jamais réfléchi... c'est vrai...
Un silence.
- et... et les mannequins qu'elles se m... montrent en maillot de bains devant tout ne monde...?
- J'aime pas bien non plus.
Elle respirait, le souffle profond. Comme si son horizon s'ouvrait, se débouchait. Le sentiment de n'être plus écrasée, condamnée par la concurrence...
- Hésité à dire "Comme personne attachante, jusqu'ici, je n'ai rencontré que... une petite pâtissière, rue Saint-Jean." Mais chaque fois qu'il avait été un peu explicite, elle s'était recroquevillée sur son scénario à elle, de servante dévouée, sans oser entendre davantage.
- Et vous, Patricia, vous rêvez de quoi ?
Le fard monumental qu'elle a piqué signifiait, vraisemblablement "de vous"...
- Un long silence.
- de... de être morte s... sans déranger, j... je voudrais, des fois...
- Et au Paradis, vous rêveriez de trouver quoi ? ou qui ?
Nouveau fard.
- ou... ou être un petit chien, f... fidèle, sans vous déranger...
?
- ou en Roumanie, j... juste être une esclave, que... que je serais là, s... sans vous déranger...
Il a souri, très doucement.
- A lessiver mon parquet...
- ou-i... t... tènement z'heureuse...
Il a soupiré, souri. Soupiré encore.
- Vous vous sentez tellement... inférieure...?
ou-i...
- Avalé sa salive. Il s'est tourné vers elle. Les yeux baissés, si jolie. Hésité à lui caresser la joue.
- Patricia, vous savez... Dans mon estime, vous êtes au dessus de beaucoup de monde...
Elle a pincé les lèvres. Timide, perdue.
- j... je serais t... tènement z'heureuse n... nettoyer votre parterre, encore, des autres jours...
Sourire. Position de repli, oui. Si touchante.
- Oui, vous êtes gentille.
Il est retourné à la contemplation du mur en face, carrelage. Pour ne pas la mettre plus longtemps mal à l'aise.
- Et quand on aura terminé ? que je serai installé ?
Son souffle tremblant.
- Vous aimeriez faire mon repassage ?
Il espérait la faire sourire, toussoter. Mais elle n'a pas paru amusée.
- ou... i... t... tènement z'heureuse, m... merci... merci...
Sincère... Et il comprenait qu'il avait eu tort, parce que Patricia voyait tout à travers le filtre de ses complexes. Bon dieu, la remercier par une corvée, parce que c'était mieux qu'un *adieu, au revoir et merci*...
- Patricia, je voudrais vous faire un vrai cadeau, quand on aura fini. Pour fêter ça. Pour remercier. De votre dévouement, votre amitié...
Elle a dégluti, difficilement. Le mot "amitié" la secouait, toute. Tremblante.
- Moi aussi je voudrais vous offrir quelque chose. Vous témoigner ma sympathie.
- z... zu...
Silence.
- Oui ?
- zuste v... vous froter et... et froter le parterre... m... mourir avant que c'est fini... s'y vous plaît, s... Seigneur...

– Patricia...
Elle reniflait. Yeux fermés.

– Patricia, je vous fais peur ?
Elle a cherché l'air, ouvert les yeux, soupiré.

– n... non, pardon... c'est...
Un silence. De gros très gros soupirs.

– c'est m... moi, que j... j'ai peur qu'est-ce je suis... u... une moins que rien, et... et vous décevoir, t... très fort... très fort, fâché...
Les larmes aux yeux.

– Oui, je comprends. J'ai entendu la dame, qui vous jugeait comme une débile bougnoule et naine.

– ou-i... t... tout ne monde...
Avalé sa salive.

– Patricia, moi je vous trouve attachante. Je voudrais vous aider. Comme vous m'aidez, à votre façon.

– oui... t... tènement z'heureuse v... vous aider, n... nettoyer le... le... nettoyer... n... net... n...
– Nettoyer le sol, oui.

– ou-i...
Il a soupiré. Cherché une idée. Oui, peut-être.

– Je pense à quelque chose. Dans un de vos rêves heureux, vous n'étiez pas esclave, vous étiez petit chien... compagnie. Ou lapin nain, les chiens, ça fait du bruit, ça bouge...
– ou... i... transformée petit lapin, je v... voudrais si fort... Seigneur.

– Quand je serais installé, vous pourriez devenir une amie petit lapin, oui. Qui viendrait de temps en temps, boire un verre, jus de fruit, manger quelques graines, cacahuètes. Sans me déranger...
Elle a hoché le menton.

– oui... m... merci... merci, Gérard... pardon, pardon... je suis ridicule, m... mon dieu...
– Non, je crois que vous êtes complètement perdue, seulement. Et je comprends que le monde vous paraissait plus simple quand vous étiez petite fille. Et sans espoir.

– ou-i... que... que ne faire des iyusions, après... après ça va faire si mal...
Un silence. Il a tourné la tête, et, oui... des larmes coulaient de ses paupières.

– Patricia, je crois que... vous vous faites du mal aussi, à vous traîner plus bas que terre. Les autres gens vous marchent dessus, et moi je sais pas comment faire pour vous aider à vous relever. Patricia, je ne dis pas que vous êtes la plus merveilleuse femme du monde, mais je vous tends la main... Ne fermez pas les yeux.
Des grosses grosses larmes, le souffle tremblant. Presque des sanglots. Et elle a ouvert les paupières, très courageuse, même si c'était pour regarder le mur, la fenêtre.

– Patricia...
Elle a frémi, reniflé, et... tourné la tête, toute crispée, tétanisée. Ses grands yeux verts, Patricia. Ses larmes, grosses larmes. Cette lumière, tendre lumière, dans le regard.

– m... merci... merci à infini... j... Gérard... à infini...
Les larmes coulaient, de ses yeux, le long de ses joues. Il a essayé de lui sourire. Tendit la main, pour remettre une mèche de cheveux derrière son oreille. Tendrement.
Elle s'est mise à trembler, renifler. Toute bouleversée par ce geste. Le contact de ses doigts. Elle avait baissé les yeux.

– je... v... vais retourner c... continuer n... nettoyer le parterre...
Rechute.

– Patricia.
Elle tremblait.

– Patricia, on aura fini dans quelques jours, et...
Soupir.

– Quand on aura fini, je pourrais vous offrir quelque chose, moi aussi ? Un bouquet de fleurs, une photo, un câlin...
Un électro-choc, à ce dernier mot. Paralysée, le souffle coupé.

– Vous aimeriez, un câlin, un petit moment, dans mes bras... ?
Le souffle tremblant. Deux nouvelles et grosses grosses larmes.

– u... ui... – inaudible, murmure, étranglé.
Il a souri, très doucement. Et lui a passé le bras autour des épaules...

– Mon petit lapin, petite puce copine...
Et il l'a serrée contre lui, tandis qu'elle murmurait : je vous aime, je vous aime si fort, Gérard, Gérard, Gérard...
Il l'a enlacée très doucement. En lui faisant des bisex dans les cheveux, caresses sur les épaules.

– Je t'aime aussi, beaucoup, Tricia.
Et une demi-douzaine de petites bisex, sous son menton, lui ont répondu. Très tendrement...

SALLE DES FÊTES

Elle a coupé le deuxième morceau de scotch. Et ses petits doigts terminaient le joli paquet. Lui, il se sentait mal à l'aise. Il se demandait comment présenter les choses, l'inviter à cette soirée anniversaire, sans qu'elle soit gênée si elle voulait dire Non.

– Manemoiselle...

Elle a relevé les yeux, avec un très doux sourire.

– ou... i...?

Avalé sa salive.

– Je... m'excuse, je voulais vous demander... Pour mon anniversaire, il y a des collègues à moi qui veulent organiser une fête. Et je...

Présenté comme ça, ça ressemblait à une commande de gâteau. Cherché les mots.

– Enfin, je vais avoir trente ans, et...

Elle souriait, très gentiment. Et il y avait bien plus que de la politesse, oui, comme de l'amitié dans ses yeux.

– Enfin, mes collègues disent qu'il faut bouger, parler, rire.

Elle a cessé de sourire.

– n... non, v... vous êtes j... gentil comme ça... m... moi je trouve...

Sourire.

– Merci. Oui, je crois que vous aussi, les gens vous reprochent d'être réservée, silencieuse.

Elle a baissé les yeux. Toute timide.

– ou-i...

Un silence.

– Enfin, je m'étais dit que, pour cette fête, je me sentirais moins seul, moins différent, s'il y avait des gens comme vous.

Elle a rougi, les paupières closes. Silence.

– Enfin, si ça vous dit de venir, avec votre copain, si vous voulez. Je veux dire... enfin, c'était peut-être pas une très bonne idée. Vous ne devez pas tellement aimer les fêtes, je pense...

Silence. Elle semblait chercher l'air. Les yeux tout gonflés. De colère ou d'émotion, de gêne peut-être. De larmes en tout cas.

– j...

Un mot étranglé. Toute toute émue, un peu tremblante.

– j... je v... vous remercie, m... mon dieu, v... vous remercie t... tènement, a... avoir pensé à moi...

Il attendait le "mais..."

– et... et m... me voir co... comme une personne, pas j... juste une vendeuse, ou u... une débile, sans faire espérer...

Il a souri.

– Oui, vous êtes une fille gentille, avant tout. Je trouve.

Toute toute rouge, la pauvre. Elle a reniflé. Le cou tout raide, tremblant.

– m... merci, merci... j... je p... porterai le... le plus gros gâteau du monde, m... mon dieu, j... je sais pas comment remercier...

– Non, vous êtes gentille. C'est moi qui vous remercie. Et je... enfin, si je voulais vous inviter, c'est pas pour avoir un gâteau. Je suis désolé si je...

Elle a relevé les yeux, toute timide, adorable.

– n... non, oui pardon... j... je sais v... vous êtes un gentil garçon... et s... sérieux gentil pardon... j... juste m... moi je saurais pas quoi offrir, j... je serais t... tènement z'heureuse a... porter un gâteau, très gros gâteau, pardon...

Les yeux dans les yeux. Grands jolis yeux verts, tout humides.

– Merci manemoiselle. Euh, je... peux vous demander comment vous vous appelez ? Moi c'est Gérard, Gérard Nesity.

Elle a souri, très doucement.

– m... merci, Gé-rard... m... merci m... moi c'est Patricia N...

Son sourire a disparu.

– Niezewska, pardon... m... mais j... je su f... française, pardon... pardon...

Il a souri.

– Même si vous étiez polonaise, vous êtes une personne attachante, Patricia. Et je serais heureux que vous veniez, à mon anniversaire.

Elle a baissé les yeux, toute souriante à nouveau.

– m... merci, merci... merci...

Un silence.

– Oui, j'ai oublié de vous dire... ce serait Vendredi prochain, à vingt heures, vingt et une heures. Ça irait, pour vous ? Et ce serait à la salle des fêtes de Vernoul, un village à trente kilomètres, où habite mon chef.

Elle a porté la main à sa bouche, toute embêtée.

– y... y y'a des autobus, pour aller ? ou... ou les taxis, s... ça va aussi loin...?
 – Ou je peux passer vous prendre.
 Elle a baissé les yeux, toute rouge, encore.
 – m... merci... pardon... pardon...
 Avalé sa salive.
 – Votre euh... ami ne conduit pas ?
 Elle a souri, un peu plus.
 – que j... je ai pas d'ami... j... juste en rêve, et... et vous en vrai, je... sais pas s... si je peux dire on... on serait presque amis... un peu...
 Il a souri.
 – Oui, depuis le temps qu'on se revoit, qu'on se fait des sourires, sans bruit...
 – ou-i...
 La poitrine gonflée de très gros soupirs. Patricia... Patricia, petit ange... Et seule, et attachée à lui, un peu... Et complexée, se trouvant toute chanceuse d'être appréciée.
 – m... mais p... peut-être y... y faut pas dire amis, que... que votre fiancée, elle... elle serait pas contente, fâchée...
 Et un regard inquiet, interrogateur. Il a souri, touché, amusé.
 – Vous inquiétez pas : moi aussi, je suis seul. Enfin, à part un gentil moment, chaque semaine, le vendredi soir. Où je me sens un peu moins seul.
 Toute toute rouge...
 – m... merci, merci... mer-ci... s... Seigneur...
 Il a tendu la main au dessus du comptoir.
 – Amis ?
 Rouge... Elle a glissé ses petits doigts dans sa main. Et il les a secoués, un peu. Patricia toute inerte et faible, mignonne. Les yeux au ciel, la poitrine gonflée...

* * *

Il a décroché.
 – Allo ?
 Un silence. Et une petite voix, de fillette : – a... a... llo, m... monsieur Nesity...?
 Un grand sourire.
 – Oui. C'est vous, Patricia ?
 – ou-i... merci, merci...
 Si touchante, petite puce. Remerciant d'avoir été reconnue.
 – par-don, que j... je m'excuse, Gérard, pardon v... vous déranger...
 – C'est rien. Ça fait plaisir d'entendre votre voix un Mercredi – c'est la première fois.
 – ou... i...
 Et un silence. Il la devinait toute rouge, cherchant l'air...
 – pardon, pardon... merci, pardon...
 – C'est rien. Oui, je pensais passer demain, vous voir, de toute façon, au magasin. Parce que je ne sais pas au juste où vous chercher, vendredi, pour vous emmener. Ni à quelle heure.
 – ou... oui, pardon... que j... m... mon dieu, pardon... Gérard, je... ai un petit problème, que j... je n'aurais tènement voulu è... être avec vous, dans votre voiture, et dans le soir... a... assise à côté, c... comme dans un cinéma, p... près de vous...
 Il a souri. Et son cœur cognait.
 – Oui, ce serait un gentil moment...
 – ou-i... pardon, m... mon dieu, pardon...
 Avalé sa salive.
 – Mais vous sembleriez dire que... vous aviez un empêchement, ou j'ai pas bien compris ?
 De toute façon, telles que se présentaient les choses, il pourrait l'inviter au cinéma, un jour prochain. Patricia, petit ange adoré, petite fée...
 – ou-i... p... pardon, que je crois j... je vais prendre un taxi, que j... je pourrais venir que vingt et une heures...
 – Oui, mais je peux vous attendre, c'est pas un problème.
 – m... mais t... tout ne monde y... y va vous attendre v... vingt heures, et... et c'est votre fête... v... vous ferez è... être là-bas...
 Il s'est mordu la lèvre.
 – Oui, vous avez raison.
 Un silence.
 – m... moi...?
 ? Il a souri.
 – Oui, Patricia. Vous avez l'air toute surprise. Vous n'avez pas l'habitude, qu'on vous donne raison ?
 – n... non, m... mon dieu, Gérard, m... merci... a... à infini... que... que je crois s... c'est la première fois t... toute ma vie... oh, merci... merci, Gérard...

Tout attendri, il se sentait. Et si elle n'avait pas été aussi loin, il aurait voulu la prendre dans ses bras, la réconforter. Câliner. Petite naine, et bègue, et sans doute débile légère, mais la plus mignonne jeune fille de la Terre entière...

* * *

Beaucoup de bruit, de conversations croisées pour dominer le brouhaha. Moins dix. Et il soupirait, tout seul, adossé à ce palier.

Si le magasin fermait à sept heures et demi, elle aurait pu... Enfin, il serait passé la prendre, elle et le gâteau, à la fermeture, et...

– Alors Gérard ! Alors ça boume !? Ça a l'air de Vachement te dérider, cette fête, hein ?

Norbert. Répondu Mh.

– Putain le ponch à la mère Thérèse, ouïe-ouïe-ouïe ! Putain, si les flics sont sur le chemin du retour !

La nuit noire dans les vitres. Et Patricia sans doute sur le chemin. Taxi. Oui, et ce serait la première fois qu'il la verrait sans sa blouse blanche. Elle était si jolie, cette fille. Et il en était amoureux, il en était sûr maintenant. Et ça faisait peut-être deux années, déjà, qu'il l'était. Même s'il avait refoulé cette idée jusqu'à ce qu'il sache qu'elle était libre, qu'elle était seule. Et attachée à lui...

– Bonsoir Gérard, éh, c'est sensé être ta fête !

– Une olive ?

– Merci, oups merde ! Tant pis, y balaieront, ah-ah-ah ! Shoot ! Goal-goouoal !

Moins cinq. Il a regardé la porte.

– Nesity, vous connaissez notre petit ? C'est Alexandre ! Dis bonjour, Alex, fais risette ! Beuleu-beuleu-beuleu !

– Pfrt !

– Ah-ah-ah !

Quelqu'un entrant. Sanchez et madame.

– Mon mari m'a raconté, dites Nesity ! Pour cette histoire de bouteille d'acétylène ! Je crois que tout le monde vous devait bien cette soirée !

? Il n'avait pas réalisé, oui, mais à la réflexion...

– Si le bâtiment avait explosé, adieu l'emploi, et les traites de la maison.

Hoché le menton, avalé sa salive.

– Mais c'était du suicide ! Et à votre âge, mon dieu, c'est triste d'être si... désenchanté, triste... et vous moquer éperdument de... d'exploser en petits morceaux.

Il a souri, un peu.

– Merci, madame. Mais ça va. Ça va beaucoup mieux, merci.

– Ah, ben ! Tant mieux ! Mais ça a pas l'air de vous amuser, cette fête. Vous changer les idées.

Soupir.

– Pardon. Non, c'est gentil à tout le monde. Et l'encyclopédie d'avions et tout. Tout le monde a été gentil. Et je suis désolé de pas bien savoir apprécier le bruit et les fêtes.

– Maman ! Tato !

– Oui, oups. On y va, Alexandre. Un gâteau, tu veux ?

– Maman, Tato ! Tato ! Na !

Le petit doigt boudiné était tendu vers l'entrée. Il a tourné la tête. Et... Patricia était là-bas. Si jolie. Adossée au mur, près de l'entrée. Toute timide, immobile. Un vieux monsieur était entré, aussi. Portant une énorme pièce montée, choux à la crème et caramel filé. Sur cinq étages au moins.

Des applaudissements, et un cercle de gens entourant le vieux monsieur. La femme de Norbert s'était lancée dans la mêlée, aussi. Avec son gamin.

Le vieux monsieur était peut-être le père de Patricia.

– Sûr ! Même deux ptits verres, ça vaut bien !

– C'est qui ? Thérèse, c'est le grand chef qu'a fait livrer le... ?

– Sûrement !

Il a tourné la tête. Patricia ne s'était pas approchée. Toute timide, là-bas, perdue. Immobile. Et si jolie, mon dieu, si jolie, dans cette robe bleue ciel. Avec sa jolie poitrine, ses cheveux, paupières...

Il est allé vers elle. Elle avait les yeux baissés, mais ses pommettes ont rougi, quand il s'est approché. Si timide mignonne.

– 'Soir Patricia.

Elle a relevé les yeux. Et il y avait dans son regard tant de bonheur, de tendresse... Il s'est penché, lui faire la bise. Sa joue toute douce, ses lèvres... Son souffle tremblant, ses grands yeux verts, tout mouillés.

– Merci. Merci pour le magnifique gâteau, Patricia. Les applaudissements étaient pour vous, vous avez entendu ?

Elle a opiné du menton. Elle avait comme la gorge nouée. Émue. Émue aux larmes.

– m... b... z... zoyeux a... nniversaire, Zérard... Zérard...

– Merci, Patricia. Merci.

Il lui a refait une bise, et elle a toute frissonné. Les yeux dans les yeux, un long moment. Tendrement...

– Eh, Nesity !

Il s'est retourné.

– Vous avez pris un morceau de gâteau ? Dépêchez-vous, ah-ah-ah ! Il est pris d'assaut ! Tout ce travail démoli en trois minutes, ah-ah-ah !

Il a souri.

– Je vais y aller, oui.

– Euh, Évelyne, pour la lettre à la CoBos, vous avez eu le temps ?

Il est revenu vers Patricia.

– Vous venez ?

Elle a avalé sa salive.

– n... non, pardon, que je... ?

– je v... veux pas vous déranger de... de vos amis... j... je vais rester là, pas v... vous embêter...

Il a souri.

– Vous me dérangez pas du tout. Je me sens tellement mieux, maintenant que vous êtes ici.

Elle a rougi. Si timide mignonne...

– Gérard !

Norbert.

– Tien, j'ai réussi à te sauver trois petits choux.

Oui, dans une assiette en carton.

– Merci.

Il a pris l'assiette.

– Ouais, c'était pas signé. Mais c'est un coup de Martin père, ça. Sans déconner, son usine, elle revient de loin ! Y voulaient te payer une médaille, tous. Y m'ont demandé mon avis, moi j'ai dit : "Non, les mecs, plutôt lui faire une fête, lui remonter le moral, ça serait plus sympa". Hein ? Mais le vieux, il a marqué le coup à sa façon. Sympa, hein ?

Oui. Et Patricia ne contredisait pas, ne réclamait pas, ne revendiquait pas l'origine du cadeau. Si discrète effacée. Adorée.

Il lui a tendu l'assiette, et elle a pris un chou, timide.

– m... merci, j... Gérard... merci...

Sourire. Il en a pris aussi. Et l'a mangé, en deux bouchées. Il n'avait jamais vraiment aimé le caramel, mais c'était un cadeau de Patricia.

– C'est ta petite soeur ?

Avalé sa salive. Norbert, gaffeur... Patricia qui faisait déjà des complexes pour son petit mètre quarante...

– Non, c'est mon amie... Patricia. Norbert, l'ingénieur avec qui je travaille.

– Enchanté.

– m... meu... ssieu...

Il a secoué sa petite main, Patricia.

– Ben, vous êtes bien assortis, tous les deux. Dans le genre dynamique, ah-ah-ah ! Eh, Patricia, y faut lui redonner le sourire, à not' Gérard, hein ?

Elle était toute rouge.

– Hein ?

– j... je essaierai... j... ferais n... n'importe quoi de... le rende heureux, s... si je peux... S... Seigneur...

– Ah-ah-ah ! Non, sans rire, ça fait plaisir de te voir sourire comme ça, Gérard. Ça me rappelle Lucien, tu sais, du bureau d'études. Il fait super-bien le débile, aussi. J'étais mort de rire, l'autre jour, à la cantine !

Patricia avait rentré le cou dans les épaules. Toute coupable, "débile"... Sans faire exprès. Oui.

– Tu bouffes pas le dernier chou ? Bon, j'le reprends ! Alex nous a fait à moitié une crise de nerfs. Si on l'avait laissé faire, il en bouffait jusqu'à éclater ! Merci !

Et le silence, le brouhaha.

Adossé au mur, près d'elle, Patricia. Toute malheureuse, se sentant stupide.

– Patricia...

Croisé ses yeux.

– p... pardon... pardon...

– Patricia, ce n'était pas idiot, ce que vous avez dit. C'était seulement gentil, très très gentil.

Détresse dans ses yeux.

– ou-i... ?

– Mh. Mon collègue a juste cru que... pardon, je... je suis désolé...

Elle a souri, très tendrement.

– s... c'est pas v... votre faute, j... Gérard... v... vous vous êtes gentil, s... si gentil...

* * *

La mère Oliveira a reposé son verre. L'avant-dernière. Le vieux monsieur finissait le saladier de ponch, complètement pété.

Plus que cinq personnes, mais toujours autant de bruit. Les voix fortes et empâtées. Et près de lui, la toute douce présence de Patricia... Il s'est tourné vers elle, et elle a baissé les yeux aussitôt, timide. Elle était en train de le regarder, discrètement, et toute gênée, maintenant, qu'il s'en soit aperçu. Petit sourire, tout timide, sur son joli visage.

– Ça va, Patricia ?

Elle a hoché le menton.

– m... merci... merci...

Un silence. Il avait très envie de lui passer la main dans les cheveux, lui caresser la joue.

– Patricia, pour rentrer, vous... le vieux monsieur, c'est votre père ?

– I... le... ? n... non, s... c'est le chauffeur taxi...

– Il a l'air complètement saoul. Je veux pas que vous remontiez dans sa voiture. C'est dangereux.

Elle a baissé un peu plus les yeux.

– m... merci... merci...

Un silence.

– que s... si j... je serai m... morte d... dans une voiture cassée, v... vous serez déçu... ?

Il a fait la moue.

– Plus que déçu, Patricia... Ce serait une immense, immense peine... Comme si le monde s'écroulait, juste quand je commençais à trouver la lumière... et un peu de tendresse, dans ce monde...

Ses pommettes, rouges.

– m... merci... merci...

– Je pourrai vous ramener, si vous voulez.

Elle retenait un très grand sourire.

– merci...

– "Comme au cinéma, dans le noir"...

– ou-i...

Ce grand sourire, heureux. Si jolie... si faible.

– Vous êtes fatiguée, après votre journée de travail ? Vous avez fini plus tard que d'habitude ?

– n-non... que j... je m'excuse, avoir été en retard... c'est... c'est la dame pour les retouches de la robe... ? Sourire.

– Vous avez acheté une robe exprès pour ce soir ?

Toute toute timide, toute rouge.

– j... je su t... tènement z'heureuse, Gérard... et que c'était s... si important, pour moi... ce soir, c... comme le plus important j... jour de ma vie...

Sourire.

– Mais il fallait pas vous ruiner. Enfin... vous êtes toute toute jolie, Patricia, ce soir, c'est vrai, c'est fabuleux... Et pour le gâteau, c'était si gentil...

Rouge, la pauvre...

– Mais c'est trop, il fallait pas vous ruiner... Votre anniversaire à vous, c'est quand ?

Elle a souri, et relevé les yeux, très courageuse.

– n... non... j... Gérard, que je su t... tènement z'heureuse, v... vous me avez déjà rendu un... un miyon de fois plus que je vous ai donné...

Sourire.

– Moi je vous ai rien donné, Patricia... Rien encore.

Grands yeux verts, tout émus. Levés vers lui, tendrement.

– s... si... tènement de bonheur...

Il s'est senti fondre, complètement. Désarmé, touché...

– Hep ! Les amoureux ! Vous donnez un coup de main ?

L'atterrissage a été un peu brutal, mais ils sont descendus de leur nuage. Et allé ranger, jeter, balayer, avec les derniers fidèles, pigeons aussi. Ils se faisaient des sourires à distance, tous les deux. Et le reste du monde n'existait plus.

* * *

Il avait roulé à soixante à l'heure, pour faire durer ce doux moment. Assis côte à côte, en silence. Patricia le dévisageait, de temps en temps, il lui semblait. Heureuse. Et ils regardaient la route, comme un film quelconque, dans un fauteuil. S'ils avaient été au cinéma, il y aurait eu un accoudoir entre eux. Et il aurait peut-être osé poser la main sur la sienne, Patricia...

Lumière des phares. Et maintenant les lumières de la ville, déjà. Beaucoup trop tôt.

– Déjà...

– ou-i...

Un silence.

– v... vous avez été gentil aller dou-cement, si gentil...

Il a souri. Et avalé sa salive. Se demandant si... enfin, si elle espérait que la soirée se prolonge... enfin, si elle comptait qu'il... euh...

– Vous êtes avec vos parents ? Vous aviez dit que vous rentreriez à une certaine heure ?

– n... non, je su toute seule...

Les faubourgs.

– Vous habitez où exactement ?

– ou-i, pardon... douze, rue des Cendres... le... le quartier du magasin Leclerc...

Oui. Banlieue Est.

– ou s... si ça vous fait loin, j... juste m... me déposer qu... quelque part... je... je marcherai...

Il a souri.

– Non, on va essayer de trouver.

Le silence, un instant.

– m... merci, Gérard...

Silence. Sourire.

– Patricia... peut-être que... enfin, je pensais... on pourrait se revoir, non ?

Son souffle tremblant.

– j... je serais tènement z'heureuse... Gérard, être amis...

Il a souri.

– Aller au cinéma, se promener, tous les deux...

– oui, t... tous les deux... m... merci merci...

Elle a reniflé, faiblement. Émue.

– Merci à vous, Patricia. Pour votre gentillesse, votre amitié... Et vos cadeaux, je sais pas quoi dire... Et vous être faite si jolie, pour moi...

– oh... m... mon dieu... m... merci, Seigneur...

Silence. Et respirer, tous les deux. Cherché l'air, un peu.

– j... Gérard...

– Oui ?

Un silence.

– t... tout à l'heure... je vous avais dit s... c'était pas la peine me remercier... m... mais je sais pas si je peux v... vous demander...

?

– Oui, bien sûr. Dites.

– que j... j'ai entendu, t... tout à l'heure, des meussieu-dames qu... qu'ils parlaient de vous... et je n'ai entendu, sans faire esprès...

? Qu'est-ce qu'elle voulait dire ?

– que m... moi j... je savais pas que... en plus de être tènement tènement gentil... et tènement beau garçon...

?? Lui ?

– en... en plus, vous êtes un héros...

Il a souri.

– et... un héros t... triste... s... "S'en fout la mort"... la grosse dame noire elle disait...

Soupir.

– Oui.

Un silence.

– j... Gérard... je... voudrais vous demander, si un jour y... y n'a une autre fuite de gaz, qui peut tout faire exploser... ze... ze vous en supplie, que allez vous mette à l'abri... sans... sans retourner éteindre... s'y vous plaît... que je... je...

Elle s'est tue. Comme tout au bord d'une déclaration.

– que il y a des gens ils vous aiment, Gérard... très fort, dans leur cœur, que... que ils seraient tristes à... à mourir, mourir si... s'il vous arrive du mal... Pleurer et pleurer, pour vous...

Avalé sa salive. Pas très solide. Touché.

– Merci, Patricia. Je... ferais attention, c'est promis. C'est... tellement différent, maintenant... Comme si le monde retrouvait un sens. Un espoir, dans le lendemain. Un bonheur, dans l'instant présent.

– ou-i...

Silence.

– Le monde est si doux, auprès de vous, Patricia.

Un silence. Elle ne respirait plus. En apnée, et toute rouge, il la devinait.

"Leclerc, le pays où la vie est moins chère". Il a souri, suivi la flèche.

– p... pardon, que... que la rue des Cendes, s... c'est...

Ralenti.

– un... peu plus loin, à... à gauche... a... après le feu rouge, pardon...

Il s'est arrêté au feu. Et tourné vers elle, dans la lumière orangée des lampadaires. Son petit nez, silhouette, ses yeux mouillés. Petit ange.

Feu vert. Oui.

Clignotant, première. Rue des Cendres, oui. Vieilles maisons, façades noircies. Quartier pauvre. Et Patricia, petit ange, qui avait peut-être dépensé un an d'économies, pour lui. Pour offrir cet énorme gâteau, payer le taxi et pour s'acheter une robe, pour essayer de lui plaire. Bon dieu, ce qu'il avait envie de la serrer dans ses bras...

– s... c'est juste là-bas, p... pardon, m... merci, Gérard...

26, 24, 22... oui. La rue déserte. Au pas. 16, 14, 12... Il s'est arrêté contre le trottoir. Coupé les phares, le moteur. Pour prendre le temps de dire au revoir.

– Voilà.

– ou... i... m... merci... Gérard, pour tout, tout... que s... c'est le plus beau jour t... toute ma vie... toute ma vie...

Avalé sa salive.

– Elle était triste, votre vie ?

Elle a baissé les yeux.

– que è... ête une débile, s... sans faire esprès... et s... sans caractère, s... c'est dur...

Il a tendu la main, lui faire une caresse dans les cheveux. Si doux cheveux. Elle a frémi, soupiré, le souffle tremblant.

– La vie est moins dure quand quelqu'un vous aime ?

Un silence. Elle tremblait. Il a retiré sa main.

– m... même j... juste avoir un ami... qui n'est gentil... et qu'on aime... s... sans se faire des iyusions...

Avalé sa salive. Cherché quelque chose à répondre, pour la rassurer.

– j... juste je serai t... tènement z'heureuse, Gérard, vous redonner le sourire, comme le monsieur il disait... que... que même si quelqu'un elle vous a fait du mal... sur cette Terre, y n'y a des autres elles vous aiment, Gérard, tout leur cœur...

Soupir. Oui.

Défait sa ceinture de sécurité, et penché vers elle. Lui faire une bise, sur la tempe.

– En tout cas, je l'aime beaucoup aussi, ma petite Patricia...

Et tendrement, amoureusement, il lui a passé le bras autour des épaules...